

JOHN G. FULLER

LE VOYAGE INTERROMPU

*Deux heures
à bord d'un O.V.N.I.*

Traduit de l'américain
par Paul COUTURIAU

FRANCE LOISIRS

123, boulevard de Grenelle, Paris

Titre original :
The Interrupted Journey

Édition du Club France Loisirs, Paris,
avec l'autorisation des Éditions du Rocher.

© John G. Fuller, 1966.
© Éditions du Rocher 1982,
pour la traduction française.

ISBN 2-7242-1514-1

PRÉFACE A LA NOUVELLE ÉDITION

Voilà 15 ans déjà que j'ai poussé, pour la première fois, la porte du cabinet du Dr Simon, un éminent neuro-psychiatre de Boston. Ma visite avait pour but de faire la lumière sur une affaire qui, aujourd'hui encore, me laisse perplexe. J'étais alors reporter au magazine *Look*, producteur de documentaires pour la télévision et chroniqueur au *Saturday Review* et j'avoue que je ne voyais pas très bien en quoi une histoire aussi invraisemblable me concernait.

Il était en effet question de soucoupes volantes, un sujet que je considérais ressortir d'une mythologie à bon marché pour laquelle j'avais une sainte horreur. Même l'expression plus sérieuse : Objets Volants Non-Identifiés, ou O.V.N.I., me faisait sourire. Je dois bien reconnaître qu'à l'époque je ne connaissais pour ainsi dire rien sur le sujet. En fait, j'étais extrêmement sceptique, position d'ailleurs partagée par le Dr Simon.

Les références du Dr Simon étaient excellentes. Ancien conférencier aux Universités d'Harvard et de Yale, membre de la Fondation Rockefeller, section neurologie, il présidait l'association médicale de sa région. En dehors de son cabinet particulier, il dirigeait l'une des plus importantes institutions psychiatriques du Massachusetts. Il était aussi peu concerné que moi par le problème des O.V.N.I.

Nous devons nous intéresser à deux de ses patients : Barney et Betty Hill de Portsmouth, New Hampshire. Le couple avait autorisé le magazine *Look* et moi, en l'occurrence, à examiner les rapports et les enregistrements de leur expérience avec un O.V.N.I. dans les White Mountains du New Hampshire, quelques années plus tôt.

Leur histoire — qui fait l'objet de ce livre — est incroyable.

Pourtant, les faits sont là, solides, irréfutables. Il n'est pas nécessaire de les manipuler pour se convaincre qu'on se trouve en présence soit de l'un des cas les plus étonnants de l'histoire de la psychanalyse, soit de la première visite extra-terrestre à faire l'objet d'un rapport aussi richement documenté. Quelle que soit l'explication retenue, l'histoire est passionnante et stupéfiante.

Consciemment, les Hill n'avaient pratiquement aucun souvenir de cette expérience. L'incident se résumait à deux heures littéralement effacées de leur conscience. Cette étrange double amnésie soudaine les frappa lorsqu'ils aperçurent un énorme O.V.N.I. survolant leur voiture sur une petite route de montagne à la frontière entre le Vermont et le New Hampshire. Ils retrouvèrent leurs esprits deux heures plus tard, dans leur voiture mais, à quelque 55 km de l'endroit où ils se trouvaient lorsqu'ils avaient aperçu le vaisseau.

Pendant deux ans ils ont essayé de retracer ce qui s'était passé durant ces deux heures. Cette double amnésie, parfaitement inexplicable, engendra chez eux de graves symptômes d'anxiété ; à tel point que leur médecin traitant les adressa à un psychiatre. Celui-ci diagnostiqua un traumatisme dû à leur expérience et à leur amnésie. Le seul traitement spécifique contre l'amnésie est la régression au moyen de sodium amytal, de sodium pentothal ou d'une thérapie sous hypnose visant à faire tomber la barrière empêchant les souvenirs d'accéder à la conscience. Les Hill furent alors adressés au Dr Simon.

Le Dr Simon avait été Lieutenant Colonel dans l'armée américaine durant la Deuxième Guerre Mondiale ; il fut ainsi amené à traiter des militaires souffrant d'amnésie provoquée par les horreurs de la guerre. Recourant à l'hypnose régressive, le Dr Simon les aida à revivre — souvent de façon douloureuse — leurs expériences afin de les libérer de leurs angoisses et de leur permettre de retrouver la santé.

Le Dr Simon soumit, séparément, Betty et Barney Hill à des séances d'hypnose à raison d'une par semaine, pendant sept mois. Chaque séance fut enregistrée sur bande magnétique. Il en ressortit deux histoires parfaitement identiques alors que chacun ignorait ce que l'autre avait raconté. Le résultat : près de 40 heures d'enregistrement au cours desquelles les Hill revécurent leur enlèvement par des humanoïdes qui les emmenèrent à bord d'un grand O.V.N.I., les soumirent à un examen physique approfondi puis les ramenèrent à leur voiture incapables de se remémorer ce qui s'était passé pendant ces deux heures.

Avant de me rendre chez le Dr Simon, j'avais déjà rencontré les Hill. Leur sincérité, leur honnêteté et leur intelligence m'avaient fortement impressionné. C'était un couple actif et responsable, engagé dans la vie sociale de leur communauté. Leur quotient intellectuel était supérieur à la moyenne. De plus, l'aventure qu'ils avaient vécue les sidérait autant qu'elle sidérait le Dr Simon et moi-même.

Une de mes premières questions au Dr Simon fut : « Comment expliquez-vous leur histoire ? »

« Il y a bien des éléments à prendre en considération », dit-il. « Souvenez-vous que je les traitais dans un but très précis : les soulager de leur angoisse. En fait, c'était là mon seul souci. »

« Mais, les O.V.N.I. et les humanoïdes ? », demandai-je.

« Cela n'est pas de mon ressort. Je ne connais rien aux O.V.N.I. en dehors de ce que j'en ai appris au cours de ce traitement. »

« Croyez-vous en l'existence des O.V.N.I. ? »

« Je suis disposé à croire en l'existence de quoi que ce soit pour autant que je dispose de suffisamment de preuves tangibles... »

« Les possédez-vous ? »

« Je me trouve ici en présence d'un cas extrêmement intéressant de double amnésie, dont le voile s'est levé grâce à une régression sous hypnose minutieuse. »

« Pensez-vous qu'ils mentent ? », insistai-je.

« Il est très difficile de mentir dans le cadre d'une régression telle que je l'ai pratiquée. D'ailleurs, il est toujours très difficile de mentir sous une hypnose réalisée dans de bonnes conditions. Les barrières entre l'inconscient et le conscient sont supprimées. Il leur serait pratiquement impossible de mentir durant un programme aussi intensif, étalé, de plus, sur sept mois. »

« Pensez-vous qu'ils peuvent avoir été victimes d'hallucinations ? »

« Après un examen minutieux des rapports et des enregistrements, je crois pouvoir vous répondre par la négative. »

Je pressai un peu plus encore le Dr Simon.

« Croyez-vous qu'ils soient psychopathes ? »

« Je n'ai pas trouvé la moindre trace de psychose ; ni chez Barney ni chez Betty », dit-il.

« Bref, selon vous, il est parfaitement impossible que les Hill soient des menteurs, des psychopathes ou encore des victimes d'hallucinations. »

« Votre question est un peu trop simpliste pour que je puisse y répondre », sourit-il.

J'essayai donc de la reformuler. « S'ils n'ont pas menti, s'ils n'ont pas été victimes d'hallucinations et s'ils ne sont pas psychopathes, faut-il en conclure que ce qu'ils ont rapporté s'est effectivement produit ? »

« C'est vous qui l'avez dit », répondit-il. « Pas moi. »

Je ne pus m'empêcher de rire. « Ce n'était pas une affirmation », précisai-je. « Juste une question. »

« Vous oubliez que je suis un scientifique. Je ne puis rien accepter qui n'ait été prouvé scientifiquement et, pour autant que je le sache, l'existence des O.V.N.I. n'a jamais été prouvée. »

« Un reporter a la même responsabilité. Il doit rassembler des faits, les analyser, les comprendre et les présenter objectivement. C'est la raison de ma présence ici. »

Le Dr Simon sourit. « Des faits, ce n'est pas ce qui manque dans cette affaire. Mais, bon nombre demeurent inexplicables. J'ai soumis les Hill à toute une série de tests durant les mois qu'a duré leur thérapie. Leur récit est demeuré inébranlable, et, croyez-moi, ils ne simulaient pas. En fait — et ceci est particulièrement intéressant — ils avaient une assurance maladie qui assumait en partie les frais de leur traitement. Je crois bien que c'est la première fois dans l'histoire qu'une compagnie d'assurances a marqué son accord pour intervenir dans une affaire d'O.V.N.I. »

J'avais moi-même été inspecteur d'assurances, autrefois et je mesurais l'implication d'une telle attitude. Il était par ailleurs intéressant de noter que les Hill avaient supporté, eux-mêmes, la plus grosse partie des frais médicaux affirmant ainsi leur volonté de se libérer — de leurs angoisses (qui se traduisaient par des rêves obsédants pour Betty et par des ulcères pour Barney), — des doutes angoissants suscités par leur amnésie de deux heures — et de leurs frayeurs à l'idée d'avoir rencontré un O.V.N.I. Cette aventure allait devenir un exemple classique de ce qu'on appelle dorénavant une *Rencontre du Troisième Type*.

Je commençai mon enquête en écoutant les quarante heures d'enregistrement. J'y consacrai plusieurs mois à raison de trois soirées par semaine, en compagnie du Dr Simon. Je passais les bandes m'arrêtant fréquemment, revenant en arrière, me faisant expliquer les aspects techniques du processus utilisé, posant question après question. Lorsque j'eus passé tout ce matériau en revue, je me retrouvai choqué, sidéré, effrayé. Les Hill — au cours de séances séparées, rappelons-le — ne se contentaient pas de décrire ce qui s'était passé ; ils *revivaient* littéralement leur enlève-

ment sur cette petite route de montagne isolée, ressentant toutes les émotions de l'expérience avec une intensité surprenante.

A certains moments, leurs cris étaient tels que l'enregistreur s'avérait incapable de les exprimer. Mais, ce qui me frappa surtout, ce fut la consistance de leur récit. Le Dr Simon les pressait, souvent violemment, sans jamais se montrer franchement hostile, cependant. Il posait la même question sous des formes différentes, toujours à l'affût d'une faille éventuelle. Mais, les déclarations des Hill ne varièrent jamais au cours des mois. Et, ce qu'il y a de plus étonnant encore, les deux récits correspondaient et se complétaient à merveille ; seul le point de vue des époux différait.

Après avoir étudié les enregistrements avec le Dr Simon, je passai bien des jours et de longues soirées en compagnie des Hill, cherchant à leur arracher les moindres bribes de souvenir conscient de leur voyage et de leur rencontre. Je les ramenai à l'endroit où avait commencé leur aventure, les invitant à refaire les mêmes gestes que le soir fatidique, observant leurs actions et leurs réactions.

Un fait intéressant se produisit sur le bas-côté de la route, à un endroit où ils se souvenaient d'avoir arrêté la voiture afin d'aller observer plus à loisir l'objet qui s'approchait d'eux survolant les montagnes juste au-dessus de la frontière du Vermont. Barney affirmait qu'ils se tenaient à côté d'un pin très précis alors que Betty était certaine qu'ils se tenaient à plusieurs mètres de là. Après une discussion passionnée, Barney finit par admettre son erreur — il confondait, en fait, avec un autre endroit où ils s'étaient arrêtés par la suite. Cet incident me parut très significatif, en effet, s'ils avaient mis au point une histoire montée de toutes pièces, ils auraient évité de s'affronter aussi violemment. Ils se seraient, bien au contraire, accordés sur tous les points.

Quelques mois plus tard, je terminai une longue histoire en deux parties pour le magazine *Look* et, en compagnie des éditeurs et des chercheurs de la revue, je m'assurai de la concordance de tous les faits rapportés. Dans une histoire aussi étrange que celle-ci, il importe de coller au plus près à la réalité. Il est de plus absolument inutile de rechercher le sensationnel. Cette aventure est assez spectaculaire en elle-même. La date de parution fut fixée et le texte remis à la composition. Mais, il nous parut à tous indispensable d'effectuer une vérification de dernière minute. L'histoire des Hill remontait à plusieurs années et nous devions être sûrs qu'ils puissent la confirmer aujourd'hui encore. Il serait irresponsable de la part de journalistes de présenter à des millions de lecteurs un

dossier aussi volumineux sans avoir pris toutes les précautions nécessaires.

Nous décidâmes de demander au Dr Simon et aux Hill de permettre à un rédacteur de *Look* et à moi-même de questionner l'un des deux époux sous hypnose. Ainsi, nous pourrions vérifier juste avant la publication que rien ne s'était altéré dans leur esprit ; ni au niveau conscient ni au niveau inconscient.

Le Dr Simon marqua son accord et Barney Hill accepta de se prêter à l'expérience en présence de Gerry Zimmermann, rédacteur de *Look* et de moi-même. Barney serait plongé dans une hypnose profonde au cours de laquelle il serait invité à revivre son voyage dans les moindres détails ; nous serions, de plus, autorisés à poser toutes les questions qu'il nous plairait.

Barney s'installa confortablement dans un fauteuil du cabinet du Dr Simon, nous faisant face. Le docteur lui donna les instructions pour entrer dans un état de transe. Pendant les mois qu'avait duré sa thérapie, Barney avait été familiarisé à cette pratique et quelques instants à peine s'écoulèrent avant que ses yeux ne se ferment et que sa voix devienne pareille à celle d'un somnambule.

Sur les instructions du Dr Simon, Barney retraça les principaux événements du voyage et de la rencontre avec le vaisseau inconnu. Sous une hypnose profonde, il nous fit un récit parfaitement identique aux précédents. Alors que la séance touchait à sa fin, nous demandâmes au Dr Simon de presser Barney de nous fournir de plus amples détails concernant l'enlèvement. Nous voulions être sûrs que cette importante et incroyable partie de l'histoire résistait à une enquête approfondie.

Cette séance ne se déroulant pas à proprement parler dans le cadre d'un traitement médical ou thérapeutique, le docteur pouvait se permettre de se montrer plus ferme que jamais dans son interrogatoire. Simon se pencha vers Barney et adopta le ton d'un procureur général au tribunal.

« Que croyez-vous, maintenant ? » demanda-t-il. « Avez-vous, oui ou non, été enlevé ? »

Barney, les yeux toujours clos, parla d'une voix monocorde :

« Il me semble que j'ai été enlevé. »

Le Dr Simon le pressa plus avant. « Avez-vous été enlevé ? »

La voix de Barney demeura calme. « Je ne veux pas y croire. »

« Mais, vous êtes convaincu de l'avoir été. »

« J'ai dit : il me semble », répliqua Barney dans sa transe.

« Parce que cela me rend plus acceptable un fait que je me refuse d'accepter. »

Nous en étions à un point critique. Je me sentais nerveux et tendu. En écoutant les enregistrements j'avais noté qu'il était impossible de prévoir la tournure que prendrait une séance. Un simple détail pouvait déclencher une violente réaction émotionnelle.

La voix du Dr Simon demeurait froide et ferme. « Qu'est-ce qui pourrait vous rendre ce fait plus acceptable ? »

« Dire : il me semble », répondit Barney.

« Vous voulez dire », poursuivit le Dr Simon, « qu'il serait pire pour vous de reconnaître que vous avez *effectivement* été enlevé ? »

« Ce ne serait pas pire. » La voix de Barney était toujours terne, sans expression.

Simon approuva. « C'est donc plus acceptable présenté de l'autre façon. »

« Je me sens mieux ainsi », confirma Barney.

Le docteur changea de tactique. « Qu'est-ce qui vous met mal à l'aise ? »

Barney lui fit une réponse qu'il m'avait déjà donnée lors d'une de nos rencontres précédentes. « C'est une histoire tellement abominable. Si quelqu'un d'autre me la racontait, je ne le croirais pas. Et, j'ai horreur d'être accusé de quelque chose que je n'ai pas commis... »

Le Dr Simon ne laissa pas Barney poursuivre, il saisit la balle au bond. « De quoi vous accuse-t-on ? »

Mais, Barney ne se laissa pas détourner de son idée. « ... j'ai horreur de passer pour un menteur. »

« Voyons. Supposez que vous ayez simplement assimilé les rêves de Betty. »

C'était une théorie que le Dr Simon avait envisagée afin de trouver une explication rationnelle à ce cas. Selon le docteur, il n'était pas impossible que Betty ait transféré ses rêves de l'incident dans l'esprit de Barney, de sorte que celui-ci s' imagine avoir vraiment vécu cette expérience. Mais, cette hypothèse impliquait un transfert de pensée d'une intensité telle que le cas n'aurait rien perdu de son étrangeté. Durant les souvenirs suscités sous hypnose, Barney avait revécu divers épisodes particulièrement pénibles de son enlèvement. Il avait rapporté qu'à un certain moment, les humanoïdes avaient placé un instrument sur ses parties génitales, avec l'intention évidente de prélever de son sperme. Sa réaction avait été si violente que le Dr Simon avait dû le tirer momentanément de sa transe. Il y eut de nombreux incidents de ce genre. des

incidents dont il n'est jamais fait mention dans les souvenirs de Betty ; ce qui rend caduque la théorie du transfert de pensées.

Lorsque le Dr Simon demanda à Barney s'il n'avait pas simplement assimilé les rêves de Betty, Barney, toujours en transe, répondit avec quelque hésitation : « Si ce pouvait être vrai. »

Le docteur insista. « Cela vous plairait-il ? » Puis, après un instant. « Serait-ce possible ? »

Cette fois, Barney répondit sans la moindre hésitation. « Non ! »

« Pourquoi pas ? » demanda le docteur.

Barney se mit soudain à respirer fortement, péniblement. Je regardai Gerry Zimmermann. Il était aussi tendu que moi. La transe de Barney n'avait plus rien de paisible. Il ouvrait et fermait les mains spasmodiquement, il se crispait. Puis, il cria presque : « *Parce que je n'aime pas qu'ils posent les mains sur moi !* »

Le Dr Simon intervint aussitôt. « Tout va bien, Barney. Vous ne devez pas vous énerver. Allons, calmez-vous. »

Maintenant, Barney pleurait. Il s'agitait sur son siège. « Je n'aime pas qu'ils posent les mains sur moi. Je n'aime pas qu'ils me touchent ! »

Je dois bien avouer que j'étais effrayé et j'admirais le calme du Dr Simon. « Ça va bien, Barney », dit-il rassurant. « Ils ne vous touchent plus, maintenant. Ils ne vous touchent plus. Vous pouvez vous détendre... »

Barney se calma aussitôt. Le Dr Simon le fit sortir progressivement de sa transe. Je regardai mes mains ; elles étaient en sueur. Gerry Zimmermann sortit un Kleenex de sa poche et s'épongea le front. Puis, il se pencha vers moi et, calmement, me dit : « O.K. ! L'article passera comme prévu. »

*
**

Je reviendrai par la suite sur les détails de cette séance. Elle est d'une importance capitale. Si elle n'avait confirmé les déclarations sous hypnose précédentes, nous étions prêts à annuler la publication. L'enjeu était trop important : la respectabilité d'un éminent neuro-psychiatre ; l'intégrité éditoriale du magazine *Look*, celle des éditeurs de ce livre ; ma propre réputation de journaliste et celle des Hill, membres respectés de leur communauté. Mais, cette histoire avait bel et bien été confirmée, et ce, d'une manière inhabituelle et spectaculaire.

*
**

Ce récit fut publié par *Look* peu de temps après notre séance ; il connut un succès sans précédent dans l'histoire du magazine. Ce livre parut plus tard. Il a fait l'objet de multiples traductions et publications à travers le monde ; il était, en effet, le premier à présenter une importante *Rencontre du Troisième Type*. Si le film de Spielberg n'est que fiction, l'histoire de Barney et Betty Hill est, elle, réalité.

Les réactions du public furent variées. Pour certains, ce livre constitue la preuve que des extra-terrestres nous ont rendu visite. Pour d'autres, ce n'est qu'une simple affabulation. Une chose est sûre : les faits présentés dans cet ouvrage n'ont été tronqués en aucune façon.

On m'a souvent demandé quelle était mon opinion personnelle après tous ces mois de recherches et d'écriture sur l'expérience des Hill. J'ai, alors, tendance à me référer à ma première discussion avec le Dr Simon. Lorsque je lui demandai : « S'ils n'ont pas menti, s'ils n'ont pas été victimes d'hallucinations et s'ils ne sont pas psychopathes, faut-il en conclure que ce qu'ils rapportent s'est effectivement produit ? » sa réponse fut simple : « Je suis un scientifique. »

Si la même question m'était posée, je prendrais tout d'abord une profonde inspiration et je dirais : « Je suis un journaliste. » Ensuite, je laisserais au lecteur le soin de répondre lui-même.

John G. FULLER.

Weston, Connecticut
25 septembre 1979.

INTRODUCTION

Le 14 décembre 1963, M. Barney Hill se présenta à mon cabinet conformément au rendez-vous dont nous avions convenu. Il n'y avait rien de particulier à cela ; M. Hill m'avait été adressé par un collègue psychiatre. A ce moment, je ne connaissais rien de ses problèmes aussi lorsqu'il me présenta sa femme qui était blanche, je me demandai l'espace d'un instant si leur mariage inter-racial n'était pas à l'origine des troubles de M. Hill. A sa demande, j'acceptai de les recevoir ensemble et ne tardai pas à réaliser que tous deux avaient besoin d'aide.

Un mois après leur « vision », les Hill avaient été interrogés par Walter Webb, conférencier au Planétarium Hayden de Boston et conseiller scientifique au Comité National d'Enquêtes sur les Phénomènes Aériens (le N.I.C.A.P.). L'ouvrage de M. Fuller se base sur la copie du rapport de M. Webb au N.I.C.A.P. et sur les récits de M. et M^{me} Hill.

A première vue, leur mariage inter-racial et leur expérience avec l'O.V.N.I. ne paraissaient avoir qu'un rapport lointain avec le problème majeur de M. et M^{me} Hill — à savoir, une angoisse qui se manifestait de manière très ouverte chez M. Hill alors que, chez M^{me} Hill, elle se traduisait plutôt par des cauchemars obsédants. L'expérience avec l'O.V.N.I. ne présentait pas qu'un intérêt de curiosité ; tant pour M. que pour M^{me} Hill, il paraissait se trouver à l'origine de l'angoisse ayant justifié le traitement psychiatrique auquel M. Hill se soumettait depuis quelque temps. Cet événement remontait au mois de septembre 1961, alors que le couple rentrait d'un voyage au Canada. Depuis, ils n'avaient cessé d'être angoissés, ayant le sentiment que durant quelques heures il s'était produit quelque chose.... mais quoi ?

Un programme thérapeutique fut mis au point ; la première phase devait consister à ouvrir la porte de la chambre cachée (l'amnésie) et, pour ce faire, on utiliserait l'hypnose. Rendez-vous fut pris pour le 4 janvier 1964, juste après les vacances de Noël.

En dehors de l'originalité introduite par l'histoire de l'O.V.N.I., le traitement se déroula rapidement comme on pouvait s'y attendre avec deux patients très angoissés et, de plus, très coopératifs. Il se termina fin juin 1964. Durant cette période, rien ne laissait présager qu'en fait le 14 décembre 1963 avait marqué le début d'un drame qui devait remonter deux ans dans le temps et se poursuivre jusqu'à ce jour où, très exactement deux ans et demi plus tard, j'écris l'introduction d'un ouvrage retraçant toute l'affaire. Il s'agit vraiment d'une petite tragédie dont le point culminant est ce livre de M. Fuller et mon introduction. Je regrette de devoir intervenir personnellement sur la scène de ce drame, mais les circonstances en ont décidé ainsi.

Le programme du traitement effectif s'était terminé le 27 juin 1964 et, jusqu'à la fin de l'été 1965, je gardai le contact avec les Hill. Ils me rendaient visite ou me téléphonaient régulièrement, de sorte que je puisse suivre leurs progrès. Je n'avais pas la moindre idée de la tempête qui se préparait lorsque, à cette époque, je reçus un appel téléphonique d'un journaliste qui paraissait avoir connaissance de l'histoire des Hill, de leur traitement et du rôle que j'y avais tenu — y compris mon recours à l'hypnose ; il me demanda de lui accorder une interview. Je refusai, l'informant que je ne parlerais pas du cas des Hill sans leur consentement écrit et que, même dans ces conditions, tout dépendrait encore de l'effet qu'une telle discussion pourrait avoir sur leur état émotionnel. Un mois ou deux plus tard, M. Hill me téléphonait visiblement catastrophé. Il avait été contacté par un journaliste qui leur demandait une interview — qu'ils avaient refusée. Il prétendait posséder des informations sur le cas et avoir la ferme intention de les publier même s'il ne réussissait pas à les rencontrer. Dans de telles circonstances, il n'y avait pas grand-chose à faire. Eux seuls pouvaient décider d'accorder ou non cette interview ; toutefois, il leur était toujours loisible de demander un conseil légal.

Alors que je participais à des rencontres professionnelles à Washington, la semaine du 25 octobre 1965, mon bureau me téléphona pour me dire que « Les foudres de l'enfer s'étaient déchaînées. » Ils étaient assaillis de coups de téléphone de la part des Hill et de nombreux inconnus. Tout cela paraissait lié à une série d'articles parus dans un journal de Boston. Ils étaient l'œuvre

du journaliste à qui j'avais refusé une interview et n'avaient apparemment pas reçu la caution des Hill. Mes collaborateurs répondirent de leur mieux aux appels en attendant mon retour. J'avais à peine regagné mon cabinet que M. Hill m'appela pour me faire part de sa détresse à l'égard de ces articles — dont je n'avais pas encore pris connaissance. Selon M. Hill, ils déformaient la réalité et constituaient une atteinte grave à leur vie privée. Il désirait mon conseil et je l'invitai à consulter un avocat. Il m'apprit aussi que j'étais cité nommément, ce qui expliquait l'avalanche de coups de téléphone.

La nature de ces appels me donnait une indication précise sur la manière dont cette littérature était accueillie par le public. Les correspondants pouvaient être classés en quatre catégories principales.

1. *Les Désespérés* : Il s'agissait de personnes apparemment malades émotionnellement ou mentalement et qui voyaient dans l'hypnose — telle que présentée par le journaliste — le remède miracle à tous leurs problèmes.

2. *Les Mystiques* : Des gens intéressés par la clairvoyance, la perception extrasensorielle, l'astrologie et autres phénomènes du même ordre. Pour bon nombre d'entre eux, cette expérience et l'utilisation de l'hypnose renforçaient leurs propres idées et convictions.

3. *Les « Compagnons de Route »* : Ceux-ci connaissaient les réponses aux mystères de la vie et, eux aussi, voyaient dans l'expérience des Hill et l'utilisation de l'hypnose la confirmation de leurs convictions. La plupart étaient désireux de se faire remarquer de moi, puisque visiblement, nous suivions la même route — peut-être dans l'espoir d'en tirer profit.

4. *Les Sympathisants* : Certains m'exprimaient leur sympathie pour la « persécution » dont j'avais fait l'objet de la part de ce journaliste qui m'avait cité nommément ou sous l'épithète du « psychiatre de Boston », dans tous les articles à l'exception d'un seul. Mon nom avait été utilisé de façon très subtile et régulièrement il était fait allusion au médecin qui refusait de violer le secret professionnel en discutant du cas. Très subtile, vraiment, car il ressortait des articles que certaines affirmations fantasques avancées provenaient de révélations faites sous hypnose et, subséquentement, de moi-même. Tout ceci expliquait amplement les multiples lettres et appels téléphoniques que je recevais.

Après consultation de leurs amis et de leur avocat, les Hill décidèrent que le meilleur moyen de répondre aux articles et de se

protéger d'éventuelles incursions ultérieures dans leur vie privée, était de publier la vérité. A cette époque, M. John Fuller enquêtait sur les phénomènes d'O.V.N.I. observés dans le New Hampshire et préparait un livre sur les incidents de la région d'Exeter. Les Hill discutèrent avec moi de la question et me prièrent de confier à M. Fuller mes rapports et, en particulier, les enregistrements concernant leur traitement, de façon à pouvoir présenter une version authentique de l'affaire telle qu'ils l'avaient effectivement vécue. L'intérêt du public ne s'était nullement réduit, bien au contraire et, le risque existait de voir paraître d'autres articles qui n'auraient fait qu'accroître leur désarroi.

Pour des raisons thérapeutiques, le traitement sous hypnose avait été intégralement enregistré sur bandes magnétiques. Il était évident, me semble-t-il, que M. Fuller désirerait avoir accès à ce matériau intégral et irréfutable et la requête des Hill était parfaitement compréhensible.

Les rapports d'un médecin sont sa propriété, mais le contenu de ces rapports devrait pouvoir être utilisé au mieux des intérêts des patients. En ce sens, ils sont également leur propriété. J'en arrivai donc à la conclusion que l'important étant, avant tout, la santé émotionnelle des Hill, il convenait de « libérer » ces enregistrements, pour autant qu'on puisse m'assurer qu'ils seraient utilisés honnêtement et pas au détriment de mes patients. Il s'avéra que M. Fuller et moi avions eu la même idée : nous avions consulté le *Who's Who in the East* afin d'en savoir plus l'un sur l'autre et, il semble que cet examen nous ait donné à tous deux entière satisfaction. Il s'ensuivit des rencontres avec les Hill, M. Fuller et moi-même et il fut convenu que j'aurais le droit de vérifier toutes les données médicales mentionnées dans le livre afin de limiter, autant que possible, le risque de mauvaises interprétations et de conclusions erronées. Il fut également convenu que toute information de nature personnelle ou intime ne serait mentionnée que si elle présentait un rapport direct avec l'expérience O.V.N.I. et la période de l'amnésie. M. Fuller espérait réussir à traduire les expériences et les réactions émotionnelles si bien exprimées dans les enregistrements — une tâche bien difficile, en vérité.

La décision de communiquer les enregistrements me posait un autre problème — à savoir, celui de mon anonymat professionnel, un des canons de notre profession. En fait, j'avais déjà été impliqué par les articles parus précédemment et dans lesquels mon nom avait été mentionné sans mon consentement. Or, l'affaire avait dépassé les limites de Boston. Je recevais des appels et des lettres émanant

d'autres villes et, lorsque me parvint une demande de renseignements du Wisconsin, il devint évident que le problème de mon anonymat était désormais purement académique. Dorénavant, en me taisant, je risquais de me voir attribué certaines affirmations et certaines conclusions avec lesquelles j'étais en parfait désaccord. Le caractère mystique de l'hypnose, telle qu'elle était présentée et ma position de « Maître » mystique, par un simple phénomène d'association avec les déclarations du journaliste, donnaient aux faits un caractère d'authenticité qui ne correspondait en rien avec la réalité.

Bien que j'aie limité ma participation active à ce livre à une supervision des déclarations médicales, j'ai le sentiment qu'il me faut pourtant préciser certains points concernant l'hypnose, et ce, à cause des idées fausses qui circulent dans le public à son sujet. En effet, l'hypnose est souvent considérée comme un arcane charismatique et celui qui la pratique se voit volontiers revêtu de la robe de Merlin. L'hypnose est une procédure très utile en psychiatrie ; elle aide à concentrer l'attention sur certains points particuliers au cours de la procédure thérapeutique. Dans des cas comme celui des Hill, elle peut constituer la clé de la porte fermée — la période amnésique. Sous hypnose, des événements dissimulés par l'amnésie peuvent être ramenés à la surface beaucoup plus rapidement que dans le cadre d'une procédure psychothérapeutique normale. Néanmoins, peu de chose se produisent sous — ou par — hypnose qui ne se seraient produites autrement. Le charisme de l'hypnose a engendré la conviction que celle-ci constitue la voie magique et royale vers la VERITE. En un certain sens, ce n'est pas faux ; mais, il importe de comprendre que l'hypnose est un chemin vers la vérité telle que perçue et comprise par le patient. La vérité c'est ce qu'il croit être vrai et ceci peut s'avérer concorder ou non avec la vérité fondamentale non-personnelle. Le plus souvent, c'est le cas.

Dans le cadre de mon droit de regard sur le livre de M. Fuller, je me suis confiné, autant que possible, aux données médicales — mes observations et les enregistrements. Je me suis efforcé, de plus, d'éviter les spéculations gratuites basées sur ce matériau, sans pour autant atteindre à la liberté d'expression de M. Fuller ou l'empêcher d'exprimer ses réflexions et conclusions personnelles. Selon moi, cette histoire retrace une expérience humaine fascinante, vécue dans un cadre inhabituel et reliée à ce qu'on appelle communément « les Objets Volants Non Identifiés ». L'existence effective de ces derniers en tant qu'objets concrets est d'un intérêt secondaire à mes yeux. Ce qui importe c'est l'expérience de ces

deux individus révélant l'impact cumulatif d'événements passés et de fantasmes sur leur vie et leur façon de réagir actuelles. Il est compréhensible que pour M. Fuller il en aille autrement. Il en résulte que ses réflexions et ses spéculations lui sont propres ; elles se basent sur son évaluation de mes données, sur les déclarations de M. et M^{me} Hill ainsi que sur son expérience passée et ses convictions personnelles.

Il est certain qu'il me doit bien des nuits blanches et des moments de désespoir. Je suis persuadé qu'en bien des circonstances, il a dû éprouver le sentiment que je lui volais la vie de son enfant. Mais, il a toujours accepté de bonne grâce mes critiques et s'est appliqué à supprimer les passages qui me paraissaient tendancieux ou à ajouter des éléments manquants, d'une façon qui soit susceptible de me convenir ; de sorte que, même moi, qui ai vécu cette aventure dans ses grandes lignes, je considère que ce livre est d'une qualité excellente.

Benjamin SIMON, M. D.

14 juin 1966.

LE VOYAGE INTERROMPU

CHAPITRE PREMIER

Dans les White Mountains, septembre est le mois le plus cruel. Les hôtels désertés, vestiges de la tradition victorienne, ont fermé leurs portes ou sont sur le point de le faire. Les néons des motels indiquant qu'il y a des chambres libres ne brillent que quelques heures, avant que les propriétaires ne se découragent et ne se résignent à aller se coucher de bonne heure. Pas la moindre plaque de neige, pas le moindre skieur sur les pentes du New Hampshire ; les pistes offrent l'apparence de grandes cicatrices brunes derrière les téléphériques et les remonte-pentes. L'exode du Labor Day (1) a vidé la plupart des routes ; de très rares camping-cars ou mobil-home se traînent vers Boston ou vers l'autoroute de New York. L'hiver a déjà pris possession des versants glacés et inquiétants du Mont Washington. La station météorologique installée au sommet, enregistre les vitesses de vent les plus élevées du monde. Les ours et les renards errent en toute liberté. D'ici quelques semaines, des chasseurs chaudement emmitouflés envahiront les pistes en quête de daims, de coqs de bruyère ou de tout autre gibier dont la loi autorise la chasse. Les skieurs viendront plus tard, attirés par la poudreuse. Ils ramèneront avec eux l'humeur joyeuse des vacances estivales. Alors, les White Mountains se remettront à vivre.

C'est à la mi-septembre de 1961 — le 19, pour être précis — que Barney Hill et sa femme, Betty, empruntèrent la U.S. 3 qui devait les ramener de la frontière canadienne à Portsmouth, à travers les White Mountains. Ils voyageaient de nuit, pressés de rentrer chez eux. L'autoradio de leur Chevrolet Bel Air de 1957 les avertit

(1) Le premier lundi du mois de septembre, jour férié aux Etats-Unis. (N.D.T.)

qu'un ouragan venant de la côte risquait de bifurquer vers le New Hampshire. Cela n'avait rien d'exceptionnel, les années précédentes des cataclysmes de ce genre avaient déraciné des arbres et couché des pylônes de lignes à haute tension en travers de la route. Ils n'avaient pas prévu suffisamment d'argent pour couvrir tous les extras du voyage et leur excursion aux Chutes du Niagara, puis leur détour par Montréal les laissaient quelque peu démunis.

Ils avaient franchi le poste frontière vers 21 heures ; contournant les sommets isolés du *Northeast Kingdom* du Vermont, une partie de l'Etat qui avait menacé, dit-on, de se couper non seulement du Vermont mais encore des Etats-Unis. Le trafic était pratiquement inexistant ; les Hill n'avaient croisé que quelques voitures avant d'atteindre, une demi-heure plus tard, les lumières de Colebrook, un ancien village du New Hampshire établi en 1770, dans l'ombre du Mont Monadnock. Les quelques rares lumières de l'endroit étaient les bienvenues après les interminables lacets de l'étroite route à deux voies qu'ils venaient de suivre. Une lueur timide éclairait les fenêtres du seul restaurant encore ouvert et, réalisant que ce serait peut-être leur dernière escale possible cette nuit, ils décidèrent de s'y arrêter.

Le restaurant était presque désert. Quelques jeunes s'étaient retrouvés là, dans un coin. Seule la serveuse parut choquée par le fait que Barney était noir alors que Betty était blanche. Barney descendait d'une race d'hommes libres et fiers, originaires d'Ethiopie ; sa grand-mère était née en esclavage mais fut élevée par le propriétaire de la plantation qui était, en fait, son père. La famille de Betty avait acheté trois petits lopins de terre à York, dans le Maine, en 1637 ; résultat de la transaction : un des leurs s'était fait massacrer par les Indiens. Quelle que soit la réaction que leur mariage inter-racial provoquait dans les lieux publics, Barney et Betty n'y attachaient plus la moindre importance. Ils avaient les mêmes passions et les mêmes centres d'intérêt. Ensemble, ils parcouraient l'Etat du New Hampshire, militant en faveur des Droits Civiques. Barney se montrait très actif dans la lutte pour l'égalité raciale. Sa femme et lui étaient très fiers de la distinction qu'il avait reçue de Sargent Shriver, pour son action. Betty, assistante sociale, assurait, après ses heures de travail, le rôle de secrétaire et de coordinatrice du N.A.A.C.P. (1). Elle était, de plus, déléguée auprès des Nations unies de l'Eglise Unitarienne Universaliste à laquelle tous deux appartenaient à Portsmouth.

(1) Organisation de défense des droits des Noirs. N.D.T.

Mais, ce qui allait leur arriver cette nuit du 19 au 20 septembre 1961, n'était en rien lié à leur mariage heureux pas plus, d'ailleurs, qu'à leur engagement social. Après avoir fumé une cigarette, bu une tasse de café, mangé un hamburger et un gâteau au chocolat, ils reprirent la route sans se douter le moins du monde de ce qui les attendait.

Colebrook est à 275 km de Portsmouth. 275 km d'une route agréable, sur laquelle Barney ne respectait pas souvent les limitations de vitesse.

L'horloge du restaurant de Colebrook indiquait 22 h 05, lorsqu'ils s'enfoncèrent à nouveau dans la nuit. Alors qu'ils regagnaient la voiture, Barney remarqua : « On devrait être à la maison vers 2 h 30 — 3 h au plus tard. » Betty était bien d'accord avec lui ; elle avait confiance en sa conduite même si elle lui reprochait parfois de pousser un peu trop sur le champignon. La nuit était claire, la lune presque pleine. Les étoiles brillaient dans le ciel, allumant les sommets d'une étrange incandescence, comme toujours sur les montagnes du New Hampshire, lorsque les nuits sont sans nuage.

La voiture roulait sans encombre dans la nuit, la route sinuant sans effort sur le terrain plat de la vallée la plus élevée de la Connecticut River, une région riche d'histoires et de légendes qui était autrefois habitée par les Indiens. Betty, curieuse invétérée, se perdait dans la contemplation de l'éclat de la lune se réfléchissant au loin dans la vallée et sur les montagnes. Delsey, le petit chien bâtard des Hill, était calmement installé aux pieds de Betty, à l'avant de la voiture. La U.S. 3 traverse Lancaster, un village formé d'une route principale et de charmantes maisons datant de l'époque pré-révolutionnaire, avant de s'enfoncer vers le sud. Ici, le terrain plat se transforme en une voie plus escarpée traversant les montagnes de Pilot Range.

Seule la lune éclairait l'étroite route apparemment déserte. Légèrement en dessous et à gauche de la lune, une étoile brillait d'une intensité inhabituelle — ce doit être une planète, pensa Betty, à cause de sa luminosité stable. Juste au sud de Lancaster, Betty ne se souvient plus avec précision de l'heure, elle fut surprise de remarquer qu'une autre étoile — ou planète — plus grande, était apparue au-dessus de la première. Elle n'était pas là lorsqu'elle avait regardé auparavant, cela, elle en était sûre. Mais, ce qu'il y avait de plus curieux encore c'est que le nouveau visiteur céleste devenait de plus en plus grand et de plus en plus lumineux. Pendant quelques instants, elle ne dit rien à son mari qui conduisait

à travers les montagnes. Finalement, alors que la lumière persistait, elle poussa le coude de Barney ; celui-ci ralentit l'allure pour regarder sur sa droite l'étrange objet lumineux. Barney devait dire plus tard : « Lorsque je l'aperçus, il me sembla qu'il n'y avait là rien d'étrange. Je m'imaginai seulement avoir la chance d'observer un satellite. Il ne faisait aucun doute qu'il avait quitté son orbite et paraissait suivre la sphéricité de la terre. C'était, sans doute, la distance lointaine à laquelle il se trouvait qui créait cette illusion de mouvement. »

Ils poursuivirent donc leur route observant régulièrement l'objet brillant, sans réussir à définir si c'était la lumière qui se déplaçait ou si ce mouvement était dû à la vitesse de la voiture. L'objet disparaissait derrière les arbres ou un sommet montagneux puis réapparaissait une fois l'obstacle franchi. Le chien Delsey commençait à s'agiter quelque peu et Betty suggéra d'arrêter la voiture afin de lui permettre de se dégourdir les pattes et d'en profiter pour observer le ciel plus à l'aise. Barney qui avait toujours été passionné par l'aviation ne fit pas d'objection et rangea la voiture sur le bas-côté, à un endroit où la visibilité était bonne.

Non loin de là, il y avait des bois et Barney, prudent, conseilla à Betty de ne pas trop s'éloigner de la voiture ; il pouvait en effet y avoir des ours dans les parages. Betty était d'un naturel plus insouciant ; elle mit sa laisse à Delsey pour le promener le long de la route. A ce moment, elle remarqua que l'étoile, ou la lumière, ou quoi que ce puisse être, bougeait bel et bien. Lorsque Barney la rejoignit, elle lui tendit la laisse de Delsey et retourna à la voiture. Elle en ramena une paire de jumelles qu'ils avaient emmenée en vacances afin de mieux admirer certains endroits comme, par exemple, les Chutes du Niagara que Betty Hill n'avait jamais vues auparavant. Barney avait lui aussi remarqué que la lumière se déplaçait dans le ciel et, il était maintenant convaincu qu'il s'agissait d'un satellite égaré.

Betty porta les jumelles à ses yeux et observa soigneusement l'objet. Ce qu'ils allaient apercevoir tous les deux devait définitivement bouleverser leur vie et, ainsi que certains observateurs le prétendent, le cours de l'histoire du monde.

*
**

Ce voyage impromptu était une idée de Barney. Depuis quelque temps, il avait été affecté à l'équipe de nuit du bureau de poste de Boston, où il remplissait les fonctions d'expéditeur adjoint. Il

aimait ce travail, en dépit de l'horaire incommode et des 60 km qu'il devait parcourir chaque jour pour se rendre de Portsmouth à Boston. Le trajet surtout était pénible ; à l'heure tardive où il quittait son domicile, il n'y avait plus ni train, ni bus. Les rigueurs de ces 120 km journaliers n'étaient pas étrangers, selon Barney, à l'ulcère pour lequel il était alors en traitement.

C'est le 14 septembre 1961, alors qu'il se rendait à son travail, que Barney eut l'idée de ces petites vacances. Betty disposait d'une semaine de repos bien mérité, son travail d'assistante sociale étant particulièrement éprouvant. Avec un peu de chance, Barney pourrait obtenir quelques jours qui lui permettraient de se changer les idées en attendant les résultats de radios qu'on venait de lui faire. Plus la nuit avançait, plus cette idée le séduisait. Elle s'imposa définitivement à lui alors qu'il effectuait son travail routinier, en face d'une quarantaine d'employés, triant le courrier, appelant les codes de villes ou de quartiers de Boston. Les employés à leur tour plaçaient le courrier venant des distributeurs sur un tapis roulant où les commissionnaires continuaient le processus alors que les mannes se rendaient aux ascenseurs pour être réparties. Barney, avec un quotient intellectuel de près de 140, aurait pu effectuer des travaux plus complexes mais, comme pour beaucoup d'employés des postes, la frustration de ce travail répétitif était compensée par la satisfaction d'accomplir un travail d'utilité publique. De plus, la stabilité de cet emploi lui permettait de s'occuper de ses activités sociales qui lui procuraient un immense plaisir.

Il quitta le bureau de poste de Boston à 7 h 30, le lendemain, et, en roulant vers Portsmouth, il pensait à la surprise qu'il réservait à Betty. La seule idée de ces quelques jours de détente lui faisait déjà le plus grand bien. Les dures réalités de l'hiver au New Hampshire ne tarderaient pas à s'imposer, les routes seraient donc dégagées et le trafic fluide — des conditions idéales pour une petite balade en voiture.

Ils organisèrent leur voyage le matin même devant une tasse de café chaud, Betty s'étant empressée d'accepter l'idée. Mais, le budget familial ne prévoyait pas une telle dépense. Le plus grand regret de Barney était de ne pouvoir emmener ses deux fils. C'étaient des enfants d'un mariage précédent mais, ils avaient très bien accueilli Betty qui le leur rendait bien.

Leur mariage n'avait donc pas posé le moindre problème. Betty était aussi fière de son libéralisme que de la longue généalogie de ses ancêtres originaires de la Nouvelle-Angleterre.

« Dans ma famille », avait-elle écrit un jour dans une rédaction, « on semble considérer que le but de la vie est d'établir un pont entre le passé et le futur ; sur ce pont défile tout le passé, bon ou mauvais, pour venir influencer le futur ; et l'avenir du monde dépend de l'individualité et de la force de ce pont ».

Betty aimait faire remarquer que tout au long de l'histoire familiale, il y avait eu des gens pour lutter en faveur de causes impopulaires. La branche Daw de la famille était constituée de Quakers ; en 1662, ils furent attaqués, battus et chassés de Salisbury, dans le Massachusetts. Leurs biens furent volés et leurs maisons incendiées. Juste avant la Guerre Civile, ils étaient de fervents abolitionnistes et se trouvaient aux côtés de John Greenleaf Whittier lorsque ses presses furent brûlées par les habitants de Amesbury, une petite ville du même Etat.

Betty m'avait confié : « Le plus beau jour de ma vie fut celui où j'appris à lire. L'ennui était mort. »

Elle était une élève brillante à la petite école qu'elle fréquentait à Kingston, New Hampshire. Comme il n'y avait qu'un seul instituteur pour 6 degrés, elle pouvait suivre son propre rythme. Elle se souvient d'avoir expliqué le principe de la division à des élèves du 4^e degré alors qu'elle était, elle, dans le 3^e. Elle remportait tous les concours, ceux d'orthographe, de comédie, tous ceux où il y avait des prix à gagner. Enfant énergique, parfois fatigante, elle travaillait constamment à toutes sortes de projets susceptibles de lui rapporter de l'argent — elle cueillait des primevères, des fraises sauvages, des framboises, des airelles et les revendait avec une importante marge bénéficiaire. Elle avait une telle passion pour la lecture que sa mère dut la limiter à un livre par jour. Lorsque Betty eut 11 ans, au plus fort de la dépression économique, sa mère rompant avec la tradition familiale, alla travailler en usine. Au départ, ce devait être une occupation à temps partiel, provisoire. Le père de Betty était tombé malade, les économies avaient fondu et la succession de sa mère avait été détournée. Mais, les organisateurs du front populaire arrivaient dans les villes industrielles de la Nouvelle-Angleterre ; sa mère, une dame de la noblesse locale, fut immédiatement séduite par leurs activités. Elle aida à organiser des grèves, à la tête desquelles elle marchait bien souvent ; elle devint même membre du Comité Exécutif du Syndicat Ouvrier. Betty était fière de sa mère, elle allait l'observer sur les piquets de grève, redoutant une attaque d'agitateurs ou une intervention des forces de police. A cette époque, la table familiale était plus encombrée de discussions politiques que de nourriture.

C'étaient des scènes passionnantes pour la jeune Betty ; toutes ces grèves, ces campagnes électorales, ces réjouissances. Son père, qui travaillait pour un de ses oncles, propriétaire d'une fabrique de chaussures, conservait une position résolument neutre.

Betty n'avait guère de contacts avec des gens de couleur. Il y en avait peu dans le New Hampshire, mais elle était encore enfant lorsqu'un couple inter-racial vint s'installer de l'autre côté de la rue et elle entendait les remarques ironiques de ses camarades de classe, à l'égard de la femme noire. Plus tard, la mère de Betty lui apprit que si beaucoup de gens n'aimaient pas les personnes de couleur, c'était très mal parce qu'ils étaient des gens comme les autres. Cela impressionna fortement Betty. D'autant que sa mère ajouta que si elle entendait quelqu'un en dire du mal, elle ne devait pas hésiter à intervenir.

Elle n'y manqua pas. Alors qu'elle étudiait à l'école d'Etat du New Hampshire, en 1938, une jeune fille noire de Wilmington, dans le Delaware, s'y inscrivit à la consternation de l'administration et des autres étudiantes. A la fin des années 30, l'intégration était un problème, même dans les écoles des Etats nordistes. Betty trouva Ann seule dans un coin du fumoir, ignorée de toutes les autres étudiantes. Elle ne dit rien à ce moment, mais, intérieurement, elle fulminait. Quand Ann partait, les autres filles lui conseillaient sarcastiquement de retourner d'où elle venait ; la réaction de Betty était toujours violente. Un jour, alors que Ann quittait le fumoir, Betty alla vers elle et, devant toutes ses camarades, lui demanda de voir sa chambre.

C'était le début de l'acceptation d'Ann, mais pas avant une longue lutte. A certains moments, Betty devait véritablement se battre avec Ann pour l'empêcher de quitter l'école. Finalement, Ann réussit ses études, puis se rendit à Harvard ; aujourd'hui, elle enseigne dans une université du Sud.

On peut trouver dans cette attitude les racines du mariage de Betty avec Barney. Les problèmes qu'ils rencontraient du fait de leur situation de couple inter-racial étaient cependant mineurs.

Il arrivait que Barney soit agacé par le rejet dont il faisait parfois l'objet dans des lieux publics : des hôtels, des restaurants, etc. ; mais, dans le cadre de leur vie sociale personnelle, ils étaient très populaires, parfaitement acceptés et presque trop actifs. Leurs inquiétudes initiales s'étaient bien vite dissipées. Betty confia à un ami : « Pour moi, cela n'a rien de plus extraordinaire qu'une personne qui a des yeux bleus ou des yeux bruns. Tout le monde veut nous rencontrer ; tout le monde veut nous inviter. Il nous a

fallu établir une certaine limite, autrement, nous serions constamment ici ou là. »

*
**

L'organisation de ce voyage qui devait avoir un tel impact sur leur vie fut rapide et se déroula dans la bonne humeur. Le problème financier fut, en partie, résolu grâce à une idée de Betty. Elle emprunta la glacière de camping d'un ami ; ainsi, les frais de restaurant seraient déjà réduits au minimum. Barney faisant une entorse au régime imposé par son ulcère, organisa l'itinéraire devant un jus d'orange et des œufs au bacon. Ils décidèrent de rouler au gré de leur fantaisie, en évitant les autoroutes ; ils iraient visiter les Chutes du Niagara puis, ils pousseraient une pointe jusqu'à Montréal avant de revenir vers Portsmouth. Pendant que Betty partit faire quelques emplettes, Barney alla se reposer afin de récupérer de sa nuit de travail ininterrompu.

L'après-midi, ils avaient terminé les préparatifs et la glacière remplie de victuailles fut mise au congélateur. A 20 h ils allèrent se coucher, le réveil prévu pour quatre heures du matin.

Barney qui avait l'habitude de se lever tôt fut debout le premier, mais Betty le rejoignit bientôt et prépara le café. Alors qu'il chargeait la voiture, Barney remarqua qu'il y avait dans le coffre un sac d'engrais que Betty avait acheté pensant se livrer à des travaux de jardinage durant ses vacances. Il était plus simple de disposer les bagages autour du sac que de le sortir du coffre, aussi Barney l'y laissa-t-il. Par la suite, cet engrais allait les amener à se poser bien des questions.

C'était une belle matinée, claire, tonifiante. Barney prit note du kilométrage mais perdit le bout de papier en cours de voyage, comme à son habitude. Ils empruntèrent la Route 4, en direction de Concord ; leur moral était au beau fixe. Barney, qui conduisait, se mit à chanter et Betty qui aimait l'entendre chanter, souriait.

*
**

L'objet qu'ils aperçurent, quatre nuits plus tard, près de la Route 3 au sud de Lancaster, continuait son mouvement imprévisible alors qu'ils traversaient Whitefield et le village de Twin Mountain. Ils s'arrêtèrent à plusieurs reprises et, maintenant, Barney était franchement sidéré. Il ne savait plus que penser ; il était impossible qu'il s'agisse d'une étoile puisqu'il était dorénavant

incontestable que l'objet se déplaçait de façon désordonnée. Alors un satellite ? Lors de la halte à quelques kilomètres au nord de Cannon Mountain, Betty avait dit : « Barney, si tu penses qu'il s'agit d'une étoile ou d'un satellite, tu es stupide. »

A l'œil nu, Barney pouvait se rendre compte qu'elle avait raison. Il était clair qu'il ne pouvait s'agir d'un « corps céleste ». « Nous avons commis une erreur, Betty », dit-il. « C'est un avion commercial. Vraisemblablement en route pour le Canada. » Il retourna à la voiture et ils poursuivirent leur route.

Sur le siège passager, Betty continuait à observer l'objet alors qu'ils roulaient maintenant sur la Route 3. Elle avait l'impression qu'il devenait de plus en plus grand, de plus en plus brillant. Aussi, sa curiosité et son étonnement ne cessaient de croître. Barney l'apercevait par moments à travers le pare-brise mais, la route devenant toujours plus sinueuse, il s'intéressait surtout à ce qui pouvait venir en sens inverse. Sa théorie suivant laquelle il devait s'agir d'un avion commercial en route pour le Canada dissipait sa crainte d'être confronté à un phénomène inexplicable. La route était parfaitement déserte ; cela faisait plusieurs kilomètres qu'ils n'avaient plus aperçu le moindre véhicule — que ce soit dans un sens ou dans l'autre. Ils se retrouvaient donc seuls au beau milieu de la nuit, dans les gorges profondes du New Hampshire. Certains habitants de l'endroit n'utiliseraient jamais ces routes de nuit, eu égard à de vieilles superstitions. En hiver, des groupes de volontaires, appelés les Anges Bleus, patrouillaient sur ces routes pour venir en aide aux éventuelles voitures saisies par le gel ou encore accidentées. Le risque était grand de mourir gelé sur ces pistes désertes et la police d'Etat ne pouvait couvrir le territoire assez régulièrement. Barney dont l'inquiétude allait grandissant malgré sa théorie rassurante, espérait rencontrer une autre voiture qu'il pourrait arrêter afin de discuter de ses observations.

Vers 23 heures, ils approchaient de l'énorme masse sombre de Cannon Mountain qui s'étendait vers l'ouest, sur leur droite. Barney ralentit l'allure aux abords d'une aire de pique-nique où la vue était dégagée et il observa l'étrange lumière se déplaçant dans le ciel. Stupéfait, il remarqua qu'elle changeait brusquement de cap ; l'engin qui « volait » vers le nord, venait de s'orienter vers l'ouest et se dirigeait droit sur eux. Barney freina brutalement et s'engagea dans l'aire de pique-nique.

« J'ignore ce que tu en penses » dit Betty, « mais, il paraît nous suivre et, en tout cas, maintenant, il vient vers nous ».

« Ce ne peut être qu'un avion », répondit Barney. Ils étaient

descendus de voiture et regardaient la lumière devenir de plus en plus grande. « Un avion commercial. »

« Avec un vol aussi irrégulier ? » demanda Betty.

« Alors c'est un avion de tourisme. Voilà, c'est ça. Il transporte des chasseurs et il a dû s'égarer. »

« Ce n'est pas la saison de la chasse », précisa Betty alors que Barney, lui, prenait les jumelles. « Et puis, je n'entends pas de bruit de moteur. »

Barney s'était fait la même réflexion mais ne voulait pas y accorder d'importance.

« C'est peut-être un hélicoptère. » Il savait pertinemment bien que c'était impossible mais voulait à tout prix trouver une explication rationnelle. « Le vent doit porter le son dans la direction opposée. »

« Il n'y a pas de vent, Barney. Pas ce soir. Et, tu le sais très bien. »

A travers les jumelles, Barney parvenait, maintenant, à distinguer une forme ; cela ressemblait à un fuselage d'avion mais, il ne voyait pas d'ailes. Il semblait également y avoir une série de lumières clignotant alternativement le long du « fuselage ». Lorsque Betty lui reprit les jumelles, l'objet passait devant la lune, sur laquelle il se découpait. Il semblait que de petits rayons de couleurs différentes tournaient en clignotant autour de l'objet dont on pouvait remarquer qu'il avait la forme d'un cigare. Il venait brusquement d'accélérer sa vitesse, mais il ralentit à nouveau lorsqu'il fut passé devant la lune. Les lumières ne cessaient de clignoter, rouges, jaunes, vertes et bleues. Betty se tourna vers Barney et l'invita à regarder à nouveau.

« Ce doit être un avion », répéta Barney, comme pour s'en convaincre. « Peut-être un avion militaire. Un avion de recherche. Ou alors, un avion perdu. »

Betty commençait à l'irriter, ou plus exactement, il retournait son irritation contre elle, parce qu'elle refusait d'accepter une explication naturelle. Il y avait quelques années de cela, en 1957, la sœur de Betty et sa famille avaient prétendu apercevoir distinctement un Objet Volant Non Identifié à Kingston, dans le New Hampshire, non loin de chez eux. Betty qui faisait confiance à sa sœur, croyait en la véracité de son récit. Barney n'avait pas d'opinion ; le sujet le laissait totalement indifférent. Mais, ce soir, il était plus sceptique que jamais. Il sentait que, pour la première fois en cinq ans, Betty allait remettre le sujet sur le tapis. Mais, elle n'en fit rien.

A leurs côtés, le chien s'agitait et gémissait. Betty passa les jumelles à Barney, ramena Delsey à la voiture, reprit sa place et referma la porte. Barney continuait à observer l'objet, souhaitant à nouveau qu'un automobiliste survienne avec qui il pourrait confronter ses observations. Mais, ce qu'il voulait par-dessus tout c'était percevoir un bruit de moteur ; peu lui importait que ce soit celui d'un avion de tourisme ou celui d'un jet. Il n'en distinguait toujours pas. Pour la première fois, il eut le sentiment d'être observé lui aussi, le sentiment que l'objet se rapprochait avec l'intention évidente de les survoler. S'il s'agissait d'un engin militaire, il ne devrait pas agir ainsi, pensait-il. Et, il se souvint d'un avion qui quelques années plus tôt avait franchi le mur du son, tout près de lui.

Revenant à la voiture, Barney dit à Betty qu'il était persuadé que l'avion les avait aperçus et qu'il s'amusait à leurs dépens. Il ne voulait pas lui montrer qu'il avait peur, refusant, d'ailleurs, de se l'avouer.

Ils reprirent leur route en direction de Cannon Mountain, ne dépassant pas les 10 km/h, s'efforçant de ne pas perdre de vue l'objet qui se déplaçait toujours aussi irrégulièrement dans le ciel. Au sommet de la montagne, la première lumière qu'ils apercevaient depuis plusieurs kilomètres brillait tel un phare dans la nuit et paraissait couronner l'aire fermée et silencieuse du téléphérique ou peut-être le restaurant situé à côté. Ils s'arrêtèrent un instant, au pied de la montagne alors que l'objet venait de disparaître derrière la sombre silhouette de l'Old Man of the Mountain. Au même instant, la lumière au sommet s'éteignit brusquement. Betty regarda sa montre se demandant si le restaurant venait de fermer ses portes. La lumière du tableau de bord était insuffisante pour qu'elle réussisse à discerner avec précision ce qu'indiquaient les aiguilles. S'il y a des gens là-haut, pensa-t-elle, ils doivent avoir une vue exceptionnelle de l'objet.

Lorsque la voiture se remit en marche, l'objet réapparut, glissant silencieusement, paisiblement, suivant une direction parallèle à la leur, du côté du Vermont. La région était plus boisée ce qui rendait l'observation plus difficile. L'objet disparaissait constamment derrière la crête des arbres. Mais, il était incontestable qu'il les suivait toujours. Bientôt, ils arrivèrent à un endroit fort prisé des touristes mais, en cette période de l'année et à cette heure tardive, il était bien évidemment désert. Ils s'arrêtèrent à nouveau et aperçurent très nettement l'objet, mais les arbres le leur cachèrent à nouveau.

Un peu plus loin, ils découvrirent un motel. L'endroit paraissait

accueillant, mais c'est à peine si Barney le remarqua, ayant un œil sur la route et l'autre sur le mystérieux objet. Betty nota qu'une fenêtre était éclairée. Un homme se tenait debout sur le pas d'une porte et elle pensa qu'il serait simple de mettre un terme à cette aventure en s'arrêtant pour passer la nuit au motel. Elle n'en parla pourtant pas à Barney. Sa curiosité était maintenant la plus forte et elle voulait en savoir plus sur cet étrange engin. Barney, quant à lui, commençait à l'énerver ; il essayait à tout prix de nier l'existence de l'objet. En fait, lui-même était à cran. Il espérait toujours croiser une autre voiture tout en s'évertuant de ne pas perdre l'objet qui se trouvait presque au-dessus d'eux.

Il paraissait n'être plus qu'à quelques centaines de mètres au-dessus de la route et il était énorme. Betty avait eu l'impression qu'il tournait mais le mouvement s'était arrêté et la lumière modifiée ; les couleurs clignotantes avaient fait place à une lueur blanche stable. Malgré les vibrations de la voiture, elle porta les jumelles à ses yeux et observa à nouveau l'objet.

Elle en eut le souffle coupé. Elle distinguait nettement une double rangée de fenêtres. Il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait bien d'un énorme vaisseau structuré. Elle ne pouvait en déterminer la taille exacte ; la distance et l'altitude rendant toute évaluation difficile. Puis, une lumière rouge se détacha sur la gauche de l'engin, suivie d'une autre sur la droite.

« Barney », s'exclama-t-elle, « je ne comprends pas *pourquoi* tu refuses de voir ce qui se passe. Arrête la voiture et regarde cet engin ».

« D'ici là, il aura disparu », répondit Barney sans conviction.

« Barney, tu *dois* t'arrêter. Tu n'as jamais rien vu de pareil de ta vie. »

Il regarda à travers le pare-brise et aperçut l'engin à moins de 100 mètres d'altitude et continuant toujours de se rapprocher. Un tournant de la route le fit passer sur la droite de la voiture mais la distance ne se modifia pas. Sur la droite, légèrement au sud d'Indian Head, une statue historique veillait sur les montagnes et les vallées. Barney remarqua deux wigwams publicitaires indiquant l'emplacement d'un lieu de villégiature — *Natureland*. Cet été des centaines de jeunes viendraient se détendre, ici, avec leurs parents, mais en ce moment, l'endroit, lui aussi, était désespérément désert et muet comme une tombe.

Barney arrêta la voiture au milieu de la route ; dans son excitation, il ne songeait plus du tout aux règles de circulation

routière. « D'accord, passe-moi les jumelles. » Betty sentit qu'il devait faire un effort pour réussir à avoir l'air détaché.

Barney sortit sans prendre la peine de couper le moteur. Il appuya son bras sur la portière et porta les jumelles à ses yeux. L'objet se dirigeait vers eux, à guère plus de deux hauteurs d'arbre d'altitude. Il était légèrement incliné de côté et, pour la première fois, on pouvait distinguer clairement sa forme : celle d'une grande « crêpe » brillante. Mais, les vibrations de la voiture faisaient bouger le bras de Barney, troublant sa vision. Il s'écarta d'un pas pour mieux voir.

« Tu le vois ? Tu le vois ? » criait Betty. Sa voix trahissait son émotion. Barney reconnut, par la suite, qu'il était effrayé ; peut-être autant parce qu'il était rare que Betty perde son sang-froid, que du fait de la proximité de cet étrange objet volant, silencieux et défiant toutes les lois de l'aérodynamique.

« C'est juste un avion ou quelque chose comme ça », déclara-t-il sèchement.

« D'accord. C'est un avion ! Mais, as-tu déjà vu un avion avec deux lumières rouges ? J'ai toujours cru que les avions en avaient une rouge et une verte. »

« Eh bien, je ne l'ai pas bien regardé. La voiture faisait trembler les jumelles. » Il s'écarta de quelques mètres et reprit son observation.

L'énorme objet — dont il estima le diamètre à la distance séparant trois pylônes téléphoniques — décrivit silencieusement un arc de cercle qui l'amena directement de l'autre côté de la route, à moins de 50 mètres d'eux. Il était désormais impossible de ne pas apercevoir la double rangée de fenêtres.

Barney était terrorisé mais, pour une raison qu'il ne pouvait s'expliquer, il traversa la route et se dirigea droit vers l'énorme disque qui s'inclina légèrement vers lui. Deux espèces d'ailerons s'étendaient maintenant de chaque côté, une lumière rouge brillant à leur extrémité. Les fenêtres faisaient tout le tour du vaisseau, il en émanait une forte lumière blanche. On n'entendait toujours pas le moindre son. Tremblant, mais toujours irrésistiblement attiré, il continua à traverser le champ jusqu'à n'être plus éloigné que d'une vingtaine de mètres de l'engin qui s'était stabilisé à hauteur de la cime des arbres. Barney ne put préciser la taille exacte de l'objet. Tout ce qu'il put dire fut qu'il était aussi grand, et peut-être plus grand, qu'un avion de ligne.

De retour à la voiture, Betty n'avait pas immédiatement réalisé que Barney s'éloignait d'elle. Elle se dit qu'il n'était pas malin

d'avoir arrêté la voiture au milieu de la route, même s'il n'y avait pas de virage en vue. La voiture était vraiment à cheval sur la ligne blanche. Elle décida donc de la pousser sur le bas-côté. C'est alors qu'elle prit conscience que Barney avait disparu dans l'obscurité du champ. Instinctivement, elle l'appela.

« Barney, espèce de fou, veux-tu revenir ! » S'il ne revenait pas c'est elle qui irait le chercher. « Barney, est-ce que tu m'entends ? Qu'est-ce qui se passe ? »

Ne recevant pas de réponse, elle décida de glisser sur le siège avant et de sortir par la porte du conducteur qui était restée ouverte.

Dans le champ, près d'un potager et juste à côté d'un vieux pommier creux, Barney porta les jumelles à ses yeux. Aussitôt, il s'arrêta pétrifié.

Derrière les fenêtres nettement dessinées, il pouvait apercevoir les silhouettes d'au moins une demi-douzaine d'êtres vivants. Ils paraissaient se presser contre les fenêtres alors que le vaisseau descendait vers lui. Tout le groupe l'observait. Il prit vaguement conscience qu'ils portaient des uniformes. Betty l'appelait de la voiture mais Barney ne l'entendait pas.

Les jumelles paraissaient rivées à ses yeux. Puis, à quelque signal invisible et inaudible, tous les membres de l'équipage se reculèrent de la fenêtre vers un grand panneau situé en retrait. Seul un personnage qui était apparemment le chef, le regardait toujours. A travers les jumelles, Barney pouvait apercevoir les autres s'affairer devant une espèce de tableau de bord. Le vaisseau descendait progressivement. Alors que les ailerons portant les lumières rouges s'étendaient toujours plus loin sur les côtés, quelque chose qui pouvait être une échelle, descendit de la face inférieure.

Barney concentrait son regard sur le personnage demeuré seul à la fenêtre. A partir de ce moment, sa mémoire devient floue. Pour une raison qu'il ne pouvait s'expliquer, il était convaincu qu'on allait le capturer. Il essaya de retirer les jumelles de ses yeux, de s'enfuir mais, il en était incapable, comme paralysé.

Il se souvient des yeux du chef de l'équipage qui l'observait. Barney n'avait jamais rien vu de semblable. Rassemblant toutes ses forces, il réussit à s'arracher à sa contemplation et à courir à toutes jambes vers Betty et la voiture. Il jeta les jumelles sur le siège, manquant de peu Betty ; celle-ci avait presque réussi à sortir de la voiture lorsqu'elle l'avait entendu courir sur l'asphalte.

Barney était au bord de l'hystérie. Il passa la première vitesse et lança la voiture sur la route, criant qu'il était sûr qu'on allait les

capturer. Il ordonna à Betty de regarder par la fenêtre pour voir où se trouvait le vaisseau. Elle baissa la fenêtre du côté passager et se pencha au-dehors. Il n'y avait plus aucune trace de l'engin. Se tordant le cou, elle regarda directement au-dessus de la voiture. Pas la moindre trace d'engin là-haut, pas plus que des étoiles qui tout à l'heure étaient si brillantes. Barney continuait à crier qu'il était persuadé que l'engin devait les survoler.

Betty regarda encore une fois, mais tout ce qu'elle apercevait c'était les ténèbres les plus épaisses. Elle regarda par la vitre arrière et ne vit rien — si ce n'est les étoiles, à nouveau visibles.

Puis, ils entendirent un étrange « bip-bip » électronique. Le rythme en était irrégulier — bip, bip — bip, bip, bip. Il paraissait faire vibrer la voiture et provenir du coffre.

Barney demanda quel était ce bruit et Betty répondit qu'elle n'en savait rien.

Tous deux commencèrent alors à éprouver une étrange somnolence. A partir de ce moment, une sorte de brouillard les enveloppa.

*
**

Un peu plus tard — combien de temps s'était écoulé, ils ne pouvaient le dire — l'étrange « bip-bip » se répéta.

Lorsque la deuxième série de sons se produisit, les Hill retrouvèrent petit à petit leurs esprits. Ils étaient toujours dans la voiture et Barney toujours au volant. Ils restaient silencieux, engourdis, tels des somnambules. Ils étudiaient la route afin de déterminer où ils se trouvaient. Un panneau leur indiqua qu'ils étaient dans les environs d'Ashland, à 55 kilomètres au sud de Indian Head où le son avait résonné pour la première fois. A ce moment, Betty se souvint d'avoir demandé à son mari : « Alors tu crois aux soucoupes volantes, maintenant ? » Et lui se souvint d'avoir répondu : « Ne sois pas stupide. Bien sûr que non ! »

Mais, en dehors de cela, ni l'un ni l'autre ne se souvient de quoi que ce soit de précis, jusqu'à ce qu'ils aient eu atteint la nouvelle autoroute US 93. Peu de temps après avoir pris cette route, Betty sortit brusquement de sa torpeur et indiqua un panneau : CONCORD — 25 km.

« Voilà donc où nous sommes, Barney. Maintenant, au moins, on le sait. »

A ce moment, Barney se souvient que son esprit à lui aussi s'était

éclairci, mais il ne trouva même pas étrange de ne conserver aucun souvenir des 55 kilomètres séparant Indian Head de Ashland.

Ils continuèrent leur route vers Concord, sans se parler beaucoup. Ils décidèrent cependant que l'expérience qu'ils venaient de vivre était si incroyable qu'ils n'en parleraient à personne. « De toute façon, personne n'y croirait. Moi-même, j'ai du mal à y croire », conclut Barney.

Betty était d'accord. Près de Concord, ils cherchèrent un endroit où prendre une tasse de café mais, tout était fermé. Toujours étourdis et incapables de parler, ils prirent la Route 4, se dirigeant vers l'océan et Portsmouth.

En approchant de Portsmouth, ils notèrent que l'aube se levait au loin, vers l'Orient. Alors qu'ils traversaient les rues de la ville, tout était calme. Quelques oiseaux matinaux chantaient déjà et il faisait presque jour lorsqu'ils arrivèrent à la maison. Barney regarda sa montre mais elle s'était arrêtée et Betty constata qu'il en était de même de la sienne. D'après l'horloge de la cuisine, il était près de 5 heures. « Il semble », remarqua Barney, « que nous sommes de retour un peu plus tard que prévu ».

Betty emmena Delsey faire une petite promenade pendant que Barney déchargeait la voiture. Tous les oiseaux chantaient maintenant offrant un fond sonore aux cogitations de Betty qui ne parvenait pas à chasser de son esprit les événements de la nuit. Barney lui aussi était soucieux. Ils se parlaient toujours aussi peu. Sans savoir pourquoi, Betty demanda à Barney de déposer les bagages dans l'entrée de derrière et non dans la maison. Il fit ce qu'elle lui demandait et continua à vider la voiture. En prenant les jumelles, il constata que la sangle en cuir qu'il avait portée autour du cou cette nuit, était fraîchement coupée en deux.

Durant leur course silencieuse de Concord à Portsmouth, Betty et Barney avaient régulièrement scruté le ciel afin de s'assurer que l'objet ne réapparaissait pas. Une fois rentrés chez eux, ils allèrent encore à la fenêtre pour observer le ciel. Tous deux avaient l'étrange sensation d'être « moites ». Ils s'installèrent à la table de la cuisine, devant une tasse de café, après que Barney soit allé dans la salle de bains pour examiner le bas de son ventre qui le démangeait inexplicablement. Deux ans plus tard, il ne se souvenait toujours pas de ce qui l'avait poussé à agir de la sorte.

Il passèrent à nouveau en revue les événements de la nuit et s'en tinrent à leur décision de n'en parler à personne. La dernière partie du voyage était extrêmement vague ; ils ne pouvaient se souvenir de rien de ce qui s'était passé entre Indian Head et Ashland. Ils se

souvenaient à peine d'avoir traversé Plymouth juste avant la seconde série de sons. Barney était sidéré par l'absence de bruit émis par le vaisseau. Il essayait de déterminer quel engin connu cela pouvait être, cela malgré son apparence parfaitement étrangère, et le sentiment qu'il avait éprouvé de se trouver en présence d'un objet venu d'un autre monde.

Ils se souvenaient très bien de deux séries de bip-bip différentes. Mais, qu'avait-il pu se produire entre les deux, voilà qui les laissait perplexes. Betty parvint avec l'aide d'une tasse de café fort, à rassembler quelques bribes de ce qui s'était passé après qu'ils eurent dépassé Indian Head. Elle revoyait un panneau indicateur séparant les villes de Lincoln et de North Woodstock, mais tout cela restait imprécis — une sorte de « flash ». Elle se voyait, par exemple, passant devant un magasin à North Woodstock, mais c'était aussi une impression isolée. Tous deux revoyaient très vaguement un objet de la forme d'une lune, un objet grand et lumineux qui paraissait toucher la route, reposant sur des pieds, en dessous d'un groupe de sapins. Betty, faisant des efforts pour activer sa mémoire, arriva à se souvenir que Barney avait brusquement obliqué vers la gauche quittant ainsi la Route 3, mais, il lui était impossible de déterminer à quel endroit cela s'était produit. Lorsqu'ils avaient à nouveau aperçu l'objet à la forme de lune, Barney prétend que Betty s'était écriée : « Oh non, pas encore. » Betty, elle, se souvient de sa réaction face au refus de Barney d'accepter l'idée qu'il put s'agir d'un Objet Volant Non Identifié. Elle pensa : « Voilà bien comment il est. Si quelque chose l'effraie ou lui déplaît, il se dit que cela ne s'est pas produit. » Barney reconnaissait qu'elle n'avait pas tout à fait tort.

Tous deux s'accordaient à dire qu'ils avaient retrouvé leurs esprits en apercevant, sur la US 93, le panneau indiquant qu'ils se trouvaient à 25 kilomètres de Concord. De ce qui précède, un seul souvenir : une image vague des rues sombres de Plymouth, une dizaine de kilomètres au nord d'Ashland où ils avaient perçu la seconde série de bip-bip.

Par la suite, Barney dit : « Lorsque nous sommes arrivés à la maison et que Betty est allée promener le chien dans le jardin, j'ai entrepris de décharger la voiture. Betty m'a dit qu'elle voulait que je jette ce qui restait dans la glacière et que je ne devais pas ramener les affaires dans la maison. Moi, j'étais impatient d'avoir vidé la voiture pour pouvoir me plonger dans un bain. Dans la salle de bains, je pris un miroir et examinai mon corps. Je ne saurais dire pourquoi mais, j'avais l'impression d'être sale. Pas sale comme

on l'est toujours après un voyage. Non, quelque chose de moite. Betty et moi sommes allés à la fenêtre, puis j'ai été ouvrir la porte de derrière et nous avons observé le ciel. Ensuite, je suis allé dans la chambre et je l'ai examinée. Je ne puis expliquer ce que je ressentais — comme une présence. Non que cette présence fut ici, avec nous, mais quelque chose d'incompréhensible qui s'était produit au cours de la nuit et ne nous avait pas vraiment quitté. »

Dès qu'ils eurent avalé un copieux petit déjeuner, ils se mirent au lit et leur sommeil ne fut pas perturbé. Ils espéraient que cet incident s'effacerait rapidement de leur mémoire et finirait par constituer une simple anecdote qu'ils pourraient raconter à leurs amis. Ils étaient bien loin d'imaginer que cet incident allait, en fait, affecter profondément leur vie durant bien des années encore.

CHAPITRE II

Il était près de 17 heures lorsqu'ils se réveillèrent. Ils avaient dormi sans rêver, soulagés d'être de retour à la maison, propres et reposés. Dès son réveil, Barney se remémora l'étrange expérience de la nuit passée. Ce qui le laissait toujours aussi perplexe c'était l'absence de bruit produit par l'engin durant tout ce temps ainsi que le manque de caractéristiques permettant de l'assimiler à un engin aérien classique. Ah, si quelqu'un était passé sur la route à ce moment ! Barney avait toujours l'impression qu'une présence vague et parfaitement indéfinissable les environnait. Quelque part, il lui semblait s'être heurté à un barrage durant la nuit. Mais, cette impression était floue, indistincte.

Petit à petit, il se souvint d'avoir repris conscience après l'audition d'un étrange bruit électronique. Une autre image lui revint d'un événement qui s'était produit avant qu'il ne retrouve ses esprits : il avait quitté la Route 3 pour la Route 104 alors qu'il approchait de l'autoroute de Concord. Mais, le panneau CONCORD — 25 km demeurait le signal de son retour à l'état normal ainsi que celui de Betty. Alors qu'il reposait dans le lit, bien éveillé maintenant, il réalisa que si Betty et lui avaient été tellement silencieux au cours de la dernière partie du trajet c'est qu'il était, lui, dans un étrange état de choc. Il chassa bien vite de son esprit l'image des personnages qu'il avait aperçus à bord du vaisseau.

Lorsque Betty se réveilla, le souvenir de ce qui s'était passé cette nuit chassa toute autre pensée de son esprit. Cet incident l'obsédait. Le reste de la journée, elle évolua telle une somnambule. Une des premières choses qu'elle fit dès son réveil (sans pouvoir se l'expliquer) fut d'enfouir la robe et les chaussures qu'elle portait

cette nuit au fond de son armoire ; elle ne les remit jamais depuis.

Barney, lui, alla directement inspecter ses vêtements et fut surpris de constater que les chaussures qu'il portait cette nuit — ses meilleures — étaient fortement entaillées sur le dessus. Il fut également étonné de découvrir de nombreuses taches autour du bas de son pantalon et sur ses chaussettes ; c'est alors qu'il se souvint d'avoir marché dans le champ près d'Indian Head. Barney, qui était très soigneux, ne comprenait pas comment il se pouvait que ce fut le *dessus* des chaussures qui soit tellement endommagé. Il finit par se dire qu'il avait dû heurter une pierre dans le champ et la faire ressortir de terre, la heurtant ensuite de front ; mais, cette explication ne le satisfaisait pas. Ce n'est que bien plus tard qu'il devrait découvrir la seule explication plausible.

Le rappel soudain de l'incident d'Indian Head, le poussa à se précipiter, une fois de plus, à la porte de derrière afin de scruter le ciel. Il attendait quelque chose mais n'aurait pu préciser quoi. Il essaya de reconstituer ce qui s'était passé après son retour précipité à la voiture mais, ce fut peine perdue. Il lui était tout simplement impossible de dépasser ce point.

Lors du second petit déjeuner de la journée, ils parlèrent bien évidemment, de leur aventure nocturne et Betty pressa Barney de lui raconter pourquoi il avait ainsi couru vers la voiture, tout excité, et pourquoi il craignait tellement qu'on les capture. Et comment se faisait-il qu'il ne l'ait pas entendue crier ? Par la suite, ils devaient se rendre à plusieurs reprises sur les lieux de l'énigme et constater que de l'endroit où Barney estimait s'être trouvé, il était bien difficile d'entendre quelqu'un crier de la route. De plus, Barney prit conscience d'une gêne au bas de la nuque.

Leur décision de ne s'ouvrir à personne de ce qu'ils avaient vécu fut ébranlée durant ce deuxième petit déjeuner. Barney était toujours ferme dans ses résolutions, mais Betty souhaitait en parler à sa sœur qui avait, elle aussi, vécu une expérience avec un O.V.N.I. A contrecœur, Barney finit par céder devant son insistance, tout en affirmant que la meilleure chose à faire était de tout oublier.

Betty alla donc téléphoner à Janet se sentant soulagée de pouvoir confier son désarroi à quelqu'un qui l'écouterait avec bienveillance. Sa sœur, Janet Miller, vivait près de Kingston, avec ses enfants et son mari qui était le chef de troupe local et un passionné d'astronomie. S'efforçant de conserver son calme, Betty raconta son histoire. Janet qui, du fait de sa propre expérience était toute disposée à croire aux O.V.N.I., se montra très excitée. Betty

craignait beaucoup que leurs vêtements n'aient été, d'une certaine façon, exposés à des radiations. Janet lui confirma que ce n'était nullement impossible si l'objet volant avait directement survolé leur voiture. Jusqu'à ce moment, la crainte de Betty avait été purement instinctive. Maintenant, elle était convaincue d'avoir raison. Janet rappela à Betty qu'un de ses voisins était physicien et lui proposa de l'interroger pour savoir comment déterminer si la voiture avait subi des radiations. Quelques instants plus tard, Janet rappelait sa sœur pour lui dire que, selon le physicien, une simple boussole ferait l'affaire. Si l'aiguille s'affolait alors que la boussole était en contact avec la carrosserie, il ne pouvait plus faire de doute que celle-ci ait été irradiée.

Le scepticisme de Barney, qui écoutait la conversation, s'accrut. Lorsque Betty se lança à la recherche de la boussole à bon marché qu'ils avaient utilisée durant leur voyage, il était bien décidé à ne pas se montrer coopératif.

« Où est-elle ? » demanda Betty, impatiente de la trouver et de se précipiter vers la voiture.

« Je l'ai rangée dans le tiroir. »

« Quel tiroir ? »

Toute cette agitation n'était pas faite pour aider Barney à chasser l'incident de son esprit.

« Je ne sais pas. Tu n'as qu'à la trouver. »

Betty s'énervait de plus en plus ;

« Je te remercie. Ton aide m'est très précieuse. »

« Que veux-tu faire de cette boussole ? Tu n'en as pas besoin. »

« C'est ton point de vue. Alors, garde ton point de vue et donne-moi la boussole. »

Barney céda et lui donna ce qu'elle lui demandait. Elle se précipita à l'extérieur et constata qu'il pleuvait. Elle passa la boussole sur la carrosserie humide. L'aiguille ne réagit pas. Lorsqu'elle s'approcha du coffre, son attention fut attirée par un détail curieux : une douzaine de cercles brillants — peut-être plus — couvraient le coffre de la voiture ; tous étaient parfaitement circulaires et de la taille d'une pièce d'un dollar. Ils contrastaient avec le reste de la carrosserie, plus terne, comme si à ces endroits, la couleur avait été polie. Elle se souvint alors de l'étrange « bip-bip » qu'ils avaient entendu, la veille, et qui paraissait provenir du coffre. Dans l'état fébrile où elle se trouvait après avoir parlé à sa sœur, cette coïncidence la frappa.

Soigneusement, elle plaça la boussole sur l'une des taches. Aussitôt, l'aiguille s'affola. Elle fut saisie de panique mais réussit à

se maîtriser. Elle replaça la boussole sur le côté de la voiture où il n'y avait pas la moindre trace de taches. L'aiguille réagit normalement, pointant vers le nord. Elle ramena rapidement la boussole sur l'une des taches brillantes. L'aiguille s'affola de nouveau. Betty se précipita vers la maison.

« Barney », cria-t-elle. « Tu dois venir avec moi. Tu dois voir ce qui se passe. Le coffre est couvert de taches brillantes et dès que j'en approche la boussole, l'aiguille s'affole. »

Barney affirma qu'elle rêvait et refusa de sortir sous la pluie.

Entre-temps, un couple qui louait le deuxième étage de la maison des Hill arriva et, remarquant l'agitation extrême de Betty, s'enquit de ce qui se passait. Betty, tout excitée, leur raconta son histoire d'O.V.N.I. et leur expliqua qu'elle voulait que Barney aille avec elle voir les taches brillantes et la façon bizarre dont se comportait l'aiguille de la boussole. Barney, toujours réticent, consentit à sortir avec le couple, pendant que Betty appelait sa sœur pour lui communiquer le résultat de ses investigations. Sur ces entrefaites, Janet avait reçu la visite d'un ami, ancien Chef de la Police de Newton, New Hampshire. Elle lui avait raconté l'aventure de Betty et celui-ci avait aussitôt suggéré que les Hill préviennent la Base Aérienne Pease, à Portsmouth, une installation militaire stratégique qui avait enregistré, au cours des mois précédents, de nombreux rapports d'observations d'O.V.N.I., dans le New Hampshire. Le Chef de la Police avait d'ailleurs reçu des instructions en ce sens.

Barney rentrait dans la maison alors que Betty raccrochait.

« Comment s'est comportée la boussole ? » lui demanda Betty.

« Comme n'importe quelle boussole. Oh, l'aiguille s'est peut-être un peu agitée lorsque je l'ai approchée du coffre. »

Betty lui adressa un regard glacial.

« Et pourquoi l'aiguille s'est-elle agitée lorsque tu l'as approchée du coffre ? »

« Je n'en sais rien. »

« Je comprendrais qu'elle s'affole à proximité de la batterie, mais, au-dessus d'un coffre vide... Franchement, Barney. »

« Mais, je ne sais pas moi. Peut-être est-ce dû à la carrosserie. Pour moi, il n'y a là rien d'anormal. »

« Et les taches brillantes ? Tu ne les as pas vues. »

« Si. »

« Et comment les expliques-tu, elles ? »

« On a pu renverser quelque chose sur le coffre. »

Betty était convaincue qu'il trichait avec lui-même et elle ne

comprenait pas dans quel but. (Barney devait expliquer, plus tard, que cette expérience l'avait à ce point bouleversé qu'il voulait à tout prix l'oublier. Il était donc furieux à l'égard de Betty qui s'entêtait dans son exploration.)

Il refusa de ressortir avec elle pour renouveler l'expérience de la boussole. Et lorsqu'elle lui parla de prévenir la Base Aérienne Pease, conformément aux conseils de Janet, il lui conseilla de « laisser tomber ». Finalement, il lui dit :

« D'accord. Mais, si tu les appelles, laisse-moi en dehors de cette histoire. »

Betty était obsédée par la crainte d'avoir été contaminée par des radiations mais, en même temps, elle réalisait que toute cette histoire pourrait paraître parfaitement absurde aux officiers de la base. Elle finit cependant par téléphoner et après avoir été transférée d'un service à l'autre, elle aboutit chez un officier qui lui demanda de raconter son histoire en détail.

Elle lui communiqua les faits très froidement, son interlocuteur ayant adopté une attitude cynique et détachée. Mal à l'aise et timide, elle ne parla pas de la double rangée de fenêtres, craignant d'être encore plus victime de l'ironie de l'officier. Elle parla, par contre, des ailerons se détachant des côtés de l'engin, avec les lumières rouges à leur extrémité. L'officier se montra plus intéressé par ce détail et lorsque Betty lui expliqua que son mari avait vu ces ailerons de plus près qu'elle, il demanda de parler à Barney.

Barney répugnait à venir au téléphone mais, il était quelque peu calmé et il accepta. Il rapporta tous les détails dont il pouvait se souvenir mais évita soigneusement de mentionner les personnages qu'il avait clairement aperçus. A un certain moment, l'officier annonça à Barney qu'il lui passait un autre service et que la communication serait enregistrée. Ni Barney, ni Betty ne tenaient à être impliqués dans une situation aussi rocambolesque. Betty estimait que l'attitude des officiers trahissait l'indifférence, Barney, lui, les sentait profondément intéressés ; à aucun moment ils n'avaient paru impatients, au contraire, ils s'étaient montrés particulièrement concernés par les ailerons et les lumières rouges. Pour les officiers de la base, ce rapport était très différent de ce qu'ils avaient l'habitude d'entendre en matière d'O.V.N.I.

La conversation téléphonique modifia légèrement l'attitude de Barney. L'officier lui apprit que son rapport n'était pas le seul du genre ; il n'avait donc plus à craindre de passer pour un farfelu. Toutefois, ni lui, ni Betty ne mentionnèrent les taches brillantes sur le coffre et Barney n'eut toujours pas le courage de parler des

personnages qu'il avait aperçus derrière les fenêtres de l'engin, convaincu que cela amènerait ses interlocuteurs à douter de sa raison et il en doutait déjà suffisamment lui-même. Son souci majeur était de ne pas passer pour un fou.

Le lendemain, son inquiétude se dissipa un peu plus, lorsque la Base Aérienne Pease les rappela pour leur demander de plus amples informations. Cela donna confiance à Barney mais, il n'osa cependant pas dire tout ce qu'il savait.

C'était le major Paul W. Henderson de la 100^e Escadre de Bombardiers de la Base Pease qui avait rappelé et il confia aux Hill qu'il avait passé presque toute la nuit à rédiger son rapport et qu'il désirait en préciser certains points. Il annonça également qu'il pourrait les rappeler mais n'en fit jamais rien. Le rapport officiel qu'il adressa au Projet *Blue Book* montre bien que la crainte des Hill de paraître ridicules était totalement injustifiée. Le Projet *Blue Book* est une unité des Forces Aériennes de *Wright-Patterson Field*, dans l'Ohio, chargée de traiter les milliers de rapports, émanant de tous les coins du pays et relatant des observations d'O.V.N.I.

RAPPORT D'INFORMATION N° 100-I-61

La nuit du 19 au 20 septembre, M. et M^{me} Hill roulaient vers le sud, sur la Route 3, en direction de Lincoln, N.H., lorsqu'ils aperçurent à travers le pare-brise de leur voiture un étrange objet dans le ciel. Il attira leur attention de par sa forme et l'intensité de sa luminosité comparées à celles des étoiles. A ce moment précis, les conditions atmosphériques et le ciel étaient dégagés.

A. Description de l'Objet.

1. Bande continue de lumières — forme de cigare à tous moments, malgré les changements de direction.

(Ni l'un, ni l'autre des Hill ne se souvient d'avoir signalé que, de près, l'engin paraissait affecter la forme d'un disque.)

2. *Taille* : Lorsqu'ils l'aperçurent pour la première fois, il ne paraissait guère plus grand qu'une pièce de 5 cents tenue à bout de bras. Plus tard, lorsqu'il leur parut n'être qu'à quelques dizaines de mètres au-dessus de la voiture, il paraissait être de la taille d'une assiette tenue à bout de bras.

(Barney qui se sentait à ce moment contraint de communiquer

toutes ces informations n'en passa pas moins sous silence son estimation finale de la taille de l'engin.)

3. *Couleurs* : Seule couleur évidente celle de la bande de lumière comparable en intensité et en couleurs au filament d'une lampe à incandescence.

(Cf. références aux lumières des ailerons.)

4. *Nombre* : Un.

5. *Formation* : Aucune.

6. *Faits ou détails* : Cf. 1 ci-dessus. Durant la période d'observation, des ailes sont apparues, s'étendant du corps principal et décrivant une sorte de V avec des lumières rouges sur les extrémités. Par la suite, les ailes parurent continuer à s'étendre.

7. *Queue, traînée ou échappement* : Aucune observée.

8. *Son* : Aucun à l'exception de ceux décrits sous D.

B. Description du Vol de l'Objet.

1. *Observation visuelle.*

2. *Angle d'élévation, lors de la première observation* : Environ 45°.

3. *Angle d'élévation, lors de la disparition* : Non déterminé du fait de l'incapacité à observer son départ de la voiture.

4. *Plan de Vol et Manœuvres* : Cf. point D.

5. *Comment disparut l'objet* : Cf. point D.

6. *Durée de l'Observation* : Environ 30 minutes.

C. Procédé d'Observation.

1. *Observation visuelle.*

2. *Utilisation intermittente de jumelles.*

3. *Vision à partir de la voiture en mouvement ou à l'arrêt.*
Observation de l'intérieur et de l'extérieur de la voiture.

D. Situation et Détails.

(Ici, le rapport reprend les détails généraux de l'observation, y compris l'étrange « bip-bip » que les Hill décrivirent à l'enquêteur de la Force Aérienne comme « rappelant le bruit produit par un diapason tombé sur le sol ». De nombreux détails furent omis soit dans l'excitation du moment — comme les lumières de différentes couleurs aperçues par Betty — soit volontairement — comme les personnages observés par Barney.)

Voici la conclusion du rapport :

« Au cours d'une conversation ultérieure avec M. Hill, celui-ci reconnut qu'au départ il s'était opposé à l'idée de parler de cet incident mais, puisqu'il était indéniable que sa femme et lui avaient bel et bien vécu cette aventure, il accepta d'en faire rapport. Il affirme de plus qu'en repensant à ce qui s'est passé, il se sent quelque peu stupide — tout cela est tellement invraisemblable qu'il lui est impossible de croire à la possibilité ou à la véracité de ces événements. Il ajoute que, d'un autre côté, le fait qu'ils aient tous deux aperçu la même chose tend à prouver qu'il doit y avoir là un fond de vérité.

« Toutes les informations présentées ici furent recueillies lors d'un entretien téléphonique entre les observateurs et l'auteur de ce rapport. Il est impossible, à l'heure actuelle, de se prononcer sur la crédibilité des faits rapportés en dépit de l'honnêteté et du sérieux manifestes des observateurs.

Décidé à faire la part de l'imaginaire et de la réalité, Barney proposa à Betty de dessiner chacun un croquis de l'objet tel qu'ils l'avaient aperçu. Betty accepta l'idée. Et, installés dans des pièces différentes, ils réalisèrent tous deux un croquis, lorsqu'ils les comparèrent ceux-ci offraient une ressemblance frappante.

Bien que sa longue discussion avec le Major Henderson avait raffermi la confiance de Barney en sa vision, il n'était toujours pas disposé à adhérer sans condition à la thèse des Objets Volants Non Identifiés. Il était déchiré entre son incapacité à expliquer ce qu'il avait vu et sa conviction qu'une telle chose ne peut exister. Betty se montrait, elle aussi, circonspecte, bien qu'elle croyait à la déclaration de sa sœur et qu'elle ne pouvait nier les événements de la nuit. Barney avoua à un ami que sa réaction était celle d'un homme qui, ayant observé quelque chose, veut à tout prix l'oublier. Par la suite, cette lutte intérieure devait s'avérer responsable de l'aggravation de l'état de son ulcère qui, à l'époque, se résorbait considérablement.

Alors que Barney fuyait la vérité, Betty, elle, était d'une curiosité insatiable. Deux jours plus tard, elle joua les rats de bibliothèque pour rassembler un maximum d'informations sur les O.V.N.I. qui, à sa connaissance, n'avaient jamais reçu qu'un traitement superficiel de la part de la presse. Comme la plupart des gens intelligents, Betty était partagée à propos des O.V.N.I. D'une part, elle estimait — bien avant sa propre expérience — qu'il devait y avoir quelque fondement à ce phénomène ; d'autre part, elle ne possédait aucune connaissance objective du sujet et ne pouvait

donc se prononcer. A la bibliothèque, elle découvrit que le matériau de base était rare. Toutefois, un ouvrage du Major Donald Keyhoe *The Flying Saucer Conspiracy*, retint son attention. Elle le ramena à la maison et le lut d'un trait. Barney, dont le point de vue s'était nuancé après sa discussion avec les membres de la Base Aérienne, refusa cependant de le lire à son tour. Il attribuait sa résistance tenace à son désir d'éviter de raviver la douleur du choc subi. Il n'essayait pas, insista-t-il, de se montrer arbitraire ou borné.

La thèse défendue par le Major Keyhoe, dans ce livre, indiquait que la Force Aérienne faisait de sérieux efforts pour discréditer toutes les visions d'O.V.N.I. et ce, aux dépens de la recherche scientifique. Ancien licencié d'Annapolis et Major de Corps de Marines, Keyhoe avait participé à l'établissement d'une organisation sise à Washington et dénommée Comité National d'Enquêtes sur les Phénomènes Aériens. Son but était de recenser et d'analyser tous les rapports concernant ce mystère et, si nécessaire, de préparer le public à l'éventualité que ces objets soient effectivement des vaisseaux extraterrestres d'origine inconnue. Le N.I.C.A.P., ainsi qu'on nomme plus couramment l'organisation du Major Keyhoe, arriva à la conclusion qu'il n'existe que deux explications plausibles aux nombreux rapports détaillés émanant, chaque année, du monde entier et relatant des observations d'O.V.N.I. :

1° une illusion collective si largement répandue qu'il serait urgent d'y consacrer une étude scientifique ;

2° les témoins aperçoivent *effectivement* des objets apparemment manœuvrés, évoluant dans l'atmosphère.

Les membres du N.I.C.A.P., parmi lesquels on trouve d'éminents savants, professeurs, techniciens, pilotes et d'anciens officiers supérieurs de l'armée, penchent pour la seconde hypothèse, affirmant qu'elle se base sur des observations empiriques. Dans son étude soigneusement documentée *The U.F.O. Evidence*, l'organisation analysa 575 rapports fiables émanant de 46 Etats américains, de Puerto Rico, du Mexique, du Canada et d'autres régions du monde. Les enquêteurs du N.I.C.A.P., qui sont tous bénévoles, ont pour instructions très précises de rassembler un maximum de détails sur chaque cas et de traquer la moindre trace d'affabulation afin de pouvoir écarter impitoyablement les récits de farfelus en quête de publicité ou de profit. Parmi les membres du N.I.C.A.P., on trouve le Dr Charles P. Olivier, professeur honoraire d'astronomie à l'Université de Pennsylvanie et président de l'*American*

Meteor Society; J. B. Hartranft jr., président de l'Association des Pilotes et Propriétaires d'Avions et ancien Lt-Colonel de l'armée de l'air; Dewey Fournet, ancien major de la *U.S. Air Force* chargé de l'étude du phénomène O.V.N.I. dans le cadre du projet *Blue Book*; le professeur Charles A. Maney, directeur du Département de Physique du Collège Defiance dans l'Ohio.

La lecture du livre du Major Keyhoe renforça la confiance de Betty en la réalité de sa vision. Sans plus attendre, elle lui adressa une lettre :

Portsmouth, N.H.
26 septembre 1961.

Cher Major Keyhoe,

Le but de cette lettre est double. Nous aimerions savoir si vous avez consacré d'autres ouvrages aux Objets Volants Non Identifiés, en dehors de *The Flying Saucer Conspiracy*. Dans l'affirmative, nous vous serions très obligés de nous en communiquer les références. Il nous a, en effet, été impossible de trouver une information plus récente sur le sujet. Vous trouverez ci-inclus une enveloppe timbrée pour la réponse.

Mon mari et moi-même nous sommes depuis peu intéressés à ce sujet, ayant vécu il y a quelques jours une expérience angoissante qui nous paraît différer fortement de celles dont nous avons connaissance. Vers minuit, la nuit du 19 au 20 septembre, nous voyagions dans les White Mountains, N.H. C'est une région désolée et inhabitée. Tout d'abord, notre attention a été attirée par un objet brillant se déplaçant rapidement dans le ciel. Nous avons arrêté la voiture afin d'aller l'observer plus précisément, à l'aide de jumelles. Brusquement, il changea de direction; jusque-là, son cap était au nord et maintenant, il se dirigeait vers le sud-ouest, volant de façon désordonnée. Nous avons continué notre route en nous arrêtant à plusieurs reprises. Voici ce que nous avons observé : l'objet se déplaçait avec un mouvement rotatif; comme il n'était éclairé que d'un côté, il donnait l'impression de clignoter continuellement.

Il se rapprochait de nous et nous avons à nouveau arrêté la voiture. Alors qu'il glissait dans les airs, il nous parut avoir la forme d'une « crêpe » avec des fenêtres à l'avant, par lesquelles nous pouvions discerner des lumières brillantes blanches et bleues. Soudainement, deux lumières rouges s'allumèrent sur les côtés. A

ce moment, mon mari se tenait au milieu de la route observant soigneusement. Il vit des ailerons s'étendre de chaque côté et les lumières rouges étaient situées à leur extrémité.

L'objet se rapprochait toujours et il put voir à l'intérieur mais pas de façon très précise. Il aperçut des êtres s'affairant à quelques préparatifs apparemment urgents. Un des personnages nous observait continuellement. A cette distance, ces êtres avaient la taille d'un crayon tenu à bout de bras et paraissaient vêtus d'uniformes noirs brillants.

A cet instant précis, mon mari fut pris de panique et se précipita vers la voiture, dans un état proche de l'hystérie ; il riait et répétait sans cesse que nous allions être capturés. Il démarra aussitôt — le moteur ayant continué à tourner. Alors que nous roulions, nous entendîmes plusieurs bourdonnements — ou « bip-bip » — qui semblaient marteler le coffre de la voiture.

Nous n'avons pas vu l'objet partir et nous ne l'avons pas revu, bien qu'à environ 55 kilomètres de là, nous fûmes une fois encore « bombardés » par ces « bip-bip ».

Le lendemain, nous avons rapporté l'incident à un officier de la Force Aérienne qui parut très intéressé par les ailerons et les lumières rouges. Nous n'avons cependant pas parlé des observations de mon mari sur l'intérieur de l'objet ; elles paraissaient trop fantastiques pour être vraies.

Aujourd'hui, nous recherchons tout indice qui permettrait à mon mari de se rappeler ce qu'il a aperçu qui l'a plongé dans un tel état de panique. Il ne conserve aucun souvenir de ce moment précis. Toutes les tentatives qu'il fait pour forcer sa mémoire le laissent profondément effrayé. Cet objet volant avait au moins la taille d'un avion quadrimoteur, son vol était silencieux et la lumière qui en émanait ne se réfléchissait pas sur le sol. Les « bip-bip » ne paraissent pas avoir endommagé notre véhicule.

Cette expérience nous a fait peur, c'est certain mais, elle nous a également fascinés. Nous éprouvons un impérieux besoin de nous rendre sur les lieux où cela s'est produit, dans l'espoir de revoir ce mystérieux objet, tout en étant bien conscients de ce que ce projet a d'utopique. Quoi qu'il en soit, nous aimerions avoir des informations plus récentes que celles contenues dans votre ouvrage, cité précédemment, sur les observations réalisées au cours des six dernières années.

Nous serions très heureux si vous pouviez nous conseiller d'autres livres consacrés à ce sujet. Le vôtre nous a été d'une aide

très précieuse ; il nous a confirmé que nous n'étions pas les seuls à avoir vécu une expérience aussi intéressante et instructive.

Très sincèrement vôtres,
M. et M^{me} Barney Hill.

L'étude du matériau du N.I.C.A.P. avait contribué à rassurer Betty Hill et, par là même, elle était disposée à révéler plus de détails sur leur aventure. Pour la première fois, elle osait parler, dans cette lettre, de la description faite par Barney des personnages qu'il avait aperçus dans le vaisseau, cela malgré la franche réserve de celui-ci. Le fait que Betty soit capable d'exprimer ses sentiments à l'égard de l'incident s'avéra très profitable ; Barney en arrivait à l'envier, conscient que sa propre volonté d'effacer les faits de son esprit risquait d'être dommageable pour sa santé.

Une dizaine de jours après leur vision, Betty commença à avoir une série de rêves très intenses. Ils se reproduisirent cinq nuits consécutives. Jamais, elle n'avait eu de rêves aussi intenses et aussi détaillés. Ils dominèrent sa vie « éveillée » durant toute cette semaine et continuèrent à la perturber par la suite, bien qu'ils ne se reproduisirent jamais, passés ces cinq jours. D'une certaine façon, ils avaient la force de cauchemars. Ils étaient si terribles, si intenses qu'elle hésita avant d'en parler à Barney ; celui-ci travaillait toujours de nuit et n'avait pas été à la maison les nuits où Betty avait eu ses cauchemars. Lorsque enfin, elle confia, assez incidemment d'ailleurs, à Barney qu'elle avait eu une série de cauchemars, il se montra compatissant mais guère concerné et Betty n'insista pas.

Quelques semaines plus tard, un autre incident surprenant se produisit que ni Barney, ni Betty ne purent expliquer. Ils roulaient sur une route de campagne dans un endroit peu fréquenté des environs de Portsmouth. Devant eux une voiture à l'arrêt bloquait pratiquement la route. Un groupe de personnes se tenaient près du véhicule et Barney ralentit pour éviter l'accident.

Brusquement, Betty fut envahie par la peur. Elle ne pouvait se raisonner. « Barney », dit-elle. « Barney, continue. Je t'en prie, ne ralentis pas. Continue. Continue ! » Elle fit même mine d'ouvrir la portière, irrésistiblement tentée de sauter hors de la voiture et de s'enfuir.

Barney était stupéfait et il essaya de comprendre ce qui se passait. Betty était au bord de la panique. Sans plus poser de questions, Barney accéléra autant que le lui permettait l'autre

voiture et les personnes qui encombraient la route. Betty retrouva aussitôt son équilibre. Ce qui la perturbait le plus c'est qu'elle n'était généralement pas aussi émotive ; jamais, auparavant, — ni depuis d'ailleurs — elle n'avait éprouvé une telle sensation. Ils ressentirent l'impact de cet incident inexplicable pendant de nombreux jours, ainsi que les effets des cauchemars de Betty, qui ne se dissipaient pas.

Réalisant que Barney essayait de chasser de son esprit cette expérience O.V.N.I., Betty évita de revenir sur ses cauchemars. Mais, elle en parla à certains de ses proches ; un de ses amis et collègues, lui conseilla de les noter par écrit. Convaincue que cela pourrait la soulager, elle s'installa à sa machine à écrire.

Ses rêves étaient inhabituels à tous points de vue. Ils révélaient qu'elle avait rencontré un barrage sur une route déserte du New Hampshire, lorsqu'un groupe d'hommes s'approcha de la voiture. Ils étaient tous vêtus de la même manière. Dès qu'ils atteignaient le véhicule, elle sombrait dans l'inconscience. Au moment où elle retrouvait ses esprits, Barney et elle étaient transportés à bord d'un étrange vaisseau où des humanoïdes doués d'intelligence la soumettaient à un examen physique complet. Barney, lui, était emmené le long d'un couloir qui suivait la courbe du vaisseau, apparemment pour subir le même traitement. Dans son rêve, les étranges personnages leur assuraient qu'il ne leur serait fait aucun mal et qu'ils ne tarderaient pas à être libérés, mais ne conservaient pas le moindre souvenir conscient de leur aventure.

Le récit écrit que Betty fit de ses rêves était très détaillé, on y trouvait des descriptions complètes du vaisseau, de l'examen physique et des humanoïdes.

CHAPITRE III

Le 19 octobre 1961, Walter Webb, conférencier de l'équipe du Planétarium Hayden de Boston trouva dans son courrier une lettre de Richard Hall, secrétaire et actuellement directeur adjoint du N.I.C.A.P. à Washington. Conseiller scientifique au N.I.C.A.P., Walter Webb étudiait occasionnellement les rapports O.V.N.I. les plus sérieux et les plus surprenants signalés dans la région de la Nouvelle-Angleterre ; lorsque les cas en valaient la peine, il établissait un document détaillé pour Washington. Dans sa lettre, Hall avait joint une copie de celle que Betty Hill avait adressée au Major Keyhoe et il suggérait à Webb d'aller à Portsmouth enquêter sur le cas.

Webb, qui avait rejoint l'Observatoire d'Astrophysique du Smithsonian à Cambridge, Massachusetts, peu de temps après avoir obtenu sa licence en 1956, s'intéressait aux objets volants non identifiés depuis 1951. A cette époque, il était conseiller dans un campement du Michigan. Alors qu'il instruisait de jeunes campeurs au maniement du télescope, il avait aperçu un O.V.N.I. Bien que, de par sa profession, il était régulièrement amené à étudier et à photographier le ciel, il n'avait plus jamais connu d'expérience de ce genre. Son unique « vision » l'avait convaincu de l'existence de tels objets, pourtant, ce n'est qu'en 1952 que son intérêt pour la question prit consistance, lorsqu'une série d'observations d'O.V.N.I. fut faite au-dessus de Washington. Ce cas est aujourd'hui célèbre. Des écrans radars enregistrèrent la présence d'objets volants non identifiés et des observateurs dignes de foi confirmèrent — certains sur la terre, d'autres dans les airs — ces observations. De nombreux détails concernant cet événement furent occultés par la Force Aérienne et il fut en conséquence

impossible d'étudier plus sérieusement le phénomène. Le cas observé par Webb correspondait à un schéma désormais classique pour les observateurs du N.I.C.A.P. C'était une nuit d'été claire et les trois membres du groupe aperçurent un objet orangé se déplaçant de l'est vers l'ouest au-dessus des montagnes du sud de Big Silver Lake, dans le Michigan. Au départ, ils s'imaginaient avoir affaire à un simple avion, mais ses mouvements défiaient toutes les lois de l'aérodynamique. L'objet bougeait en ondulant d'une façon curieuse, décrivant une courbe sinusoïdale parfaite.

La première réaction de Webb à la lettre de Richard Hall fut la défiance. Dans le rapport, il était fait mention d'une observation de personnages dans le vaisseau, et Webb était très sceptique à l'égard de telles déclarations. Par le passé, les seules relations de ce genre avaient toujours été l'œuvre d'individus parfaitement irresponsables, incapables de fournir la moindre documentation rationnelle et qui parlaient toujours de leur expérience en termes superlatifs. Webb était déterminé à ne pas se commettre avec de tels individus.

Il se rendit à Portsmouth le 21 octobre 1961, armé de tout son scepticisme. Il pensait au côté sensationnel de ces déclarations se demandant si les Hill étaient en quête de publicité, s'ils essayaient de mettre sur pied une vaste mystification ou s'ils souffraient de dérangements mentaux. D'un autre côté, la lettre de Betty Hill paraissait être le récit honnête et loyal d'une expérience effrayante, vécue par deux personnes sensées ; de plus, elle avait apparemment été rédigée par une personne instruite. Il éviterait donc d'émettre un jugement définitif avant d'avoir eu l'occasion de discuter avec les intéressés. Il sentait qu'il lui faudrait jouer serré afin de détecter la moindre faille dans leur histoire. Disposant d'une formation scientifique, il était convaincu qu'il ne lui serait guère difficile d'amener les Hill à se couper, si leur compte rendu était fabulateur. Il était bien décidé à ne pas leur faire de cadeau.

Il arriva chez les Hill vers midi. Barney était soulagé de rencontrer un homme intelligent qui ne tournait pas leur expérience en dérision et paraissait même s'y intéresser sérieusement. Barney en était arrivé à exécrer le terme « soucoupe volante » et il appréciait le fait que Webb ne parlait jamais que d'O.V.N.I. Il espérait de plus, réussir à en apprendre plus long sur le sujet, grâce à Webb et trouver une explication rationnelle au mystère qui le perturbait de plus en plus.

Pour Betty, Webb était quelqu'un de très « professionnel » qui visiblement connaissait son métier.

L'interview commença peu après midi et se poursuivit presque

sans interruption jusqu'à 20 h. « J'ai été très impressionné », confia, par la suite, Webb. « Tant par les Hill que par leur récit. A tel point que nous en avons même oublié de dîner. La discussion a duré tout l'après-midi et jusqu'en début de soirée. Durant tout ce temps, je les ai questionnés, séparément, ensemble, confrontant sans cesse leurs réponses. J'ai essayé de les amener à se contredire mais en vain. Leur histoire était parfaitement consistante. Il me semblait avoir affaire à un couple sincère, honnête qui, en rentrant de vacances au beau milieu de la nuit, avait soudain aperçu sur une route déserte quelque chose de totalement inconnu et indéfinissable descendre sur eux. Quelque chose de parfaitement étranger à leur univers. »

Au cours de cet entretien, les Hill montrèrent à Webb les dessins qu'ils avaient réalisés chacun de leur côté et qui pourtant se ressemblaient étrangement. Alors que l'interview touchait à sa fin, Barney eut l'impression de revivre véritablement l'incident. Il se revoyait au milieu de la route observant l'énorme objet. Décrivant la séance avec Webb, Barney dira : « C'était un long interrogatoire. Il a commencé par nous poser des questions, nous demandant de lui décrire toute l'expérience en détail. Puis, il nous fit revenir sur différents points, de manière à faire ressortir tous les détails. En fin de compte j'arrivai à ce blocage — ce moment où j'aperçus à l'aide des jumelles les personnages dans l'engin. Cette fois encore, je m'appliquai à lever le rideau de ma mémoire, mais sans plus de succès qu'auparavant. Il m'était impossible de dépasser ce point et j'éprouvais un atroce sentiment, de peur, comme lorsqu'il m'arrive de regarder un film d'épouvante à la télévision, le soir. Je ressens des frissons en voyant les fantômes tourner autour de la vieille maison hantée. Et, chaque fois que j'arrive à ce stade de notre expérience, je ressens ces mêmes frissons, que ce soit lors de l'entrevue avec Webb ou dans n'importe quelle autre circonstance. Je frissonne, je tremble et je regarde furtivement autour de moi, bien que je sache que je suis à l'abri de tout, dans ma maison. »

Walter Webb avait apporté une carte et l'utilisa pour établir un parcours minuté du voyage des Hill.

Les Hill lui avaient parlé des taches brillantes sur le coffre de la voiture pourtant ils oublièrent de les lui montrer et Webb quant à lui omit de vérifier ce détail. Aucun des trois ne réussit à expliquer cette négligence, bien que Webb avoue : « J'ai essayé de me souvenir si j'avais vu ces taches argentées qu'ils prétendaient avoir observées sur leur voiture, peu de temps après leur vision. A ce

jour, je suis incapable de le dire. Je suis certain de n'être pas sorti pour aller vérifier la chose. Je savais qu'elles existaient. C'est une faute de ma part. Un manque de conscience professionnelle. Peut-être me disais-je qu'il n'y avait rien de particulier à ces taches. En fait, dans mon 1^{er} rapport, j'y accordai peu d'importance, ainsi d'ailleurs, qu'aux curieux « bip-bip ». Je les mentionnai de façon embarrassée — eh bien voilà, c'est là, mais qu'est-ce que c'est ? Et je continuai à partir de là. Je crois n'avoir jamais vérifié de visu. »

« Pour autant qu'il m'en souviennne », dit Barney, « nous sommes entrés dans tellement de détails — la position de la lune quand nous avons aperçu l'engin, l'identification des étoiles et les conditions atmosphériques, des tas de choses de ce genre —, que nous n'avons même pas pensé montrer les taches à Webb. »

A la fin de la séance, Webb proposa aux Hill de refaire le trajet, essayant de déterminer les endroits précis où se produisirent les différents incidents relatés : la première observation de l'objet, les différents arrêts entre Lancaster et Indian Head et le lieu précis où Barney put observer l'engin de si près. Les Hill acceptèrent, et Barney consentit à abandonner ses réticences grâce au sérieux de l'interrogatoire de Webb.

**

Alors qu'il regagnait Boston, Webb repassa le cas en revue. Il était fortement impressionné. Ses doutes quant au sérieux et à la santé mentale des Hill étaient dissipés. « J'avais lu des rapports sur des cas similaires, mais c'était la première fois que je rencontrais des gens, vraisemblablement dignes de confiance, qui prétendaient avoir aperçu les occupants d'un O.V.N.I. Il est certain qu'il faut se montrer prudent face à de telles déclarations, très prudent. Ce qui m'impressionnait le plus, c'est que les Hill n'accentuaient pas les aspects spectaculaires du cas. Ils ne recherchaient pas le sensationnel. Ils ne recherchaient pas la publicité. Ils me demandèrent de garder cette affaire confidentielle, dans le cadre de mon enquête pour le N.I.C.A.P. Les réticences de Barney à l'égard des O.V.N.I. étaient des plus convaincantes. D'une certaine façon, je m'étais trouvé en présence de deux personnalités très différentes : Barney — circonspect, scientifique, précis — et Betty, intarissable. Pourtant, elle ne parut jamais viser la surenchère. »

Cinq jours plus tard, Webb préparait son rapport pour le N.I.C.A.P. à Washington, reprenant les moindres détails, y compris les indications de la boussole, la position de la lune et des

planètes, les conditions atmosphériques et une description détaillée de l'objet, illustrée par les dessins que lui avaient remis les Hill.

Voilà la conclusion de ce long rapport :

« Après avoir questionné ces personnes durant plus de six heures, et étudié leurs réactions et leur personnalité pendant tout ce temps, l'enquêteur est convaincu de la véracité de leur récit et de la conformité des incidents tels qu'ils furent rapportés ; à l'exception toutefois de quelques incertitudes et imprécisions techniques, parfaitement tolérables dans toute observation de ce genre faisant intervenir le jugement humain (c'est-à-dire l'heure précise, la visibilité, la taille apparente de l'engin et de ses occupants, la distance et la hauteur de l'objet, etc.). Bien que les témoins ne possèdent pas de formation scientifique particulière, j'ai été frappé par leur intelligence, leur honnêteté apparente et leur évident désir d'aller droit au fait et de ne pas s'appesantir sur les aspects sensationnels de l'apparition. Avant cette expérience M. Hill était extrêmement sceptique à l'égard des O.V.N.I. En fait, l'expérience a tellement ébranlé sa raison et sa sensibilité qu'il éprouve des difficultés à se remettre du choc. Lors de notre conversation (et lors de celles qu'il a eues avec sa femme depuis cet incident) il se produisait un blocage mental correspondant au moment où le « chef » l'observait par la fenêtre. M. Hill croit avoir vu quelque chose dont il ne veut pas se souvenir. Il prétend ne pas avoir été assez près pour distinguer les traits des personnages, alors qu'à d'autres moments, il dit que l'un d'entre eux se retourna, regarda par-dessus son épaule et grimaça, il mentionna également le visage inexpressif du « chef ». Quoi qu'il en soit, je suis convaincu que ce blocage chez l'observateur est sans grande importance (plus tard, cette opinion allait être sérieusement contestée). Je pense que toute cette expérience est si incroyable, si fantastique pour le témoin — ainsi que sa réelle angoisse d'être capturé venant s'ajouter à ses peurs imaginaires — que son esprit refuse finalement de croire ce que voyaient ses yeux et qu'il en résulte un blocage mental.

« Il est inutile de préciser que ni M. Hill, ni sa femme ne doutent plus, à l'heure actuelle, de l'existence des O.V.N.I. Tous deux sont passionnés par le sujet et souhaitent en savoir plus, et lire tout ce qu'ils pourront trouver à ce propos. Vers la fin de l'entrevue, ils me posèrent de nombreuses questions quant à la nature et à l'origine possibles de tels objets...

« Il est à noter qu'il n'y eut aucune perturbation électromagnétique, pas plus au niveau du moteur que des phares (détail

mentionné dans les autres rapports d'observation à petite distance). Cependant, le son rappelant un code (bip-bip) provenant de l'arrière de la voiture demeure inexpliqué. Aucun des deux témoins ne ressentit le moindre effet physiologique — chaleur, brûlure, choc ou paralysie. Il ne semble pas que le chien ait été alarmé, à aucun moment (à ce stade les Hill avaient oublié de mentionner qu'à plusieurs reprises, Delsey avait eu un comportement étrange). Il n'y avait aucun autre avion dans le ciel. A titre informatif — sans que cela ait pour autant rapport avec le cas — la vision des Hill se produisit la veille du jour où les pluies et les vents de l'ouragan Esther frappèrent la Nouvelle-Angleterre.

« Les Hill vivant à Portsmouth, N.H., Barney, 39 ans est employé au bureau de poste de South Station à Boston, Mass. Et Betty, 41 ans, est assistante sociale attachée au Ministère de l'Assistance Publique du New Hampshire à Portsmouth.

« Il a été enregistré, ces dernières années, de nombreux rapports O.V.N.I. émanant du New Hampshire. Par exemple, en 1960, le N.I.C.A.P. a enregistré sept visions, dont six dans le secteur des White Mountains, en particulier aux environs de Plymouth. On retiendra surtout le cas des objets rouges de la forme d'un cigare aperçus au mois d'avril — deux fois de Plymouth (le 15 et le 25) et une fois de West Thornton (le 28). Cf. le bulletin spécial du N.I.C.A.P., de mai 1960, page 4. Un autre « cigare » fut observé dans la même région près de Rummey, le 24 août. Cf. le rapport N.I.C.A.P. n°...

« Il y a près de huit ans, la sœur de M^{me} Hill, Janet, roulait de Kingston, N.H., vers Haverhill, Massachusetts, sur la route 125, et aperçut, près de Plaisance, N.H., un grand objet brillant dans le ciel, ainsi que plusieurs petits qui volaient autour de lui. Elle se précipita dans une maison pour montrer à d'autres personnes l'étrange apparition. Tous virent les petits objets voler « dans » le grand qui disparut ensuite à toute allure... »

W. N. WEBB
26/10/61.

Etant conseiller scientifique au N.I.C.A.P., Webb connaissait bien les dossiers de l'organisation, auxquels il avait évidemment, un accès direct. Sous la direction du Major Keyhoe, diplômé de l'Académie Navale américaine et ancien pilote d'un Corps de Marines, l'organisation insistait toujours pour que ces enquêteurs évitent toute déclaration fallacieuse concernant les O.V.N.I. et les

représentants locaux avaient pour instruction de ne jamais prendre une déclaration pour argent comptant. A chaque fois que possible, le N.I.C.A.P. s'efforça de concentrer ses investigations sur les récits faits par des pilotes, des opérateurs radar, des policiers, des ingénieurs, des techniciens et des citoyens responsables et compétents. La lutte opposant le Major Keyhoe à la Force Aérienne durait depuis plus de 10 ans. Le N.I.C.A.P. reçoit plus de 40 000 lettres par an ; dont bon nombre sont en fait de nouveaux rapports concernant de nouvelles observations qui émanent constamment de tout le pays, voire du monde entier. Au début du printemps 1965, c'est-à-dire 4 ans après la rencontre des Hill, le nombre de rapports faisant état d'O.V.N.I. volant à basse altitude ou sur le point de se poser s'accrut considérablement et l'organisation fut débordée de documentation sur le phénomène. Les visions enregistrées en Oklahoma, au Texas et au Nouveau-Mexique au mois d'août 1965, impliquèrent près de 40 membres de la Police de la route d'Oklahoma, les télécopieurs furent submergés, trois nuits de suite, de rapports concernant des O.V.N.I. et émanant d'officiers de police et de centaines de citoyens fiables — ces visions furent corroborées par les stations radar des bases aériennes de Carswell et Tinker... A Exeter, dans le New Hampshire, deux policiers aguerris rencontrèrent un énorme O.V.N.I. volant à basse altitude, si bas que l'un des 2 officiers se jeta par terre et dégaina son arme. Durant l'automne et l'hiver de 1965 à 1966, des centaines de personnes, dans la même région rapportèrent de semblables expériences ; elles firent l'objet d'interviews enregistrées et d'examens approfondis, dont il ressortit de manière évidente que l'existence de ces objets était désormais incontestable.

Les apparitions enregistrées au Michigan en mars 1966, par des policiers et des centaines de témoins dignes de confiance, amenèrent le sujet à son point culminant. Le leader républicain, Gerald Ford demanda même que le congrès mène une enquête à grande échelle. Le Dr. M. Allen Hynek, Président du Département d'Astronomie à la Northwestern University et directeur de l'Observatoire Dearborn fut choisi comme conseiller particulier de la Force Aérienne. Lorsqu'il annonça le résultat de ses recherches, la presse s'empressa de déformer ses propos, affirmant que ces apparitions pouvaient être attribuées à une combustion spontanée de méthane ou gaz des marais. En fait, ce que le Dr. Hynek avait dit c'est que deux de ces apparitions pouvaient être expliquées par un tel phénomène, mais que ces deux cas n'étaient pas représentatifs des centaines d'autres qui émanaient de gens parfaitement

sérieux dans le monde entier et qui, eux, demeuraient totalement inexplicables. Dans son communiqué de presse, il insista pour qu'un groupe de scientifiques soit constitué pour étudier le phénomène en profondeur ; une déclaration qui fut largement ignorée par la presse.

Mais, en 1961, alors que Walter Webb essayait de débrouiller le cas des Hill, aucune de ces évidences récentes — et surprenantes — n'était disponible. Les dossiers renfermaient cependant des milliers d'autres cas, qui n'étaient guère connus du grand public parce que la presse répugnait à en parler et que l'opposition à la loi du silence imposée par l'armée de l'air n'avait pas encore suffisamment d'ampleur.

Webb avait aussi connaissance des découvertes et des recherches de l'Organisation pour l'Etude des Phénomènes Aériens — l'A.P.R.O. — une autre association conservatrice sans but lucratif, qui était, elle aussi encline à prendre au sérieux les rapports d'individus sensés rapportant des visions d'O.V.N.I., évoluant dans le ciel ou même se posant sur terre. L'A.P.R.O. était dirigée par L. J. Lorenzen, ingénieur à l'observatoire National de Kitt Peak, à Tucson et comptait, parmi ses membres Franck Salisbury, professeur de physiologie minérale à l'Université de Colorado State ; le Dr. Leo Sprinkle, assistant de psychologie à l'Université du Wyo ming ; H. C. Dudley Président et professeur de physique à l'Université de Southern Mississippi ; le Dr. James A. Harder, professeur au Collège d'Engineering à l'Université de Californie, Berkeley, et bien d'autres sommités encore.

Le Dr Dudley avait déclaré, un jour : « Je propose que nous fassions preuve de curiosité scientifique afin de déterminer en quoi consiste l'aspect physique du phénomène que tant de personnes qualifient d'O.V.N.I. Attribuer le phénomène à une aberration psychologique est stupide. Il existe tout un ensemble de phénomènes physiques qui demandent à être expliqués ; abordons-les avec un esprit ouvert et scientifique. Ensuite, que les données nous fournissent la réponse à nos questions. »

Le Dr Harder, de l'Université de Californie avait ajouté : « Je pense que la réalité des O.V.N.I. dépasse le simple doute raisonnable et que ce phénomène mérite l'attention de la science malgré l'existence d'organisations à la limite de la loufoquerie qui ont tendance à discréditer de telles études. »

Parmi les organisations auxquelles sont associés les conseillers de l'A.P.R.O., notons : la Société Américaine de Physique, l'Associa-

tion Américaine de Parapsychologie, la Fondation Scientifique Nationale, l'Institut National de la Santé et la N.A.S.A.

Dans les rapports de l'A.P.R.O. (qui firent l'objet de l'ouvrage de Coral Lorenzen *The Great Flying Saucer Hoax* — William-Frederick Press, 1962), Walter Webb trouva un nombre étonnant de visions étudiées par le Dr Alavo Fontes, le correspondant de l'A.P.R.O. au Brésil. Le Dr Fontes est docteur en médecine, premier vice-président de la Société Brésilienne de Gastro-entérologie et de Diététique. Webb découvrit dans les rapports du Dr Fontes que le village de Ponta-Poran au Brésil, avait été la scène d'une série d'étranges expériences O.V.N.I., de décembre 1957 à mars 1958. Ces observations l'accrochèrent aussitôt car elles présentaient un point commun avec le récit des Hill : dans tous les cas les objets avaient suivi des individus et des véhicules. Dans l'ensemble les engins aperçus au Brésil avaient une forme évoquant Saturne — on retrouve souvent cette description dans les observations d'O.V.N.I., aussi souvent que les descriptions d'objets ayant la forme de « soucoupe » ou de « cigare ». Durant toute cette période, les objets avaient harcelé des jeeps ou des voitures, le plus souvent sur les routes désertes des environs de Ponta-Poran. C'était comme si les « objets » voulaient voir comment les humains réagissaient à leur présence.

Le premier incident rapporté se produisit près de Ponta-Poran à la frontière Sud-ouest du Brésil, sur un plateau couvert de forêts : le Mato Grosso. Il était environ 18 h 30 quand le 21 décembre 1957, une fermière, son chauffeur, une servante et trois de ses fils se dirigeaient en jeep vers la petite ville. Deux objets brillants volant côte à côte, s'approchèrent d'eux, glissant le long de la route en oscillant dangereusement. Ils les décrivirent comme des sphères métalliques, d'environ 5 mètres, entourées d'un disque tournoyant. La partie supérieure des objets était d'un rouge ardent ; la partie inférieure, d'un blanc argenté. Chacune dispensait une lumière aveuglante d'intensité variable.

Pendant deux heures, les objets suivirent la jeep, la précédant ou tournant au-dessus d'elle. Le chauffeur stoppa deux fois le véhicule, à chaque fois l'un des objets descendait jusqu'à toucher le sol alors que l'autre planait haut dans le ciel. Lorsque la jeep arriva à Ponta-Poran, les deux objets prirent de l'altitude et disparurent.

Le 19 février, on enregistra deux nouvelles apparitions ; l'une vers 4 heures, l'autre vers 22 h 30. L'observation faite au petit matin implique la même famille ; cette fois l'objet plongea au-dessus de la route et plana face à la jeep. Son rayonnement rouge

faiblit, jusqu'à devenir argenté. Les occupants de la jeep furent pénétrés — comme Barney Hill, dans le champ près d'Indian Head — de la conviction qu'ils étaient en danger d'être capturés. Le chauffeur fit demi-tour et fonça vers le village. Là, l'objet prit à nouveau de l'altitude mais plana au-dessus de la ville pendant près d'une demi-heure. Six personnes furent appelées et le groupe se partagea entre deux voitures qui se rendirent sur les lieux où l'objet avait été aperçu pour la première fois. Celui-ci les suivit mais en gardant ses distances et volant toujours à haute altitude. Ce n'est qu'à 6 heures qu'il s'éleva à une vitesse prodigieuse et disparut.

Ce soir-là, quatre citoyens jouissant d'une bonne réputation dans la ville se rendirent à l'endroit où l'engin avait été observé évoluant à basse altitude. Il y avait là un professeur, un étudiant en droit, un notaire et un percepteur. A 22 h 30, l'objet brillant, rougeoyant s'approcha d'eux ; il oscillait d'un côté à l'autre. Lorsqu'un second engin vint le rejoindre, le groupe fut pris de panique et se pressa de regagner la ville.

Le 3 mars, un incident semblable se produisit ; l'engin planait à quelques mètres de peine devant une jeep. Lorsque le chauffeur essaya de provoquer une collision, il prit de l'altitude à grande vitesse et disparut. (Il est à noter, qu'en 1965 et 1966, plus d'une douzaine de récits aussi surprenants furent enregistrés à Exeter, dans le New Hampshire.)

Ce qui intéressait Webb, c'est que ces histoires, ainsi que bien d'autres conservées dans les dossiers du N.I.C.A.P. et de l'A.P.R.O., présentaient des parallèles frappants avec le cas des Hill, alors qu'ils s'étaient produits dans des régions différentes du globe et que personne n'en avait connaissance.

Le 2 novembre 1961, Webb écrivit aux Hill afin de les remercier de leur coopération, précisant qu'il avait remis un rapport détaillé au N.I.C.A.P. Détaillé, sans doute, mais, pas encore aussi documenté que celui qu'il écrirait plus tard et qui dépasserait de loin son premier, tant en intérêt qu'en impact.

*
**

Un mois environ avant que Webb n'adresse son rapport au N.I.C.A.P., Robert Hohman, un écrivain scientifique — (engineering et science) — travaillant pour l'une des plus importantes sociétés de l'industrie électronique et C. D. Jackson, un ingénieur expérimenté de la même société, se rendirent à Washington pour participer au XII^e Congrès International d'Astronautique. Leur

participation était d'ordre professionnel. Tous deux avaient collaboré à l'étude du programme spatial et préparaient un article consacré à trois chercheurs scientifiques du passé : Nikola Tesla, David Todd et Marconi, les pères reconnus de la radio. Leur article devait étudier les données originales de ces savants en réponse à une enquête rhétorique menée par le bureau du Directeur de la Recherche et de l'Engineering pour la Défense : « Quelles recherches mène-t-on pour pousser plus avant les découvertes scientifiques du passé... pour s'assurer qu'il n'y a pas de duplication d'efforts inutile ? »

L'article apportait des preuves ainsi que des déductions scientifiques indiquant que Tesla, Todd et Marconi avaient étudié des données de laboratoires et des phénomènes permettant de supposer qu'ils avaient travaillé à des tentatives de communications interplanétaires et ce de 1899 à 1924. A la même époque, le théoricien russe Konstantin Tsiokovski étudiait le modèle d'une intelligence existant indépendamment de l'influence terrestre. L'article examinait la possibilité de signaux radio identiques émis durant cette même période, de Tau Ceti, un corps céleste distant de quelque 11,8 années lumière.

En tant que techniciens travaillant dans les domaines avancés de la science, Hohman et Jackson s'intéressaient aux données accumulées par le N.I.C.A.P. à propos des O.V.N.I. Ils s'arrangèrent donc pour dîner avec le Major Keyhoe, pendant le Congrès d'Astronautique. Hohman fit remarquer au major qu'il n'avait pas entendu parler de rapports d'O.V.N.I. depuis quelque temps déjà. Il se demandait, en conséquence si les observations se faisaient plus rares. Le major Keyhoe mentionna alors la lettre qu'il venait de recevoir des Hill, précisant qu'il s'agissait du cas le plus intéressant dont l'organisation avait eu connaissance ces derniers mois. Hohman et Jackson furent aussitôt captivés mais le récit paraissait à ce point incroyable qu'ils ne pouvaient s'empêcher de se montrer sceptiques. D'un autre côté, si le cas était authentique, ils souhaitaient l'étudier sans préjugé.

Ils débattirent de la question durant plusieurs semaines et prirent, finalement, contact avec Walter Webb qui venait de rédiger son rapport au N.I.C.A.P. Il leur en adressa un exemplaire, qu'ils étudièrent soigneusement. Connaissant la réputation de sérieux de Webb, ils furent impressionnés. La remarque quant à la personnalité et à l'honnêteté des Hill les poussa à agir sans plus attendre. Le 3 novembre 1961, ils écrivaient aux Hill :

Chers M. et M^{me} Hill :

Je vous écris en mon nom propre et en celui de M. C.D. Jackson. Nous sommes tous deux très intéressés par l'expérience que vous avez vécue la nuit du 19 au 20 septembre 1961...

Cet événement a été porté à notre connaissance par le major Donald Keyhoe avec qui nous avons dîné lors du XII^e Congrès International d'Astronautique à Washington D.C. les 4 et 5 octobre 1961, ainsi que par M. Webb, représentant du N.I.C.A.P., pour la région de Boston.

Notre but consiste principalement à essayer de préciser l'origine de ces « véhicules », suivant la théorie scientifique défendue par le professeur Hermann Oberth, en Allemagne. Il va de soi que nous désirons aussi déterminer la signification du phénomène dans son ensemble. Votre récente expérience pourrait nous être très utile en ce sens.

M. Jackson et moi-même souhaitons vous rencontrer au jour et à l'heure qui vous conviendraient. Nous travaillons tous deux pour une importante société d'électronique et d'engineering et notre propos est des plus sérieux. Croyez que notre discussion sera totalement objective. Nous avons une grande connaissance de la plupart des rapports (militaires) confidentiels traitant du sujet et remontant jusqu'à 1947. Nous serions heureux de pouvoir répondre à vos questions aussi bien que de poursuivre notre propre étude du sujet.

Nous pourrions vous rencontrer à Portsmouth la semaine du 13 novembre et, si possible le 18 ou le 19.

Sincèrement vôtre
Robert E. Hohman.

Hohman et Jackson ne purent finalement rencontrer les Hill, chez eux, qu'une semaine après la date proposée, soit le 25 novembre. Lorsqu'ils arrivèrent, les Hill avaient la visite d'un ami intime, le major James McDonald, officier des services de renseignements de la Force Aérienne qui venait de prendre sa retraite. Par la suite, en 1962, Barney et Betty Hill seront ses témoins lorsque le major épousera une amie et collègue de Betty. Et, le jour où le N.I.C.A.P. fera une enquête sur la personnalité et le sérieux des Hill, le major McDonald fournira un rapport favorable à leur égard.

L'entrevue réunissant Betty et Barney Hill, Robert Hohman,

C. D. Jackson et le major McDonald, se poursuivit de midi jusqu'à près de minuit. Une autre séance « marathon ».

Les Hill furent impressionnés par l'apparence et l'attitude professionnelles de Hohman et Jackson. Barney fut une fois de plus étonné de remarquer l'intérêt suscité par un sujet qui le laissait toujours très sceptique, en dépit de son expérience traumatisante.

Hohman et Jackson s'intéressèrent à de nombreux aspects du cas qui sidérèrent Barney. Ils leur demandèrent, entre autres, si les Hill transportaient dans leur voiture des nitrates ou des dérivés de nitrate.

« Les seuls éléments pouvant contenir des dérivés de nitrate auxquels je songeai furent la poudre à fusil », devait me confier Barney par la suite. « J'avais une douzaine de cartouches dans la voiture. Je les y avais laissées depuis un voyage dans le Sud où j'étais allé tirer aux pigeons dans la ferme de mon oncle. Mais en dehors de cela, je ne voyais rien d'autre. La raison pour laquelle ils posaient cette question, précisèrent-ils, c'est que l'on avait remarqué que plusieurs personnes ayant rapporté des rencontres avec des O.V.N.I. vivaient dans des régions rurales où il leur arrivait d'être exposées à des nitrates ou à des engrais à base de nitrates. C'est alors que, brusquement, il nous revint que Betty avait déposé un sac d'engrais dans le coffre de la voiture et que je n'avais pas pris la peine de l'en sortir avant de partir. Qui sait ? Peut-être ce détail était-il important peut-être que non. Mais, ce qui ne manquait pas d'intérêt c'est qu'ils en avaient parlé alors que nous n'avions jamais pensé à mentionner ce détail. Ils posèrent bien d'autres questions qui me donnèrent à penser — par exemple : avions-nous quelque nouvel objet dans la voiture et n'avait-il pas disparu ? Il semble qu'il y ait eu des rapports faisant mention d'objets récemment achetés qui avaient disparu suite à une rencontre avec un O.V.N.I. Mais notre aventure remontait à deux mois et il y avait un tel capharnaüm dans la voiture, que nous fûmes incapables de préciser si quelque chose avait disparu.

« Une autre de leurs questions fut : Pourquoi avez-vous entrepris ce voyage ? Cela peut paraître absurde. Mais en y réfléchissant, ça ne l'est pas tellement. Tout d'abord, nous n'avions pas prévu ce voyage. J'étais allé à Boston, j'avais travaillé toute la nuit et j'étais rentré à Portsmouth. Pendant que je travaillais je me suis dit que j'aimerais aller aux Chutes du Niagara et revenir par Montréal. Betty ne travaillait pas cette semaine et, téléphonant au bureau, j'obtins quelques jours de congé. Nous avons chargé la voiture le soir même. »

Le commentaire de Betty allait dans le même sens : « Ce fut vraiment impulsif. Tout l'argent dont nous disposions était celui que nous avions sur nous — et, à deux, cela ne faisait même pas 70 dollars. Samedi, les banques étaient fermées, il n'était donc pas question de pouvoir retirer du liquide. Leurs questions étaient donc intéressantes surtout parce que nous n'avions jamais abordé le problème sous cet angle. Ils éveillèrent bien des interrogations en nous, mentionnant la possibilité de vie existant sur Alpha du Centaure ou Tau Ceti, ce que je n'avais jusqu'alors jamais soupçonné. Je crois bien que je n'en avais jamais entendu parler auparavant. Leurs questions étaient parfois si déroutantes que je ne voyais pas très bien en quoi elles pouvaient avoir un rapport avec notre expérience. Cette histoire de nitrate, par exemple. A cette époque, j'avais toutes sortes de plantes dans la maison. En fait, j'avais même dans le living, un avocat qui atteignait le plafond. Ils se promenaient partout, observant mes plantes, me demandant quel genre d'engrais j'utilisais et d'autres questions aussi surprenantes.

« Et, pendant leur visite, ils reconstruisirent mentalement tout le voyage. L'un d'eux dit : « Comment se fait-il que vous ayez mis si longtemps pour revenir ? » Ils dirent : « Voyons, vous avez parcouru telle distance et ça vous a pris autant d'heures. Où étiez-vous ? » Eh bien, à ce moment, j'ai cru que j'allais m'effondrer. J'étais terrifiée et je me suis pris la tête entre les mains. J'ai refait tout le trajet me rappelant ou essayant de me rappeler ce moment vague où il nous sembla que la lune touchait le sol. Ils s'efforcèrent de rebâtir cette séquence et conclurent : « Il est impossible que vous ayez aperçu la lune sur la ligne d'horizon à ce moment, parce qu'apparemment... » Ils savaient à quelle heure la lune s'était couchée ce soir-là. Et c'était très tôt. Cela ne correspondait pas à notre schéma horaire. Ils nous suggérèrent de vérifier l'endroit exact où se trouvait la lune, parce qu'apparemment ce n'était pas elle que nous avions aperçue — ou cru apercevoir. Et, cette question de temps ! Elle me bouleversait... »

« Je suis brusquement resté bouche bée », ajouta Barney « à l'idée que je n'avais jamais pensé qu'à la vitesse à laquelle je roule habituellement, nous aurions dû arriver à la maison au moins deux heures plus tôt que nous ne l'avions fait normalement. Pour venir de Colebrook à Portsmouth, il ne me fallait pas plus de quatre heures. Or, nous savons que nous sommes partis à 22 h 05 et arrivés à 5 heures. Cela faisait sept heures au lieu de quatre ; même en tenant compte de nos arrêts qui ne dépassèrent jamais 5 minutes. Il

m'était impossible de justifier de deux heures. J'étais stupéfait. »

Pour tout le groupe réuni, cet après-midi dans le living des Hill, ce problème d'heure devint un mystère de taille. Les Hill firent des efforts mais ils ne pouvaient expliquer cette différence. Pas plus qu'ils ne pouvaient justifier les cinquante-cinq kilomètres séparant Indian Head de Ashland — trajet dont ils ne conservent presque aucun souvenir. Ils étaient, maintenant plus sidérés et consternés que jamais. Pour la première fois, ils prenaient conscience qu'ils se trouvaient confrontés à une période de double amnésie se situant entre la première série de « bip-bip » qui paraissaient provenir du coffre de la voiture et la seconde qu'ils enregistrèrent alors qu'ils étaient près de Ashland, 55 km plus au sud. Ce qui frappa tout le monde, ce jour-là, c'est que, s'il était déjà assez surprenant qu'une personne soit frappée d'une amnésie temporaire, il était encore bien plus étrange que deux individus sensés vivent ensemble une expérience aussi fantastique.

Le major McDonald, avec tout le sang-froid, propre à un ancien officier des services de renseignements de la Force Aérienne, tenta de trouver une clé à ce mystère. Les observations d'O.V.N.I. font souvent l'objet de discussions au sein de la Force Aérienne ; des discussions bien plus fréquentes et bien plus documentées que les laconiques déclarations officielles du Pentagone ne paraissent l'indiquer. Officiellement, les consignes de la Force Aérienne sont qu'aucun membre du personnel ne peut porter ces incidents à la connaissance du public ; toute information doit être communiquée à la base aérienne de Wright-Patterson, dans l'Ohio et toute communication de cette information ne peut être faite que par le bureau du Secrétaire de la Force Aérienne du Pentagone. Il n'en est pas moins vrai que de nombreux pilotes et opérateurs radar de la Force Aérienne *parlent*, et ceux qui ont rencontré des O.V.N.I. révèlent leurs observations : des vitesses incroyables, des « virages » à angle droit et autres manœuvres impossibles à réaliser avec quelque engin que ce soit, connus des militaires. On apprend même que les armes les plus sophistiquées avaient été employées contre des O.V.N.I. et ce, sans le moindre succès.

Au cours de sa carrière militaire, le major McDonald n'avait jamais été en contact direct avec le sujet des O.V.N.I. mais, il avait un profond respect à son égard. Il estimait que ce problème devait être considéré avec un esprit ouvert, chaque cas devant être traité selon ses propres mérites, et seuls les rapports de première main méritant attention. Il était aussi très conscient que de nombreux rapports d'O.V.N.I. n'étaient dus qu'à une méprise d'un observa-

teur de bonne foi ayant aperçu, en fait, une étoile filante, Vénus, des reflets sur un pare-brise ou des feux St-Elme. D'autre part, il n'ignorait pas que bien d'autres cas impliquaient des techniciens hautement qualifiés et de réputation irréprochable ayant effectivement observé de près des objets dont la nature demeurait inexplicable en termes d'aérodynamique conventionnelle. Il avait eu l'occasion de se convaincre que ce phénomène était plausible, que les rapports n'étaient pas irréalistes ou absurdes et qu'une vie extraterrestre était non seulement possible mais plus encore, probable. Les programmes spatiaux prévoyaient des atterrissages sur Vénus, sur la Lune... aussi, pourquoi le processus inverse ne se produirait-il pas ?

Il était fasciné par l'enquête menée par Hohman et Jackson, impressionné par l'attention qu'ils accordaient à de simples détails et par les questions pertinentes autant qu'inattendues qu'ils posaient. Mais, surtout par cette question critique : que se passait-il durant les deux heures correspondant à la période de double amnésie des Hill ? Qu'a-t-il bien pu se produire ? Que s'est-il produit ?

Lorsque la discussion se concentra sur ce point, le problème se résuma à trouver un moyen de découvrir ce qui s'était passé au cours de cette période manquante, un moyen de pénétrer au-delà de ce rideau inébranlable qui descendit alors que Barney Hill regardait à l'aide de ses jumelles et tomba complètement lorsque la première série de « bip-bip » fut perçue dans la voiture. Ce qui manquait, ce n'était pas seulement cette période de 2 heures — mais encore une distance de 55 km totalement occultée.

C'est à ce moment que le major Mc Donald suggéra l'utilisation de l'hypnose médicale.

Au cours de sa vie professionnelle, il s'était quelque peu familiarisé avec le sujet et était impressionné par les résultats obtenus sous contrôle médical. Il était aussi conscient des dangers d'une telle procédure entre les mains d'hypnotiseurs de théâtre ou d'autres personnes inexpérimentées. Il savait que la thérapie ou l'analyse par hypnose avaient été utilisées dans des cas d'amnésie, produisant des résultats spectaculaires dans le cadre de la réadaptation de militaires souffrant de traumatismes ou de chocs dus à la guerre. Il considérait que, d'une certaine façon, les Hill avaient subi un violent traumatisme, comparable à cet état.

Le groupe fut aussitôt intéressé par la suggestion du major Mc Donald. Hohman et Jackson n'avaient plus maintenant aucun doute quant au sérieux et à l'honnêteté des Hill, mais ils étaient

conscients que ce cas demandait à être examiné plus en profondeur. Le major Mc Donald qui avait souvent discuté avec les Hill de leur expérience était convaincu de leur sincérité et avait à cœur de les aider à surmonter leurs doutes et leurs peurs. A plusieurs reprises, Barney avait dit à Mc Donald : « Jim, comment puis-je *savoir* que cela s'est produit ? Comment puis-je *savoir* que je n'ai pas eu des hallucinations ? Je suis dans une situation double. Je sais que cela s'est produit et je n'arrive pas à y croire. Cela me perturbe au point que mes ulcères s'aggravent à nouveau. Toute l'amélioration de ces derniers temps a disparu. »

On s'accorda à penser que l'hypnose médicale était une bonne idée, mais le problème restait de trouver un médecin ayant les compétences requises mais étant aussi disposé à traiter un cas pareil. Il était évident que le cas ne pourrait être confié qu'à un spécialiste en psychiatrie, de haut niveau ; mais qui ? Hohman, Jackson et le major Mc Donald proposèrent de chercher de leur côté et les Hill considéraient que l'idée valait la peine d'être creusée.

« J'accueillis cette proposition avec enthousiasme » me dit Betty. « Parce qu'au moment où ils parlaient d'hypnose, je repensai à mes rêves, et pour la première fois j'en arrivai à me demander si ce n'était vraiment rien de plus que des rêves. D'autant qu'ils commençaient vraiment à m'obséder. Je me disais : eh bien, si je suis hypnotisée, au moins saurai-je ce qu'il en est parce que peut-être que tout cela s'est réellement produit. Je me souviens aussi de cette étrange réaction que j'avais eue alors que Barney conduisait et que nous avions rencontré cette voiture au milieu de la route. J'étais vraiment paniquée, à ce moment. Je me demandais bien pourquoi j'avais réagi de la sorte. Peut-être que l'hypnose m'apporterait aussi la réponse à cette question. Je n'avais jamais été aussi émotive de ma vie. » Barney ajouta : « ma première réaction fut de me demander quels sont les effets de l'hypnose ? De quoi retournerait-il précisément ? Qu'allais-je éprouver ? J'étais un peu réticent, mais n'en parlai pas. Je n'aimais pas l'idée de me soumettre à une telle procédure, à moins qu'elle ne soit pratiquée par quelqu'un en qui je puisse avoir une confiance totale. Mais ce qui balaya mes appréhensions fut que je me dis : cela pourra libérer, une fois pour toutes, Betty de ses idées folles à propos de ses rêves. Je me disais aussi que l'hypnose pourrait expliquer le blocage mental que j'avais éprouvé à Indian Head — et ces 55 kilomètres occultés entre Indian Head et Ashland. Je pensais que je pourrais alors comprendre ce

qui s'était passé et dire à Betty : « Alors, tu vois que ce ne sont que des rêves. Ils n'ont rien à voir avec cette histoire d'O.V.N.I.

« Vous voyez, Betty ne cessait de se demander ce qu'il s'était produit entre les deux séries de « bip-bip ». Moi, j'étais convaincu qu'il ne s'était rien passé. Tout ce que je voyais, c'est que l'hypnose pourrait m'aider à dépasser ce point où j'étais debout sur la route, où je regardais ces individus dans l'engin, surtout celui qui m'observait droit dans les yeux. Il me donnait l'impression — c'était vague dans mon esprit et pourtant très fort — d'être quelqu'un de très capable, et cela n'était pas du vent. On n'est pas sorti de l'auberge. Voilà toutes les idées qui me traversaient l'esprit. Je voulais en savoir plus sur cet individu qui me hantait. Je voulais dépasser ce point précis. Et c'est en cela que la suggestion de Jim Mc Donald me séduisait. »

Un certain temps devait encore s'écouler avant que les Hill ne puissent suivre le conseil du major Mc Donald. En attendant, ils ressentaient de plus en plus fortement le besoin de retourner sur les lieux de l'incident, ainsi que le leur avait suggéré Walter Webb, et de revivre l'expérience, essayant de réunir les pièces manquantes de leur puzzle.

CHAPITRE IV

L'animation traditionnelle de Noël apporta une accalmie toute passagère aux Hill.

Finalement, en février 1962, ils entreprirent une série de « pèlerinages » qui devaient se poursuivre des mois durant, par tous les temps. Au début, ils se rendaient sur les lieux de leur « aventure » deux ou trois fois par mois ; par la suite, ils espacèrent leurs randonnées. Mais, toujours, ils avaient les mêmes questions en tête : Que s'est-il passé durant l'inexplicable black-out ? Où Barney a-t-il obliqué vers une route secondaire ? Et, s'il le fit que s'est-il produit alors ?

L'idée de l'hypnose avait provisoirement été délaissée. Pas plus Hohman, Jackson que le major Mc Donald n'avaient pu leur conseiller un psychiatre et Betty, en particulier, espérait que leurs voyages provoqueraient une réaction en chaîne de souvenirs qui leur rendraient la mémoire.

Une fois de plus, Barney avait une position partagée à l'égard de ces voyages. Betty réussit à vaincre ses réticences en lui proposant de profiter de ces excursions pour découvrir à chaque fois un restaurant différent ; c'était le prendre par les sentiments. Bien souvent, ils emmenaient un repas froid pour l'aller, de sorte qu'au retour, ils pouvaient s'offrir un dîner au restaurant.

Il leur arrivait aussi de quitter Portsmouth, vers 15 heures, le dimanche, de prendre la route 4 vers Concord, afin d'atteindre la Route 3 au crépuscule.

Ils portaient du principe que, la nuit tombée, les circonstances seraient plus conformes à ce qu'ils avaient vécu, que le paysage leur apparaîtrait de la même façon et qu'ils auraient ainsi plus de chances de retrouver la route qu'ils croyaient vaguement avoir empruntée.

Un soir de cet hiver, Betty, prise d'une inspiration soudaine, se souvint vaguement d'un « restoroute » devant lequel il lui semblait être passée juste avant d'atteindre Ashland et de retrouver ses esprits après la seconde série de « bip-bip ». Ils s'étaient dirigés dans sa direction, parce que c'était le premier endroit éclairé depuis plusieurs kilomètres. Mais, l'enseigne aperçue s'était avérée n'être qu'une lumière de nuit et leurs espoirs de boire une tasse de café avaient été déçus. Ils longèrent ensuite la Route 3, empruntant plusieurs routes secondaires, mais ne trouvèrent pas la moindre trace de « restoroute ». Ils se querellaient quant à la direction qu'ils auraient pu prendre, ou à l'endroit où ils auraient pu quitter la Route 3. Mais, aucun souvenir précis ne leur revint.

Ils s'arrêtaient partout où ils avaient fait halte, à Cannon Mountain, Indian Head et Lancaster, espérant que la répétition du processus pourrait stimuler leur mémoire. Ils n'étaient pas toujours d'accord sur les endroits précis où ils s'étaient arrêtés, bien que, dans l'ensemble, ils se souvenaient parfaitement du paysage. Ils emmenèrent avec eux les jumelles mais leur espoir de revoir l'engin était bien faible.

Le plus souvent, ils prévoyaient systématiquement leur programme, se dirigeant vers le nord jusqu'à la U.S.3, un peu au-dessus de Cannon Mountain, faisant demi-tour et amorçant le retour vers Portsmouth, le soir même. Malgré les nombreux tours et détours qu'ils firent à la recherche de la route perdue, ils ne réussirent jamais à s'expliquer comment leur retour avait pu être aussi long, la nuit de l'incident.

Un jour, ils firent une halte dans un petit restaurant des environs de Woodstock. Des autochtones leur parlèrent de fréquentes observations d'objets volants non identifiés dans la région. Ils survolaient la Route 3, planant parfois pendant une heure. « Les observations avaient été rapportées à la Force Aérienne, mais étaient, semble-t-il restées sans suite. »

Les Hill n'éprouvaient ni peur ni appréhension au cours de leurs excursions ; ce défi au mystère estompant le choc de l'expérience. Ils s'arrêtaient parfois à un endroit où la vue était dégagée, admirant la vallée, le clair de lune, les étoiles et le ciel, comme si « quelque chose » pourrait réveiller leur mémoire.

« Une nuit d'hiver », me raconta Barney, « nous nous sommes retrouvés sur une de ces routes qui semblent se diriger vers nulle part, une route de montagne déserte que je me maudissais d'avoir empruntée. Alors que nous nous enfoncions toujours plus avant

dans la vallée, la route, elle, ressemblait de plus en plus, à une masse de neige informe.

« Vers minuit, j'essayai de faire demi-tour sans m'enliser dans la neige. Je fulminais contre Betty et ses idées de se rendre dans la montagne par ce temps. Je m'interrogeais sur l'utilité de tout ça. Pourquoi ne pas tout simplement oublier cette histoire ? Et, si ce n'était pas possible, alors pourquoi faire un tel effort pour revivre cette aventure, pour essayer de retrouver ces deux heures perdues. J'ignore pourquoi nous n'éprouvions pas la moindre appréhension. J'espérais vaguement revoir l'engin, je pense. Je ne pouvais l'affirmer, alors. Mais, en réalité, je *voulais* le revoir. Ce qui me paraissait le plus intéressant lors de ces voyages c'est que nous n'étions jamais vraiment d'accord. On se chamaillait, parfois on se querellait. Betty insistait pour que nous tournions à droite, moi j'insistais pour que ce soit à gauche. Mais, ce qui me troublait toujours, c'était : pourquoi étais-je tellement effrayé cette nuit près d'Indian Head alors que je ne l'étais pas le moins du monde en revenant sur ces lieux, bien que nous nous arrangions toujours pour arriver tard le soir. Je ne connais toujours pas la réponse à cette question. »

Hélas, ces voyages furent vains. Toujours le même rideau de ténèbres pour Barney après le moment critique à Indian Head. Toujours, le voile aveugle pour Betty après l'étrange série de « bip-bip » alors qu'ils fuyaient Indian Head, Barney plongé dans une étonnante détresse émotionnelle, accroché au volant. Et toujours ce noir entre Indian Head et Ashland.

L'idée de l'hypnose ne devait plus rester en veilleuse bien longtemps. Les Hill essayaient de reprendre une activité normale ; il leur arrivait de discuter de l'incident avec des proches. Betty était toujours hantée par ses curieux rêves. Elle se sentait soulagée de pouvoir se confier à des amis.

Barney, lui, essayait toujours d'ignorer le sujet, sauf au cours de leurs périples de reconstitution. Il continuait à inciter Betty à oublier ses rêves.

Un jour de mars 1962, Betty déjeunait avec une de ses amies, Gail Peabody qui était déléguée à la liberté surveillée et en qui Betty avait toute confiance. Elle lui parla de cette idée d'hypnose et Gail lui recommanda chaleureusement un psychiatre de sa connaissance qui était directeur d'un sanatorium privé à Georgetown, Massachusetts, à 15 kilomètres à peine de Portsmouth.

Le 12 mars 1962, Betty lui adressa cette lettre :

Patrick J. Quirke, M. D.
222 West Main Street
Georgetown, Mass.

Cher Monsieur,

Nous sommes en quête d'un psychiatre ayant recours à l'hypnose et aimerions savoir s'il nous serait possible de vous rencontrer un samedi matin. Mon mari et moi travaillons tous deux, et nos heures de travail sont telles que cette solution nous paraît la plus opportune. Si cela ne devait pas être possible pour vous, nous pourrions envisager un autre rendez-vous à votre meilleure convenance.

La raison pour laquelle nous vous demandons cette consultation est quelque peu particulière. Le bulletin ci-joint du comité National d'Enquêtes sur les Phénomènes Aériens, décrit, de façon succincte, une expérience que nous avons vécue la nuit du 19 au 20 septembre 1961.

Nous avons été interrogés par Messieurs C. D. Jackson et Robert Hohman de la [le nom de la société est supprimé].

Bien des détails demeurent mystérieux, aussi en sommes-nous arrivés à la conclusion que l'hypnose pourrait contribuer à les éclairer. Nous avons gardé cette expérience confidentielle, à l'exception du N.I.C.A.P. et de quelques relations proches.

Nous possédons un exemplaire du rapport adressé par Walter Webb, du Planétarium Hayden, au N.I.C.A.P. Il reprend l'histoire dans tous ses détails. Nous sommes tout disposés à la porter à votre connaissance. Si vous n'avez pas de temps à nous consacrer ou, si vous ne souhaitez pas traiter ce cas, pourriez-vous nous indiquer un de vos collègues qui serait disposé à nous aider.

Très sincèrement vôtre
Betty et Barney Hill.

L'entrevue eut lieu le 25 mars 1962 à 11 heures.

Le sanatorium privé est connu sous le nom de Baldpate. Il est perché au sommet d'une montagne et offre une vue superbe sur la campagne du Massachusetts. Ancienne auberge convertie en clinique psychiatrique il accueille des patients qui recherchent une atmosphère confortable et accueillante pour le déroulement de leur thérapie. Les Hill furent impressionnés par les tableaux, le feu

ouvert et l'ambiance chaleureuse, qui ne correspondait en rien à ce qu'ils s'attendaient à trouver.

« A aucun moment, je ne me suis senti mal à l'aise », se souviendra Barney.

« Le docteur était assis derrière son bureau et nous étions installés dans de très confortables fauteuils. J'éprouvais un véritable soulagement de confier notre expérience à cet homme qui ne paraissait pas nous prendre pour deux farfelus, victimes d'hallucinations. Il nous accordait toute son attention professionnelle. Il reconnut que notre expérience n'avait rien d'habituel mais se dit convaincu que nous pourrions retrouver nos souvenirs que nous avions très certainement occultés afin de nous protéger. Il estimait qu'au stade actuel ce n'était peut-être pas une bonne idée d'explorer mon blocage et les réactions perturbantes de Betty, du moins, de façon aussi « agressive ».

Finalement, la décision commune fut de postposer toute action directe mais, si les problèmes persistaient, une thérapie pourrait être envisagée. Les Hill se sentaient soulagés que le docteur Quirke rejette l'éventualité d'une hallucination collective, ce qu'ils craignaient le plus.

*
**

Les navettes quotidiennes entre Portsmouth et Boston, son horaire de nuit, l'absence de ses fils qui vivaient avec son ex-femme à Philadelphie, les doutes quant à son expérience à Indian Head et les problèmes liés à ses ulcères, tout cela commençait à marquer gravement Barney. De plus, son état s'aggravait encore suite à une élévation de sa pression sanguine, créant un cercle vicieux qui l'empêchait de résoudre le dernier problème s'il ne résolvait pas préalablement les précédents, et vice-versa.

Un autre symptôme perturbant se déclara à ce moment : une série d'excroissances se développa suivant un cercle presque parfait dans la région de l'aîne. Ce n'était qu'un problème mineur mais il venait s'ajouter à une liste déjà longue.

Vers l'été 1962, l'épuisement de Barney et son malaise général le poussèrent à rechercher un psychiatre qui pourrait lui venir en aide, indépendamment de l'expérience traumatisante qu'il avait connue, avec Betty, dans les White Mountains. Il ne faisait pas de rapprochement entre son besoin d'une aide psychiatrique et le problème des O.V.N.I., convaincu que la source de ses problèmes se situait au niveau des relations qu'il entretenait avec ses fils, la

distance qui le séparait de Philadelphie l'empêchant de se montrer un père très attentif.

Le médecin qui traitait son problème de pression sanguine et ses ulcères lui conseilla un psychiatre réputé des environs d'Exeter, New Hampshire, le docteur Duncan Stephens. Et, la longue procédure thérapeutique commença durant cet été de 1962.

Tout d'abord, Barney ignore totalement l'incident d'Indian Head. Il n'y accordait guère d'importance lors de ses entretiens avec le Docteur Stephens, considérant qu'il s'agissait d'un problème mineur n'ayant que peu de rapport avec son angoisse. Il se concentra donc sur ses troubles émotionnels et sociaux, dans leur ensemble, le Docteur Stephens l'encourageant dans cette voie.

Il indiqua à Barney que son cas présentait bien des facettes inhabituelles et intéressantes. Son mariage inter-racial, dans une ville de Nouvelle-Angleterre constituant une situation sociologique qui ne pouvait être ignorée. Il insista sur le fait que Barney et Betty s'intégraient merveilleusement bien, que leur dévouement, leur honnêteté et leur contribution à la vie communautaire étaient remarquables.

Il examina la vie privée de Barney s'attachant aux expériences liées à sa prime enfance et l'aidant à définir les influences qui conditionnèrent ses premiers jours. Durant la thérapie, Barney prit conscience de façon plus précise, des conflits et des problèmes spécifiques, résultant de son appartenance à une minorité raciale.

Tout au long de son histoire familiale on trouve des traces de relations inter-raciales. Son arrière-grand-mère, du côté maternel, était née en esclavage mais son père était le propriétaire de la plantation. Sa grand-mère, étant assez claire de peau, fut élevée dans la maison du propriétaire, prise en charge par les sœurs de ce dernier, bien que, légalement, elle était toujours esclave. Lorsqu'elle se maria, le propriétaire de la plantation lui offrit, ainsi qu'à son mari, 250 ares de terre, à transmettre à ses enfants.

Au fil des ans, la ferme devint très rentable et l'oncle de Barney en hérita. C'est lui qui se chargea de Barney, d'une de ses sœurs et d'un de ses frères lorsque leur mère tomba malade à Philadelphie et fut incapable de s'occuper de ses enfants pendant plusieurs mois. A cette époque, Barney en arriva à considérer son oncle et sa tante comme ses véritables parents. Lorsque sa mère retrouva la santé, il lui fut très pénible de quitter son oncle, sa tante et la grande ferme de Virginie. Ce sentiment fut réciproque, le couple ne pouvant avoir d'enfants ; ils proposèrent donc d'élever Barney et de lui assurer une éducation universitaire.

Mais, il retourna chez ses parents, retrouvant Philadelphie avec ses rues asphaltées et ses maisons encastées. Son père, bien que pauvre, savait s'occuper de sa famille. Dans sa généalogie, on retrouvait aussi un mariage mêlé ; sa grand-mère maternelle était la fille d'un couple inter-racial. Son grand-père était un Ethiopien libre et fier de l'être.

Durant les années de dépression, la famille de Barney Hill ne manqua jamais de nourriture, pas plus que d'un toit ; ce qui ne fut pas le cas de tous leurs voisins.

Barney devait se souvenir : « Je revois très bien un Noël de cette époque. Mon père dit qu'il craignait que le Père Noël ne pût nous rendre visite, le journal ayant annoncé que son traîneau avait été endommagé dans une tempête au Pôle Nord. Mes frères, mes sœurs et moi-même sommes allés nous coucher le cœur gros. Je m'éveillai vers cinq heures et constatai que la porte de ma chambre donnant sur le couloir était fermée. J'allai dans la chambre de ma sœur en passant par la porte de communication et il en était de même chez elle. Je réussis pourtant à me faufiler à l'extérieur et ouvris les portes. Nous nous précipitâmes tous dans le living pour trouver un arbre de Noël merveilleusement décoré et, à son pied, tous les jouets que nous avions commandés. Nos parents nous rejoignirent, feignant la surprise. « Qu'en penses-tu ? » demanda mon père. « Le Père Noël est bien venu. Ce doit être ça le bruit que nous avons entendu cette nuit sur le toit ! » Mon père et ma mère adoraient nous réserver de telles surprises. »

Les parents de Barney créaient une atmosphère d'amour dans la maison, mais le petit Barney n'en connut pas moins les luttes et les conflits que les noirs doivent inévitablement affronter. « Un jour, au lycée, lorsqu'il nous fallut choisir notre voie, j'annonçai au conseiller pédagogique que j'aimerais devenir « ingénieur constructeur ». Il me conseilla de choisir autre chose parce qu'il n'y avait pas de débouché dans ce secteur pour un nègre. J'étais déprimé. Je me dis qu'il y avait peut-être, pour moi, un avenir dans l'armée, aussi lorsque l'Amérique se mit à enrôler, je décidai de m'engager. J'ai toujours considéré qu'il était juste de défendre son pays contre les agresseurs ; une attitude qui me vient de mon oncle. »

Cette attitude était utile dans les rues « chaudes » de Philadelphie. Un jour, Barney apprit par un ami qu'une bande de gamins menaçait de lui faire son affaire s'il osait quitter son quartier. Dans l'heure, Barney était sur sa bicyclette, pédalant vers la maison d'un

des garçons où il savait que se réunissait la bande. Il pénétra dans le jardin et cria :

« Si j'ai bien compris, les gars, vous me cherchez. »

L'un des garçons s'approcha et dit : « C'est exact. »

Il s'ensuivit une bagarre au cours de laquelle Barney rossa le gamin. Quand il en eut terminé avec celui-là, il se tourna vers les autres. « Je vous affronterai ensemble et séparément. Parce que j'ai bien l'intention de me promener où je veux, quand je veux. »

Il n'eut plus de problème dans le quartier.

Barney servit trois ans dans l'armée, il dut affronter un problème semblable au cours duquel il eut raison d'un autre soldat qui pesait près de 15 kilos de plus que lui. Son premier fils — Barney — naquit alors qu'il servait durant la Deuxième Guerre mondiale ; le second — Darrel — après qu'il ait quitté l'armée.

Profitant de sa thérapie, Barney repassa sa vie en revue. Ce faisant, sa curiosité s'accrut encore quant aux raisons de la violence de sa réaction lorsqu'il avait observé l'objet planant au-dessus d'Indian Head. Ce qui perturbait tellement Barney c'est qu'il n'avait jamais été enclin à la panique, jamais été effrayé de devoir affronter une crise traumatisante. Le fait qu'il avait fermement traversé la route et s'était enfoncé dans le champ sombre vers l'énorme objet le prouvait suffisamment. Ce n'est que lorsqu'il porta les jumelles à ses yeux et observa le vaisseau que la panique s'empara de lui et qu'il s'enfuit vers la voiture. Cette réaction si étrangère à son comportement habituel s'ajoutant à l'occultation totale de la période qui suivit, l'angoissait.

De l'été 1962 à l'été 1963, Barney poursuivit sa thérapie avec le Docteur Stephens, mais à aucun moment, il ne s'appesantit sur le problème O.V.N.I., ne l'évoquant qu'incidemment. Barney considérait au départ, que cet aspect était purement secondaire, un choc soudain et récent qui ne pouvait en aucune façon être la cause profonde, sous-jacente à ses symptômes. Le Docteur Stephens était bien d'accord sur ce point. Qui plus est, Betty paraissait beaucoup moins perturbée que lui, mis à part la forte impression laissée par ses rêves, qui aiguïsaient toujours sa curiosité. Tous deux suivaient donc fidèlement le conseil du Docteur Quirke de se détendre quelque temps et d'abandonner, momentanément, l'idée de la hypnose pour clarifier leur mémoire.

Un soir de septembre 1963, les Hill furent invités à relater pour les membres de leur communauté religieuse leur expérience O.V.N.I., dans les White Mountains. (C'était la première fois qu'ils en parlaient en public). Ils avaient raconté leur aventure au

ministre de leur culte, qui, ainsi que bien d'autres membres de la communauté, s'intéressait de plus en plus au sujet, vu le nombre croissant d'observations d'objets volants non identifiés rapportées à travers toute la Nouvelle-Angleterre et, en particulier, dans le New Hampshire et le Vermont. Barney et Betty avaient le sentiment que tous ces rapports pourraient avoir comme conséquence que les gens seraient disposés à écouter leur histoire sans y opposer leur scepticisme habituel. Mais, comme d'habitude, ils n'adhéraient que partiellement à cette idée, bien que Betty fût persuadée qu'il était de leur devoir de confier aux autres leur expérience. Celle-ci représentait une évolution majeure dans l'histoire du phénomène, avaient-ils le droit de la taire ?

Un autre orateur devait parler lors de cette réunion, le capitaine Ben Swett, de la base voisine, Pease ; celui-ci était connu dans la région pour l'intérêt qu'il portait à l'hypnose. Une soirée intéressante en perspective.

« Après avoir écouté notre histoire, le capitaine se montra très intéressé par le fait que nos souvenirs s'interrompaient si brutalement. Nous lui dîmes que Hohman, Jackson et le major Mac Donald nous avaient recommandé l'hypnose. Le Capitaine, qui connaissait bien la question, reconnut que ce serait une bonne solution. Surtout, si celle-ci était pratiquée par un psychiatre. Il n'était, quant à lui, qu'un profane et ne tenait pas à s'en charger personnellement. Nous étions, de plus, très conscients qu'il nous fallait faire appel à un spécialiste. Cela raviva notre intérêt pour l'hypnose, à laquelle nous ne pensions plus depuis quelque temps déjà. »

Lors de sa consultation suivante avec le Docteur Stephens, Barney amena le sujet sur le tapis. Le Docteur lui dit que, même si l'incident avec l'O.V.N.I. ne présentait qu'un rapport indirect avec ses angoisses, il ne fallait négliger aucune éventualité. Le docteur Stephens précisa de plus qu'une hallucination collective et, *a fortiori*, une amnésie collective était fort improbable, bien qu'il existe un phénomène psychologique rare connu sous le nom de *folie à deux* (1) au cours duquel deux personnes développent un état psychiatrique qui les amène à avoir des convictions et des illusions semblables. Cela aussi paraissait improbable, la plupart des conditions pour ce phénomène ne paraissant pas présentes. En dehors de cette expérience traumatisante unique, ils n'avaient

(1) En français dans le texte.

jamais présenté le moindre symptôme caractéristique de ce trouble dans leurs relations quotidiennes.

A ce stade, le Docteur Stephens jugea opportun de prendre l'avis du Docteur Benjamin Simon, un psychiatre et un neurologue célèbre de Boston. Le Docteur Simon est sorti de l'Université de Stanford avec une maîtrise et a obtenu son doctorat à l'école de médecine de l'Université de Washington, à Saint-Louis. Alors qu'il étudiait à l'Université Johns Hopkins, il commença à s'intéresser à l'hypnose après avoir servi de sujet lors d'une expérience conduite par le Département de Psychologie. Durant sa formation psychiatrique et neurologique, il développa ses capacités tant au niveau théorique que pratique. Alors qu'il étudiait en Europe — grâce à une bourse de la Fondation Rockefeller — en 1937 et 1938, il approfondit ses connaissances d'un sujet, qui allait s'avérer bien utile quelques années plus tard.

Au cours de la Deuxième Guerre Mondiale, il découvrit que l'hypnose était un outil excellent dans le traitement de militaires souffrant de désordres psychiatriques. A cette époque il était Psychiatre Consultant au Dispensaire Général de New York ; et, plus tard, il poursuivit son expérience sur une plus grande échelle, en tant que Chef du Service de Neuropsychiatrie et Officier en second de l'Hôpital Général Mason, le centre psychiatrique militaire le plus important durant la Deuxième Guerre Mondiale.

La responsabilité de soigner trois mille patients par mois imposait l'emploi de différents types de traitement, et, en particulier, ceux pouvant contribuer à réduire la durée de la thérapie ou favoriser le travail en groupes. L'hypnose, et la procédure thérapeutique qui lui est associée, la narcosynthèse (ou « sérum de vérité ») répondaient à ces exigences et gagnèrent, ainsi, leurs galons « d'agents thérapeutiques ».

Lorsque John Huston produisit son célèbre documentaire sur le traitement psychiatrique « *Let There Be Light* », à l'Hôpital Général Mason, le colonel Simon lui servit de conseiller et se chargea personnellement des scènes faisant intervenir l'hypnose et la narcosynthèse. Pour son travail de Chef du service de Neuropsychiatrie et d'Officier en second, il reçut la *Legion of Merit* et l'*Army Commandation Medal*. L'Hôpital Général Mason et son personnel reçurent la *Meritorious Service Unit Award*. Après avoir quitté le service armé en 1946, le Docteur Simon conserva son intérêt pour ces procédures particulières, bien qu'on y ait moins fréquemment recours dans la pratique psychiatrique civile.

Le Docteur Simon était dans son bureau de Bay State Road à

Boston, lorsqu'en décembre 1963, il reçut un appel téléphonique de Barney Hill. Celui-ci lui étant adressé par le Docteur Stephens, le Docteur Simon lui proposa de le recevoir le 14 décembre.

Bay State Road est connue à Boston comme « l'Avenue des Médecins ».

Barney et Betty Hill quittèrent Portsmouth bien avant sept heures le matin du 14 décembre et arrivèrent à Boston en avance sur leur rendez-vous, prévu pour 8 heures. A l'idée de cette consultation, ils éprouvaient à la fois curiosité, nervosité et appréhension ; ces sentiments étaient cependant tempérés par la conviction de faire un pas décisif vers la résolution de leur problème.

L'angoisse de Betty était principalement due à ses rêves. Lorsque Hohman et Jackson avaient attiré leur attention sur l'anomalie horaire de leur voyage, son angoisse s'était considérablement renforcée et l'idée que ses rêves pourraient être autre chose que des rêves la dérangeait de manière critique. Bien que, dans l'ensemble, elle réagissait moins émotivement, plus stoïquement que Barney, la peur que ses rêves puissent avoir un fond de vérité affectait aussi bien sa vie professionnelle que son équilibre personnel. Un soir, peu après la visite de Hohman et Jackson, elle dînait avec sa supérieure hiérarchique du State Welfare Department, comme souvent, après que Barney soit parti pour sa nuit de travail. « Je lui décrivis les rêves que j'avais maintenant écrits et durant plusieurs mois ce fut un de nos sujets de discussion favoris. Finalement, un soir, elle me demanda : « Comment pouvez-vous être certaine que ces rêves *ne* sont *pas* réels ? » Elle prétendait que tout ce que je lui disais, et aussi mes réactions tendaient à suggérer que tout cela était bien vrai et que je devais accepter cette éventualité ; je pris sa remarque très au sérieux. Cette visite au Docteur Simon me permettrait sans doute de préciser ce point, de me libérer de cette angoisse qui me dévorait à tout moment. Elle apporterait sûrement une confirmation — dans un sens ou dans l'autre. »

Betty qui n'avait jamais subi de thérapie — mais avait souvent escorté certain des « cas » dont elle s'occupait, dans des cliniques psychiatriques — était amusée à l'idée qu'aujourd'hui les rôles s'inversaient. Barney, en thérapie depuis plusieurs mois maintenant, était très curieux en songeant qu'ils pourraient être soumis à l'hypnose ; il se demandait s'il réussirait à être hypnotisé et quelle méthode serait employée.

Barney me raconta un jour ses impressions lors de cette première

séance. « J'ai été très impressionné en pénétrant dans le bureau du Docteur Simon. Il était confortable et calme — un tapis vert, d'un mur à l'autre, assorti au sous-main sur son bureau. Le Docteur m'accrocha aussitôt, je sentais que je pouvais lui faire confiance. Il me plut, d'emblée, d'instinct. Cela devait m'aider à surmonter mon anxiété. Bien évidemment, Betty m'avait accompagné à cette première consultation. »

Betty aussi trouva le bureau accueillant et le Docteur digne de confiance. « Je dois dire que je partais avec un à priori positif. J'avais consulté l'*Annuaire Biographique de l'Association Américaine des Psychiatres* et ce que j'y avais appris sur le Docteur Simon m'avait convaincue de sa compétence et de sa valeur professionnelle. Pour moi, c'était de première importance, compte tenu de la nature exceptionnelle du cas. »

Le Docteur Simon, quelque peu décontenancé par le fait que Barney et Betty formaient un couple inter-racial, s'intéressa tout d'abord à l'histoire générale de leurs problèmes, sans omettre bien entendu, l'incident d'Indian Head.

Le Docteur Simon était conscient qu'en dépit de la thérapie que suivait Barney pour résoudre son angoisse permanente, il devenait de plus en plus évident que l'expérience avec l'Objet Volant Non Identifié jouait un rôle important dans son incapacité à répondre efficacement au traitement. Il était tout aussi évident que Betty — aussi bien que Barney — avait besoin d'être prise en charge. Le traitement se concentrerait sur leur réaction d'angoisse en partant de l'amnésie dont ils furent apparemment victimes lors de leur aventure dans les White Mountains.

Des questions pratiques se posaient aussi au couple. Le problème financier n'était pas de ceux qu'on pouvait ignorer. A deux, ils gagnaient confortablement leur vie, mais une double thérapie n'en pèserait pas moins lourd dans leur budget. Et, le traitement psychiatrique ne pourrait être « expédié » rapidement. En plus des honoraires non négligeables d'un spécialiste de renom, il faudrait prévoir les frais de trajet, Portsmouth, Boston, et retour, chaque semaine. Le problème était de taille, mais les Hill acceptèrent pourtant de l'assumer.

L'aspect « Objet Volant Non Identifié » paraissait secondaire au Docteur Simon parce que sa première et principale tâche serait de déterminer le choix du traitement et d'aider ses patients à surmonter leurs problèmes psychiatriques. L'expérience O.V.N.I. n'était qu'un problème parmi d'autres. Cet aspect secondaire du cas n'en était pas moins intéressant et le Docteur Simon prévoyait

une période de traitement intensif prolongée qui pourrait s'avérer « unique ».

L'un des objectifs principaux était bien évidemment de lever le voile de l'amnésie et, l'hypnose donnant de bons résultats dans ce sens, le docteur décida d'y avoir recours pour commencer le traitement.

La position du Docteur Simon à l'égard des O.V.N.I. était neutre, tempérée par un solide réalisme l'amenant à considérer qu'il pouvait s'agir de vaisseaux expérimentaux ou d'engins de reconnaissance étrangers dont l'existence était tenue secrète ; à moins qu'il ne s'agisse simplement d'un avion ou d'une étoile. Le sujet ne l'intéressait pas et il était disposé à croire les conclusions des sources autorisées. Il n'avait pas conscience de l'importance de la controverse, déchirant même la communauté scientifique, pas plus qu'il n'avait connaissance de l'existence du N.I.C.A.P. avant que les Hill ne lui remettent un exemplaire du rapport de Walter Webb, afin de lui fournir le maximum d'informations.

Lors de cette première consultation, le Docteur Simon évalua leur cas et définit son plan de traitement. L'amnésie rapportée constituant un des facteurs centraux de leur détresse, il décida de commencer par utiliser l'hypnose afin de la pénétrer et d'agir ensuite, en fonction de la façon dont les choses évolueraient. Le Docteur Simon décida aussi d'enregistrer toutes les séances sur bande, à la fois pour assurer la précision de ses rapports et en prévision d'une phase ultérieure lorsqu'il lui faudrait ramener le matériau dévoilé au niveau conscient, et ce, au cours de séances contrôlées.

L'hypnose permet de supprimer de la mémoire consciente, les incidents relatés. A l'inverse, elle permet de les y ramener. Il suffit pour cela que le médecin donne des instructions en ce sens. Pour obtenir une reproduction la plus fidèle de l'expérience vécue sous transe le patient peut écouter sa propre voix enregistrée et analyser ses propos, point par point, avec le concours du psychiatre.

La réalité ou la non-réalité des rêves était bien évidemment ce qui préoccupait le plus Betty. Pendant près de deux ans, la réponse à cette interrogation n'avait cessé de lui échapper. Barney, de son côté, ainsi qu'il l'avait déjà dit à Betty, espérait qu'elle accepterait une fois pour toutes le fait que cet enlèvement n'était que le produit de rêves particulièrement intenses. Le traumatisme de la vision de l'engin volant à basse altitude, au-dessus de la Route 3 était déjà plus que suffisant ; imaginer que cet incident pouvait avoir débouché sur un « kidnapping » était plus qu'il n'en pouvait supporter.

Pour le Docteur Simon, l'originalité du cas n'était que la trame sur laquelle il lui faudrait travailler.

Barney et Betty Hill, comme la plupart des profanes n'avaient qu'une connaissance superficielle de l'hypnose. Le Docteur Simon leur expliqua que la procédure impliquait une relation très intime entre le médecin et le patient, au cours de laquelle les Hill seraient plongés dans un état semblable au sommeil. Ils ne courraient pas le moindre risque, ils ne devaient pas avoir peur.

Au cours d'une conférence donnée quelques années plus tôt à l'Académie de Médecine de New York et intitulée « Hypnose : Faits et Fables », le Docteur Simon s'était intéressé au domaine complet de l'hypnose et à sa fonction dans la pratique médicale et psychiatrique, insistant sur le fait que ce n'est qu'au cours des dernières décennies que l'hypnose a reçu une attention valable en tant que pratique médicale.

Qui peut hypnotiser ? Qui peut être hypnotisé ? Qui ne peut être hypnotisé ? Tout adulte intelligent et possédant une connaissance appropriée de la technique peut hypnotiser. Tout adulte intelligent et la plupart des enfants de plus de sept ans peuvent être hypnotisés ; en fait, les enfants sont plus faciles à hypnotiser que les adultes. Les individus très psychotiques et les arriérés mentaux sont très réfractaires à l'hypnose. La plupart ne peut être hypnotisée...

95 % des personnes hypnotisables peuvent atteindre le premier stade mais seules 20 % peuvent être amenées au troisième stade ou stade somnambulique.

La volonté ne joue aucun rôle dans l'hypnose, il est faux de croire que la facilité à être hypnotisé révèle une volonté faible. Les facteurs qui influencent le caractère hypnotisable d'un individu sont : son intelligence, sa volonté consciente et le degré de résistance ou de soumission inconsciente. Les derniers points ne sont pas toujours manifestes en surface...

Il arrive qu'on ait recours à des drogues. Sodium amylal ou pentothal pour faciliter l'induction de l'état hypnotique, lorsque le patient s'avère particulièrement réfractaire. Dans ces conditions, le réveil sera retardé du fait de la drogue, mais les suggestions données au cours de l'induction joueront le rôle de suggestions post-hypnotiques. Les deux drogues mentionnées précédemment sont très utiles dans les cas d'inductions difficiles ; elles contribueront également à détendre le patient anxieux et augmenteront sa réceptivité.

On décrit généralement trois stades d'hypnose : un léger, un moyen, et un profond. Dans le premier, on peut produire à volonté la catalepsie des paupières (impossibilité d'ouvrir les yeux) ainsi qu'une certaine suggestivité. On peut donner des suggestions post-hypnotiques et réaliser une bonne partie du traitement.

Dans le stade moyen, on produira une paralysie du contrôle volitif des grands muscles du corps — une catalepsie importante. A ce stade, on peut suggérer avec succès l'analgésie, une insensibilité de la douleur...

Dans le troisième stade, ou stade somnanbulique, on peut produire pratiquement n'importe quel phénomène et le patient demeurera amnésique à moins qu'il ne lui soit spécifiquement suggéré de se souvenir de son état de transe (ceci s'avérera important dans le traitement des Hill).

Des hallucinations positives ou négatives peuvent être induites, et les suggestions post-hypnotiques données pendant cette phase somnanbulique sont très efficaces. On peut également produire l'activation du système nerveux autonome qui se manifeste par le rougissement, la contraction des vaisseaux capillaires et le ralentissement du pouls. Les autorités en la matière ne s'accordent pas sur ce point, mais il existe des rapports indiquant qu'en suggérant une chaleur intense on peut faire apparaître des ampoules sur la peau du patient...

Le Docteur Simon conclut son exposé en exprimant sa conviction que l'emploi de l'hypnose devrait être limité au secteur de la recherche, de la pratique médicale et de l'art dentaire. Il ajouta également :

L'hypnose a connu des périodes de reconnaissance enthousiaste avant d'essuyer le rejet comme d'autres de nos « tendances modernes » en psychiatrie. Il ne fait aucun doute que ces symptômes (ceux que l'hypnose supprime) tendent à réapparaître ou à être remplacés par d'autres encore plus angoissants, si le conflit émotionnel sous-jacent (dont les symptômes sont la manifestation) n'est pas résolu. Si le psychiatre n'est pas sûr de pouvoir poursuivre le traitement du patient après la suppression des symptômes, il ne devrait pas les faire disparaître par hypnose...

Beaucoup se demandent si une telle « percée en force » de

la résistance est une approche souhaitable. Dans toute une série de troubles, hystériques, psychosomatiques et autres, l'hypnose peut contribuer à réduire la durée de la thérapie en facilitant l'approche des conflits inconscients.

L'hypnose comporte des dangers et pourtant, elle n'est pas dangereuse. Les dangers principaux résident dans son utilisation par des gens qui ne sont pas tenus de respecter un code professionnel et qui n'ont pas la formation requise.

Ainsi que les Hill allaient le constater par eux-mêmes, ils étaient entre les mains d'un médecin prudent et conservateur. L'attitude neutre — si pas franchement négative — du Docteur Simon à l'égard des O.V.N.I. allait soumettre à rude épreuve les convictions qu'ils avaient acquises après leur expérience à Indian Head. Betty en dépit de son intérêt croissant pour le phénomène, était disposée à accepter la vérité, quelle qu'elle soit. Barney, plein d'espoir de se libérer des symptômes d'angoisse qui perturbaient gravement sa vie, en était arrivé, lui aussi, à vouloir connaître la vérité quelle qu'elle puisse être.

Ni l'un ni l'autre ne réalisait que la vérité était aussi insaisissable et ce, malgré leur volonté de la mettre à nu et les moyens sophistiqués mis en œuvre pour y parvenir.

CHAPITRE V

Disposant du récit des Hill et du rapport de six pages de Walter Webb, le Dr Simon fut frappé et intéressé par le caractère unique du cas. Selon toutes apparences, l'histoire paraissait honnête. Il nota que l'opinion détaillée de Webb se basait sur une interview réalisée peu de temps après l'incident et, deux années plus tard, l'impact de cet événement sur les Hill était toujours évident. L'intérêt du Dr Simon se focalisait sur les symptômes d'angoisse des Hill. Il réalisait, pourtant, que l'aspect O.V.N.I. pouvait ajouter une nouvelle dimension au cas, même s'il tenait à conserver une position neutre quant à la réalité ou à l'irréalité du phénomène lui-même.

L'hypnose constituant la méthode idéale pour provoquer une ouverture rapide de l'amnésie (1) et peut-être, selon les termes du Dr Simon, la clé de la « chambre fermée », il prévint d'y recourir dans le cadre de la procédure thérapeutique.

L'apparition de l'objet non identifié avait acquis une importance considérable pour les Hill et la qualité de l'attention éveillée et concentrée produite par l'hypnose pourrait permettre d'éclairer leur expérience.

(1) Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, l'hypnose et la narcosynthèse étaient utilisées assez couramment dans le traitement de désordres psychiatriques graves. L'hypnose était utilisée avec le plus d'efficacité lorsqu'il existait un « point de départ » comme une amnésie. La narcosynthèse était le plus souvent employée pour résoudre une angoisse associée à des conflits mentaux sous la surface de la conscience, lorsqu'un point focal n'apparaissait pas clairement. Ceci s'accomplissait par l'injection lente d'une drogue, en général du sodium amytal ou du sodium pentothal, communément appelés « sérums de vérité ». Tout comme l'hypnose, ils aident à libérer des conflits émotionnels réprimés ou refoulés, sans pour autant vider la personnalité de l'individu.

A huit heures, le matin du samedi 4 janvier 1964, les Hill se présentèrent au bureau du docteur à Bay State Road pour la première visite régulière après leur prise de contact. Ce devait être la première d'une série de trois séances au cours desquelles le docteur allait induire l'hypnose afin de renforcer le processus de conditionnement.

Au cours de ces séances, les Hill réagirent très bien, tous les deux, et le docteur fut satisfait de constater qu'ils étaient bons sujets, capables d'atteindre la profondeur de transe désirée. La répétition du processus s'étalant sur trois semaines visait à renforcer l'induction et à établir des mots clés post-hypnotiques spécifiques afin de remplacer les futures procédures d'induction. De cette façon, les séances suivantes pourraient commencer plus rapidement et de manière plus efficace. En explorant l'amnésie, le docteur et les patients avanceraient en aveugle et le renforcement de l'hypnose permettrait de garder un bon contrôle face aux perturbations émotionnelles qui pourraient surgir d'une telle exploration.

La nervosité de Barney augmenta quelque peu alors qu'il se préparait à se soumettre à l'hypnose pour la première fois. Le Dr Simon le plaça près du grand bureau dans son cabinet, les mains le long du corps et se tint près de lui, face au bureau et devant un confortable fauteuil.

« Le Dr Simon commença à me parler », m'expliqua Barney en me décrivant la procédure. « Il me dit que je devais me détendre, puis serrer les mains, et qu'elles seraient soudées fermement, très fermement, qu'il me serait impossible de les ouvrir quelle que soit la force que je déploie. Je me sentais stupide, très stupide parce que je me disais : si c'est ça l'hypnose, alors ce n'est rien de bien terrible. Je dois faire plaisir à cet homme afin de ne pas blesser ses sentiments. Je pense qu'il s'est arrêté et a placé ses mains sur mes yeux afin de les fermer. Je me disais que je n'étais pas vraiment hypnotisé et lorsqu'il me dit que je ne pourrais desserrer mes doigts, je savais que tout ce qu'il me faudrait faire serait d'ouvrir les mains et que cela ne me poserait aucun problème. Mais, je n'en avais aucune envie. Je n'avais même pas conscience d'être endormi, mais brusquement, je réalisai qu'il me réveillait et me demandait comment je me sentais. Et je me sentais très, très bien, très calme et détendu. Et, je n'avais plus peur de l'hypnose. »

Comme cela se produisait si souvent, le patient avait l'impression de « faire plaisir » à l'opérateur, prétendant se montrer coopératif et, sans qu'il le sache, il pénétrait dans une transe profonde dont il

ne conserverait aucune connaissance, ou souvenir à moins que l'opérateur n'en décide autrement.

Les deux mots clés simples créant une induction rapide furent répétés plusieurs fois au cours des premières séances, ainsi que divers tests destinés à s'assurer de la validité et de la profondeur de la transe. Voici quelques exemples des tests classiques, utilisés dans cette optique : on affirme au patient que son bras est raide comme une barre de fer (il demeure ainsi); on évalue sa sensibilité à la douleur (lorsqu'on le lui suggère, le patient ne réagit pas à un stimulus donné); on dit au patient que les doigts de l'opérateur sont aussi brûlants qu'un tison (lorsqu'ils se poseront sur son bras le patient le retirera ressentant une douleur vive, même si celle-ci n'est en fait que suggérée); etc.

Depuis l'époque de Mesmer, l'hypnose a connu bien des fortunes diverses. Breuer découvrit qu'elle permettait à ses patients de se remémorer des événements traumatiques spécifiques. C'est, en partie, parce qu'il découvrit que tout le monde ne répondait pas à l'hypnose que Freud développa la méthode psychanalytique. L'attitude médicale actuelle est stigmatisée par Lewis R. Wolberg, Docteur en Médecine, Directeur Médical du *Postgraduat Center for Psychotherapy* de New York City et Professeur de Psychiatrie, du *New York Medical College*. Il décrit l'hypnose comme un état de suspension entre la conscience et le sommeil. Il est utile d'y avoir recours dans le cadre d'une thérapie, en particulier lorsqu'un patient est incapable de s'exprimer librement, ou que de fortes inhibitions (refoulements) occultent un matériau très chargé. Au cours d'un symposium médical, il avait déclaré : « Lorsqu'un patient a refoulé des souvenirs traumatisants, il peut les avoir enfouis si profondément qu'il est impossible d'y accéder au moyen des techniques traditionnelles. Dans certains cas, l'hypnose permet d'atteindre le matériau refoulé, suffisamment pour amener à la surface les souvenirs traumatisants. »

Dans le cas de Barney et Betty Hill, cet aspect du processus allait s'avérer important. Pour pénétrer l'amnésie, il faut recourir à la régression, au cours de laquelle la mémoire du patient devient « alerte » et précise — des détails oubliés depuis longtemps, au niveau conscient, émergent avec acuité. Ainsi, si on les y invite, des sujets pourront se rappeler, sous hypnose, du nom et de la couleur des yeux de tous les invités présents à l'occasion de leur cinquième anniversaire, même si celui-ci remonte à plusieurs dizaines d'années. Il n'est pas rare, non plus, que le sujet se mette à revivre littéralement — en refaisant les mêmes gestes — la période

évoquée ; il « éprouvera » ainsi les mêmes émotions que lors de l'événement original, ce processus est appelé abréaction. Le médecin ne doit jamais oublier qu'en amenant à la lumière des souvenirs et des sentiments inconscients, il peut soulever un matériau intolérable pour le patient, engendrant de graves réactions secondaires. Il peut arriver que le sujet émerge de sa transe s'il se sent menacé, il peut refuser d'aller plus loin ou — comme cela allait être le cas avec Barney Hill — il peut supplier qu'on le tire de sa transe, sans pour autant en sortir de lui-même. Souvent, lorsque le relâchement émotionnel, ou abréaction, se produit, le patient éprouve un soulagement considérable. Il est essentiel que le médecin garde le contrôle du patient durant l'hypnose. Nous aurons l'occasion de nous en rendre compte au cours des séances avec les Hill.

Barney, en dépit d'une certaine appréhension était fasciné par la procédure.

Il se rappelle que : « Après le premier test, il se passa une chose curieuse. Alors que je me préparais pour l'induction, je regardai ma montre. Il devait être 8 h 05. Le docteur prononça les mots clés, et j'étais hypnotisé. Ensuite, il me réveilla. Je regardai ma montre et constatai qu'il était plus de 9 heures. Je devais être resté sans conscience pendant une heure, alors que j'avais l'impression qu'il ne s'était pas passé une seconde. Je me souvenais qu'à un moment qui devait se situer au tout début de la transe, il avait enfoncé quelque chose dans ma main et j'avais ressenti comme le frottement d'une brosse. Je lui demandai si je pourrais le voir faire. Le docteur me remit en transe et me dit de garder les yeux ouverts et de me souvenir, à mon réveil, de ce que j'allais voir. Puis, il prit un instrument ressemblant à une aiguille et le pressa sur ma main ; je ne ressentis pas la moindre douleur, juste cette impression qu'on passait une brosse sur ma main. En fait, il appuyait très fort et je n'en souffrais pas. Je fus encore plus stupéfait lorsque je remarquai que l'aiguille avait bel et bien pénétré dans ma peau et qu'il n'y avait pas la moindre trace de sang. Je commençais à réaliser que deux choses pouvaient se produire : primo, on pouvait m'hypnotiser et me faire oublier que j'étais hypnotisé de sorte que j'en arrive à croire que « cela ne s'est jamais produit » ; second, on pouvait m'hypnotiser et me dire « de me souvenir de tout ce qui se passait » et, dans ce cas, je gardais connaissance de tous les événements s'étant produits pendant mon hypnose. »

Malgré l'excellente réaction de Barney Hill à l'induction initiale, le Dr Simon n'en résolut pas moins de s'en tenir à son plan

prévoyant deux séances supplémentaires, au cours desquelles le processus d'induction de Barney, et Betty serait renforcé de sorte qu'il leur soit possible d'atteindre rapidement, un état de transe profonde et que l'hypnose puisse se poursuivre sans interruption.

Betty aussi s'avéra un sujet exceptionnel. Le docteur s'aperçut qu'elle entrait facilement dans une transe profonde et répondait totalement à la transe aussi bien qu'aux suggestions post-hypnotiques et ce, sans hésitation.

Les deux sujets réagissant correctement à l'induction, le docteur pouvait produire la transe hypnotique, en prononçant simplement les mots clés convenus. Il tenait cependant, à prendre toutes ses précautions et préférait répéter toute la procédure d'induction.

Au cours des trois séances préliminaires, le docteur testa une série de suggestions post-hypnotiques sur les Hill comme de leur demander d'allumer une cigarette, trois minutes après être sortis de transe et de la trouver si infecte, qu'ils l'écraseraient aussitôt. Ensuite, le docteur leur en offrait une autre, les assurant qu'elle était excellente, ce qui s'avérait être le cas. Il les instruisit (toujours séparément, puisque c'est ainsi qu'il comptait travailler par la suite) qu'ils ne se souviendraient de rien de ce qui serait révélé sous hypnose, sauf avis contraire de sa part. Tant que le Dr Simon ne posséda pas l'histoire complète, lui permettant de juger de son impact émotionnel, il prit grand soin de s'assurer que l'amnésie était ré-instaurée à la fin de chaque séance. Cette façon d'agir eut pour autre conséquence souhaitable que les Hill ne pouvaient échanger la moindre information entre les séances ce qui évitait les risques de déformation qui auraient pu en résulter. Plus tard, leurs révélations sous hypnose leur seraient communiquées, soit en leur faisant entendre les enregistrements, soit en les invitant à s'en souvenir, et ce, à un moment jugé thérapeutiquement désirable.

Le docteur prévint de commencer avec Barney, de le faire régresser jusqu'à la nuit du 19 septembre 1961 et de lui faire révéler tous les détails du voyage du Canada à Portsmouth. La transe devant aiguïser sa mémoire, il y avait gros à parier que Barney réussirait à pénétrer l'amnésie, sous hypnose. Le blocage de sa mémoire après chaque séance, permettait de recueillir le récit de Betty, sans avoir à craindre qu'il se soit produit, entre-temps, des interférences.

Un sujet en transe profonde ne se souviendra pas de ce qui s'est passé durant la séance, lorsque l'opérateur le ramènera à la conscience. Cependant, tout pourra lui revenir si l'opérateur lui donne des instructions en ce sens.

La période de tests et de renforcement de l'induction s'étant terminée avec la troisième séance, les Hill attendaient avec impatience que débutent les séances thérapeutiques proprement dites espérant que le mystère d'Indian Head puisse être une fois pour toutes, éclairci. Ils n'éprouvaient, désormais plus la moindre appréhension à l'égard du processus hypnotique ; en fait, ils en arrivaient presque à prendre plaisir à ses effets secondaires.

Barney se souvient que : « Je comparerais cela au fait d'entrer dans un bain chaud et de s'y prélasser ; comme si tous les nerfs de mon corps se détendaient et picotaient. C'était une sorte de bien-être que je n'avais jamais été capable de ressentir auparavant. Juste un picotement, une douce sensation de chaleur, une espèce de friction. »

Mais, tous deux réalisaient que le travail sérieux allait commencer — un travail long visant à mettre fin aux angoisses qui perturbaient leur vie depuis tant de mois. Comme d'habitude, les Hill arrivèrent de bonne heure au cabinet du Dr Simon, le 22 février 1962. Betty savait qu'au cours de cette séance le docteur se contenterait de renforcer son induction. Barney, quant à lui, était prêt à entreprendre sa première incursion dans l'inconnu.

La procédure prévue pour cette séance était claire, après avoir renforcé l'induction de Betty (le processus consistant simplement à l'hypnotiser, une fois encore, de sorte qu'elle maintienne sa capacité à rester dans une transe profonde, pour le moment où viendrait son tour) le docteur ramènerait Barney à la nuit de son voyage et l'inviterait à la décrire en détail. Une amnésie ayant une cause psychologique est, généralement, la perte de mémoire d'idées ou d'expériences pénibles, afin de les garder éloignées de la conscience. Par la concentration d'attention induite par l'hypnose, on produit souvent l'opposé de l'amnésie — l'hypermnésie, soit l'excitation anormale de la mémoire. Le docteur espérait qu'au cours de cette séance, le matériau oublié serait évoqué mais encore, que les émotions qui y étaient liées seraient « véritablement revécues ». Réveiller les souvenirs sans les émotions ne suffirait pas, d'un point de vue thérapeutique. Pour l'enregistrement des séances, le Dr Simon utilisa un enregistreur à chargement automatique ; ainsi, les cassettes étant, de plus, « longue durée », il y aurait un minimum d'interruptions. Lorsqu'un arrêt était nécessaire, la procédure était simple : le docteur tapait doucement sur la tête de Barney, lui disait qu'il n'entendrait rien de ce qui se passerait au cours de la période d'interruption ; puis, il lui tapait à nouveau sur la tête et ils poursuivaient. Un sujet sous hypnose a une telle

précision de mémoire et de rétention qu'il continuera son récit au moment précis ou il s'est interrompu, même si c'est au milieu d'une phrase. La mémoire a pratiquement la précision de celle d'un enregistreur, et elle peut, de plus, être mise en marche ou arrêtée à volonté par l'opérateur.

Qui plus est, le sujet prendra les instructions et les questions de l'opérateur au pied de la lettre. Ainsi, si on lui demande : « Avez-vous parlé à cet homme ? » le sujet pourra répondre « Non, je n'ai pas parlé à cet homme, je lui ai murmuré quelque chose ». La précision de la réponse est très nette.

*
**

Barney s'installa dans le fauteuil, face au docteur. Il tendit la main vers une cigarette, mais lorsque le Dr Simon prononça les mots clés, ses yeux se fermèrent et sa tête s'inclina. Ses mains étaient sur ses genoux ; il faisait songer à un homme qui s'était endormi dans son fauteuil alors qu'il lisait son journal. La transe profonde fut induite et, après s'être assuré que Barney était bien sous l'influence de l'hypnose, le docteur Simon débuta la séance.

DOCTEUR

(Il complète son renforcement de la transe.)

Vous êtes endormi. De plus en plus profondément endormi. Vous dormez profondément. Maintenant, vous allez vous souvenir de tout et vous allez tout me raconter.

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Je veux que vous me racontiez par le menu *toutes* vos expériences, toutes vos *pensées* et tous vos sentiments, en commençant au moment où vous avez quitté votre hôtel. Etiez-vous à Montréal ?

BARNEY

(Sur les bandes, sa voix paraît étonnamment inexpressive monotone, en parfait contraste avec ses intonations naturelles. Il répond aux questions du docteur avec franchise, sans inflexion, avec une précision mesurée.)

Nous ne sommes pas restés à Montréal. Nous sommes descendus dans un motel.

DOCTEUR

Quel était son nom ?

BARNEY

Dans une autre ville.

DOCTEUR

Oui, où êtes-vous descendus ?

BARNEY

Je ne m'en souviens pas.

DOCTEUR

Était-ce près de Montréal ?

BARNEY

C'était approximativement à 179 km de Montréal.

(Le soin du détail est intéressant — relier le mot approximativement à un kilométrage aussi précis.)

DOCTEUR

Y a-t-il une raison qui explique que vous ne vous en souveniez pas ?

(Il doit effectivement y avoir une raison. Dans une telle transe profonde, un sujet se souvient, généralement, de beaucoup de détails.)

BARNEY

Nous sommes arrivés de nuit à ce motel et je n'ai pas remarqué le moindre nom.

(La raison apparaît comme prévu.)

DOCTEUR

Je vois. Savez-vous de quelle ville il s'agissait ?

BARNEY

Ce n'était pas une ville. C'était dans la campagne. On venait des Chutes du Niagara et on traversait le Canada.

DOCTEUR

Continuez, ainsi. Parlez-moi de votre arrivée au motel.

BARNEY

Nous sommes arrivés dans cette région, nous n'avons pas aperçu de panneau de ville et ma voiture faisait du bruit. En fait, c'était la voiture de Betty, mais c'est moi qui conduisais.

(La précision, l'exactitude presque lourde de la phrase est typique d'un profond état de transe.)

Je m'arrêtai à une station service et ils me dirent que la voiture avait été mal graissée. Ils renouvelèrent l'opération et cela eut pour effet de supprimer le bruit. Nous décidâmes alors de ne pas continuer vers Montréal mais de chercher un endroit où passer la nuit. C'est alors que je vis ce motel, et j'avoue n'avoir pas prêté attention à son nom.

(Il explique à nouveau pourquoi il ne se souvient pas du nom. Il avait reçu pour instruction d'exprimer ses pensées aussi bien que ses gestes.)

Les pensées qui me traversaient l'esprit, étaient : Vont-ils m'accepter ? Ils pourraient prétendre être complet. Je me demandais s'ils agiraient ainsi, parce que j'avais des préjugés...

DOCTEUR

Parce que vous aviez des préjugés ?

BARNEY

... parce qu'ils avaient des préjugés.

DOCTEUR

Parce que vous étiez Noir ?

BARNEY

Parce que je suis Noir.

DOCTEUR

Vous aviez déjà vécu cela, si je comprends bien ?

BARNEY

On n'a jamais vraiment refusé de me donner une chambre.

DOCTEUR

Vous voulez dire que vous l'appréhendiez ?

BARNEY

Mais, je sais que cela arrive et cela m'inquiétait parce que j'étais fatigué. Et, lorsque je suis entré, ils m'ont directement accepté. La nuitée revenait à 12 \$ pour nous deux, et nous avons donc passé la nuit là.

DOCTEUR

Avez-vous exprimé vos craintes à votre femme ? Les partageait-elle ?

BARNEY

Elle ne partage pas mes craintes à ce sujet.

DOCTEUR

Lui en avez-vous parlé, ou avez-vous gardé vos sentiments pour vous ?

BARNEY

Je lui en ai déjà parlé.

DOCTEUR

L'aviez-vous fait cette nuit ?

BARNEY

Non. Je ne lui en parle jamais quand nous cherchons un endroit où passer la nuit.

DOCTEUR

Je vois. Parfait. Poursuivez.

BARNEY

Nous avons un petit chien avec nous et on nous a dit qu'il était mignon et qu'on pouvait l'emmener dans notre chambre. Le

lendemain nous sommes partis de bonne heure. Il y avait un restaurant de l'autre côté de la rue et nous avons décidé d'y prendre le petit déjeuner. Je pris un pamplemousse, du jambon, des œufs et du café. Puis nous avons roulé sur cette grande autoroute. Elle était toute nouvelle, superbe. Sur certains tronçons, il y avait 4 bandes.

(Une fois de plus, ce désir de la précision même dans les détails sans importance.)

J'arrive à Montréal et je n'aime pas particulièrement l'idée de rester ici.

DOCTEUR

Pourquoi donc ?

BARNEY

C'est une grande ville, il y a beaucoup d'agitation et des tas de camions sur la route. Quel trafic. Ça n'arrête pas ; je ne veux pas rester à Montréal avec toute cette circulation. C'est à peine si j'arrive à suivre les panneaux... il y a du trafic partout. Et, je dis qu'on devrait trouver un motel où passer la nuit. Hélas, j'ai l'impression qu'ils sont tous situés bien loin de la ville. Et je roule, et on roule, et j'aperçois quelques Noirs, et je suis surpris. Je n'avais pas réalisé qu'il pût y avoir des Noirs à Montréal. Et, je suis assez loin du bas de la ville et tous les immeubles ont des escaliers en fer forgé sur leurs façades. Je m'arrête à une station d'essence et je demande comment je puis rejoindre ma route. Et, ils ne me comprennent pas, et je m'aperçois qu'ils ne parlent pas anglais.

(Barney parle au présent, une indication qu'il revit véritablement les événements et ne se contente pas de les raconter.)

Je prends pour 2 \$ d'essence et je m'en vais. J'aperçois un policier qui règle la circulation...

DOCTEUR

Pourquoi n'avez-vous pris que pour 2 \$ d'essence au lieu de faire le plein ?

BARNEY

Je n'avais pas besoin d'essence lorsque je m'étais arrêté pour demander mon chemin.

DOCTEUR

En d'autres termes, vous aviez le sentiment que vous leur deviez quelque chose, c'est ça ?

BARNEY

J'avais le sentiment que je devais faire quelque chose. Et, je me gare et je demande au policier comment faire pour rejoindre la Route 3. Il parle un anglais très hésitant, avec un fort accent, mais il m'indique la route. Je passe devant une très belle école, c'est une école catholique. J'aperçois le prêtre. Il y a de grands jardins, elle est située sur une colline. C'est une très belle école à Montréal. Et, une fois de plus, je manque ma route.

(Barney continue la description de son voyage à travers le Canada, et le haut du Vermont.)

Il fait noir. Ce n'est pas une bonne route mais on n'est pas loin du New Hampshire et j'aperçois un panneau annonçant Colebrook ; il est le bienvenu. Je me sens mieux. Je sens l'écurie et je suis sur la Route 3 et je vois que la Route 3 se poursuit vers la droite et vers la gauche et je ne comprends pas. Je n'ai pas envie de prendre à gauche. Je décide de m'arrêter et de vérifier sur la carte. Je fais demi-tour pour aller à un restaurant qu'on vient de dépasser. — Je me gare — et on y va. Il y a une femme à la peau sombre et je me demande si c'est une Noire à la peau claire, une Indienne ou une Blanche. Elle nous attend, elle n'est pas très amicale. Je vois qu'il y a d'autres personnes. Elles nous regardent, Betty et moi, et elles ont l'air gentilles et contentes mais pas cette femme. Je me demande si cela a un rapport avec ma race. Je mange un hamburger et je m'impatiente. Je demande à Betty de boire son café que nous puissions repartir et l'horloge et ma montre indiquent 22 h 05 et je me dis que je devrais arriver à Portsmouth vers 2 heures du matin. Il fait noir, très noir. Il n'y a pas de circulation et Betty me demande d'arrêter pour faire sortir Delsey — c'est le chien...

DOCTEUR

Oui ?

BARNEY

Mes pensées ne cessent de me ramener au Canada. Je m'arrête à Coaticook, Canada.

DOCTEUR

Oui...

BARNEY

Je ne trouve pas de place pour la voiture près du restaurant, je la gare donc plus loin dans la rue et on y va à pied. Et, tous les gens qui nous croisent nous regardent. On entre dans ce restaurant et tous les regards s'attachent à nous. Et, j'aperçois ce que j'appellerai le stéréotype du « Voyou ». Les cheveux gominés, « à la zazou ». Et, aussitôt je me tiens sur mes gardes, redoutant une hostilité quelconque. Et, personne ne me dit rien... et, on nous sert.

DOCTEUR

Et cet autre restaurant dont vous m'avez parlé, il était au Canada ?

BARNEY

Non, à Colebrook, dans le New Hampshire.

DOCTEUR

Qu'est-ce qui vous a fait songer à ce restaurant au Canada ?

BARNEY

J'y ai pensé quand Betty m'a demandé d'arrêter la voiture après avoir quitté Colebrook ; nous étions dans la campagne. Je me suis dit que je devais me surveiller et ne pas toujours penser que tout le monde est hostile, et ne pas voir l'hostilité partout ; surtout quand il n'y en a pas la moindre. Le restaurant était très agréable. Les gens aimables. Et, je me demandais pourquoi cela était-il si important ? Et, pourquoi étais-je toujours sur la défensive — simplement parce que ces garçons avaient les cheveux gominés.

DOCTEUR

Et alors, vous avez repensé au Canada ?

BARNEY

Oui. Je pensais à ça alors que nous étions dans le New Hampshire, au moment précis où Betty me demanda d'arrêter la voiture pour faire sortir le chien.

(Ici, peu de temps avant l'apparition, Barney révèle à nouveau sa crainte d'être rejeté par les autres, son besoin de rassurance. La serveuse apparemment désagréable le poussa à en rechercher une plus rassurante. Colebrook, l'hostile, suscite peut-être, par analogie phonétique le souvenir de Coaticook.)

(Il continue sa description du trajet sur la 3. C'est dans la périphérie de Lancaster, New Hampshire, qu'il mentionne pour la première fois l'objet dans le ciel.)

Je lève les yeux et, à travers le pare-brise, je vois une étoile. C'est drôle, mais j'ai dit : Betty c'est un satellite. Et, j'ai rangé la voiture sur le côté de la route et Betty est sortie de son côté avec les jumelles. Et, je prends la laisse, je la passe au collier du chien et je lui dis : Allons, viens Delsey. Et, il saute sur la route...

(Maintenant, Barney mêle le présent et le passé composé, vraisemblablement selon l'intensité de ses sentiments.)

Et je regarde le ciel, puis Delsey et je fais le tour de la voiture par l'arrière et je dis : Dépêche-toi Betty que je puisse aussi regarder. Et elle me passe les jumelles. Et je vois que ce n'est pas un satellite. C'est un avion. Et, je le dis à Betty en lui repassant les jumelles. Et, je suis satisfait.

DOCTEUR

Quel genre d'avion était-ce ?

BARNEY

Je regarde — et, il est à droite. Et il ne va pas dans la direction que j'aurais cru qu'il prendrait. Il ne passe pas par ma droite. Je pense qu'il va passer au-dessus de mon épaule droite, partant vers le Nord. Je fais face à l'Ouest et le Nord est donc sur ma droite. Et, il ne va pas vers le Nord.

(On peut remarquer qu'un certain étonnement commence à percer dans sa voix. Son ton indique qu'il revit toujours son histoire.)

DOCTEUR

A-t-il des réacteurs ?

BARNEY

C'est étrange. Je ne peux le dire. Je n'entends pas de moteur ; je ne sais donc pas s'il a des réacteurs.

DOCTEUR

Le moteur de votre voiture tournait-il ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous m'avez dit qu'il faisait du bruit...

BARNEY

C'était fini, maintenant. Et, je ne prêtais pas attention au moteur qui tournait. J'espérais surtout qu'il ne s'arrête pas. J'étais arrêté avec les phares allumés et j'avais peur pour la batterie. Et, je voyais qu'il y avait toujours de la fumée qui sortait du pot d'échappement. Je ne m'en faisais donc pas trop. Et cet objet qui était un avion n'était, en fait *pas* un avion. C'était — oh, c'était drôle. Il se dirigeait vers nous. Et je me disais qu'il faisait très sombre. Et si un ours sortait des bois ? Je commençais à m'inquiéter. Je retournai à la voiture et dis : allons-y Betty. Ce n'est qu'un avion. Et, il vient vers nous. Ils modifient leur plan de vol. C'est sans doute un avion de tourisme.

DOCTEUR

Un avion de tourisme n'aurait qu'une ou deux fenêtres, n'est-ce pas ? Avez-vous vu des fenêtres sur cet avion ?

BARNEY

J'ai dit que c'était un avion de tourisme et c'était ce que je croyais en revenant vers la voiture. Je repris la route et Betty l'observait toujours. Elle me dit : « Barney, ce n'est pas un avion, il nous suit toujours. » Je m'arrêtai et regardai. Il était toujours là. Assez loin. Je cherchai un endroit où ranger la voiture. J'aperçus un petit chemin de terre, à droite de l'autoroute. Je me dis que ce serait un bon endroit pour s'arrêter. Si une voiture survenait, on ne risquerait pas de collision. Je sortis de la voiture, je pensais... comme c'est étrange.

(Son intonation exprime, maintenant, la surprise. De façon sinistre.)

Parce qu'il est toujours là. Et Betty dit — je *pense* qu'elle a dit... je suis fâché avec elle. Je me dis que Betty veut me faire croire qu'il s'agit d'une soucoupe volante.

(L'enregistreur a un petit problème et il faut interrompre la séance.)

DOCTEUR

Parfait. Nous allons en rester là pour l'instant. Jusqu'à ce que je m'adresse à nouveau à vous, vous n'entendrez plus le moindre son. Vous vous sentirez bien et décontracté. Détendez-vous jusqu'à ce que je recommence à vous parler.

(le docteur fait les réglages nécessaires, puis :)

Parfait. Vous pouvez poursuivre.

BARNEY

Et, je me demande pourquoi il ne part pas. Je m'arrête encore pour l'observer. Et, je vois où il est passé, devant nous, au-dessus de Cannon Mountain. Et je pense que lorsque j'arriverai à l'Old Man of the Mountain...

(Un site qui est devenu le symbole du New Hampshire)

Ce sera un bon endroit où s'arrêter pour regarder cet engin. Et, je suis bien décidé à en faire rapport aux autorités.

DOCTEUR

Vous pensez toujours qu'il s'agit d'un avion de tourisme ?

BARNEY

Je pense qu'il s'agit de militaires. Ils ne devraient pas agir ainsi. Ils ne devraient pas. Ils risquent de provoquer un accident en volant de façon aussi désordonnée. Et, s'ils piquent vers moi ? Des militaires ne devraient pas se comporter de cette façon.

DOCTEUR

C'était un mono-réacteur ?

BARNEY

Je l'ignore.

DOCTEUR

Vous ne distinguez toujours pas de réacteurs ?

BARNEY

(Sa voix est toujours aussi inexpressive.)

Non, pas de réacteurs.

(Durant tout l'interrogatoire, le docteur vérifie à chaque instant la validité des déclarations de Barney, s'assurant qu'il ne se contredise pas.)

BARNEY

Ce n'était qu'une lumière volant dans le ciel. Je n'entendais pas de bruit. Et, je trouve cela ridicule. Et, —

(Il parle comme si Betty était avec lui.)

Betty ! Ce n'est pas une soucoupe volante. Pourquoi fais-tu cela ? Tu veux y croire et moi pas.

(Maintenant, il retrouve son timbre inexpressif.)

Et, il est toujours là. Et, j'aimerais croiser une voiture de police, ou quelqu'un parce que c'est dangereux.

DOCTEUR

Qu'est-ce qui est dangereux ?

BARNEY

Je me souviens que je me baignais à French Creek, avec mes deux garçons. Et, cet avion est venu, il a piqué droit sur nous et il était très bas quand il a redressé.

(Le mouvement de l'engin fait surgir dans la mémoire de Barney un incident comparable, qu'il avait vécu auparavant, et qui avait, lui aussi, engendré une forte réaction émotionnelle. Il est intéressant de remarquer combien des réminiscences du passé présentant des points communs sont ramenées à la surface avec la force et la précision de l'expérience originelle.)

DOCTEUR

A French Creek ?

BARNEY

Oui, en Pennsylvanie.

DOCTEUR

Était-ce un avion de tourisme ?

BARNEY

C'était un jet. Un avion de combat. Et, je ressens jusque dans ma chair cette explosion lorsqu'il se redresse. Mes oreilles ! c'est comme si le tympan était crevé. Et, je pense à cela. Et, cet avion qui tourne en rond me met en rage, j'ai peur qu'il ne fasse la même chose. C'est un son effrayant ce « boom ».

(Il fait allusion au bruit produit par le jet franchissant le mur du son à French Creek. Il redoute que cela se renouvelle dans les White Mountains.)

DOCTEUR

Le jet ?

BARNEY

Oui. A French Creek.

DOCTEUR

Si ce que vous observez est un avion de tourisme, il produit un son. Pouvez-vous l'entendre, maintenant ?

(Le sujet peut « entendre » les sons liés à ses expériences

BARNEY

Je n'entends pas de bruit.

DOCTEUR

Aucun bruit ?

BARNEY

(Presque plaintivement.)

Je veux entendre un jet. Oh, je veux tellement entendre un jet.
Je *veux* l'entendre.

(Il fait allusion au bruit du moteur d'un jet et pas au son supersonique. Il est désireux de pouvoir rattacher ce mystérieux objet à la réalité.)

DOCTEUR

Pourquoi ? Pourquoi voulez-vous entendre un jet ?

BARNEY

Parce que Betty me rend fou. Elle me rend furieux parce qu'elle dit : « Regarde ça ! C'est étrange ! Ce n'est pas un avion ! Regarde ça ! » et moi je me dis que ce doit en être un. Et, je veux entendre un vrombissement. Je veux entendre son moteur.

DOCTEUR

A quelle distance était-il ?

BARNEY

C'était — oh — il n'était pas loin. Environ 350 mètres, je pense.

DOCTEUR

350 mètres ?

BARNEY

C'est ça.

DOCTEUR

S'il s'agissait d'un avion de tourisme pensez-vous qu'il aurait toujours été silencieux à cette distance ?

BARNEY

(Qui s'est toujours intéressé à l'aviation.)

Je ne crois pas. Je — je *sais* que ce n'est pas un avion de tourisme.

DOCTEUR

(Soucieux d'obtenir des faits ou de relever des contradictions.)

Comment pouviez-vous en être sûr ?

BARNEY

Je pensais, en fait, qu'il s'agissait d'un piper-cub parce que j'en avais déjà vu atterrir sur le lac Winnepesaukee. Et d'autres, munis de skis se poser sur la neige. Nous avons pris plaisir à les observer, Betty et moi. Et, je savais que j'en avais déjà aperçu dans cette région. C'est pour ça que je pensais qu'il s'agissait d'un piper-cub.

DOCTEUR

Très bien.

BARNEY

Mais, ce n'était pas le cas. Il était trop rapide. Il se déplaçait trop vite. Il montait puis descendait. Il pouvait faire demi-tour si rapidement...

(La voix traduit à nouveau la surprise alors qu'il observe l'engin.)

Il pouvait partir — et revenir, brusquement.

DOCTEUR

Se déplaçait-il avec un mouvement de va-et-vient ou en cercles ?

BARNEY

Il allait vers l'Ouest. Et, sans paraître tourner, il revenait en arrière. Il se déplaçait comme un...

(Il cherche un instant une comparaison.)

je pense à un Jokary. Vous frappez la balle, elle part puis revient sans tourner. Et, je me disais que seul un jet pouvait voler aussi rapidement. Et, je cherche un endroit où je pourrais m'arrêter et l'observer tout à loisir — quoi que ce soit. Et, je vois un wigwam et je reconnais l'endroit et je me sens en sécurité. Et je me sens... dans l'hostilité franche de cette région boisée...

DOCTEUR

Quel est cet endroit ?

BARNEY

C'est Indian Head. J'y étais déjà allé. Et, ça me rassure de voir un lieu familier. Je voulais prendre mon temps pour observer cette

chose, parce que Betty devenait assommante. Elle me cassait les pieds à toujours me dire « Regarde ! » Et je ne peux pas regarder. Il faut que je conduise la voiture.

DOCTEUR

Pensiez-vous qu'elle était sérieuse ?

BARNEY

Je savais qu'elle était sérieuse.

DOCTEUR

Etait-elle agitée ?

BARNEY

Oui. Et, je sais que cela ne lui arrive que rarement. Elle n'est pas aussi émotive que moi. Aussi, cela m'irritait, parce que je savais qu'elle était excitée. Ce devait être grave pour qu'elle soit dans un tel état.

DOCTEUR

Vous avez dit que vous pensiez qu'elle voulait vous faire croire qu'il s'agissait d'une soucoupe volante. En aviez-vous parlé ?

BARNEY

Non.

(Il n'a pas bien compris la question du docteur et demande une précision.)

C'est-à-dire ce soir ou en général ?

DOCTEUR

En général.

BARNEY

Si. Nous avons déjà parlé des soucoupes volantes. Mais, personne n'avait jamais rien dit de concluant à leur propos, si ce n'est qu'elles existaient peut-être. Betty prétendait y croire.

DOCTEUR

Elle y croyait ?

BARNEY

Je me disais que cela n'était pas très important. Je n'y croyais pas.

DOCTEUR

Mais, elle oui ?

BARNEY

Oui, Betty croyait aux soucoupes volantes.

DOCTEUR

Avait-elle des raisons d'y croire ?

BARNEY

Sa sœur. Je pense rendre visite à ses parents à Kingston, New Hampshire. Ils vivent dans un coin charmant et très calme. Il n'y a que trois maisons là — celles de ses deux sœurs et celle de sa mère. Et, la nuit vous pouvez regarder le ciel et voir des millions d'étoiles. Et, je trouve cela merveilleux. Et nous parlions de satellites. Les Russes venaient de mettre Spoutnik sur orbite. Son père en parlait, disant qu'à certaines heures, on pouvait apercevoir des satellites d'ici. Et nous avons parlé des vols spatiaux, et de la vie sur d'autres planètes. Et puis, la sœur de Betty a dit qu'elle avait vu un objet volant ; il était long et avait la forme d'un cigare et des objets plus petits venaient vers lui ou s'en éloignaient.

(Dans les dossiers du N.I.C.A.P., on trouve de nombreuses descriptions de ce genre.)

J'écoutais — sans émettre de critique. Mais je n'avais pas d'avis. J'écoutais, indifférent à la conversation. Donc, nous avons déjà parlé de soucoupes volantes. Mais, pas depuis 1954, lors de la mise sur orbite de Spoutnik. Et, cette histoire date de 1961.

DOCTEUR

Bien, nous sommes donc à nouveau en 1961. Et vous cherchez un endroit où vous arrêter pour observer l'engin. Et, Betty ne cesse de vous agacer.

BARNEY

(Brusquement et violemment.)

Je veux me réveiller.

(Une telle réaction indique que le patient doit être sur le point de revivre un souvenir qu'il ne peut affronter même dans sa transe. Le Dr Simon, est ainsi prévenu de l'éventualité d'une forte réaction émotionnelle.)

DOCTEUR

(Fermement.)

Vous n'allez pas vous réveiller. Vous êtes dans une transe profonde. Vous êtes détendu et parfaitement à l'aise. Cela ne va pas vous perturber. Poursuivez. Maintenant, vous pouvez vous souvenir de tout.

BARNEY

(Il est de plus en plus agité.)

Et j'essaie de me maîtriser pour que Betty ne remarque pas que je suis effrayé. Bon Dieu, j'ai peur ?

DOCTEUR

(Sa voix est calme, très calme, et ferme face à l'émotion croissante de Barney.)

Tout va bien. Vous pouvez continuer, vivez cela. Cela ne vous troublera plus.

BARNEY

(Fond en sanglots, puis hurle.)

Il me faut une arme !

(Il hurle à nouveau dans son fauteuil, il est incapable de contrôler ses sanglots. Le Dr Simon se trouve confronté à une décision délicate : imposer l'amnésie et le faire sortir de sa transe ou le forcer à poursuivre l'expérience pour provoquer l'abréaction (le relâchement des sentiments). De plus, la période occultée semble proche, mais n'a pas encore été pénétrée.)

DOCTEUR

(Très fermement.)

Rendormez-vous. Vous pouvez oublier, maintenant. Vous avez oublié.

(Il procure à Barney un soulagement momentané.)

Vous êtes calme, maintenant. Détendu Parfaitement détendu. Vous ne devez pas pleurer.

(Maintenant, il le ramène à l'expérience. La violente réaction de Barney diminue quelque peu, mais il respire toujours avec difficultés.)

Bien, maintenant, tout va vous revenir. Continuez votre récit vous vouliez une arme.

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous vous sentiez en danger ?

BARNEY

(Il parle avec une agitation extrême.)

Oui. J'ouvre le coffre de la voiture. Je prends le cric... Et, je rentre dans la voiture.

(La panique augmente à nouveau.)

DOCTEUR

Tout va très bien. Restez calme.

BARNEY

Je le garde près de moi. Et, puis, je sors avec les jumelles.

(Il est terrifié.)

Et c'est là. Et, je regarde. Et je regarde. Et, il est juste au-dessus du champ. Et je pense, je pense — que je n'ai pas peur. Je n'ai pas peur...

(Mais, sa voix exprime la terreur.)

Je les chasserai ! Je n'ai pas peur ! Et je marche. Et, je traverse la route. Il est là — juste au-dessus du champ ! Oh, mon Dieu !

(Il s'effondre et crie.)

DOCTEUR

(Sa voix est toujours calme et ferme.)

Il est là. Vous pouvez le voir. Mais, il ne vous fera pas de mal.

BARNEY

(Très troublé.)

Pourquoi est-ce qu'il ne s'en va pas. Regardez-le !

(Dans un sursaut particulièrement violent.)

Il y a un homme, là ! Est — Est — est-ce un Capitaine ? Qui est-il ? Il — il me regarde.

DOCTEUR

Un instant. Revenons un petit peu en arrière. Vous avez dit qu'il était là. Avez-vous dit qu'il était à 350 mètres ?

(Le docteur fait allusion à la dernière distance mentionnée par Barney. Mais, entre-temps, l'engin s'est rapproché et évolue au-dessus de la cime des arbres, à quelque 50 mètres seulement, de Barney, qui se tenait alors dans le champ.)

BARNEY

Oh non. Pas si loin. Il est très grand. Et, il n'est pas si loin que ça. Et, je le vois s'incliner vers moi.

DOCTEUR

A quoi ressemble-t-il, maintenant ?

BARNEY

(Très hésitant, comme s'il étudiait l'objet au-dessus de lui, dans le ciel ; mais, il est beaucoup plus calme maintenant, beaucoup plus objectif.)

Il — ressemble à — une grande — crêpe. Avec des fenêtres —

des rangées de fenêtres et des lumières. Non, pas *des* lumières, juste une immense lumière.

DOCTEUR

Des rangées de fenêtres ? Comme celles d'un avion commercial ?

BARNEY

Des rangées de fenêtres. Mais *pas* comme celles d'un avion commercial. Parce qu'elles suivent la courbe de cette — de cette crêpe. Et, je me dis : Mon Dieu, *non !* Je dois me secouer. Je dois — je dois — ce ne peut être vrai. Ce n'est pas ici !

(Il soupire faiblement, c'est presque un gémissement.)

Oh, il est toujours là.

(Sa voix trahit la résignation.)

Et, je scrute la route. Est-ce que personne ne passera ? Est-ce qu'il n'est pas possible que quelqu'un vienne et me dise qu'il n'y a rien du tout. Ça ne peut exister, mais —

DOCTEUR

Vous êtes toujours en sécurité. Vous pouvez tout voir clairement.

BARNEY

(Totalemment résigné.)

Il est là.

DOCTEUR

(Il va chercher à déterminer si Barney ne rêve pas cela.)

N'auriez-vous, par hasard, pas dormi ce soir ?

BARNEY

Je pince mon bras droit... Ce n'est pas mon bras droit, c'est le gauche ? Je suis troublé.

DOCTEUR

Tout va bien. Vous êtes détendu.

BARNEY

(Toujours plus fataliste.)

Il est toujours là.

(Comme si une idée le traversait.)

Si je lâche mes jumelles, que je les laisse pendre puis que je les reprenne peut-être qu'il ne sera plus là.

(Résigné, il se livre à ce petit rituel, sans trop y croire.)

Mais, il est là.

(Quelque peu incrédule.)

Pourquoi? Que veulent-ils? L'un d'entre eux me regarde gentiment. Il a l'air aimable. Et, il me regarde... par-dessus son épaule droite. Et, il sourit. Mais... mais...

DOCTEUR

Pouviez-vous le distinguer nettement?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

A quoi ressemblait son visage, qu'évoquait-il pour vous?

BARNEY

Il était rond.

(Un temps, puis :)

Je pensais à — je pense à — un Irlandais roux. Je ne sais pas pourquoi.

(Un autre temps.)

Je crois que je sais pourquoi. Parce que, généralement, les Irlandais n'aiment pas les Noirs. Et, quand je rencontre un Irlandais qui a l'air sympathique, je me dis toujours — je dois me

montrer aimable — Et, je crois que cet homme qui regarde par-dessus son épaule est aimable.

DOCTEUR

Vous dites qu'il regardait par-dessus son épaule. Il ne vous faisait pas face ?

BARNEY

Non. Il faisait face à un mur.

DOCTEUR

Vous l'avez aperçu à travers cette fenêtre ? Vous avez dit qu'il y avait une rangée de fenêtres.

BARNEY

(Il s'efforce d'être très précis.)

Il y avait une rangée de fenêtres. Une énorme rangée de fenêtres. Séparées seulement par des traverses — ou des structures qui faisaient que ce n'était pas une seule fenêtre circulaire. Et, le visage du —

(Il s'apprêtait à dire « chef ».)

Il ressemble à un Nazi. C'est un Nazi...

(Son ton est interrogateur.)

DOCTEUR

C'est un Nazi ? Avait-il un uniforme ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Quel genre d'uniforme ?

BARNEY

(Avec une certaine surprise dans la voix.)

Il avait une écharpe noire autour du cou, elle retombait au-dessus de son épaule gauche.

(Il fait des gestes dans sa transe.)

DOCTEUR

Vous l'avez décrite comme si vous la portiez vous-même.

BARNEY

(A moitié pour lui-même.)

Je ne l'avais jamais remarquée auparavant.

DOCTEUR

Il portait une écharpe noire autour du cou ?

(Un autre signe d'approbation.)

Comment pouviez-vous le dévisager avec une telle précision, à cette distance ?

BARNEY

Je les observais à l'aide des jumelles.

DOCTEUR

Oh, leurs visages ressemblaient-ils à celui « d'êtres humains » ? Vous avez dit que l'un d'entre eux ressemblait à un Irlandais roux.

BARNEY

(Décrivant la scène très lentement et très soigneusement.)

Ses yeux étaient bridés. Oh — ses yeux étaient *bridés* ! Mais pas comme ceux d'un Chinois — Oh, oh !

(De façon très abrupte.)

J'ai le sentiment d'être un lapin. Un lapin !

DOCTEUR

Que voulez-vous dire ?

BARNEY

(Il se remémore une scène de sa jeunesse ; une scène qui lui est revenue en mémoire alors qu'il se trouvait dans le champ sombre d'Indian Head. Un autre exemple faisant ressortir l'impact d'expériences passées sur le présent, lorsque des situations similaires se reproduisent.)

Je chassais le lapin, en Virginie. Et, cet adorable petit animal est entré dans un buisson pas très grand. Et mon cousin Marge était d'un côté du buisson et moi de l'autre — j'avais un chapeau. Et, la pauvre bête se croyait en sûreté. Et cela m'amusait, parce que c'est à peine si les branchages la dissimulaient — à ce moment, j'ai fait un saut, capturant le pauvre petit lapin qui se croyait tellement à l'abri du danger.

(Un temps, il réfléchit calmement.)

C'est drôle que cela me soit revenu juste là, au beau milieu du champ.

(Il répète la phrase, comme pour lui-même.)

J'avais le sentiment d'être un lapin.

DOCTEUR

Que faisait Betty pendant tout ce temps ?

BARNEY

Je ne l'entends pas.

(Par la suite, lors d'une randonnée à Indian Head, les Hill vérifièrent qu'il était impossible d'entendre quelqu'un crier de la route, à l'endroit où Barney estimait s'être tenu.)

DOCTEUR

Avez-vous « craqué » devant elle, comme tout à l'heure devant moi ?

BARNEY

Je — je ne m'en souviens pas — je ne sais pas.

(Il fait un effort pour se dérober à la question, mais, sous hypnose, il est forcé de se souvenir et il reprend la parole comme s'il réalisait soudain que :)

Non.

DOCTEUR

Vous vous en souviendriez si cela s'était produit.

BARNEY

(Il semble absorbé par le vaisseau et pas par la question du docteur.)

Je n'ai pas craqué. Je sais que cette créature me dit quelque chose.

DOCTEUR

Elle vous dit quelque chose ? Comment ? Comment cela vous parvient-il ?

BARNEY

Je le vois sur son visage. Non, ses lèvres ne bougent pas.

DOCTEUR

Continuez. Il vous dit quelque chose.

BARNEY

(Sa voix trahit, une fois de plus, une vive émotion.)

Et, il me regarde. Et, il me dit : N'ayez pas peur. Je ne suis pas un lapin. Je vais me mettre en lieu sûr. Il ne m'a pas dit que j'étais ce lapin.

DOCTEUR

Que vous a-t-il dit ?

BARNEY

(Comme s'il répétait ce qu'on lui dit.)

Restez là — et continuez à regarder. Continuez à regarder — et, restez là. Et, continuez à regarder. Continuez à regarder.

DOCTEUR

Pouviez-vous l'entendre parler ?

BARNEY

Oh, j'arrache les jumelles de mes yeux. Sinon, je vais rester ici.

DOCTEUR

L'avez-vous entendu vous dire cela ?

BARNEY

Oh, non. Il ne l'a pas dit.

(Sa voix tremble.)

DOCTEUR

Vous l'avez *senti* dire cela ?

BARNEY

(Fermement.)

Je le *sais*.

DOCTEUR

Vous savez que c'est ce qu'il a dit.

BARNEY

Oui. Il a dit : restez là !

(Sa voix est brisée par la terreur.)

Cela résonne dans ma tête !!!

(Il crie à nouveau.)

Je dois m'en aller ! Je dois partir d'ici.

DOCTEUR

(Rapidement, fermement.)

Tout va bien. Tout va bien. Calmez-vous.

BARNEY

(Toujours à bout de souffle.)

Partir !

DOCTEUR

Calmez-vous. Comment pouvez-vous être sûr qu'il vous disait cela ?

HARNEY

(Il parle avec terreur.)

Ses yeux ! Ses yeux ! Je n'ai jamais vu des yeux pareils auparavant.

DOCTEUR

Vous disiez qu'ils étaient amicaux.

HARNEY

Pas ceux du chef. J'ai parlé de celui qui regardait par-dessus son épaule.

DOCTEUR

Comment saviez-vous que c'était l'autre le chef ?

HARNEY

(D'une voix à nouveau inexpressive.)

Parce que tout le monde bougeait ; tous me regardaient. Mais, ils bougeaient tous. Il y avait ces leviers dans le fond... ou encore, ils allaient vers un grand tableau... cela ressemblait à un tableau de bord. Celui avec sa veste noire brillante et son écharpe restait à la fenêtre.

DOCTEUR

Il avait les yeux bridés. A quoi cela vous faisait-il songer ?

HARNEY

Je ne sais pas. Je n'ai jamais vu des yeux bridés comme ça.

(Il fait un geste précis avec ses mains pour essayer de décrire les yeux.)

D'abord, ils étaient ronds — puis, ils s'allongeaient vers l'arrière comme ça — et comme ça. Et, ils remontaient comme ça. Puis-je dessiner ?

DOCTEUR

Vous voulez les dessiner ?

HARNEY

Oui.

DOCTEUR

(Il lui tend le nécessaire.)

Je vous donne une feuille et un crayon. Vous pouvez ouvrir les yeux et dessiner ce que vous voulez — Vous pouvez dessiner, maintenant. Allez-y.

(Lorsque l'hypnose est profonde, le sujet peut ouvrir les yeux sans que cela ne perturbe sa transe. A son réveil, il ne conservera aucun souvenir de ce qui s'est passé, sauf si l'opérateur lui donne des instructions en ce sens. Barney Hill n'est pas un artiste et sa transe ne développe pas son talent. Il réalise un croquis assez grossier et le tend au docteur. Puis, il continue son récit.)

BARNEY

Je conduis.

DOCTEUR

Vous êtes de retour dans la voiture ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous avez baissé vos jumelles, alors ?

BARNEY

Je les ai baissées.

DOCTEUR

Oui. Et, vous avez regagné la voiture. Avez-vous parlé à Betty ?

BARNEY

J'essaie de me reprendre en main. Je me dis : « Souviens-toi, tu es courageux. Tu sais conduire une voiture. » Et, j'ai dit à Betty de faire attention — que l'objet était toujours là. Je pouvais le *sentir* autour de nous. Je l'ai vu lorsque nous sommes passés près de l'engin. Lorsque j'étais rentré dans la voiture, il s'était déplacé. Je — je sais qu'il est là.

(Avec conviction.)

Ouais il est là. Mais, je ne sais pas où.

(Avec une surprise authentique.)

C'est drôle.

DOCTEUR

Oui. Parlez un peu plus fort.

BARNEY

(Il s'exécute. Sa surprise est de plus en plus marquée.)

Je connais la Route 3.

(Un autre crescendo émotionnel.)

Oh, ces yeux ! Ils sont dans mon cerveau !

(Très plaintivement.)

S'il vous plaît, ne puis-je pas me réveiller ?

(Il désire échapper à son angoisse.)

DOCTEUR

(Le rassurant.)

Restez encore endormi un moment. Nous allons poursuivre un moment encore.

(L'émotion de Barney s'accroît toujours.)

Tout va bien ! Tout va bien. Vous vous en sortirez très bien. Suivez vos sentiments. Racontez-moi. Cela ne vous perturbera pas trop.

BARNEY

(Sa voix paraît rêveuse et songeuse.)

Ils sont là. N'est-ce pas drôle — tous ces bois. Ce stupide chien. Il reste dans la voiture pendant tout ce temps. N'est-ce pas drôle ? Il reste dans la voiture !

DOCTEUR

Il n'aboie pas ?

BARNEY

(Surpris du manque de réaction de Delsey.)

Il reste là.

DOCTEUR

Et Betty ?

BARNEY

(L'étonnement dans la voix de Barney augmente, mais sa peur, elle, diminue.)

Je ne sais pas.

DOCTEUR

Ne dit-elle rien ?

BARNEY

(Il est tendu, revivant la scène. Il ne paraît pas entendre le docteur.)

Je — je ne comprends pas. Avons-nous affaire à des voleurs ? Je — je — je — je ne sais pas.

DOCTEUR

Qu'est-ce qui vous fait penser qu'on veut vous voler ?

BARNEY

(Un temps, puis :)

Je sais ce qu'il y a dans mon esprit et je ne veux pas le dire.

DOCTEUR

Eh bien, vous pouvez me le dire, à moi. Vous pouvez le dire, maintenant.

BARNEY

(Terrifié.)

Ce sont des *hommes* ! Ils portent tous des vestes sombres. Et, je n'ai pas d'argent. Je n'ai rien du tout.

(Stupéfait maintenant.)

Je ne sais pas.

(A nouveau horrifié.)

Oh — oh, les yeux sont là. Les yeux, ils sont toujours là. Et, ils me disent que je ne dois pas avoir peur.

(Comme s'il regardait la route devant lui.)

Est-ce un accident sur la route ? Quel est ce rouge ? Ce rouge brillant ?

DOCTEUR

Un rouge brillant ?

BARNEY

Oui. Une lueur orange et rouge

DOCTEUR

De quoi s'agit-il ? Qu'est-ce ?

BARNEY

Juste sur le bas-côté de la route.

DOCTEUR

Sur le bas-côté ?

BARNEY

(Vivant à nouveau la scène plus que répondant au Docteur.)

Et, je ne dois pas avoir peur ; Mais, ils ne me parleront pas.

DOCTEUR

Qui ne vous parlera pas ?

BARNEY

Les hommes.

DOCTEUR

Dans le véhicule.

BARNEY

Non. Ils sont au milieu de la route.

DOCTEUR

Il y a des hommes au milieu de la route ?

BARNEY

Oui. Ils ne me parleront pas. Seuls les yeux me parlent. Je — je — je ne comprends pas. Oh — les yeux, ils n'ont pas de corps. Ce ne sont que des yeux.

(Il parle comme s'il entrait dans un autre état de conscience, presque catatonique. Comme si ses yeux étaient fixés, plongés dans une autre paire d'yeux. Puis, très soudainement, il parle avec un vif soulagement.)

Je sais. Je sais.

(Il médite, comme pour lui-même.)

Oui, ce doit être ça.

(Il rit sans conviction, comme pour se rassurer.)

Je sais ce que c'est. C'est un chat sauvage. Un chat sauvage dans un arbre.

(Son soulagement paraît intense, comme s'il venait de trouver une explication ayant un fond de réalité, comme s'il cherchait quelque explication à un phénomène impondérable. Puis, il n'est plus aussi sûr de lui.)

Non. Non. Je sais ce que c'est. C'est le Chat du Cheshire d'Alice au Pays des Merveilles. Ah, je n'ai aucune raison d'avoir peur de cela. Lui aussi, il a disparu et après, seuls ses yeux restaient. C'est très bien. Je n'ai pas peur.

DOCTEUR

Vous n'avez pas vu cet...

BARNEY

Non, j'ai vu ça.

DOCTEUR

Vous avez vu ça ? Vous voulez dire cet homme ?

BARNEY

(Perdu dans ses propres pensées.)

Les yeux me disent : « N'aie pas peur. »

DOCTEUR

Ce sont les yeux du chef ?

BARNEY

Je n'aperçois même pas le chef.

DOCTEUR

Les yeux de l'autre.

BARNEY

(Avec conviction.)

Tout ce que je vois ce sont ces yeux.

DOCTEUR

Rien que les yeux.

BARNEY

Le fait qu'ils ne soient pas reliés à un corps ne m'effraie même pas. Ils sont seulement là, ils se pressent contre les miens. C'est drôle. Je n'ai pas peur.

DOCTEUR

Maintenant — qu'est-il arrivé à ce véhicule ?

BARNEY

Je ne vois pas de véhicule.

DOCTEUR

Il est parti ?

BARNEY

Il est là. Non, il n'est pas parti. Mais, je ne le vois pas. Je suis là, c'est tout.

(Ceci est assez déroutant pour le docteur mais, il lui faut suivre son patient, suivre ses pensées, ses déclarations et essayer de se représenter ce que celui-ci voit, vit, sans trop le guider, en lui laissant une liberté d'expression totale.)

DOCTEUR

Et, où êtes-vous ? Etes-vous dans la voiture ?

BARNEY

Non. Je suis comme suspendu. Je flotte.

(Sa voix est détendue, il paraît soulagé.)

Oh, comme c'est drôle — je flotte. Je flotte, c'est tout. Je — je veux revenir à la voiture. Je flotte.

DOCTEUR

Vous flottez réellement ou est-ce une impression ?

BARNEY

C'est ce que je ressens.

DOCTEUR

Vous êtes toujours hors de la voiture ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Vous êtes de retour dans la voiture ?

BARNEY

Je ne suis pas dans la voiture. Je suis près de la voiture. Je ne suis pas dans les bois. Je ne suis pas sur la route.

DOCTEUR

Bien — où sont ces hommes ?

BARNEY

Je l'ignore.

DOCTEUR

Sur la route ?

BARNEY

Je ne sais pas.

(Il exprime ses pensées comme s'il s'adressait directement à Betty.)

Hé, hé, Betty. C'est la chose la plus drôle, Betty. La chose la plus drôle. Je n'ai jamais cru aux soucoupes volantes, mais — je ne sais pas. C'est très mystérieux. Je crois que je ne parlerai de cela à personne. C'est trop ridicule, n'est-ce pas ? Oh oui, c'est vraiment drôle. Je me demande d'où ils viennent. Bon sang, j'aurais aimé — j'aurais aimé partir avec eux...

DOCTEUR

Vous auriez aimé partir avec eux ?

BARNEY

Oui. Quelle aventure ce serait de partir pour une planète lointaine.

(Un temps, il réfléchit, puis :)

Peut-être cela prouvera-t-il l'existence de Dieu.

(Un autre temps.)

N'est-ce pas drôle. Aller chercher Dieu sur une autre planète.

(Comme s'il s'adressait directement à Betty.)

Tu as eu peur ? Moi pas. Non, je n'ai pas eu peur. De toute façon, je n'ai pas eu peur. C'est ridicule, toi et moi, seuls ici, à discuter de cela.

(Son ton change, comme si un long moment s'était passé — quelque chose de très perturbant a été surmonté — un morceau du voile de l'amnésie s'est levé.)

Eh bien — on dirait qu'on arrive à Portsmouth un peu plus tard que prévu...

(Sa voix traîne. Le docteur attend un moment, décide qu'il faudra remettre à plus tard l'évaluation de cette séance.)

DOCTEUR

Très bien. Nous allons en rester là. Vous serez calme et détendu. Vous allez oublier tout ce que vous venez de vivre au cours de cette séance, jusqu'à ce que je vous dise de vous en souvenir. Vous oublierez tout jusqu'à ce que je vous dise de vous en souvenir.

(La répétition est intentionnelle ; elle a pour but de renforcer l'instruction.)

Cela ne vous troublera pas, ne vous perturbera pas. Vous n'éprouverez aucune inquiétude. Vous resterez calme et détendu, vous n'éprouverez aucune douleur, aucune peine, aucune angoisse. Vous vous souviendrez de ce que je veux que vous vous souveniez, vous ferez ce que je veux que vous fassiez. Vous oublierez tout ce que vous avez révélé aujourd'hui, jusqu'à ce que je vous dise le contraire. Maintenant, vous vous sentez bien et détendu. Pas de peine, pas de douleur... Pas d'angoisse... Parfait, Barney, vous pouvez vous réveiller, maintenant. Vous vous sentez bien et détendu.

(Barney ouvre les yeux, il est un peu étourdi. Mais, il ne tarde pas à retrouver tous ses esprits.)

BARNEY

(Il regarde sa montre.)

Mince. Neuf heures et demie. Ne m'avez-vous pas fait entrer à 8 h 10 ?

DOCTEUR

Si.

BARNEY

Où étais-je ?

DOCTEUR

Ici, avec moi.

BARNEY

Où est ma ci... n'étais-je pas sur le point de prendre une cigarette ?

DOCTEUR

Allez-y, servez-vous.

BARNEY

Il me semble que je suis entré, que vous m'avez invité à prendre un siège, que je voulais prendre une cigarette... et que je n'ai jamais terminé mon geste.

DOCTEUR

(Il observe les réactions de Barney afin de s'assurer qu'il est bien sorti de sa transe.)

Comment vous sentez-vous ?

BARNEY

Je me sens bien.

DOCTEUR

Bien. Vous souvenez-vous de ce qui s'est passé ici ?

BARNEY

Vous m'avez mis en transe ? Je ne sais pourquoi, mais...

(Un temps.)

DOCTEUR

C'est très bien. Nous nous reverrons dans une semaine et nous poursuivrons.

*
**

La première incursion dans l'inconnu venait de se terminer. Mais, le voile de l'amnésie s'était à peine soulevé. Qu'allait-il se passer par la suite, personne ne le savait et, à ce stade, seul le docteur savait ce qui avait déjà été révélé.

Durant toute la séance, Betty avait attendu, avec une certaine appréhension, dans la salle d'attente. Elle s'était efforcée de feuilleter des magazines mais sans parvenir à les lire. La salle d'attente est située au bout du couloir menant au bureau du Dr Simon. Et, bien que celui-ci fût insonorisé, Betty avait perçu les explosions émotionnelles de Barney aux moments cruciaux. Le docteur avait prévu cela, c'est la raison pour laquelle il avait fixé les rendez-vous des Hill à une heure où il n'y avait personne dans les bureaux. Le building étant particulièrement silencieux, les crises de

Barney en avaient été d'autant intensifiées, renforcées encore par l'attention soutenue de Betty.

« Cela m'a fait un tel choc que je suis restée assise là, à pleurer pendant toute la séance », se souvient Betty. « Et, je me demandais dans quel état serait Barney en sortant du bureau du docteur. Il y a eu deux crises majeures, la seconde n'était pas aussi violente que la première. Le reste du temps cela avait été assez calme. Aussi, j'attendais — j'attendais qu'il sorte. Et, quand il est sorti, le docteur et lui souriaient parfaitement à l'aise. J'étais très étonnée. Aussi, je me suis dit que je ne devais pas dire à Barney que j'avais pleuré et tout ça. Je lui ai demandé ce qui s'était passé. Je lui ai demandé s'il avait été perturbé et il a dit non. Qu'il n'y avait aucune raison de s'inquiéter. »

Barney ne conservait aucun souvenir précis de ce qui s'était produit au cours de la séance, juste quelques impressions vagues et fugaces. Il n'avait pas l'impression d'avoir été sous hypnose plus de quelques minutes. Il n'éprouvait aucun malaise, et seule sa montre lui indiquait qu'une heure et demie s'était écoulée.

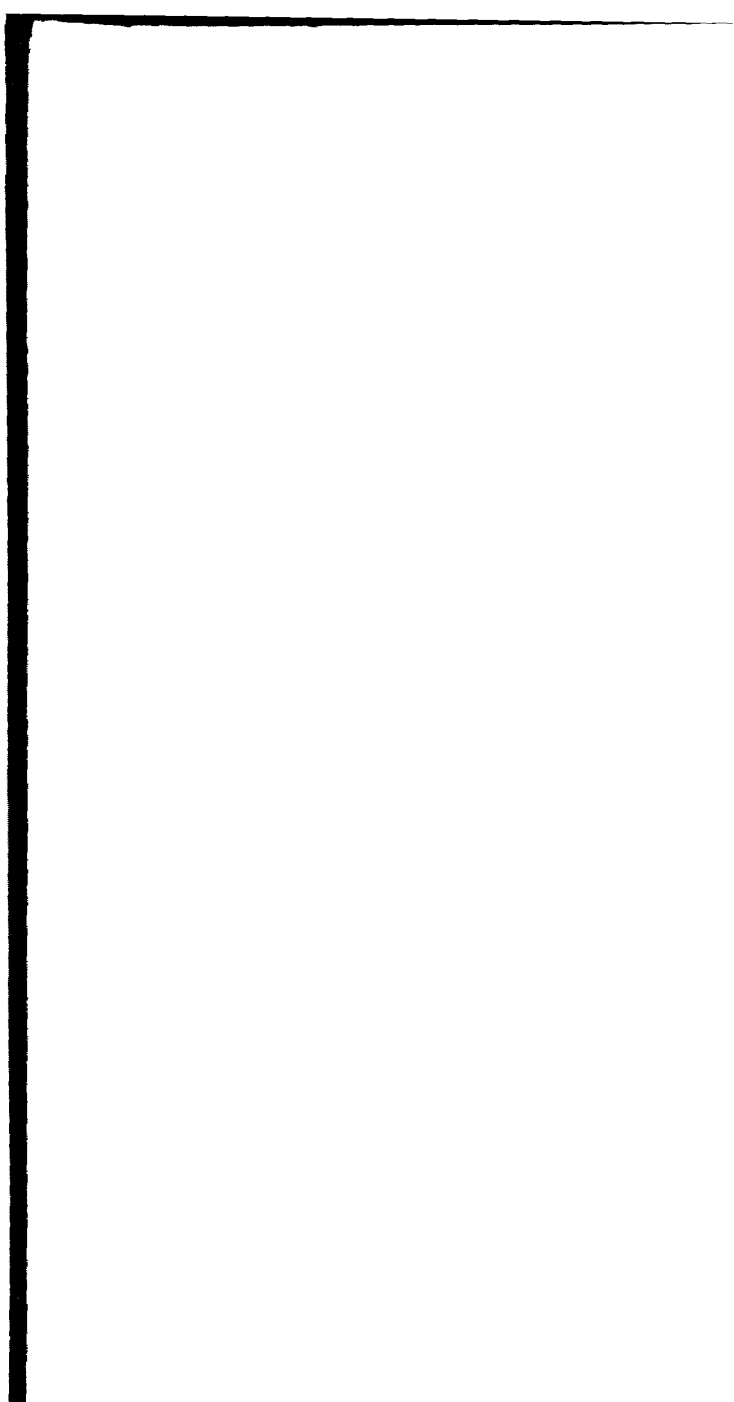
Il était excessivement curieux de savoir ce qui s'était passé durant la séance, mais bien sûr, il lui était impossible de l'apprendre tant que le docteur ne lui en donnerait pas l'autorisation. Il ne conservait aucune sensation associée à la période « perdue ».

Sur le chemin du retour vers Portsmouth, ils s'arrêtèrent à l'*International Pancake House*, un restaurant bariolé avec des chromes partout sur la route 1 menant au New Hampshire, non loin de Saugus.

Ils commandèrent un copieux petit déjeuner ; Barney n'étant, à ce moment, pas le moins du monde affecté par sa séance. Betty le pressait de questions, voulant savoir comment il se sentait, et bien qu'elle avait été hypnotisée au cours des séances préalables, elle voulait connaître, en détail, la réaction de Barney à la séance thérapeutique. Barney la rassura, lui affirmant qu'il n'y avait rien de perturbant et Betty continua à dissimuler à Barney le fait qu'elle avait été en larmes presque tout le temps qu'il avait passé dans le bureau du docteur.

Barney se sentit parfaitement détendu jusqu'à ce qu'ils arrivent chez eux, à Portsmouth ; là il commença à ressentir une peur irrésistible de « quelque chose » — quelque chose d'entièrement vague et indéfinissable, quelque chose vis-à-vis de quoi il sentait qu'il « devait » éprouver une certaine culpabilité. Ce sentiment l'effrayait terriblement, comme s'il y avait une énorme pression dans sa tête. Il ne lia pas cela à l'hypnose. Il le décrit comme

« quelque chose d'enterré dans son inconscient qui essaie de se frayer un chemin vers sa conscience ». Cela l'inquiéta tellement qu'il fut sur le point d'appeler le docteur pour en parler avec lui, mais, en fin de compte, il décida d'attendre. L'idée lui traversa l'esprit qu'il ne voulait pas poursuivre le programme, ou du moins qu'il demanderait au docteur de continuer avec Betty et de lui accorder un « break » ; Mais ses craintes le quittèrent progressivement et son envie d'en savoir plus, de pénétrer le mystère reprit le dessus.



CHAPITRE VI

Lorsque Barney Hill quitta le cabinet de consultation après la première séance ce samedi matin, le Docteur Simon prit son magnétophone, son micro, et dicta :

Durant les phases « explosives » de la discussion, le patient fit montre d'une décharge émotionnelle très marquée. Des larmes roulaient sur ses joues, il saisissait son visage, sa tête entre ses mains et s'agitait en proie à une angoisse considérable. Lorsqu'il décrivit, pour la première fois, les *yeux*, il traça dans l'air des cercles suggérant la forme aperçue. Il dessina véritablement une courbe représentant le côté gauche du visage, puis l'œil gauche, sans aucun autre détail. Lorsque je lui demandai de quel œil il s'agissait, il fut quelque peu confus. Puis, il compléta son dessin de la tête, avec l'autre œil, la casquette et sa visière. Ensuite, comme s'il avait oublié ce détail, il traça une écharpe. Pendant tout ce temps, M^{me} Hill était restée dans la salle d'attente. Et je lui avais donné une suggestion post-hypnotique, visant à renforcer l'induction, en vue de sa participation active à la prochaine séance.

Il était clair qu'au cours de cette première phase de la procédure, Barney n'avait que très superficiellement dépassé le seuil qui le séparait des souvenirs bloqués. La description qu'il donnait était encore vague, confuse, sans suite logique, comme dans un rêve : l'énorme objet qui s'approchait de lui, les yeux du personnage dans le vaisseau, une curieuse sensation de flottement, une sorte d'accident en contrebas de la route, et des personnages qui se

tenaient, apparemment sans raison, au milieu de la route. Durant toute la période consciente de l'événement, la description de Barney était précise, claire, jusque dans les moindres détails. Puis, au moment où il commença à revivre la scène d'Indian Head, tout devint fou, fragmenté — comme détaché. Il paraissait y avoir deux points de résistance, l'un, alors qu'il portait les jumelles à ses yeux, juste après qu'il se soit arrêté et que l'objet évoluait au-dessus de la voiture et l'autre, alors que plus loin sur la route, il arrivait à un barrage. Ici, Barney passait directement au moment où, arrivant à Portsmouth, il constatait qu'il était plus tard que prévu.

Durant tout son récit sous hypnose, Barney avait insisté sur sa forte résistance à l'égard des objets volants non identifiés. Cependant, comme Barney lui-même le dira par la suite, il y avait fort peu de chance pour que l'objet aperçu soit un produit de son imagination. Son incrédulité quant à l'existence du phénomène était profondément ancrée, bien que les sentiments ambivalents qu'il éprouvait face à l'expérience étaient troublants.

Le Docteur Simon orientait son traitement vers le rappel des expériences vécues par ses patients et vers les idées et les sentiments que celles-ci leur suggéraient et non vers l'établissement de la réalité du phénomène O.V.N.I. : que les expériences soient vraies, dans l'absolu, était beaucoup moins important pour le docteur que leur existence en tant qu'élément de la vie mentale passée et présente des Hill. Tout au long de l'investigation du cas, des tests visant à établir la part de réalité permirent, bien évidemment, de progresser dans ce sens, mais, à cette époque, aucune conclusion préliminaire n'était possible. Il lui fallait en apprendre plus, surtout de la part de Betty qu'il n'avait pas encore entendue.

L'incident n'avait pas — ou peu — de précédent. Le barrage, les personnages aperçus par Barney au milieu de la route et les étranges réactions de Barney vers la fin de la séance auraient demandé une exploration plus approfondie.

Barney demanda au Docteur Simon de l'éveiller au moment précis où les émotions étaient résurgentes et ses souvenirs probablement douloureux. De nombreux cas indiquent que la résistance du sujet à l'opérateur intervient lorsque celui-ci essaie de forcer le blocage empêchant les souvenirs de revenir à la conscience.

La décision du Docteur de maintenir la transe de Barney malgré sa violente abréaction, ou son « explosion » émotionnelle, était

basée sur l'opinion qu'il se faisait de ce que Barney pouvait endurer en toute sérénité.

*
**

Le 29 février 1964, les Hill arrivèrent ponctuellement à leur rendez-vous. La transe de Betty fut à nouveau renforcée alors que Barney restait dans le bureau pour sa seconde séance thérapeutique. Avant de le replonger dans sa transe, le Docteur Simon passa quelques points en revue.

DOCTEUR

Comment vous êtes-vous senti, monsieur Hill ?

BARNEY

Très bien. Du moins physiquement. Mais, j'ai été assez perturbé...

DOCTEUR

Expliquez-moi cela.

BARNEY

Eh bien, la semaine dernière, après que j'ai quitté votre bureau, il m'a semblé me souvenir de ce qui s'y était produit et cela a commencé à me perturber.

DOCTEUR

Et, de quoi vous êtes-vous souvenu ?

BARNEY

Je me suis souvenu des yeux. Et, j'avais l'impression que ces yeux me disaient quelque chose. Et, j'ai paniqué, je pensais que mon équilibre mental était en danger. J'ai pensé vous téléphoner en arrivant à la maison, mais, finalement, je ne l'ai pas fait. Je suis allé avec ma femme rendre visite à des amis, et cela m'a soulagé.

DOCTEUR

C'est la seule chose dont vous vous êtes souvenu ?

BARNEY

Fondamentalement, oui. Mais, il y a un autre fait intéressant ; de petits détails concernant mon voyage me sont revenus. C'est

curieux parce qu'avant je n'avais jamais pensé à ces choses. Je n'y avais *jamais* pensé. Par exemple, cette halte dans l'Etat de New York, au cours de laquelle Betty et moi avons acheté un pack de six boîtes de bière et l'avons ramené au motel. J'ai pensé au moment où on nous a dit que nous pouvions faire entrer le chien, et où je l'ai attaché dans la salle de bains avec une longue chaîne parce que le sol était carrelé. S'il lui arrivait de faire pipi, cela n'abîmerait pas le tapis. Et, tous ces détails paraissaient me revenir...

DOCTEUR

Il semble qu'il y ait des choses que vous ne m'avez pas dites, il va de soi que vous ne pouvez pas vous en souvenir. Mais, je vous avais dit de vous souvenir de *tout*. Et, il semble bien qu'il y ait des choses que vous avez omises.

BARNEY

Oh. Je vois.

DOCTEUR

Quand vous êtes en transe on vous dit de vous souvenir de tout. Ces détails paraissent sans importance et, vous ne m'en avez pas parlé, aussi il est probable que vous vous soyez senti un peu coupable. A ce propos avez-vous bu beaucoup au cours de ce voyage ?

BARNEY

Rien que ces bières.

DOCTEUR

Les six boîtes ? A deux ?

BARNEY

Oui, nous avons chacun bu une boîte dimanche soir et puis on est parti ; on a ramené les quatre autres.

DOCTEUR

Je vois. Vous n'avez guère bu durant le trajet ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Votre angoisse s'est-elle amenuisée pendant cette semaine ?

BARNEY

Plus ou moins. Oui. La nuit dernière elle était de nouveau plus forte. La semaine passée, le samedi, en me levant, je me suis senti un peu nauséux en anticipation de tout ça. La nuit dernière, j'ai ressenti la même chose.

DOCTEUR

Cette expérience vous perturbe beaucoup. Après cela, vous commencerez à vous sentir mieux. Vous vous sentirez très bien. Vous ne vous en ferez plus pour votre équilibre.

(Cette rassurance peut avoir eu une force hypnotique vu que, les contacts répétés avec le docteur accroissent parfois la suggestibilité. Mais, les déclarations de Barney prouvaient qu'il fallait agir avec prudence. Il était dangereux de briser trop tôt l'amnésie en l'absence du docteur. En conséquence, celui-ci renforça l'amnésie jusqu'à ce que les choses soient plus avancées.)

Mais dites-moi que pensez-vous de cette histoire « d'œil » ? Qu'en pensez-vous ? Cela correspond-il à quelque chose ? Cela suggère-t-il quelques pensées pour vous ?

BARNEY

Non, pas du tout. Enfin, si ! Je dirais que la seule chose que cela évoque c'est une sorte d'interdiction. De menace. D'avoir reçu un avertissement. C'est la seule évocation que cela suscite.

DOCTEUR

Vous avez le sentiment d'avoir reçu un avertissement ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous avez parfois pensé ou ressenti cela auparavant ?

BARNEY

Non. Jamais.

DOCTEUR

En ce qui concerne l'hypnose avez-vous l'impression que les yeux jouaient un rôle là-dedans ?

BARNEY

Non, je ne pense pas.

DOCTEUR

Vous vouliez que je m'occupe de Betty et que je vous laisse un peu en paix. C'est bien cela ?

(Le Docteur faisait allusion à une remarque que Barney avait faite en entrant dans son bureau.)

BARNEY

C'est ce que je pensais.

DOCTEUR

Vous souvenez-vous d'avoir parlé des yeux au cours de notre première séance. Ou, est-ce sans rapport ?

BARNEY

Les yeux semblent en avoir émergé.

DOCTEUR

C'est la dernière chose dont nous ayons parlé. Et cela paraissait vous perturber. Je veillerai à ce que cela ne vous pose plus de problème. Nous allons reprendre.

(Il se prépare maintenant à mettre Barney en transe.)

Maintenant, vous ne vous souvenez plus où nous en sommes restés. Nous allons recommencer et il est probable que je pourrai à nouveau réveiller vos souvenirs. Revenons un peu en arrière, avant l'apparition des yeux.

(Le Docteur prononce les mots clés ; aussitôt, les yeux de Barney se ferment et sa tête s'incline sur sa poitrine.)

Vous dormez de plus en plus profondément, de plus en plus profondément. Vous êtes tout à fait détendu et vous dormez de plus en plus profondément, de plus en plus profondément. Vous êtes dans un profond sommeil. Vous n'éprouvez pas la moindre peur, pas la moindre angoisse. Et, maintenant, rien de ce que vous vous remémorerez ne pourra vous perturber. Mais, vous allez vous souvenir d'*absolument tout*. Vous allez vous souvenir de tout. Tout

ce que vous avez éprouvé, tout ce que vous avez fait. Mais, rien de cela ne vous perturbera, dorénavant. Rien, et puis, je suis là.

(La répétition vise à renforcer les instructions. Elle peut — ou non — s'avérer nécessaire.)

Votre sommeil est de plus en plus profond, vous êtes tout à fait détendu. Très, très profondément endormi. De plus en plus profondément... Maintenant, vous allez vous souvenir de tout ce que vous avez vécu au cours de votre voyage, depuis Montréal. Vous allez revenir un peu en arrière, juste *avant* d'apercevoir ces yeux. Vous pouvez commencer en me parlant de votre expérience avec l'objet non identifié. Vous pouvez commencer un peu avant le moment où nous nous sommes interrompus, la dernière fois. Le moment précis n'a pas d'importance, pour autant que vos souvenirs, eux, soient précis.

BARNEY

(La voix est à nouveau inexpressive; il est dans une transe profonde.)

Je me souviens d'être dans les bois, la voiture est à l'arrêt. Et, je tiens Delsey en laisse. Et, je passe derrière la voiture. Et, Betty est du côté gauche de la voiture, elle a les jumelles et regarde l'objet volant non identifié. Moi, j'observe la route espérant voir une voiture. Puis, je passe la laisse à Betty et je lui demande de me donner les jumelles. Tout ce que je vois c'est un avion volant dans le ciel. Je lui dit que ce n'est qu'un avion et qu'il est en route pour Montréal, d'où nous venons. Et je veux regagner la voiture et rentrer à Portsmouth. Et Betty rentre dans la voiture et dit « C'est pas curieux ? ». Et, je conduis et elle dit « Il est toujours là ». Je trouve ça étrange et pense que ce doit être un avion de tourisme. Il ne fait aucun bruit. Je veux m'éloigner au plus vite, parce que c'est bien *étrange* cet objet volant. Et, je suis convaincu qu'il peut nous voir. Et, il est tard et je me sens menacé.

DOCTEUR

De quelle façon ?

BARNEY

Je me sens en danger parce que partout il fait noir et que les phares de la voiture sont très lumineux et que cet engin est là, dans

le ciel. Je pense qu'il vole sans but, sans plan, qu'il tourne en rond. Et, Betty me dit de m'arrêter encore. Je m'arrête. Je dis : « Betty, qu'est-ce que tu essaies de faire ? Tu veux me faire voir quelque chose qui n'existe pas ? » Je suis très fâché. Parce que je pense que c'est un avion, quelque chose de facile à expliquer. Et, je crois, ou plutôt, j'ai le sentiment qu'elle veut me faire croire que ce n'est pas le cas. Et, cela m'irrite.

(Pendant ses conversations normales, Barney commence rarement ses phrases par et. Or, durant les séances, cela paraît constant, presque dans un style biblique.)

DOCTEUR

Que répondait-elle à cela ?

BARNEY

Elle me disait : « Eh bien, pourquoi agit-il ainsi ? Pourquoi ne part-il pas ? Que fait-il ? »

DOCTEUR

Bon, cela ne va pas vous perturber. Vous pouvez me raconter ce qui s'est passé, cela ne vous perturbera pas. Allez-y.

BARNEY

J'ai dit : « Betty, ce ne peut... » non je l'ai pensé, je ne l'ai pas dit à Betty. J'ai pensé que ce ne pouvait être un avion.

(Notez le souci du respect de la vérité, ici, Barney prend garde à ne pas faire de fausse déclaration au Docteur.)

C'est pour ça que j'étais fâché, parce que Betty me disait que l'engin ne se comportait pas comme un avion. Je le savais mais, je ne voulais pas qu'on me le dise.

DOCTEUR

Vous aviez l'impression qu'il ne se comportait pas comme un avion ?

BARNEY

Oui, c'est ça.

DOCTEUR

Précisez donc cette impression.

BARNEY

Eh bien, son vol était très curieux. Il ne suivait aucune route précise. Il s'élevait brusquement...

(Description courante dans les rapports O.V.N.I.)

DOCTEUR

Il s'élevait à la verticale ?

BARNEY

Exactement. Puis, il volait horizontalement pendant quelque temps. Puis, il plongeait. Et à ce moment, je remarquais que la rangée de lumières paraissait s'incliner et s'abaisser par rapport à l'endroit où j'imaginai le corps de l'engin, la position où il aurait dû se trouver.

DOCTEUR

Comme s'il virait ?

BARNEY

Comme s'il virait. Mais, ça ne collait pas, ça ne colle pas à ce que j'essaie de décrire. Parce que, s'il avait viré, j'aurais pu penser à un avion, et j'aurais su que c'était un avion. Il s'inclinait, c'est tout. Il ne virait pas progressivement. Il passait d'une ligne horizontale à une ligne verticale.

(Une autre description typique dans les rapports O.V.N.I.)

DOCTEUR

Comment pourriez-vous décrire sa forme ?

BARNEY

Je ne le pourrais pas.

DOCTEUR

Un avion ordinaire, même un piper, aurait la forme d'un cigare. Même, les grands hélicoptères.

BARNEY

Oui. La rangée de lumières paraissait dessiner la forme d'un cigare, seulement l'engin que j'apercevais semblait suivre une ligne droite, allongée.

(De nombreuses descriptions d'O.V.N.I. consignées dans les rapports de la Force Aérienne et du N.I.C.A.P. font mention d'un objet qui, de loin, semble avoir la forme d'un cigare, mais qui en se rapprochant affecte celle d'un grand disque.)

DOCTEUR

Vous n'avez pas eu l'impression que cet engin était rond, comme ce qu'on appelle une soucoupe volante.

BARNEY

Non, ce n'est pas ce que j'ai vu.

DOCTEUR

Cela ressemblait à un simple avion, alors ?

BARNEY

A ce moment, oui.

DOCTEUR

Vous voulez dire qu'il a changé de forme par la suite.

BARNEY

Oui. Alors que je poursuivais ma route, j'eus l'impression qu'il se mettait à tourner.

DOCTEUR

Comme une toupie.

BARNEY

Oui. Comme une toupie.

DOCTEUR

Bon, lorsque vous avez parlé de cela, auparavant, vous avez mentionné des lumières en contrebas de l'autoroute. Des lumières rouges, je crois. Cela évoque-t-il quelque chose pour vous ? Des lumières comme s'il y avait des travaux le long de l'autoroute ?

BARNEY

Oui. Mais, c'était plus tard.

DOCTEUR

Je vois. Continuez, comme vous l'entendez.

BARNEY

J'ai continué à regarder, puis je me suis arrêté, je suis sorti de la voiture et repartis. Et, Betty insistait pour que je m'arrête. Et, nous l'avons fait plusieurs fois.

DOCTEUR

C'est tout ? Vous vous arrêtiez pour regarder ?

BARNEY

On s'arrêtait pour regarder. Et, j'ai vu le téléphérique sur la montagne devant nous, et je savais où j'étais, je savais qu'on allait arriver à l'*Old Man of the Mountain*. Et, l'objet paraissait avoir accéléré et être passé sur la droite de l'*Old Man of the Mountain*. Et, moi je le contournais par la gauche. Et, lorsque je me trouvai à son pied, je m'arrêtai à nouveau pour regarder plus à l'aise. Et je savais que cet objet était toujours là. Et quand je m'arrêtais, il s'arrêtait ; cela me paraissait étrange.

(Sa voix devient de plus en plus intense comme s'il observe vraiment ce qu'il décrit.)

Et, il se remit en route. Et, je ne l'ai pas vu bouger. J'étais reparti et Betty a dit qu'il se déplaçait derrière la montagne. Et, je m'approchais d'un endroit dégagé où il y avait deux wigwams sur ma droite. Et, je savais qu'on était près d'Indian Head. J'avais reporté mon attention sur la route lorsque Betty cria tout excitée : « Oh, Barney, tu dois arrêter la voiture. Regarde ce qu'il fait. »

(Le Docteur l'invite à répéter son histoire afin de découvrir d'éventuelles failles.)

Je commençai à ralentir. Et, je regardai à travers le pare-brise. Et l'objet paraissait être en plein milieu du pare-brise, du côté de Betty, seulement je devais un peu lever les yeux pour le voir. Et, je devais rouler à 10 kilomètres/heure, parce qu'il me fallut rétrograder en première pour que la voiture ne cale pas. Et, je dis : « Oh, c'est drôle. » Je repensai à tout ce que j'avais supposé depuis que j'avais aperçu l'engin. Que c'était un avion de tourisme, un avion de ligne, un avion militaire et que les pilotes se jouaient de nous. Et, je m'arrêtai tout à fait et je ramassai le cric à ma gauche et je sortis en le tenant à la main.

DOCTEUR

Vous aviez déjà sorti le cric du coffre ?

BARNEY

Oui. Et, je le passai dans ma ceinture. Et, je sortis de la voiture avec les jumelles. J'avais le bras gauche appuyé sur la porte et mon bras droit sur le toit de la voiture. Et, je regardais. Et, la voiture vibrait à cause du moteur qui tournait. Aussi, je m'en écartai. Et, l'objet tourne, en suivant un arc de cercle. Je me dis : « Quel cercle parfait ! » Mais, il était toujours en face de moi. Comme s'il pivotait dans une autre position me faisant face. Et, il passa sur ma gauche. Je continuais à le regarder tout en traversant l'autoroute, secouant la tête en pensant que c'était simplement quelque chose que je ne pouvais expliquer.

(Il en est, maintenant, au point où il avait atteint sa crise émotionnelle au cours de la première séance. Mais, cette fois, il est calme, sans doute grâce à la suggestion du docteur au cours de l'induction de la transe.)

Et, j'espérais que si je regardais la route, puis à nouveau l'engin, il aurait disparu. Et je continuais à marcher sur l'autoroute vers l'avant de la voiture. Et, à chaque fois que je m'arrêtais, je portais les jumelles à mes yeux. Puis, je m'approchais encore un peu de l'engin et je recommençais à regarder. Je me dis : « C'est intéressant, il y a un pilote militaire et il m'observe. » Je le regardais et il me regardait. Et, il y en avait d'autres qui me regardaient, et je pensais à un énorme dirigeable. Et tous ces gens alignés devant les fenêtres du dirigeable et qui me regardaient. Puis, ils se reculèrent et, moi je continuais à regarder cet homme qui se tenait là, seul, et je continuais à le regarder, à le regarder.

(Le contraste entre cette description précise et sans émotion et la précédente est marquant.)

DOCTEUR

C'est cet homme que vous appelez le « Chef » ?

BARNEY

Il était habillé autrement que les autres. Et, je songeai à la Marine et à un sous-marin et les gens qui étaient là paraissaient habillés dans des uniformes bleus. Mais, cet homme était habillé dans un manteau noir brillant, avec une casquette.

DOCTEUR

Vous m'avez parlé de ces voyous lors de votre voyage, portaient-ils ces vestes noires, brillantes, comme c'est leur habitude ?

BARNEY

Non.

(Le Docteur s'assure que Barney n'a pas été influencé par son expérience à Montréal. Les voyous aperçus par Barney pouvaient-ils se refléter dans cette image ? Tous deux représentaient un danger potentiel, générateur de peur, le dénominateur commun.)

DOCTEUR

Ils ne ressemblaient pas au chef ?

BARNEY

Non. A Montréal, ces Canadiens étaient habillés de façon conventionnelle mais ils étaient coiffés comme des canards c'est pour ça qu'ils m'ont fait penser à des voyous.

DOCTEUR

Vous pouvez en revenir au chef.

BARNEY

Je le regardais et il me regardait. Et je pensais « Cela ne va pas me faire de mal ». Et je voulais revenir vers Betty et discuter avec elle de cette chose intéressante que nous observions. Et, je continuais à le regarder et il me regardait et puis, je revins à la voiture. Et Betty se débattait sur le siège avant. Et je lui dis : « Betty, tu t'es énervée ? » Et elle dit : « Pourquoi n'es-tu pas revenu ? Je t'appelais, je hurlais. Je ne comprenais pas pourquoi tu traversais la route. »

DOCTEUR

Vous ne l'avez pas entendue ?

BARNEY

Non, je ne l'ai pas entendue. Et je croyais qu'elle s'était allongée sur le siège. Mais, elle m'a dit qu'en fait elle cherchait à atteindre la porte, à sortir pour me rappeler

(La rassurance au début de la transe paraît avoir réduit la terreur suscitée par ce souvenir.)

Je suis donc revenu à la voiture et j'ai roulé sur l'autoroute. J'ai roulé plusieurs kilomètres avant de réaliser que je n'étais pas sur la Route 3...

(Ici, pour la première fois, la porte de la période occultée commence à s'ouvrir. Son blocage s'était toujours situé au moment de l'incident d'Indian Head suivi par un flou de conscience après qu'il se soit remis en route pour fuir l'objet. Betty, elle non plus, n'avait jamais été capable de dépasser ce point, sauf si ses rêves correspondaient à la réalité.)

BARNEY

Je ne comprenais pas comment c'était possible, parce que l'autoroute est droite à cet endroit. Puis, je regardai et on me fit signe de m'arrêter. Et, je pensai : « Je me demande s'il y a un accident. » J'avais toujours le cric et je comptais bien le garder à portée de la main.

DOCTEUR

Permettez-moi de vous interrompre à nouveau : qu'avez-vous exactement aperçu sur l'autoroute ?

BARNEY

J'ai vu un groupe d'hommes, ils se tenaient au milieu de la route. Et c'était très éclairé, comme en plein jour, mais pas tout à fait pourtant. Ce n'était pas vraiment la lumière du jour, mais la lumière était très brillante...

(Une autre description typique dans bien des rapports d'observation d'O.V.N.I. à basse altitude, y compris ceux de policiers et de techniciens.)

Et, ils s'approchèrent de nous. Et, j'oubliai tout à fait mon cric. J'avais même peur que si j'envisageais d'utiliser une arme cela pourrait être dangereux. Dans le cas contraire, je ne courais pas le moindre risque. Ils vinrent jusqu'à nous et m'aiderent.

DOCTEUR

Qui vous a aidé ?

BARNEY

Ces hommes.

DOCTEUR

Ils vous ont aidé à sortir de la voiture.

BARNEY

Je me sentais très faible. Très faible mais pas du tout effrayé. Je ne me souviens même pas d'avoir été surpris ou étonné, pas plus que de m'être demandé ce qui se passait. Et, eux m'assistent. Et je pense à ce film que j'avais vu, il y a plusieurs années, avec cet homme qu'on menait à la chaise électrique. Et, je me dis que je suis dans la position de cet homme. Mais, ce n'est pas le cas. Je n'ai pas peur. J'ai l'impression de rêver.

(Ceci est une fois de plus un refus de la peur. Lorsque Barney écoutera les enregistrements, il reliera cet événement au sentiment qu'il éprouva lorsque le docteur le mit sous hypnose. Les questions que le Dr se posait alors étaient : Si ceci est vrai, a-t-il été mis sous hypnose par ces « hommes », et si c'est le cas, est-ce cela qui a provoqué son amnésie ?)

DOCTEUR

Etiez-vous endormi, à ce moment ?

BARNEY

Mes yeux sont clos et j'ai le sentiment d'être dissocié.

DOCTEUR

Dissocié ? C'est bien cela ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

(Vérifiant la définition de Barney.)

Qu'entendez-vous par là ?

BARNEY

Je suis là et, en même temps, je ne suis pas là.

DOCTEUR

Où était Betty durant tout ce temps ?

BARNEY

Je ne sais pas. J'essaie de me rappeler où Betty pouvait se trouver, mais, je l'ignore.

DOCTEUR

Ces hommes font-ils partie de votre rêve ?

BARNEY

(Fermement et avec conviction.)

Ils sont là et je suis là. Je sais qu'ils sont là. Mais, tout est noir. Mes yeux sont parfaitement clos. Je ne peux croire ce que je pense.

DOCTEUR

Y a-t-il d'autres choses auxquelles vous pensez et que vous ne m'avez pas dites ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Maintenant, vous pouvez me les dire.

BARNEY

Je pense toujours à l'aide d'images mentales, parce que mes yeux sont clos. Et, il me semble que j'évolue sur un plan légèrement incliné et mes pieds ne heurtent plus de pierres. C'est drôle. J'ai peur d'ouvrir les yeux, parce que je me dis très fort, moi-même, de les garder fermés, de ne surtout pas les ouvrir. Et, je ne veux pas qu'on m'opère.

DOCTEUR

Vous ne voulez pas qu'on vous opère. Qu'est-ce qui vous fait penser à une opération ?

BARNEY

Je ne sais pas.

DOCTEUR

Vous a-t-on jamais opéré ?

BARNEY

Juste des amygdales.

DOCTEUR

Et vous éprouvez la même sensation ?

BARNEY

Je crois, mais mes yeux sont clos et je n'ai que des images mentales. Et, je ne ressens aucune douleur. Juste une légère sensation. J'ai froid à l'aine.

DOCTEUR

Cela vous rappelle une sensation éprouvée lors de votre opération ?

BARNEY

On ne m'opère pas. Je suis couché sur quelque chose et je pense au docteur qui m'enfonçait quelque chose dans l'oreille. Quand j'étais un gamin. Le docteur enfonce son instrument dans mon oreille et m'explique qu'avec la petite lampe, il peut voir jusque tout au fond. Et, je pense à ça... Et, je sais que le docteur ne m'a pas fait mal. Je me dis que je vais être très prudent, très calme et que je vais coopérer, alors il ne me sera pas fait de mal.

(Il s'interrompt.)

DOCTEUR

Oui, continuez.

BARNEY

Je ne me souviens plus.

DOCTEUR

Vous pensiez à tout cela sur la route ?

BARNEY

Je pensais à tout cela alors que j'étais couché sur cette table.

DOCTEUR

Où étiez-vous couché ?

BARNEY

J'avais l'impression d'être *dans* quelque chose. Mais, je n'osais pas ouvrir les yeux. On m'avait dit de les garder fermés.

DOCTEUR

Qui vous a dit cela ?

BARNEY

L'homme.

DOCTEUR

Quel homme ?

BARNEY

Celui que j'avais aperçu avec les jumelles.

(Il répond comme s'il énonçait des évidences, comme si le Docteur devait savoir de quoi il retournait.)

DOCTEUR

Il était avec ces autres hommes sur la route ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Ces hommes sur la route... Quel était leur rôle ?

BARNEY

Ils m'ont aidé à monter cette rampe.

DOCTEUR

Aidé ?

BARNEY

Je sais que je montais quelque chose et mes pieds se traînaient. Cet homme me parla et je savais que j'avais déjà entendu sa voix et qu'il me regardait quand j'étais sur la route.

DOCTEUR

Ceci s'est produit après votre arrêt ?

BARNEY

Après l'arrêt à Indian Head. J'avais — je crois — parcouru une longue distance depuis Indian Head lorsque je me retrouvai perdu dans les bois.

DOCTEUR

Vous vous êtes perdu après Indian Head, c'est bien ça ?

BARNEY

Je n'étais plus sur la route 3 et je ne savais pas comment cela était possible.

DOCTEUR

L'incident d'Indian Head se situe avant ou après que vous ayez vu l'objet ?

BARNEY

Je ne comprends pas la question.

DOCTEUR

Je veux dire, est-ce après votre halte à Indian Head que vous avez aperçu l'objet ?

BARNEY

C'est à Indian Head que j'ai vu l'objet dans le ciel. Et ça c'est après Indian Head. J'avais parcouru plusieurs kilomètres, beaucoup je pense. Et ce n'était plus la route 3 mais une région fortement boisée. Une petite route. Et, c'est là qu'on me fait signe de m'arrêter.

DOCTEUR

On vous fait signe ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Ces hommes vous font signe de vous arrêter ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Combien étaient-ils ?

BARNEY

Ce devait être un groupe de six hommes. Trois sont venus vers moi, les trois autres pas.

DOCTEUR

Comment étaient-ils habillés ?

BARNEY

On m'a dit à ce moment de fermer les yeux et je les ai fermés.

DOCTEUR

Mais, avant de fermer les yeux, vous ne les aviez pas vus ?

BARNEY

Leurs vêtements étaient sombres et ils étaient tous habillés pareil.

DOCTEUR

C'étaient des hommes blancs ?

BARNEY

Je ne sais pas de quelle couleur. Mais, ils n'étaient pas différents des blancs.

DOCTEUR

Ils portaient des uniformes ?

BARNEY

Juste avant de fermer les yeux, j'ai songé à une veste de marine.

DOCTEUR

A part « Fermez les yeux ! » ont-ils dit autre chose ? Vous ont-ils dit pourquoi ils vous arrêtaient ?

BARNEY

Ils ne m'ont rien dit. Ils n'ont rien dit du tout.

DOCTEUR

Y avait-il un véhicule dans les parages ?

BARNEY

Je n'en ai pas vu.

DOCTEUR

Vous n'avez pas vu le moindre véhicule ?

BARNEY

On m'a dit de fermer les yeux ; j'ai vu deux yeux s'approcher des miens.

(Sans doute le moment où, dans la première séance, il pense à un chat sauvage ou au chat du Cheshire.)

Et, il me semblait que ces yeux avaient pénétré les miens.

DOCTEUR

C'étaient les yeux du chef que vous observiez avec les jumelles ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Pensez-vous qu'il s'agissait du même homme ?

BARNEY

Je n'ai pensé à rien. Je n'ai pas pensé à l'homme dans son drôle d'engin volant. J'ai seulement vu ces yeux et j'ai fermé les miens.

(On peut percevoir une certaine terreur dans sa voix, à chaque fois qu'il parle des yeux.)

Et, je suis sorti de la voiture et j'ai mis mon pied gauche sur le sol et deux hommes m'ont aidé à sortir. Et, je ne marchais pas. J'avais l'impression d'être supporté. Et, je ne suis pas allé bien loin, me semblait-il, je me mis presque aussitôt à monter, à monter une sorte de rampe. Mes yeux étaient clos et j'avais peur de les ouvrir.

(Un autre temps, ensuite :)

Oh, ce n'est pas exactement ce que je veux dire.

DOCTEUR

Eh bien, essayez de m'expliquer.

BARNEY

Je ne voulais pas les ouvrir. J'étais content de les garder fermés.

(Barney exprime son désir d'occulier l'expérience.)

DOCTEUR

Ces hommes vous tenaient ?

BARNEY

Ils étaient à mes côtés et j'éprouvais une curieuse sensation. Je savais qu'ils me soutenaient, mais, je ne les sentais pas.

DOCTEUR

C'est ce que vous vouliez dire, la dernière fois, quand vous parliez de « flotter » ?

BARNEY

J'avais l'impression de flotter, d'être suspendu. Je sortais de la voiture et je ne pensais pas que ces hommes, lorsqu'ils m'aidèrent... Je ne pouvais pas les sentir. Et, je ne pris conscience de cela que lorsque nous étions sur le plan incliné. Ce n'est qu'alors que je remarquai que je ne les sentais pas. Mes bras étaient tendus comme ceux de quelqu'un que l'on porte. Mais, je ne marchais pas. Et, je veux regarder. Je veux voir. Je veux voir.

(Il précise maintenant, le sentiment confus exprimé lors de la première séance.)

DOCTEUR

Oui, continuez. Cela ne vous perturbera pas. Vous pouvez me parler.

BARNEY

J'ai ouvert les yeux

DOCTEUR

Vous avez ouvert les yeux. Qu'avez-vous vu ?

BARNEY

J'ai vu une salle d'opération. Elle était bleu clair. Bleu ciel. Et, j'ai refermé les yeux.

DOCTEUR

Vous souvenez-vous de la salle d'opération où on a procédé à l'ablation de vos amygdales ?

BARNEY

Je me souviens de l'hôpital, on m'y avait conduit parce qu'on croyait qu'il fallait m'opérer de l'appendicite. Et je suis resté là 13 ou 14 — non, c'était 13 jours.

(A nouveau, on peut remarquer ce souci du détail précis, même pour des points sans importance.)

Et, je me promenais souvent dans les corridors et je regardais dans les salles d'opération. Et, je pensais à cela. Ce n'était pas à cette occasion qu'on m'avait enlevé les amygdales.

DOCTEUR

Les salles d'opération dans cet hôpital étaient bleues ?

BARNEY

Non, il y avait des lumières brillantes.

DOCTEUR

Des lumières brillantes ?

BARNEY

C'est ça. Comme des ampoules électriques. Mais, cette pièce était différente. Il n'y avait pas de lampes. Je me dis que tout était si propre. Et, je fermai les yeux.

DOCTEUR

Vous aviez l'impression qu'on était sur le point de vous opérer ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Aviez-vous l'impression d'être agressé d'une façon ou d'une autre ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Aviez-vous l'impression qu'on allait vous agresser plus tard ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Vous m'avez dit avoir eu froid à l'aine...

BARNEY

J'étais couché sur la table et c'était comme si quelqu'un plaçait un récipient sur mon aine et puis cela s'est arrêté. Et je me suis dit : comme c'est drôle.

DOCTEUR

Parlez un peu plus fort, je vous prie.

BARNEY

Je trouvais ça drôle. Si je restais bien calme, bien tranquille, il ne me serait fait aucun mal.

(A nouveau le rituel magique.)

Et, ce serait fini. Et, je resterais ici et je me dirais que je suis n'importe où et je penserais à Dieu, à Jésus, et que je n'ai pas peur. Et, je quitte la table, et j'ai un large sourire aux lèvres et je me sens soulagé. Et, je marche, et on me guide. Et mes yeux sont clos, je les ouvre et voici là voiture. Les feux sont éteints et le moteur coupé. Delsey est terré sous le siège. Je me baisse, je le caresse, il est tout en boule sous le siège et je m'assieds. Et je vois Betty venir sur la route, elle entre dans la voiture et je lui souris et elle me rend mon sourire. Et on est tous les deux si exaltés, si heureux. Et, je me dis que ce n'est pas si terrible que ça. Que c'est drôle. Je n'avais aucune raison d'avoir peur. Et, on regarde et je vois une lune brillante. Et, je ris et je dis : « La voilà qui s'en va. » Et, je suis heureux.

DOCTEUR

Vous voulez dire que l'objet est parti.

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Il était parti ?

BARNEY

Il partait.

DOCTEUR

Vous pouviez toujours le voir ?

BARNEY

C'était une énorme boule brillante. C'était beau, une boule brillante. Et cela s'éloignait. Et, elle était partie. Et, nous étions dans les ténèbres. J'ai allumé les phares et regardé la route. J'ai remarqué qu'il y avait un tournant. On s'est mis en route, elle était légèrement en pente, une route en ciment, et je roulais... jusqu'à la Route 3. Je me suis dit : « Bon sang, si seulement je pouvais trouver un restaurant et me payer une bonne tasse de café. » Et Betty et moi, enfin moi, je me sentais très gai, comme une sorte de bien-être de grand soulagement.

DOCTEUR

De quoi étiez-vous soulagé ?

BARNEY

Je me sentais soulagé parce que j'avais le sentiment de m'être trouvé dans une situation critique et de m'en être sorti indemne. J'étais donc très soulagé.

DOCTEUR

Et l'objet volant avait disparu ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Et, il n'est pas revenu ?

BARNEY

Betty rit et me demande : « Alors tu crois aux soucoupes volantes, maintenant ? » Et je réponds : « Oh, Betty ne sois pas stupide. Bien sûr que non. » Et, on entend un bruit, la voiture commence à bourdonner et je me tais.

DOCTEUR

Vous avez entendu un bruit ?

BARNEY

Oui, comme : Bip - bip - bip - bip - bip.

DOCTEUR

Votre radio était allumée ?

BARNEY

Non. Il était trop tard, je ne pense pas que j'aurais pu capter quoi que ce soit. Aussi, en quittant le Canada, j'avais coupé le poste. A Québec, c'était amusant d'écouter la radio, c'était drôle, tout le monde parlait français. Et la musique me paraissait différente. En quittant Montréal, je n'avais qu'une idée : rentrer à la maison, et j'avais coupé la radio. D'ailleurs, je ne la branche généralement pas quand je conduis.

DOCTEUR

Revenons-en à ces bip-bip. Vous les avez entendus à nouveau. Cela ressemblait-il aux signaux qu'on peut entendre sur un poste radio, quand il n'y a plus d'émission ? A quoi cela ressemblait-il ?

BARNEY

(Rapidement et sèchement.)

Bip-bip-bip. Ça ressemblait à des bip !

DOCTEUR

Bon, alors qu'avez-vous fait ? Qu'avez-vous pensé à ce moment ?

BARNEY

J'ai trouvé ça curieux. Les bip-bip-bip. Et, au premier ou deuxième bip, j'ai touché le volant du bout des doigts, parce qu'il me semblait sentir une vibration en même temps que j'entendais les bip. Et, alors que je continuais, Betty se retourna, je ralentis et puis je m'arrêtai : Et, je dis à Betty : « Y a-t-il quelque chose qui bouge dans la voiture ? »

DOCTEUR

A-t-elle fait une allusion à ces bip ?

BARNEY

Elle a dit : « Quel est ce bruit ? » Et, on a regardé à l'arrière et Delsey était grimpé sur le siège et ses oreilles étaient baissées et le bip-bip... Et, on a dit : « Oh, oh, est-ce que cette chose est toujours là ? » Je parlais d'une « chose » et Betty d'une soucoupe volante. Et, nous n'avons pas obtenu de réponse et on s'est dit : « Comme c'est étrange ! » Et je pensais que c'était très curieux. Je me demandais si je pourrais amener la voiture à produire ce bruit. Je me suis mis, alors, à rouler vite, puis à ralentir, puis à accélérer. Et je me déportais sur la gauche de la route, puis je revenais vers la droite. Je m'arrêtais tout à fait et je repartais très vite. Mais, je ne réussissais pas à produire ce son. Et, on roulait sur l'autoroute. Et, j'ai vu la route menant à la voie express : Concord, 25 km. Et je roulais vers Concord et la Route 4.

DOCTEUR

Le bruit vous suivait ?

BARNEY

Non. Je n'entendais plus les bip.

DOCTEUR

Après que vous ayez pris la route pour Concord ; c'est bien ça ?

BARNEY

Non, lorsque j'ai atteint la voie express, cela faisait déjà un moment que je n'entendais plus les bip. Je les avais entendus deux fois : quand je suis rentré dans la voiture et quand je suis revenu à la voiture et que j'ai repris l'autoroute. Et, je pensais : « Qu'est-ce que c'est, Betty ? » Et, on ne l'a plus entendu.

(Il fait allusion à ce qui s'était passé à Indian Head)

DOCTEUR

Mais, elle aussi les a entendus ?

BARNEY

Oui, elle aussi. Et, on ne les a plus entendus jusqu'à ce que nous ayons quitté la route boisée et que nous ayons rejoint la Route 3. Elle m'a demandé si je croyais aux soucoupes volantes. Et, je ne voulais pas dire ce que je croyais vraiment.

DOCTEUR

Que croyiez-vous vraiment ?

BARNEY

Je croyais que nous avions vu et que nous avions participé à quelque chose que nous n'avions jamais vu ou vécu auparavant.

DOCTEUR

C'est aussi valable pour cette expérience avec les hommes dans la salle d'opération ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous aviez peur d'avoir été kidnappés ?

BARNEY

Je n'ai pas utilisé ce mot. Je ne peux l'employer que de façon intellectuelle. Je n'ai pas eu le sentiment d'avoir été kidnappé. Je crois qu'il y a enlèvement si on vous fait du mal.

DOCTEUR

Et, on ne vous a pas fait de mal ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Vous ne savez pas pourquoi cela s'est produit ?

BARNEY

J'étais pressé de rentrer à la maison et de regarder mon aine.

DOCTEUR

Vous vouliez regarder votre aine. Vous aviez peur qu'ils vous aient blessé ?

BARNEY

Je voulais la regarder. Je pensais : « Ça c'est la preuve qu'il s'est vraiment passé quelque chose. » Je n'en étais pas vraiment sûr. Je tremblais en me disant que ce n'était pas possible. Et puis je me

disais : « Mais pourtant, c'est arrivé. » Et je pensais qu'en arrivant à la maison, je regarderais mon aine ; je passerais mon doigt sur tous les endroits qu'ils avaient touchés, comme ça, je pourrais voir s'il y avait des marques. Voilà ce que je pensais.

(Lorsqu'il arriva à la maison, il s'examina effectivement mais, sans plus savoir pourquoi. En retrouvant toute sa conscience, il avait perdu la mémoire.)

DOCTEUR

D'accord. Continuez.

BARNEY

Je continuai ma route, puis nous arrivâmes et je rentrai dans la maison. Et, j'étais trop fatigué pour rentrer les bagages. Betty fit sortir Delsey de la voiture et l'emmena se soulager dans le jardin avant de le faire rentrer. Je suis allé dans la salle de bains, je me suis examiné et n'ai rien remarqué d'anormal. Puis, je suis allé dans la chambre, j'avais le sentiment que quelque chose était autour de nous. Je suis allé à la fenêtre et j'ai regardé le ciel ; puis, je suis allé faire la même chose, à la porte de derrière. J'étais convaincu qu'il y avait quelque chose autour de nous, quelque part. Et, Betty et moi, on est allé se coucher en discutant. C'était bien étrange ce qui nous était arrivé. Et, je ne me souvenais de rien si ce n'est que j'étais à Indian Head. Et, quand on s'est levé, on a décidé de n'en parler à personne. J'ai proposé à Betty de faire un dessin de ce qu'elle avait vu. Je ferais de même. Et, on a fait chacun un dessin et ils étaient identiques. Et Betty a appelé sa sœur et lui a raconté notre aventure.

DOCTEUR

Vous avez parlé de taches sur la voiture.

BARNEY

Betty s'est éloignée du téléphone en disant : « Où est la boussole ? Où est la boussole ? » Et, je me suis fâché aussitôt. Je lui ai dit que je ne savais pas de quoi elle parlait. Elle a répété : « La boussole ! La boussole ! Où est la boussole ? » Je lui ai dit : « Dans le tiroir. A sa place. » Elle est allée la chercher et j'étais furieux qu'elle s'excite comme ça ; elle n'avait même pas pensé à chercher dans le tiroir. Puis, elle est sortie et je suis allé à la fenêtre de la

chambre ; c'est la fenêtre qui donne sur le devant de la maison, et je songeais que cette histoire faisait perdre la tête à Betty. Qu'on avait intérêt à oublier tout cela au plus vite. Cesser d'y penser ! C'est à ce moment qu'elle s'est précipitée dans la maison en criant « Barney ! Viens ici ! Viens vite ! ». Et, je suis sorti et j'ai regardé la boussole qu'elle plaçait sur la voiture. Je lui ai dit : « Oh, c'est ridicule, Betty. Après tout, la voiture est métallique et le métal provoque toujours de telles réactions. » Alors elle m'a montré les taches brillantes sur le coffre de la voiture. Et, je me demandais ce qui pouvait bien avoir provoqué cela. J'essayais de les essuyer mais elle m'a dit de ne pas y toucher. Et je lui ai dit que ce n'était peut-être rien. J'en ai approché la boussole. Et, l'aiguille s'est affolée. Je l'ai ramenée à un endroit où il n'y avait pas de tache et là elle réagissait normalement. Je ne comprenais pas ce qui se passait. Je savais que je n'y connaissais rien en boussole et j'ai dit à Betty : « Ce n'est rien du tout. C'est une boussole bon marché. Il n'y a pas de quoi s'alarmer. »

DOCTEUR

Comment a-t-elle eu l'idée d'utiliser la boussole ?

BARNEY

A ce moment, je n'en avais aucune idée.

DOCTEUR

Et, ensuite ?

BARNEY

Elle m'a dit plus tard que sa sœur lui avait conseillé d'utiliser une boussole pour voir si la voiture était magnétisée ou non. Et, c'est pour ça...

DOCTEUR

Vous avez dit que ces taches affolaient l'aiguille ?

BARNEY

Quand on mettait la boussole à un endroit où il n'y avait pas de tache, elle réagissait normalement.

DOCTEUR

Vous avez dit que les taches étaient brillantes. Qu'entendez-vous par là ? La couleur de la voiture avait-elle changé, la poussière de la route n'adhérait pas à ces endroits, ou quoi ?

BARNEY

C'était comme poli.

DOCTEUR

Comme si on avait poli la voiture ?

BARNEY

Oui, mais juste à ces endroits-là.

DOCTEUR

Quelle était la taille de ces taches ?

BARNEY

La taille d'un dollar arpent.

DOCTEUR

Vous avez essayé de les effacer ? Ou, avez-vous essayé de nettoyer le reste de la voiture ?

BARNEY

Je ne me suis jamais occupé des taches.

DOCTEUR

Le reste de la voiture était sale ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Et vous n'avez pas essayé de la polir pour voir si vous pouviez reproduire ces taches ailleurs ?

BARNEY

Il avait plu...

(Il avait plu l'après-midi et le soir du jour où ils étaient arrivés à Portsmouth.)

et aux endroits où la pluie avait fait tomber la poussière, les taches brillantes restaient, et je n'ai pas essayé de les effacer.

DOCTEUR

Se peut-il que ces taches aient été provoquées par les gouttes de pluie qui s'écrasaient sur le coffre, chassant la poussière ?

BARNEY

Non. Ces taches étaient brillantes et formaient un cercle parfait.

DOCTEUR

Alors, qu'avez-vous fait ? Vous avez laissé les taches et ne vous en êtes plus occupé ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Depuis, avez-vous lavé la voiture ?

BARNEY

C'était la voiture de Betty et c'est elle qui la lavait. Je suppose que oui. Je n'y ai pas prêté attention.

DOCTEUR

Vous ne le savez pas. Alors, pendant combien de temps ces taches sont-elles restées ?

BARNEY

Je ne sais pas. Je n'y ai plus pensé, par la suite.

DOCTEUR

Vous ne savez pas quand elles ont disparu. Mais, ont-elles disparu ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Très bien. Nous allons en rester là. Vous allez oublier tout ce dont nous avons parlé aujourd'hui, jusqu'à ce que je vous dise de vous en souvenir. Cela ne vous perturbera plus. Les yeux ne vous perturberont plus. Vous n'y penserez même pas. Tout va bien, vous êtes détendu. Vous n'avez aucune raison de vous en faire. Est-ce clair ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous êtes parfaitement détendu, n'est-ce pas ?

BARNEY

Oui, parfaitement.

DOCTEUR

Vous êtes détendu. Vous ne vous en faites pas et vous ne vous en ferez pas. Tout ira bien. Et, dans une semaine, Betty et vous reviendrez me voir, comme aujourd'hui. Maintenant, vous vous sentez bien.

(Le docteur rassure doublement Barney en lui disant qu'il ne ressentira pas les mêmes problèmes que la semaine précédente.)

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous vous sentez très bien. Vous ne vous ferez pas de souci. Rien ne troublera votre esprit. Nous reparlerons de cette expérience, nous éluciderons tout ça. Ainsi, vous n'éprouverez ni peur, ni angoisse. Vous ne penserez plus à tout cela. Vous ne penserez plus à ce que nous avons dit au cours de cette séance. Vous vous sentirez très bien, très détendu. Pas de douleur, pas de trouble, pas d'angoisse. Vous serez très bien.

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous pouvez vous réveiller.

(Barney s'éveilla aussitôt, il se sentait calme et détendu. Il ne se souvenait plus de rien de ce qui s'était produit au cours de cette séance.)

*
**

Au début de cette séance du 29 février, Barney n'était pas sûr que le docteur ne céderait pas à sa requête de poursuivre avec Betty et de lui accorder une trêve, à lui. En fait, il espérait bien qu'il en soit ainsi. Il pensait que le docteur le mettait en transe uniquement pour renforcer l'induction, en vue des séances suivantes. A la fin de la séance, lorsqu'il regarda sa montre, il fut surpris de constater qu'il était déjà 10 heures et que deux heures s'étaient donc écoulées. Il avait, à ce stade, accepté l'idée de perdre conscience pendant un temps assez court, mais il était toujours convaincu qu'une inconscience totale d'une telle durée était impossible.

Il se sentait très détendu, très à l'aise en émergeant de sa transe et il était convaincu d'avoir parlé de tout ce qui s'était passé jusqu'à Indian Head. Il paraissait vaguement conscient de la voix du docteur, mais n'en conservait aucun souvenir vraiment précis.

« En fait », raconta Barney plus tard, « je n'avais aucun véritable « souvenir » de ce qui se passait au cours des séances sous hypnose. Mais, des tas de petits détails n'ayant rien à voir avec la séance me revenaient avec une précision étonnante. Par exemple, je pouvais dire à Betty : « Tu te souviens de la couleur des couvertures au motel où nous avons passé la nuit avant d'arriver à Montréal. Elles étaient bleu ciel. » Des détails de ce genre. Comme aussi d'avoir attaché le chien au radiateur de la salle de bains. Je me souvenais aussi, consciemment, de tous les numéros des routes que nous avions empruntées. Et, après la deuxième séance, je revis ce restaurant bizarre qui ressemblait à une ferme, avant Montréal. Et cette image était si précise. Il était bizarre, mais charmant et agréable. Un grand feu ouvert qui occupait tout un côté. Nous y avons pris un excellent déjeuner, un déjeuner qui aurait rassasié des bûcherons. De grandes tranches de jambon, trois ou quatre œufs. Et c'était si net. En d'autres mots, tous les souvenirs de la partie consciente du voyage étaient renforcés, bien que je ne me souvenais pas du tout de ce que j'avais raconté sous hypnose au sujet des passages occultés.

« Puis, après cette deuxième séance, j'ai commencé à faire des rêves ; c'était la première fois de ma vie que je rêvais d'O.V.N.I. : J'ai lu un livre où il était question d'un médecin dans un camp de concentration en Allemagne et il vivait des choses horribles. Je me

le représentais sous les traits du Docteur Simon. Cela rendait ma lecture très pénible. Parce que le Docteur Simon était en quelque sorte, devenu un ami. Plus qu'un ami. Il était devenu quelqu'un pour qui j'éprouvais beaucoup d'affection et je ne voulais pas qu'il lui arrive de mal. »



CHAPITRE VII

Après cette deuxième séance, le Docteur Simon fit le point sur ce qu'il avait enfin appris de concret au sujet de la période d'amnésie. Le cas se présentait en deux phases distinctes : la première rencontre, qui devait s'être produite à Indian Head et la seconde qui, elle, était apparemment intervenue dans un endroit boisé, sur une petite route à l'écart de la Route 3. A cette occasion, ses patients s'étaient, semble-t-il, heurtés à un barrage et avaient été emmenés à bord d'un vaisseau spatial.

Ce qui ressortait des deux séances avec Barney paraissait indiquer qu'il avait subi un choc émotionnel grave, lié à une rencontre avec un objet volant non identifié ; que celui-ci soit réel ou considéré comme tel. La seconde expérience — l'enlèvement — paraissait de loin plus improbable et irréaliste ; il existait peu de rapports O.V.N.I. semblables pour la corroborer. Il faudrait pouvoir disposer de beaucoup plus d'éléments pour pouvoir la considérer comme convaincante. A ce stade du traitement, la première rencontre pouvait, quant à elle, être considérée comme *probablement* réelle. La seconde n'ayant pas de précédents valables et paraissant irréaliste, pouvait, en conséquence, avoir été suscitée par le trouble engendré par la première.

Avant de pousser plus avant avec Barney, le Docteur Simon décida de commencer le traitement avec Betty et de vérifier ses souvenirs à elle. Le docteur se basait sur des faits, des données et des hypothèses logiques qu'il pourrait vérifier et auxquels il pourrait ajouter de nouvelles données à confirmer ou à infirmer, au fur et à mesure de l'avancement du traitement. Un médecin doit se montrer sceptique tout en se forgeant des hypothèses de travail l'aidant à évaluer le matériau révélé.

Le docteur n'était pas intéressé par l'aspect O.V.N.I. du problème, en soi, si ce n'est en tant que partie intégrante de l'expérience des Hill. Son hypothèse, alors qu'il s'apprêtait à poursuivre avec Betty Hill, était que la première rencontre pouvait bien avoir eu lieu, mais, que la seconde était improbable

*
**

En route pour sa première séance, Betty Hill ressentait une certaine impatience. Pendant deux longues séances elle avait attendu Barney, très mal à l'aise. Elle ne s'imaginait pas capable de se montrer aussi émotive qu'il l'avait été au cours de la première séance, pour autant qu'elle avait pu en juger par les bruits confus qui lui étaient parvenus et dont elle n'avait pas encore parlé à Barney.

Ce 7 mars 1962, la procédure fut inversée dans le bureau du docteur Simon. L'induction de Barney fut renforcée alors que Betty restait dans le bureau attendant le début de la séance. Elle se demandait si le docteur allait la mettre en transe ou mener une interview consciente.

Elle avait emporté une copie du récit écrit de ses rêves. En cours de route, elle avait demandé à Barney s'il croyait qu'elle devait la montrer au docteur mais, il lui conseilla d'attendre qu'il la lui demande. Barney éprouvait toujours un profond malaise à l'égard des rêves de Betty. Il n'aimait pas y penser et il n'approuvait pas l'attention que Betty leur accordait ; il ne croyait pas qu'ils puissent avoir un fond de vérité. Bien qu'il ne l'ait pas dit clairement à Betty, il ne voulait pas que le Docteur Simon puisse être influencé par ses rêves. Aussi, le papier resta-t-il dans le sac de Betty pendant la préparation de la séance.

Elle se souvient parfaitement d'avoir entendu les mots clés lorsque le docteur les prononça ce 7 mars.

« Lorsqu'il les prononçait », se souvient Betty « j'éprouvais toujours un sentiment de surprise totale. Comme lorsque quelqu'un vous frappe brusquement. Il prononce les mots et aussitôt tout ce que vous faites s'arrête. J'étais sur le point de prendre une cigarette et pendant un moment, j'avais conscience de vouloir la prendre et d'en être incapable. Je pense que lorsque vous entrez en transe, cela ne se produit pas tout d'un coup. C'est comme quand on s'endort. On « part » progressivement. On s'enfonce. Je pense qu'il est impossible de résister, même si on essaie de le faire. »

Betty entendit donc distinctement les mots. Mais, presque

immédiatement, elle eut l'impression d'entendre le docteur lui dire : « Vous pouvez vous réveiller, Betty. » Entre ces deux phrases, il s'était écoulé plus d'une heure au cours de laquelle Betty avait revécu tous les incidents de Cannon Mountain. Il fallut plusieurs semaines avant qu'elle n'apprenne ce qu'elle avait révélé au cours de cette séance.

DOCTEUR

(Les yeux de Betty se ferment, sa tête bascule en avant.)

Vous dormez profondément, profondément. Très profondément. Vous êtes parfaitement détendue et profondément endormie. Vous vous sentez très bien, très détendue et profondément endormie. Très profondément, très, très profondément.

(Après le renforcement répété de l'induction qui lui fut appliqué au cours des semaines précédentes, il n'en fallut pas plus pour plonger Betty dans un état de transe hypnotique.)

Maintenant, nous allons revenir en arrière à l'époque de vos vacances de septembre 1961, alors que vous revenez des Chutes du Niagara, en faisant un crochet par Montréal. Vous allez vous souvenir de ce que vous avez fait dans les moindres détails, toutes vos expériences, tous vos souvenirs, tous vos sentiments et vous allez me raconter tout cela par le menu.

Maintenant vous avez quitté les Chutes du Niagara et vous arrivez à Montréal. Vos vacances touchent à leur fin et vous rentrez chez vous. Racontez-moi tout ce que vous avez vécu, tout ce que vous avez ressenti. Vous et votre mari.

BETTY

(Sa voix est moins monotone que celle, inexpressive, de Barney, mais sa transe n'en est pas moins profonde.)

Nous roulions, les rues étaient larges et ensoleillées. Il y avait de l'animation et je regardais les maisons, les magasins et les fenêtres...

(En parlant, elle fait de longues pauses, comme si elle décrivait une scène se déroulant devant ses yeux.)

Nous nous sommes arrêtés à une station d'essence pour demander notre chemin et la personne ne nous comprenait pas ; elle

parlait français. Nous sommes allés à un autre garage et il nous ont dit de retourner vers le centre de Montréal. J'ai vu un manteau de vison dans une vitrine ; il coûtait 895 dollars. Ensuite, nous avons décidé de trouver un hôtel, mais on pensait qu'ils n'accepteraient pas Delsey. Aussi, nous sommes sortis de Montréal en quête d'un motel. Nous nous sommes arrêtés dans un petit restaurant routier et la dame nous a parlé français. Je lui ai dit que je ne la comprenais pas et elle n'arrêtait pas de me dire qu'elle était sûre que j'étais Française. Mais, ce n'est pas vrai. Alors, nous avons mangé des frites avec du café et je ne me souviens pas si j'ai pris un hot-dog, ou un hamburger, ou les deux...

(On retrouve cette recherche de la précision même pour des détails insignifiants. Si on lui avait donné des instructions en ce sens, elle aurait pu se souvenir de ce point de détail, aussi. On remarque également que Barney et Betty retiennent des détails différents de leur voyage. Elle poursuit sa narration du trajet à travers le Canada jusqu'à Colebrook, puis Lancaster ; son récit correspond à celui de Barney. Puis :)

On continuait à rouler en regardant autour de nous. La lune était brillante, pas tout à fait pleine, mais très grande et brillante. Et, il y avait une étoile juste en dessous de la lune, en dessous à gauche. Et puis, juste après Lancaster, j'ai remarqué qu'il y avait comme une étoile, une plus grande étoile au-dessus de celle-là. Elle n'était pas là, avant. Je l'ai montrée à Barney et nous nous sommes mis à l'observer. Elle paraissait devenir de plus en plus brillante et de plus en plus grande. On l'a observée pendant un bon moment. Et, j'étais étonnée. Et, curieuse. Et, Delsey a commencé à s'agiter. Et, nous sommes arrivés près d'une montagne et elle nous a caché l'étoile. Et, quand on l'a aperçue à nouveau, elle paraissait s'être déplacée...

(Pas plus que Barney, Betty n'a l'habitude de commencer ses phrases, dans une discussion normale par « et ». Pourtant, comme lui, elle le fait constamment sous hypnose.)

Mais, je n'en étais pas sûre, alors j'ai continué à l'observer. Et, elle paraissait vraiment bouger et Delsey s'agitait. Alors, j'ai dit à Barney qu'on devrait le laisser sortir, cela nous donnerait l'occasion de regarder cette étoile à l'aide des jumelles. On est arrivé à une aire de stationnement, le long de l'autoroute. Et, il y avait des

bois tout autour. Et, quelques poubelles. Et, Barney a dit qu'il fallait faire attention aux ours. Je suis sortie de la voiture et j'ai — voyons — oui, j'ai mis Delsey en laisse et j'ai été le promener. Et, j'ai constaté que l'étoile bougeait, effectivement, alors je suis retournée à la voiture pour prendre les jumelles. Et, Barney a pris Delsey et j'ai observé l'objet avec les jumelles. Barney prétendait que c'était un satellite, mais ce n'était pas ça. Il se déplaçait rapidement, mais quand il est passé devant la lune, j'ai pu le voir. Je l'ai vu tout le temps qu'il est resté devant la lune, et il avait une forme curieuse. Et, il y avait des lumières de différentes couleurs qui clignotaient.

DOCTEUR

A quelle distance diriez-vous qu'il était ?

BETTY

Il n'avait pas l'air d'être tout près. Mais, je pouvais le voir se profiler sur la lune. Et, il y avait comme des projecteurs qui tournaient autour de lui.

DOCTEUR

Comme ces lampes sur les voitures de police ?

BETTY

Non. Vous savez bien à quoi ressemble un projecteur, non ?

DOCTEUR

Oui.

BETTY

La lumière est comme un faisceau et elle tourne. C'était comme ça.

DOCTEUR

Vous pouviez voir ces longs rayons ?

BETTY

Ils étaient blancs et il y avait d'autres couleurs.

DOCTEUR

Ces couleurs vous étaient familières, ou — ?

BETTY

Oui, c'étaient des couleurs vives. Comme une lumière orange, vive, presque un rayon rougeoyant. Il y avait comme un bleu, on aurait dit comme sur les vedettes de la police maritime. Vous savez, c'était quelque chose comme ça parce que la lumière d'une vedette peut tourner et clignoter. Même si elles paraissaient diffusées comme en un faisceau, toutes ces différentes lumières paraissaient être un même éclair, flash, flash, flash.

DOCTEUR

Y avait-il des couleurs autres que le rouge, le jaune et le vert ?

(Le docteur fait bien évidemment allusion aux couleurs conventionnellement utilisées dans cette région sur les avions et pour le contrôle du trafic aérien.)

BETTY

C'était comme du bleu et comme un éclair. Flash, flash, flash. Je n'avais jamais rien vu de semblable, auparavant. Et, ça se déplaçait très vite. Je n'ai jamais vu de satellite, mais je me les suis toujours imaginés se déplaçant comme des étoiles filantes, moins vite peut-être. Mais, cet objet ne se déplaçait pas aussi vite que ça. Lorsque je l'ai vu passer devant la lune, j'étais comme fascinée, je ne pouvais en détacher mon regard. Et, puis j'ai appelé Barney, je voulais qu'il regarde avant que l'objet n'ait dépassé la lune. Mais il répétait sans cesse, « Oh, c'est un satellite ».

DOCTEUR

Faites-vous allusion à Telstar, à Echo... ce genre d'engin ?

BETTY

Oui. Barney disait que c'était un satellite et il se tenait près de la voiture et au moment où il est arrivé près de moi, l'engin n'était plus devant la lune. Mais, il l'a regardé pendant quelques secondes, puis il m'a repassé les jumelles.

DOCTEUR

Vous dites qu'il avait une curieuse forme, n'est-ce pas ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Comment le décririez-vous ? Rond ? Quelque chose que vous connaissez ? Un avion ?

BETTY

Non. Pas comme un avion. La seule comparaison qui me vienne à l'esprit c'est un cigare.

DOCTEUR

Un cigare ?

BETTY

Oui. C'était long et ça n'avait pas d'aile. Et, ça se déplaçait de côté. Vous savez comme un cigare. Cela allait de gauche à droite. C'était comme si une main invisible avait tenu un cigare devant la lune, avec ces lumières qui clignotaient tout autour. Puis, après que Barney m'ait rendu les jumelles, j'ai encore regardé puis, je les lui ai repassées. Je suis allée reconduire Delsey dans la voiture, je suis remontée moi aussi et j'ai refermé la porte. Alors, Barney est revenu et, il a dit : « Ils nous ont vus et ils viennent vers nous. » J'ai ri et je lui ai demandé s'il avait récemment regardé *Twilight Zone* à la T.V. Et, il n'a pas répondu.

DOCTEUR

Pourquoi avez-vous parlé de *Twilight Zone* ?

BETTY

Parce que sa remarque était fantastique.

DOCTEUR

Vous avez assisté à quelque chose dans le genre, dans *Twilight Zone* ?

BETTY

Je ne la regarde jamais. Mais, j'avais entendu des gens parler de cette émission et j'ai toujours eu l'impression que c'était ce genre de choses pas possibles. Aussi, quand il a dit qu'ils nous avaient aperçus et qu'ils viraient pour venir vers nous, j'ai pensé qu'il avait trop d'imagination.

DOCTEUR

C'est lui qui avait les jumelles à ce moment ?

BETTY

Je l'avais laissé sur le bord de l'aire de stationnement lorsque je suis retournée à la voiture avec Delsey. Je m'étais installée en l'attendant. Et, c'est alors qu'il est arrivé en me disant ça.

DOCTEUR

Avez-vous regardé pour voir s'il avait raison ?

BETTY

Pas à ce moment. Je pensais que c'était - euh - je ne sais pas. Barney n'arrêtait pas de dire qu'ils venaient vers nous. Je me suis dit : « je ne sais pas ce qui l'amène à croire ça », mais, je commençais à devenir curieuse. J'ai ramassé les jumelles et, d'abord, je n'ai pas réussi à trouver l'objet. Puis, je l'ai aperçu. Et, je pouvais voir qu'il se rapprochait et se dirigeait bien vers nous. Il était toujours loin, très loin, et même en se rapprochant, il ressemblait toujours à une étoile. C'était une lumière apparemment solide. Et, quand je reposais les jumelles, ça ressemblait toujours à une étoile qui se rapprochait.

(De nombreux rapports du N.I.C.A.P. et de la Force Aérienne correspondent à cette description.)

Mais, bien sûr, quand je l'observais à l'aide des jumelles, il apparaissait beaucoup plus grand. Mais, il volait de curieuse façon. Et, c'est pour ça que j'étais aussi agitée.

DOCTEUR

Que voulez-vous dire par « de curieuse façon » ?

BETTY

Eh bien, vous savez comment vole un avion ? En ligne droite. Lui, ne volait pas comme ça. Il tournait, il tournoyait. Et, il se déplaçait en ligne droite sur une petite distance, puis il virait sur le côté et s'élevait brusquement.

DOCTEUR

Voyons. Il avait la forme d'un cigare, c'est bien ça ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Volait-il comme un cigare qui se déplacerait ? Comme une flèche ?

BETTY

C'est ce qu'il me semblait.

DOCTEUR

Lorsqu'il a viré, qu'a-t-il fait ? Comment s'y est-il pris ?

BETTY

Bon, voilà ! Vous prenez un cigare et vous le déposez à plat sur le bureau. Maintenant, vous le mettez debout sur une extrémité. Debout, puis couché. C'est ce que ça faisait. Et, en même temps, il donnait l'impression de tourner sans arrêt.

(D'autres rapports de cette nature indiquent que l'objet aperçu ayant la forme d'un cigare comme dans le cas des Hill, serait en fait un « disque » vu de profil.)

DOCTEUR

Tournait-il sur son axe le plus long ?

BETTY

Oui. Il se mettait debout, puis il s'aplatissait à l'horizontale et puis il se redressait. Cela semblait être le schéma général. Ce n'était pas régulier. Il paraissait sauter d'avant en arrière, progresser par secousses, et de plus en plus au fur et à mesure qu'il s'approchait. Puis, il nous a suivis un long moment. Et Barney conduisait et j'observais presque sans arrêt cette curieuse façon de voler, je pensais que c'était peut-être dû aux vibrations de la voiture.

DOCTEUR

Vous parlez de cet effet de secousse ?

BETTY

Oui. Je pensais que c'était peut-être les vibrations de la voiture qui produisaient cet effet. Et, je demandais à Barney de s'arrêter pour regarder. Et, il s'arrêtait et disait qu'il ne le voyait pas voler comme ça ; mais, moi je le voyais. Alors, je regardais autre chose, une étoile par exemple, pour voir si je remarquais le même effet.

Et, je ne le remarquais pas. J'essayais de deviner ce que ce pouvait être et je répétais : « Il n'y a rien qui vole comme ça, alors peut-être que je me fais des idées. » Tout ce que je regardais était normal, ne sautait pas. Juste cet objet. Nous nous arrêtions pour l'observer, puis nous repartions et ainsi de suite. Et puis, nous sommes arrivés à Cannon Mountain, à cet endroit où il y a le téléphérique...

DOCTEUR

(Il doit faire un réglage de l'enregistreur.)

Très bien, nous allons nous interrompre, maintenant. Vous n'allez plus rien entendre jusqu'à ce que je m'adresse à nouveau à vous. Vous vous sentirez très bien...

(Il fait son réglage.)

Parfait, Betty. Reprenez là où je vous ai interrompue.

(Elle reprend au point précis où elle s'était arrêtée.)

BETTY

... nous sommes arrivés près du téléphérique de Cannon Mountain et il y avait un endroit éclairé au sommet... il me semblait que les lumières pouvaient être celles d'un restaurant. Et, pendant que j'essayais de m'en assurer, elles se sont éteintes.

(De nombreux rapports font mention de perturbations provoquées par des O.V.N.I., par exemple : des lampes, des moteurs de voitures, des phares, des postes de télévision ou de radio.)

Je ne sais pas s'il est descendu dans la vallée, entre les deux montagnes ou s'il a éteint ses lumières. Et, cela m'a surprise parce que je ne cessais de le chercher. Et puis, je me suis dit que peut-être ils s'en allaient, que nous ne les intéressions pas. Mais, alors on est arrivé au pied de l'Old Man of the Mountain et il était là. Mais, il paraissait suivre le sommet de la montagne, la crête. Et, il disparaissait un peu derrière et je le perdais de vue. Et, je me demandais pourquoi ils nous suivaient ainsi et aussi, s'ils se posaient autant de questions à notre propos que nous au leur.

DOCTEUR

Vous dites : « ils » ?

BETTY

Je veux dire qu'il devait bien y avoir quelqu'un dans cet engin, vous savez quelqu'un qui dirigeait le vol. Aussi, qui que ce fût, c'étaient « ils ». J'étais très curieuse, je me disais qu'il devait y avoir quelqu'un là et qu'ils nous voyaient. C'était très intrigant. Je ne savais pas ce qui pourrait se passer, mais je n'avais pas peur. J'étais curieuse, c'est tout. Et, j'avais le sentiment qu'il allait se passer quelque chose mais, quoi ? Et, on a continué à rouler et on s'est arrêté à un endroit où il y avait trop d'arbres, et on l'a perdu de vue. Puis, on est arrivé à un endroit dégagé où Barney a pu s'arrêter sur le côté droit de la route. Et, on a de nouveau observé l'engin. Mais, là aussi il y avait trop d'arbres. On a continué notre route en nous disant qu'on trouverait bien un endroit où on pourrait l'apercevoir plus à l'aise. Et puis, on est arrivé près d'Indian Head ou juste après Indian Head ; il y avait un motel. C'était comme des bungalows, ce genre de petits bungalows propres et le néon n'était pas allumé, mais dans l'un des bungalows il y avait de la lumière et un homme debout sur le seuil. J'ai remarqué cela et me suis dit, si je le veux, je peux mettre fin à toute cette histoire. Tout ce qu'il nous faut faire c'est nous arrêter ici, et l'engin s'en ira. Et, tout sera terminé. Je veux dire que nous avons là une chance de fuite, si je le voulais. Je pensais cela mais, je n'en ai pas parlé à Barney ; je ne lui ai rien dit du tout. Tout ce que je me disais c'est, je ne sais pas où nous allons, mais je suis prête à y aller. Et, Barney m'agaçait, parce qu'il voulait... toute son attitude criait que je voulais l'amener à croire quelque chose qui n'existait pas. J'avais le sentiment qu'il voulait à tout prix nier ce qui se passait. Qu'il ne voulait pas savoir que c'était là, même s'il s'arrêtait pour regarder. Il ne réalisait pas ce qui se passait. Maintenant, c'était assez proche de nous et je pouvais clairement voir que ça tournait, parce que j'avais remarqué qu'il n'y avait de lumières que d'un côté, et c'est cela qui lui donnait cet effet clignotant, scintillant. Mais, brusquement, ce mouvement s'est arrêté. Et c'est alors que j'ai compris qu'il n'y avait de lumières que d'un côté. Et là, tout d'un coup, l'objet s'est précipité en face de nous, puis il s'est dirigé vers la voiture. Et, je l'ai observé alors qu'il faisait cela. Il se trouvait de mon côté du pare-brise, juste en face de moi. Et, je le regardais à l'aide des jumelles et j'aperçus une double rangée de fenêtres. Je l'observais, je me disais qu'il devait y avoir des fenêtres

de ce côté et que l'arrière devait être sombre. Et, c'est pourquoi il clignote. J'étais sidérée. Puis, tout à coup d'un côté sur la gauche, une lumière rouge est apparue. Puis, sur la droite.

DOCTEUR

Vous avez dit sur la gauche puis sur la droite ?

BETTY

Je faisais face à l'objet.

DOCTEUR

Vous regardiez à travers le pare-brise ?

BETTY

Oui, droit devant moi.

DOCTEUR

A quelle distance était-il, selon vous ?

BETTY

Oh, je ne pourrais le dire. Sans les jumelles, on le voyait assez mal. Je remarquais juste une bande de lumière. Et, lorsque je vis la seconde lumière rouge, je dis à Barney d'arrêter. « Arrête, Barney, regarde ça ! » Et, il m'a répondu « oh, pourquoi, ce n'est rien. Il va partir. » Et je répétais : « Barney ! Tu dois t'arrêter ! Arrête la voiture, Barney, et regarde. C'est stupéfiant ! » Et il disait — oh il allait se moquer de moi — mais il a dit, « oh, c'est bon. Passe-moi les jumelles. » Et aussi, « Ce n'est qu'un avion ou quelque chose comme ça. » Et moi je lui ai dit, « d'accord, c'est un avion. Mais, as-tu déjà vu un avion avec deux lumières rouges ? J'ai toujours cru que les avions avaient une lumière rouge et une verte ». Et, il continuait à l'observer et, puis, il m'a rendu les jumelles et j'ai regardé à mon tour. Et puis, il a dit qu'il ne le voyait pas très bien. Il a ouvert la portière de la voiture, non... d'abord, il a baissé sa vitre et il a essayé de passer sa tête à l'extérieur et de regarder par-dessus le toit de la voiture.

(La voix de Betty se fait, maintenant, de plus en plus animée, mais toujours comme si elle exprimait des choses allant de soi.)

Mais, le moteur tournait toujours et il a dit : « Bon, je vais sortir. » Il a ouvert la portière de la voiture et est sorti. Il a posé un

pied sur la route, un autre dans la voiture. La portière était ouverte et il s'appuyait sur la voiture. Il regardait mais ne disait rien. Il est sorti, c'est tout. Et, il s'est éloigné de la voiture. Et, je me suis dit que ce n'était pas un endroit très indiqué pour s'arrêter parce que nous étions au beau milieu de l'autoroute. Ni sur la droite, ni sur la gauche, mais à cheval sur la ligne médiane. Et, il risquait d'y avoir du trafic. Alors, je me suis dit que pendant qu'il irait voir, je ferais attention à la route, afin de voir si des voitures n'arrivaient pas, auquel cas je pousserais la voiture sur le côté de la route. Et, j'eus l'impression que j'attendais depuis longtemps et Barney ne revenait pas. J'étais assise là, au milieu de la route et je l'attendais. J'ai regardé et il faisait noir. Il n'y avait pas le moindre éclairage routier. Je remarquais pourtant qu'il était loin de la voiture et qu'il continuait à s'éloigner.

(Pour la première fois, l'émotion perce dans la voix de Betty. Assez curieusement, cela se produit au même moment et au même endroit que la crise émotionnelle de Barney.)

Aussi, je me suis penchée sur le siège avant et j'ai crié,
« Barney ! Reviens ici ! »

(Sa voix est maintenant brisée par l'émotion. Elle commence à sangloter en parlant.)

« Barney ! Espèce de fou, reviens ici ! Barney, reviens ! »

(Elle revit l'incident, appelant véritablement Barney, plutôt que décrivant la scène.)

Si ce satané fou ne revient pas, j'irai le chercher ! « Barney ! Qu'est-ce qui se passe avec toi ? »

(Son langage un peu dur est plus tendre qu'agressif.)

Et j'appelle, « Barney ! Barney ! Barney ! Reviens ici ! Qu'est-ce qui se passe ? »

(Elle revient maintenant au style descriptif, mais elle est toujours à bout de souffle.)

J'ai commencé à glisser sur le siège... je m'apprêtais à sortir de son côté parce que la porte était de toute façon ouverte. Je voulais

aller le chercher. J'avais presque atteint la porte lorsqu'il est arrivé à la voiture. Il courait comme un fou. Et, lorsque je l'ai entendu, je me suis rassise. Heureusement, parce qu'il a jeté les jumelles et elles sont tombées sur le siège, à côté de moi. Il était hystérique.

(C'est à son tour de l'être presque.)

Il... il... il... il était... Je ne sais pas s'il riait ou s'il pleurait. Mais, il disait qu'ils allaient nous capturer. Il nous fallait filer. Ils allaient nous capturer. Le moteur tournait, toujours il passa la première et mit les gaz. On a démarré en trombe. Il ne cessait de répéter « fais attention ! fais attention ! tu les vois ? Ils sont juste au-dessus de nous. Juste au-dessus de la voiture... »

Alors, je voulais les revoir et j'en avais peur mais, pas autant que lui. Et, on roulait à toute vitesse. Et, j'ai baissé ma vitre et j'ai essayé de regarder à l'extérieur en me penchant. Et je regardais de tous les côtés, et je ne les voyais pas. Je ne voyais pas la lumière. Je ne voyais même pas le ciel. Je ne voyais rien du tout. Et j'ai dit à Barney, « Je ne pense pas qu'ils soient là. Je ne vois rien. Tout est noir. Je ne les vois pas. » Aussi, j'ai rentré la tête et remonté la vitre. Et puis, j'ai pensé qu'ils étaient peut-être derrière, parce que je continuais à chercher des lumières. Et, j'ai regardé par la vitre arrière et là non plus, je n'ai rien vu. Et, tout à coup, il y a eu ce bip, bip, bip. Et Barney, a demandé « Qu'est-ce que c'est ? Qu'est-ce que c'est ce bruit ? » Je lui ai dit que je n'en avais pas la moindre idée. Tout ce que cela évoquait pour moi c'était une sorte de signal électrique.

(Son ton est actuellement très réfléchi, analysant ce que ce pourrait être.)

Je me disais : ah bon sang, si seulement j'avais appris le Morse, parce que c'était peut-être du Morse et que je ne le savais pas. Puis, je me suis dit que ce devait être électrique. Peut-être un court-circuit. Alors, j'ai passé la main sur la carrosserie de la voiture. Je touchais tout et je ne trouvais pas de court-circuit. Mais, toute la voiture vibrait. Vous savez, ça vibrait légèrement. Et je me suis dit, tiens, c'est drôle. Il y avait ce bip bip et pas le moindre court-circuit. Que s'est-il passé ensuite ?

(La précision de détail, de minutie, s'interrompt au même moment et au même endroit que pour Barney. Elle continue à

parler, mais comme étonnée, comme essayant de rassembler ses souvenirs.)

On continue à rouler et j'attends que Barney me raconte ce qu'il a vu sur la route...

(Elle cesse de parler. Ses efforts paraissent vains.)

DOCTEUR

(Après avoir attendu un long moment.)

Pendant combien de temps pensez-vous qu'il soit resté éloigné, alors que vous l'attendiez ?

BETTY

Oh, ça m'a paru long.

DOCTEUR

Combien de temps ?

BETTY

Je ne sais pas. Je dirais, mais je n'ose l'affirmer, je dirais quatre ou cinq minutes.

DOCTEUR

Quatre ou cinq minutes ?

BETTY

Oui. Je ne me rappelle pas avoir regardé ma montre et, de toute façon, il faisait sombre. Et, j'ai entendu ce bip bip.

DOCTEUR

/ Avez-vous revu l'objet ?

BETTY

Je continuais à le chercher. De temps en temps, je regardais par la vitre, mais — le vide.

(Un temps. Elle hésita.)

Mais, je n'arrive pas à me souvenir...

DOCTEUR

Mais si, vous le pouvez.

BETTY

(Elle fait visiblement des efforts pour se souvenir.)

Je n'arrive pas à dépasser ce bip bip.

(A ce stade, Barney ne le pouvait pas non plus.)

DOCTEUR

Vous le pouvez. Tout va bien, maintenant. Vous pouvez dépasser ce point.

(Un très long silence. Betty respire avec difficulté, mais n'émet aucun son.)

Allons, poursuivez. Tout va bien.

(Betty fond en larmes, des sanglots courts et rapides comme si elle essayait de se dominer.)

Vous ne devez pas vous troubler.

BETTY

(Un autre temps long. Puis, elle prend une profonde inspiration, comme si elle prenait une grande décision. Elle parle très rapidement, le souffle court, comme si elle ne voulait pas dire ce qu'elle allait livrer.)

Nous roulons... j'ignore où nous sommes... je ne sais même pas comment nous sommes arrivés ici... Barney et moi nous roulons, je ne sais pas depuis combien de temps...

(Les mots lui viennent péniblement.)

Et, nous n'avons pas parlé... j'étais assise là... je sentais que quelque chose allait se passer... et, je ne suis pas trop effrayée... mais, pour l'instant je le suis... à ce moment, pourtant, je n'avais pas peur...

(Elle cesse de parler et se met à pleurer.)

DOCTEUR

(Après un long temps.)

Pourquoi pleurez-vous si vous n'avez pas peur ?

BETTY

Maintenant, j'ai peur... mais, pas alors... non... je n'avais pas peur... j'ai eu peur quand j'ai vu ces hommes au milieu de la route...

DOCTEUR

Des hommes au milieu de la route ?

BETTY

(Elle pousse un cri d'angoisse.)

Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie !

DOCTEUR

(Très calmement.)

Parlez-moi de ces hommes au milieu de la route. Tout va bien, maintenant.

BETTY

(Elle commence à dire quelque chose, mais elle pleure trop pour pouvoir parler.)

DOCTEUR

Vous êtes en sécurité ici. Parlez-moi de ces hommes au milieu de la route.

BETTY

(Sa voix tremble, elle respire rapidement.)

Nous roulons... nous sommes sur une route bitumée... et soudain... sans raison apparente, sans avertissement... Barney a — euh — les freins crissent, il s'arrête si brutalement... puis, il tourne brusquement à gauche, il quitte l'autoroute... maintenant, nous sommes sur une route étroite... je me demandais pourquoi il faisait ça... il ne disait rien et moi non plus... aussi, je pensais que nous

étions peut-être perdus... Mais, qu'importe, nous finirions bien par arriver quelque part...

(Elle éprouve des difficultés à parler.)

Et, nous poursuivons notre route... et, il y a un tournant à angle droit... il y avait des arbres... il y avait beaucoup de grands arbres de mon côté... Je ne sais pas ce qu'il en était du côté de Barney...

(Une fois de plus, on remarque ici le souci du détail et le mélange du passé et du présent.)

Mais, il y avait ces hommes qui se tenaient au milieu de la route... et je n'étais pas trop effrayée lorsque je les ai vus... et je me disais... enfin, vous comprenez, ils n'avaient pas l'air si terribles... il y avait, oh, je ne sais pas... et ils étaient... je n'ai pas eu trop peur lorsque je les ai vus... je ne les voyais pas très bien...

(Elle réfléchit un moment, puis :)

Et, puis, je me suis dit qu'ils avaient peut-être eu un accident. Que faisons-nous ici ? Et, bien sûr, Barney devait s'arrêter. Il a arrêté la voiture et ces hommes sont venus vers nous. Ils se sont séparés et ils sont venus en deux groupes. Et, lorsqu'ils se sont mis à faire cette manœuvre, j'ai pris peur. Et, le moteur de la voiture s'est arrêté. Elle a calé. Et, ils venaient vers nous.

(Un temps puis :)

C'est alors que j'ai pris peur, vraiment peur. Barney essayait de faire redémarrer la voiture. Et vous savez comment ça se passe quand le moteur est noyé ? C'était comme ça... il ne pouvait le remettre en marche... il ne pouvait le remettre en marche...

(Elle fond à nouveau en larmes. Ces derniers mots sont étouffés.)

DOCTEUR

Qu'a-t-il fait ?

BETTY

Il essaye de remettre la voiture en marche, mais sans succès ! Et les hommes viennent vers nous. Et, les hommes viennent vers

nous ! Et je me dis que je pourrais m'enfuir si j'ouvrais la porte, je pourrais aller me cacher dans les bois ! Comme je me disais ça, je mis la main sur la poignée de porte et ces hommes sont arrivés et ils l'ont ouverte pour moi !

(Elle sanglote toujours plus.)

Et, ils ouvrent la portière de la voiture... et cet... cet homme... deux hommes derrière nous... et... et...

(Ses paroles sont une fois encore étouffées par ses pleurs.)

DOCTEUR

Je ne vous ai pas comprise.

BETTY

(Essayant de se maîtriser.)

Deux hommes à la portière... et, il y en a un... deux... trois hommes... et il y en a un... et deux derrière... et un homme avance la main...

(Elle s'interrompt à nouveau.)

DOCTEUR

Poursuivez.

BETTY

(Un long temps, elle prend une profonde inspiration.)

Je... je ne sais pas ce qui se passe...

DOCTEUR

Vous pouvez vous souvenir de tout, maintenant. A quoi ressemblent ces hommes ? Avez-vous vu leurs visages ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Comment étaient-ils habillés ?

BETTY

Tous pareils.

(Elle pleure toujours, réussissant un peu mieux à se contrôler.)

DOCTEUR

Portent-ils des uniformes, ou des vêtements civils ?

BETTY

Plutôt un uniforme.

DOCTEUR

Un uniforme. Ressemble-t-il à un uniforme que vous connaissez ?

BETTY

Je ne saurais le dire.

(Elle se tait à nouveau.)

DOCTEUR

(Il attend un long moment. Puis :)

Tout va bien, votre mémoire est fidèle. Vous ne devez pas vous en faire. Vous vous souvenez de tout, maintenant. Racontez-moi ce qui se passe.

(Un autre long temps.)

A quoi pensez-vous, maintenant ?

BETTY

Je pense que je suis endormie.

DOCTEUR

Vous dormez dans la voiture ?

BETTY

(C'est à ce moment précis que Barney lui aussi est devenu vague et confus... lorsqu'il sentit qu'il « flottait »... lorsqu'il vit « les yeux ».)

Je pense que je dors... je dors et je dois me réveiller ! Je ne veux pas dormir. J'essaye... Je dois me réveiller... j'essaie... j'essaye de me réveiller...

(Un long temps puis :)

Je le fais. J'ouvre les yeux ! Et, je marche à travers les bois... Et, j'ouvre les yeux, vite, puis je les referme...

(Elle sanglote intensément.)

Mais, bien que je dorme, je marche ! Et, il y a un homme d'un côté et un homme de l'autre... et, il y a deux hommes devant moi. Et, je regarde... et, il y a un chemin... et des arbres...

(Elle parle encore, mais ses sanglots couvrent sa voix.)

Et, je regarde ces hommes... et je me retourne... Barney est derrière moi.

(Elle s'arrête brusquement.)

DOCTEUR

Barney est derrière vous ?

BETTY

Il y a quelques hommes derrière moi, et puis il y a Barney. Il est entouré de deux hommes. Et, j'ai les yeux ouverts... mais, Barney dort toujours. Il marche et il dort...

(Elle sanglote toujours, mais parvient à se maîtriser.)

Et puis, je suis devenue comme folle ! Et je me suis dit, « Qui diable sont ces individus et que pensent-ils faire ? » Et, je me suis retournée, et j'ai dit : « Barney ! Réveille-toi ! *Barney* ! Pourquoi ne te réveilles-tu pas ? » Et, il ne faisait pas attention à moi. Il continuait à marcher. Et, j'ai continué à avancer, puis je me suis encore retournée et je l'ai appelé à nouveau. « *Barney* ! Réveille-toi ! » Et, il ne prêtait toujours pas attention à moi. Et puis, l'homme qui se tenait derrière moi a dit : « Oh, il s'appelle Barney ? » Et je l'ai regardé et je me suis dit que ça ne le regardait pas. Aussi, je ne lui ai pas répondu. On a continué à avancer et

j'essayais toujours de réveiller Barney. Sans succès. Et, l'homme m'a redemandé « Il s'appelle Barney ? » Je ne voulais pas lui répondre alors il m'a dit « N'ayez pas peur. Vous n'avez aucune raison d'avoir peur. Nous ne vous ferons pas de mal. Nous voulons seulement vous soumettre à quelques examens. Lorsqu'ils seront terminés nous vous ramènerons, Barney et vous, à votre voiture. Bientôt, vous serez sur le chemin de la maison. » Je veux dire qu'il essayait de me rassurer mais, je ne peux pas dire que je lui faisais confiance. Et, je ne savais pas ce qui allait se passer. Et, on continuait à marcher et Barney dormait toujours...

(Tout cela était toujours ponctué de sanglots.)

DOCTEUR

Vous voulez dire qu'il marchait en dormant ?

BETTY

Oui, c'est comme s'il était somnambule.

DOCTEUR

Ces hommes parlaient en bon anglais ?

BETTY

Seul l'un d'entre eux parlait, celui sur ma gauche. Il avait euh... comme un accent. Un accent étranger... mais, il avait l'air d'un homme d'affaires. Alors, nous avons repris notre marche et nous sommes arrivés à une clairière. Et il y avait... je voudrais qu'il fasse plus clair afin que je puisse mieux voir... il y avait une rampe qui menait à une porte. L'objet était posé sur le sol.

(Un temps.)

DOCTEUR

L'objet était sur le sol ?

BETTY

(A nouveau comme si elle exprimait des évidences.)

Je crois que c'était le même que j'avais observé dans le ciel. Il y avait des arbres et un sentier et une clairière. Et, il m'emmenèrent jusqu'à l'objet. Je ne veux pas y aller. Je ne veux pas... Je ne sais

pas ce qui va se passer si j'y vais. Je ne veux pas y aller. Barney ne me protège pas... il a l'air de dormir. Et, je ne veux pas y aller.

DOCTEUR

Il dort ? Que faisait-il ? Il marchait seul ou l'aidait-on ?

BETTY

Oui, il y avait un homme de chaque côté. Chacun lui tient un bras et il y a une sorte de... euh, une sorte de... ses yeux sont fermés et, je dirais, qu'il n'entend plus rien. Mais, pourtant, il est debout sur ses pieds. Mais, il est comme dans un brouillard et, en quelque sorte, ils le supportent, ils l'aident. Et, il est plus grand que ces hommes.

DOCTEUR

Il est plus grand que ces hommes ?

BETTY

Oui. Oui, il est beaucoup plus grand qu'eux. Je ne veux pas y aller. Et, l'homme derrière moi me dit d'avancer. Il est un peu fâché. Il dit « Oh, avancez. Plus vous traînez ici, plus longtemps ça durera. Autant avancer et en finir, ensuite on vous ramènera à votre voiture. Nous non plus, nous n'avons pas de temps à perdre. » Alors lui et un autre me prennent chacun un bras et je me sens toute désemparée. Je ne peux pas faire grand-chose si ce n'est les accompagner. Je monte la rampe, je pénètre à l'intérieur de l'engin et il y a un couloir vers la gauche. Nous l'enfilons et il y a une salle. Et, ils s'arrêtent et veulent me faire entrer.

(Elle est beaucoup plus calme.)

Je me tiens sur le seuil et je me retourne et j'attends qu'ils amènent Barney. Mais il ne vient pas. Ils l'entraînent plus loin. Alors, je leur dis, « Qu'allez-vous faire de Barney ? Conduisez-le ici. » Mais, l'homme dit : « Non, dans cette salle nous n'avons d'équipement que pour une personne. Et, si on vous examine dans la même pièce, cela prendra trop de temps. Il n'arrivera rien à Barney ; ils vont le conduire dans la salle suivante. Et, dès que nous vous aurons examinés tous les deux, vous retournerez à votre voiture. Vous ne devez pas avoir peur. » Je les ai regardés faire entrer Barney dans la salle d'à côté, puis je suis entrée. Et, plusieurs hommes sont entrés avec celui qui parlait anglais. Ils sont

restés un moment je ne sais pas qui ils étaient, des membres de l'équipage je suppose. Mais, ils ne restèrent qu'une minute et l'homme qui parle anglais est là et un autre homme arrive. Je ne l'ai pas encore vu. Ce doit être un médecin.

(Comme Barney, sous hypnose elle mêle le passé et le présent.)

... et, dans un coin il y a une chaise blanche... est-elle blanche ? Je ne sais pas si elle est blanche ou chromée. Et ils... j'ai une robe, ma robe bleue, et ils en relèvent les manches, et ils regardent mon bras, là. Ils regardent tous les deux et puis, ils retournent mon bras et regardent là...

(Elle indique à chaque fois un endroit sur son bras.)

... et ils... ils frottent, ils ont une machine. J'ignore ce que ce peut être. Ils l'amènent près de moi et ils la placent... je ne sais pas ce que c'est, c'est comme un microscope, seulement un microscope avec une très grande lentille et ils la placent... je ne sais pas, j'ai l'impression qu'ils prennent une photo de ma peau. Et, ils regardent tous les deux à travers cette machine là et là.

(Elle ponctue son récit de gestes.)

Et, ils parlent. J'ignore ce qu'ils disent. Je n'ai pas pu comprendre cet échange... ce qu'ils se disaient. Ensuite, ils ont pris quelque chose comme un ouvre-lettres mais, ce n'était pas ça, et, ils ont gratté mon bras, là.

(Même mouvement.)

Et il y avait comme — vous savez, comme parfois votre peau devient toute sèche et desquamée, comme de petites particules de peau ? Et, ils ont comme un petit morceau de cellophane ou de plastique ou quelque chose comme ça et, quand ils ont gratté, ils recueillent les petits bouts de peau dessus.

(Maintenant, elle a retrouvé tout son calme.)

Et puis, cet homme qui parlait anglais — ici, ils parlaient tous les deux anglais — celui qui m'a amenée ici, il a pris le plastique, il a tout emballé et il est allé déposer l'ensemble dans un tiroir. Et puis,

il y avait un engin, vous savez, comme sur les sièges des dentistes, vous y appuyez la tête — cet engin est comme sorti du dossier de la chaise et ils ont appuyé ma tête dessus.

(Le Dr Simon l'interrompt à nouveau pour régler son enregistreur ; ensuite, elle poursuit.)

Je suis donc assise sur ce siège et ma tête repose contre ce dossier. Et, l'examineur m'ouvre les yeux, et les examine avec une lampe et il ouvre ma bouche et il examine ma gorge et mes dents aussi ; puis, il regarde mes oreilles, et il fait tourner ma tête, et il regarde cette oreille-ci. Il prend comme un bâtonnet avec de l'ouate et il la nettoie, il fait la même chose du côté gauche et il dépose cela sur un autre bout de plastique. Et le chef le prend, l'emballe et le range dans le même tiroir que le premier paquet.

(Elle s'interrompt un instant, comme si elle essayait de se rappeler un autre détail, avec plus de précision.)

Oh, et puis, il touche mes cheveux jusque dans le bas de ma nuque et il en prend quelques-uns et il tire et il les donne au chef et il les emballe et les range aussi dans le tiroir. Puis, il prend un instrument, des ciseaux peut-être. Il coupe une mèche et la tend au chef. Puis, il tâte ma nuque, derrière mes oreilles, sous mon menton et mon cou puis mes épaules et tout au long de mes omoplates et —

(Un temps encore, pour rassembler ses souvenirs.)

Oh, ils retirent mes chaussures et ils examinent mes pieds et ils regardent mes mains, ils les examinent en détail. Et, il prend... la lumière est très forte aussi mes yeux ne sont-ils pas ouverts tout le temps. J'ai toujours un peu peur, aussi. Je ne tiens pas spécialement à les regarder. Aussi, j'essaie de garder les yeux fermés. Mais, non, je les ouvre, pas tout le temps histoire de me soulager un peu. Lorsque je ne les regarde pas, je ferme les yeux. Et, il prend quelque chose et il le passe en dessous de mon ongle et puis il, je ne sais pas, il coupe un morceau de mon ongle. Et ils inspectent mes pieds en détail je ne pense pas qu'ils leur fassent quelque chose, ils les tâtent seulement, et mes orteils et tout ça. Et puis, le médecin, l'examineur dit qu'il veut faire d'autres examens, il veut examiner mon système nerveux.

(Elle parle avec fermeté.)

Et, ah, il me dit de retirer ma robe, il me dit de retirer ma robe, et puis, avant même que je ne puisse me lever pour le faire, l'examineur — ma robe a une fermeture Eclair de haut en bas — l'examineur la défait et j'enlève ma robe. Et, je n'ai plus ni robe ni chaussures. Et, là, au milieu de la salle, il y a une table, une espèce de table. Elle n'est pas très haute, de la taille d'un bureau, disons. Je me couche dessus, sur le dos et, il amène ce — oh, comment pourrais-je le décrire ? Il y a comme des aiguilles, un tas d'aiguilles et chacune est reliée à une sorte de câble. Ça ressemble à un écran T.V., vous savez. Lorsqu'il n'y a pas d'image, vous avez toutes sortes de lignes. Quelque chose comme ça. Et, ils me déposent sur la table, et ils amènent des aiguilles et ils ne les introduisent pas dans mon corps. Non, ils ne les introduisent pas, ils me touchent, plutôt avec ces aiguilles. Cela ne fait pas mal...

(Par moments, elle s'interrompt, comme attendant que l'image se précise.)

Sauf... où était-ce ? Quelque part. Il me touche, sans plus et je sens seulement le contact des aiguilles, c'est tout. Ça ne fait vraiment pas mal. Puis, il les place derrière mes oreilles, et là et puis là...

(Elle indique différents endroits de sa tête.)

Puis, il examine mon cou, ici et là et après, mon bras. Puis, il place l'aiguille sur mon genou, et à ce moment, ma jambe tressaute. Et puis, sur mon pied, autour de ma cheville. Et ils me font tourner, et je suis couchée sur le ventre, et ils font la même chose sur mon dos. Ils le touchent avec ces aiguilles partout. Je ne sais pas ce qu'ils font mais ça semble les satisfaire. Puis, ils me font à nouveau tourner et je suis sur le dos et l'examineur tient une longue aiguille. Et, je vois l'aiguille. C'est la plus grande aiguille que j'aie jamais vue. Et, je lui demande ce qu'il va en faire...

(Elle recommence à s'agiter.)

Ça ne va pas me faire mal. Et, je lui demande quoi et il dit qu'il veut simplement l'introduire dans mon nombril, ce n'est qu'un simple test.

(Elle sanglote à nouveau.)

Et, je lui dis, non, ça va faire mal, ne le faites pas, ne faites pas ça. Et je pleure, et je lui dit, « Ça fait mal, ça fait mal, retirez ça, retirez ça ! » Et, le chef vient, il lève sa main, il la passe devant mes yeux, et il dit que tout va bien, que je ne ressentirai rien.

(Elle se calme.)

Et la douleur disparaît. Elle disparaît, mais c'est toujours sensible là où ils ont introduit l'aiguille. Je ne sais pas pourquoi ils l'ont faite pénétrer dans mon nombril. Parce que je leur avais dit qu'il ne fallait pas le faire.

(Un autre temps.)

DOCTEUR

Vous ont-ils fait des avances... sur le plan sexuel, j'entends ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Ils ne vous en ont pas faites ?

BETTY

Non. J'ai demandé au chef « pourquoi, pourquoi a-t-il introduit cette aiguille dans mon nombril ? » Et il a répondu, « c'est un test de grossesse ». Je leur ai dit : « Je me demande ce qu'il espère découvrir, ça n'a rien à voir avec nos tests de grossesse » et il n'a plus rien dit.

DOCTEUR

Très bien. Nous allons en rester là. Vous allez vous sentir soulagée, détendue, à l'aise. Parfaitement à l'aise, détendue, décontractée. Lorsque je vous réveillerais, vous ne vous souviendrez de rien de ce que vous m'avez raconté. Vous ne vous souviendrez de rien jusqu'à ce que je vous le dise.

(Il répète sa dernière phrase pour bien insister sur l'importance de ce point.)

Mais, cela ne vous perturbera pas, cela ne vous inquiétera pas. Vous vous sentirez très, très détendue, parfaitement à l'aise. Pas de douleur, pas de peine, pas d'angoisse. Vous n'éprouvez ni peur, ni angoisse, vous êtes très bien, très détendue... Vous pouvez vous réveiller maintenant...

(Betty ouvre lentement les yeux.)

BETTY

Suis-je bien réveillée ?

DOCTEUR

Vous êtes parfaitement réveillée. Que s'est-il passé ?

BETTY

Eveillée... éveillée ? J'ai la tête qui tourne un peu.

(Elle rit.)

DOCTEUR

Vous vous sentez bien ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

C'est bien. Nous continuerons la prochaine fois. Rendez-vous dans une semaine, même heure.

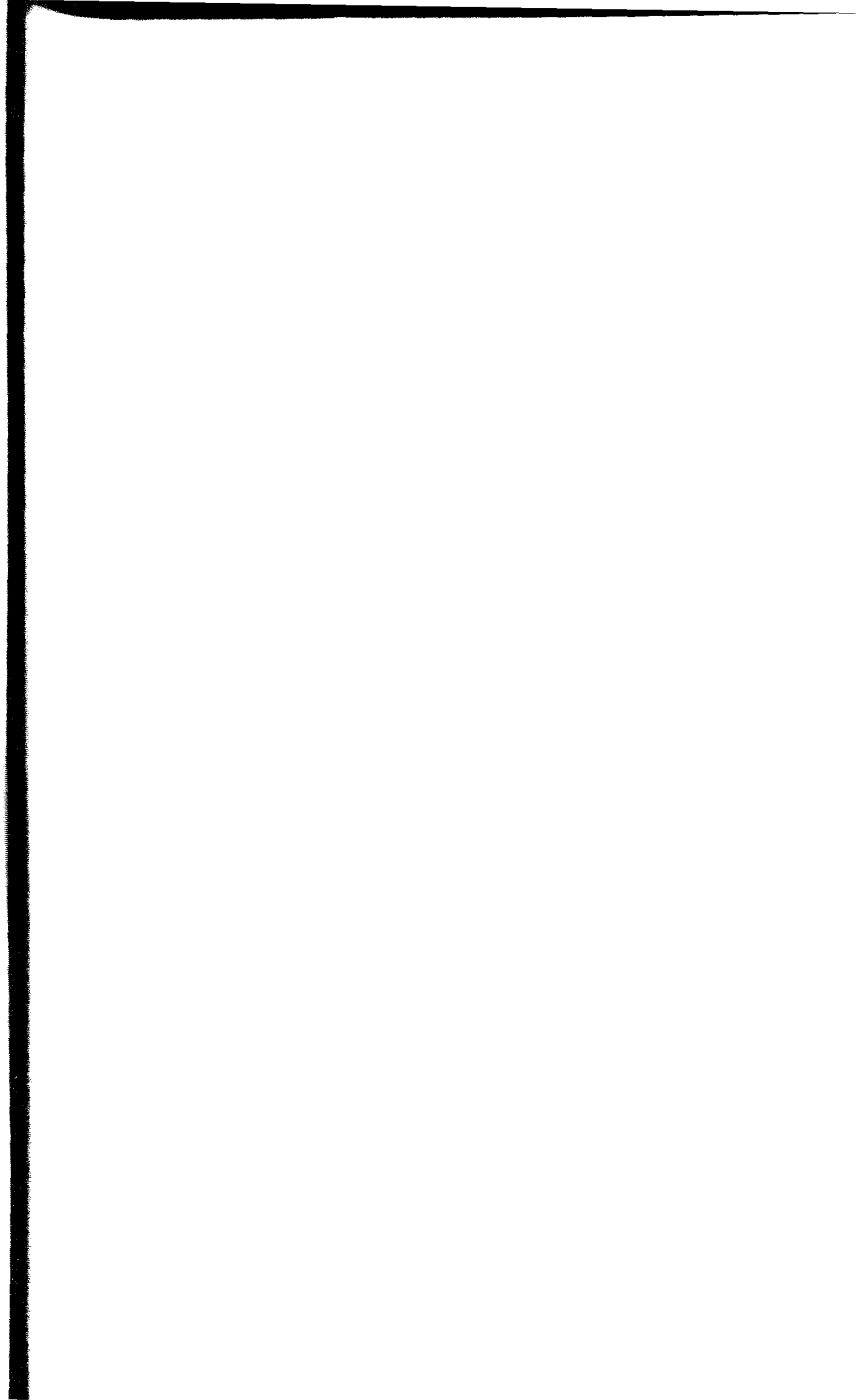
Betty émergea de sa longue séance en éprouvant une certaine somnolence, comme si elle s'éveillait d'une nuit de sommeil normal. Elle regarda autour d'elle dans le bureau, un peu étonnée, et vaguement consciente d'avoir été un peu perturbée.

« J'avais l'impression d'avoir pleuré. Vous avez sûrement déjà entendu parler de personnes qui pleurent pendant leur sommeil et qui, en se réveillant, savent qu'elles ont pleuré. C'est exactement ce que je ressentais. Pendant deux jours, je conservai cette impression d'être mal réveillée. Je me sentais comme ahurie, choquée et il m'était difficile de me concentrer. Je pensais qu'il me suffirait de fermer les yeux, pour m'endormir aussitôt. » Dans la voiture, Barney assaillit Betty de questions quant à ses réactions. Elle lui expliqua qu'elle se sentait bien mais préférerait ne pas en

parler. Ils passèrent la soirée du samedi avec des amis près de Boston, mais Betty ressentait une fatigue et ne fut pas une très joyeuse convive.

Pourtant, quelques jours plus tard, elle était plus calme, plus détendue, ainsi que le docteur le lui avait dit.

A ce moment, elle ignorait, de même que Barney que sa séance confirmait, presque en tous points, le long récit qu'elle avait fait de ses rêves.



CHAPITRE VIII

Voici le compte rendu que le Dr Simon fit de cette longue séance avec Betty :

Cette interview se déroula sans anicroche jusqu'à ce que nous atteignîmes les zones de peur situées vers la fin de l'apparition de l'objet volant ; là, elle commença à montrer des signes de trouble. Des larmes roulaient le long de ses joues ; elle s'agitait dans son fauteuil. La même chose se reproduisit, de façon plus marquée durant la partie de son aventure censée se dérouler dans l'étrange engin. Pendant l'évocation de l'examen médical, des larmes roulaient, à nouveau, sur son visage et son nez coulait. Elle accepta un kleenex mais je jugeai bon de ne pas pousser plus avant, bien qu'elle se trouvât toujours dans la « salle d'opération » ; son agitation était trop vive. Je confirmai le rendez-vous de la semaine suivante.

Juste avant l'arrivée des Hill, le 14 mars 1964, le Dr Simon enregistra ces quelques remarques préliminaires :

Les Hill doivent se présenter ce matin à 8 heures. Et, je compte poursuivre avec M^{me} Hill, au point où nous en étions restés, il y a une semaine, juste après que l'instrument ait été retiré de son nombril, lors du « test de grossesse ».

Avant de remettre Betty en transe, le docteur discuta quelque temps avec elle de façon informelle.

BETTY

Je crois qu'il me faut vous dire, avant que nous ne commençons, que j'ai fait deux cauchemars depuis notre dernière séance.

DOCTEUR

Etaient-ce des rêves ou des cauchemars ?

BETTY

Je dirais des cauchemars.

DOCTEUR

Et quand se produisit le premier ?

BETTY

La nuit de mardi.

DOCTEUR

De quoi s'agissait-il ?

BETTY

Je ne m'en souviens pas très bien. Je vois de l'eau, un lac, je pense, et un rivage. Mais, je ne me souviens pas d'autre chose.

DOCTEUR

Cela évoque-t-il quelque chose pour vous ? Un lac précis.

BETTY

Non.

DOCTEUR

Et, votre second rêve ?

BETTY

Je ne sais pas où j'étais. Il y avait une lumière et elle sautait dans tous les sens. Et, je pouvais la voir. Elle sautait vers moi, puis, en arrière. Et, je me sentais en danger à cause de cette lumière, comme si elle allait me toucher. Elle allait « briller » sur moi, et je ne le voulais pas. Et, alors qu'elle s'approchait de moi, je me suis réveillée. J'essayais de crier. Je ne sais pas si je l'ai fait ou non. Mais, je me suis réveillée.

DOCTEUR

En avez-vous parlé à Barney ?

BETTY

Eh bien, ça m'a tellement effrayée que je l'ai réveillé.

DOCTEUR

Vous dormez dans des lits jumeaux ?

BETTY

Non, dans un lit double.

DOCTEUR

Vous l'avez délibérément réveillé ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Donc, vous n'avez apparemment pas crié.

BETTY

Je ne le pense pas.

DOCTEUR

Cela ressemblait-il à — vous vous souvenez de votre expérience avec l'O.V.N.I. — lorsque vous avez vu cet engin s'approcher de vous ? Etait-ce quelque chose comme ça ou était-ce différent ?

BETTY

C'était comme la lumière d'un flash. Ce genre de chose. Et lorsque ça sautait, c'était tout petit.

DOCTEUR

C'était petit. Comme dans une salle d'opération ? C'est ça ?

BETTY

Plus petit que ça.

DOCTEUR

Quelque chose comme ces petites lampes que les médecins portent parfois sur la tête ?

BETTY

Plus grand, je crois. Je dirais de 15 à 20 cm de diamètre, environ.

DOCTEUR

Très bien, en dehors de ça, tout s'est-il bien passé ? Notre dernière séance ne vous a pas perturbée ? Vous ne vous êtes souvenue de rien ?

BETTY

Je crois que si.

DOCTEUR

De quoi pensez-vous vous être souvenue ?

BETTY

Je me souviens d'avoir pleuré et il me semble me souvenir que j'étais assise, à un moment, dans la voiture et que je regardais Barney sur l'autoroute. Et aussi, d'avoir vu des hommes au milieu de la route.

DOCTEUR

Vous avez vu des hommes au milieu de la route ? Pouvez-vous les voir, maintenant ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

A quoi ressemblent-ils ?

BETTY

Ce n'est pas assez clair pour que je puisse le dire.

DOCTEUR

Ont-ils l'air d'Américains ordinaires ?

BETTY

Non, ils sont quelque peu différents.

DOCTEUR

En quoi ?

BETTY

Je ne sais pas.

DOCTEUR

Y avait-il un véhicule sur la route ? Une voiture ou une motocyclette ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Rien que des hommes ? Etaient-ils habillés normalement ou portaient-ils des uniformes ?

BETTY

Je crois qu'ils portaient tous les mêmes vêtements, je ne pourrais l'affirmer. Je ne puis décrire leurs habits.

DOCTEUR

Savez-vous pourquoi vous avez pleuré ? Vous dites qu'il vous semble avoir pleuré.

BETTY

Pourquoi je pleurais ? Parce que j'avais peur.

DOCTEUR

De quoi aviez-vous peur ?

BETTY

Je savais qu'il allait se passer quelque chose, mais je ne savais pas quoi.

DOCTEUR

D'accord. Maintenant, nous allons continuer.

(Le docteur prononce les mots clés; les yeux de Betty se ferment aussitôt.)

Vous êtes profondément endormie. Très profondément. Vous vous sentez très bien, très détendue. Vous n'éprouvez ni peur, ni angoisse, vous dormez profondément. Nous allons revenir en arrière, au moment précis où nous nous sommes interrompus la

semaine dernière. Exactement où nous en étions restés. Où êtes-vous à présent ?

BETTY

(Dans une transe profonde.)

Je suis étendue sur la table ; le chef est là. Ils m'ont fait mal en enfonçant une aiguille dans mon nombril. Et, le chef passe la main devant mes yeux et à ce moment, toute la douleur... je ne ressens plus la moindre douleur. Elle s'est évanouie. Je me sens très détendue et je lui suis reconnaissante d'avoir arrêté la douleur.

DOCTEUR

A propos de cette aiguille, y était-il attaché quelque chose ? Comme un câble ou un tube ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

A quoi cela ressemblait-il ?

BETTY

C'était une longue aiguille. Je comparerais cela à une de ces aiguilles utilisées pour faire des piqûres. Ou, peut-être pour des prises de sang. Je ne sais pas.

DOCTEUR

Y avait-il une seringue attachée à cette aiguille ?

BETTY

Il y avait quelque chose. Et, j'ignore pourquoi ils ont fait cela. C'était une sorte de test. Et, je ne voulais pas qu'ils le fassent. Je leur disais que ce serait douloureux mais, ils prétendaient que non. Lorsque sa main passa devant mes yeux, la douleur cessa.

DOCTEUR

A quelle profondeur l'ont-ils enfoncée ?

BETTY

Oh, c'était une longue aiguille. Je ne sais pas, peut-être 10 à 15 cm.

DOCTEUR

Vous avez dit que quelque chose y était attaché. Comme un câble ou un tube ?

BETTY

Comme un tube. Ils ne l'ont pas laissée introduite bien longtemps. Juste une seconde.

DOCTEUR

Quel genre de douleur était-ce ? Était-ce le même genre de douleur que lorsqu'on enfonce une aiguille dans votre bras ? Sans doute avez-vous déjà donné du sang.

BETTY

Non, ce n'était pas pareil. C'était... j'ai pensé à un couteau.

DOCTEUR

Un couteau ?

BETTY

Parce que c'était très douloureux. Je pense que je devais gémir, pendant ce temps.

DOCTEUR

Y avait-il de la lumière ?

BETTY

La pièce était brillamment éclairée.

DOCTEUR

Y avait-il une espèce de projecteur ?

BETTY

Oui. Il y avait une lumière derrière mon épaule gauche. Comme un projecteur.

DOCTEUR

De quelle taille ?

BETTY

Oh, comme une lampe de bureau. Je ne sais pas. Quelque chose comme 15 cm.

DOCTEUR

Très bien. Continuez.

BETTY

J'étais reconnaissante au chef d'avoir mis fin à cette douleur. Il paraissait très surpris. Et alors, ils ont dit que les examens étaient finis. Et le chef m'a aidée à m'asseoir. Il a pris mon bras et je me suis redressée.

DOCTEUR

Quel genre de table était-ce ? Une table d'examen, d'opération ? Comme dans un bureau de docteur ?

BETTY

Comme une simple table d'examen. Elle était allongée mais pas très grande. Elle était blanche ou métallique. Ce devait être du métal ; elle était dure. Alors, l'examineur m'a aidée. Il m'a aidée à me relever sur la table. Il m'a rendu mes chaussures, je les ai enfilées et me suis mise debout. Et, j'ai remis ma robe. Et, j'allais refermer la fermeture éclair lorsqu'il l'a fait pour moi. Puis, j'ai dit « Je peux repartir ? Je peux retourner à la voiture ? » Et, il a dit « Barney n'est pas prêt. » Et, ça m'a inquiétée et je lui ai demandé pourquoi ça durait si longtemps avec Barney. Il a dit qu'il devait encore passer quelques examens, mais qu'il ne tarderait pas à nous rejoindre. Et, le médecin examineur est sorti et je suis restée seule avec le chef.

DOCTEUR

Il y avait donc aussi un médecin ?

BETTY

L'homme qui a fait les examens. Et, il est parti. J'étais seule avec le chef. Je lui étais reconnaissante d'avoir arrêté ma douleur et je n'avais plus peur. Et, je me suis mise à parler avec lui. Je lui ai dit que c'était une expérience incroyable. Que personne ne voudrait jamais me croire. Que la plupart des gens ne connaissait pas son existence. Et, qu'il me faudrait quelque chose pour prouver que tout cela avait été bien réel. Alors, il a ri et il m'a demandé quel genre de preuve je voulais. Qu'est-ce qui me ferait plaisir. Je lui ai dit que j'aimerais qu'il me donne quelque chose que je pourrais emporter ; alors les gens pourraient me croire. Il m'a dit de regarder autour de moi, peut-être que je trouverais quelque chose

que j'aimerais emporter. Et, j'ai regardé — il n'y avait pas grand-chose — mais, sur une espèce de classeur, il y avait un livre, un grand livre. Je l'ai pris et lui ai demandé : « Pourrais-je avoir ceci ? » Et, il m'a dit de le feuilleter. Il y avait des pages couvertes d'une écriture ne ressemblant à rien de ce que je connaissais. C'était un peu comme une espèce de dictionnaire, l'écriture ne traversait pas la page, elle allait de haut en bas.

DOCTEUR

Etait-ce de l'anglais ou une autre langue que vous connaissez ?

BETTY

Non, ce n'était pas de l'anglais.

DOCTEUR

Connaissez-vous une langue qui s'écrit ainsi, de haut en bas ?

BETTY

J'en connais une. Je sais la reconnaître mais je ne sais pas la lire. C'est le japonais.

DOCTEUR

Cela ressemblait-il à du japonais ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Etait-ce écrit ou imprimé ?

BETTY

Je ne saurais le dire ; c'était différent. Il y avait des lignes très marquées, d'autres très fines et d'autres moyennes. Il y avait quelques points. Des lignes droites et des lignes courbes. Et, le chef a ri et il m'a demandé si je pensais réussir à lire ce livre. Je lui ai dit non, mais que je ne le prenais pas pour le lire. Et, j'ai ri aussi. Je lui ai dit que ça me servirait à prouver que tout cela s'était bien passé. Ce serait ma preuve. Et, il a dit que je pouvais le prendre. Je pouvais l'emmener si je le voulais. Je l'ai pris et j'étais ravie. Je veux dire que je n'en avais jamais espéré autant. Et, j'étais là, toute surprise ; je lui confiai que je n'avais jamais rien vu de comparable à ce livre et que j'étais enchantée qu'il veuille bien me l'offrir. Et, peut-être qu'avec le temps j'apprendrais à le lire. Et puis, je lui ai

demandé d'où il venait. Parce que je savais qu'il ne venait pas de la terre et que je voulais savoir d'où. Et, il m'a demandé si je connaissais la géographie de l'univers. Tout ce que je savais c'était ce qu'on nous avait appris à l'école. Que le soleil est le centre du système solaire et qu'il y avait neuf planètes. Mais, depuis, nous avions évidemment fait des progrès. Je lui ai parlé de Harlow Shapley ; il a écrit un livre. Et, j'avais vu des photos qu'il avait prises de millions et de millions d'étoiles dans l'univers. Mais, je n'en savais guère plus. Et, il me dit qu'il aurait préféré que j'en sache un peu plus ; je lui dis que moi aussi. Et, il a traversé la pièce, il est allé jusqu'à la tête de la table, et, il a fait quelque chose et le métal du mur s'est comme ouvert. Et il a sorti une carte et il m'a demandé si j'en avais déjà vu une pareille. Alors, j'ai aussi traversé la pièce et je suis allée me pencher sur la table et j'ai regardé. C'était une carte oblongue. Elle n'était pas carrée. Elle était beaucoup plus large que longue. Et, il y avait des tas de points dessus. Il y en avait partout. Certains petits, comme des têtes d'épingle et d'autres grands comme des pièces de monnaie. Et, il y avait des lignes, elles passaient sur certains des points ; des lignes courbes qui reliaient un point à l'autre. Et, il y avait un grand cercle et il y avait des tas de lignes qui en sortaient. Un tas de lignes qui allaient vers un autre cercle assez proche, mais pas aussi grand. Et, c'étaient de grosses lignes. Je lui ai demandé ce qu'elles signifiaient et il m'a répondu que les grosses lignes étaient des routes commerciales. Et, les lignes continues représentaient des endroits où il leur arrivait d'aller ; quant aux lignes en pointillés c'étaient des routes d'expéditions... Je lui ai demandé où était son port d'attache, et il a dit, « Où vous situez-vous sur cette carte ? » J'ai bien regardé ; j'ai ri et je lui ai dit, « Je ne sais pas. » Alors, il a dit, « Si vous ne savez pas où se trouve votre planète, il ne servirait à rien que je vous dise d'où je viens. » Et, il a roulé la carte et il l'a replacée dans cette ouverture du mur qu'il a ensuite, refermée. Je me sentais stupide de ne pas être capable d'indiquer la terre sur cette carte. Je lui demandai s'il voulait bien me remontrer la carte et m'indiquer à quel endroit se situait la terre et il s'est remis à rire. Alors, j'ai pensé, « bah, j'ai toujours le livre et il est gros ». Je retournai vers le fichier pour déposer l'ouvrage et le feuilleter. Brusquement, il y a eu cette voix dans le couloir. Certains des autres hommes entrent avec l'examineur. Ils sont très agités et je demande au chef ce qui se passe. L'examineur me fait ouvrir la bouche et il examine mes dents. Et, ils les tirent, et je leur demande ce qu'ils essayent de faire.

DOCTEUR

Que font-ils à vos dents ?

BETTY

Ils les tirent, oui ils les tirent. Ils étaient très agités.

(Elle rit.)

L'examineur dit qu'ils ne comprennent pas que les dents de Barney se détachent et pas les miennes. Je riais vraiment très fort. Je leur ai expliqué que Barney avait une prothèse dentaire mais pas moi, « c'est pour ça que ses dents se détachent ». Alors, ils m'ont demandé : « Qu'est-ce qu'une prothèse dentaire ? Je leur ai expliqué qu'en vieillissant les gens perdent leurs dents, qu'ils doivent alors aller chez un dentiste, se les faire arracher et, à ce moment on leur met une prothèse. Ou encore — et c'était le cas de Barney — les gens avaient un accident qui leur abîmait la bouche et il fallait aussi, leur arracher les dents. Et, le chef a dit : « Tiens, et cela arrive à beaucoup de gens ? » Il se comportait comme s'il ne me croyait pas. Et, je lui ai dit : « Oui, ça arrive à presque tout le monde en vieillissant. » Il a dit, « En vieillissant, vieillissant qu'est-ce que c'est. » J'ai dit, « La vieillesse. » Et, là encore, il m'a demandé, « C'est quoi la vieillesse. » Je lui ai expliqué, « Eh, bien, ça dépend, mais, quand une personne vieillit, il se produit des changements en elle, surtout physiques. Elle commence à avoir des problèmes avec l'âge. » Alors, il m'a demandé ce que je voulais dire par âge. « La durée de la vie, le temps que vit un individu. » Et, il a demandé « Ça fait combien de temps ? » Et j'ai dit « Eh bien, je suppose que la durée de la vie est au maximum de 100 ans. Des gens peuvent mourir avant — la plupart d'ailleurs — à cause de maladies, d'accidents. La durée de vie moyenne doit se situer aux environs de 65 ou 70 ans. » Il m'a demandé ce que je voulais dire par « ans ». Et, je lui ai dit que je ne savais pas comment lui expliquer cela, qu'une année était faite de jours et chaque jour d'heures et les heures de minutes et les minutes de secondes. Et, je pense qu'au départ le temps avait été déterminé en fonction de la rotation de la terre, de la position des planètes, des saisons et tout ça. Et je lui ai montré ma montre et j'ai essayé de lui expliquer mais il ne comprenait pas. Et, je ne savais quoi dire.

DOCTEUR

Mais il comprenait l'anglais ?

BETTY

Oui. Alors, il m'a demandé ce que nous mangions. Et, je lui ai dit de la viande, des pommes de terre, des légumes, du lait... Et, il a dit « Qu'est-ce que c'est des légumes. » Je lui ai dit que c'était un mot qui recouvrait des tas de choses. Mais, je ne pouvais lui expliquer ce qu'étaient des légumes, il y en avait trop. Et, il m'a demandé s'il y en avait une sorte que j'aimais. Je lui ai dit que j'en aimais beaucoup mais que mes préférés étaient les potirons. Alors, il m'a demandé de lui expliquer ce que c'était. Je lui ai dit que, généralement, c'était jaune. Et, il a dit « C'est quoi jaune ? » Je voulais lui montrer mais je n'ai rien trouvé de jaune dans la pièce. Je lui ai donc dit que je ne pouvais rien lui montrer de jaune, mais que c'était une couleur vive — quelque chose comme — en général, on considère que la lumière du soleil est jaune. Mais il était inutile de parler de légumes parce que je ne pouvais lui expliquer ce que c'était. Et — oh, dis-je, — « Je ne sais comment m'expliquer. Et puis, je ne sais pas vous dire où se situe la terre sur votre carte. Toutes ces choses que vous me demandez je, je suis quelqu'un de très limité lorsque j'essaie de vous parler. Mais, il y a des gens dans ce pays qui ne sont pas comme moi. Des gens qui seraient très heureux de parler avec vous et, eux, sauraient comment répondre à vos questions. » Et, peut-être, que s'il pouvait revenir, il trouverait une réponse à toutes ses questions. Mais, j'ignorais où je pourrais le revoir. Et il a ri et il a dit, « Ne vous en faites pas pour ça ; si nous décidons de revenir, nous saurons où vous trouver. Nous trouvons toujours ceux que nous cherchons. » Et je lui ai demandé ce qu'il voulait dire par cette remarque. Il a seulement ri et puis, Barney est arrivé. J'ai entendu les hommes dans le couloir et j'ai dit, « Barney arrive. » Il a dit, « Oui, vous pouvez retourner à votre voiture, maintenant. » J'ai pris le livre et Barney est arrivé, ses yeux étaient toujours fermés !

(Elle rit à nouveau.)

Il a raté quelque chose de formidable. Je me demande s'ils l'obligent à garder les yeux fermés. Et, maintenant, le moment est venu de regagner la voiture. Et le chef dit : « Venez nous allons vous ramener. » Et, je lui dis « D'accord mais j'aimerais tellement savoir si vous reviendrez un jour. » Et, il dit, « Eh bien, nous verrons. »

(Un temps, puis :)

Nous sommes dans le couloir. Barney est derrière moi, les yeux toujours clos et il y a un homme de chaque côté de lui. Et, je m'apprête à descendre la rampe lorsqu'un homme — pas le chef — un des autres hommes parle. J'ignore ce qu'il dit, mais il a l'air très agité. Et puis, le chef vient et me prend le livre. Et je dis — oh — je suis furieuse.

(Elle est très tendue, au bord des larmes.)

Et, je dis, « Vous avez promis que je pourrais avoir ce livre. » Et il dit, « Je le sais, mais les autres s'y opposent. » Je lui rappelle. « Et ma preuve ? » « C'est toute la question », dit-il. « Ils ne veulent pas que vous vous souveniez de ce qui s'est passé. Ils veulent que vous oubliiez tout. »

(Elle parle maintenant comme si elle s'adressait au chef.)

« Je n'oublierai jamais ce qui s'est passé. Vous pouvez me reprendre le livre mais *jamais, jamais, jamais* vous ne pourrez me faire oublier tout cela. Je m'en souviendrai toujours, même si je dois oublier tout le reste. » Il a ri et il a dit, « Peut-être vous en souviendrez-vous. Je l'ignore. Mais, j'espère que non. Cela ne vous ferait pas de bien de vous souvenir parce que Barney, lui, aura tout oublié. Barney ne se souviendra de rien. Et, si vous vous souvenez de certaines choses, lui, se souviendra d'autres choses. Et, tout ce que vous gagnerez, c'est que vous serez si confuse que vous ne saurez quoi faire. Il vaudrait mieux tout oublier. »

(A nouveau au bord des larmes.)

Et, je lui ai dit « Pourquoi ? Essayez-vous de me menacer ? Vous ne réussirez pas à me faire peur, je n'oublierai rien. D'une façon ou d'une autre, je me souviendrai. » Alors, il a dit, « Ça suffit, maintenant retournons à la voiture. » J'étais là à côté de la rampe et je n'étais plus aussi fâchée. Ils avaient emmené Barney en avant pendant que nous parlions. J'ai encore dit, « J'aimerais vraiment pouvoir emporter l'une ou l'autre preuve parce que c'est la chose la plus incroyable qui se soit jamais produite. » Nous avons marché sur le chemin et ça m'a paru moins long qu'à l'aller. A l'aller c'était tellement long. Et il a dit, « Je vais vous quitter ici. Pourquoi ne pas vous tenir un moment près de la voiture pour nous regarder partir ? » Alors, je lui ai dit, « D'accord, ça me plairait. Si ce n'est

pas dangereux. » « Non, vous serez assez loin », a-t-il dit. Il a ajouté qu'il était désolé de m'avoir fait si peur, au début. Eh bien, c'était une expérience exceptionnelle et toute nouvelle. Je ne savais pas ce qui m'arrivait. Mais je n'ai plus peur maintenant. Cela avait vraiment été une expérience incroyable et je crois, que d'une certaine façon, j'espérais le revoir un jour. Peut-être reviendrait-il et peut-être y aurait-il des gens capables de répondre à ses questions. Il a dit qu'il essaierait. Puis, ils ont tous fait demi-tour et ils sont repartis. Et, je suis retournée à la voiture et Barney était à l'intérieur. J'ai ouvert la portière et je lui ai dit, « Viens on va les regarder partir. » Et Barney est toujours dans le brouillard, mais ses yeux sont ouverts et il se comporte normalement maintenant. Delsey est assis sur mon siège, je le caresse et je sens qu'il tremble de tout son corps. Je le prends dans les bras et lui dis, « N'aie pas peur, Delsey. Il n'y a pas de raison d'avoir peur. » Je m'appuie sur le pare-chocs de la voiture et Barney vient me rejoindre. Et, on les regarde partir. Delsey ne regarde pas, il tremble. Et, cela se met à briller, cela devient de plus en plus brillant.

DOCTEUR

Qu'est-ce qui devient brillant ?

BETTY

L'objet.

DOCTEUR

C'est le même objet que vous aviez observé, auparavant, dans le ciel ?

BETTY

Oui. Seulement c'est une grande boule ; une grande boule orange et ça brille, ça brille, et ça roule comme une balle.

(Plus tard, Barney et Betty allaient se souvenir que c'était cet objet qu'ils avaient pris pour une énorme lune, sur le sol.)

Maintenant, il monte et redescend et il plonge et puis — zoom — il s'en va, de plus en plus loin. Et je dis à Barney, « Et voilà, ils s'en vont et nous ne nous portons pas plus mal, après cette expérience. Retournons dans la voiture et rentrons à Portsmouth. » Il se met au volant, et nous partons. Je mets Delsey à l'arrière, sur le sol et je lui caresse la tête et je lui dis que c'est un brave chien. Et je suis

contente et je dis, « Eh bien, Barney, essaie de me dire, maintenant, que tu ne crois pas aux soucoupes volantes ! » Et, Barney, dit « Oh, ne sois pas stupide ! » Et je pense qu'il plaisante. Mais, tout à coup, on entend ce bip-bip sur le coffre de la voiture.

DOCTEUR

C'est la deuxième fois que vous entendez ces bip ?

BETTY

Oui. Et je dis, « Eh bien, je suppose que c'est leur manière de dire adieu. Où qu'ils aillent, ils sont partis. Et, je ne sais pas... tout ça est tellement fantastique, je suppose qu'il vaut mieux tout oublier. »

DOCTEUR

Que vous êtes-vous dit, à ce moment ?

BETTY

Barney a dit, « Ne sois pas stupide. » J'ignore s'il plaisante ou non. Alors, je ne dis rien. Et il dit, « Regarde si tu le vois. » Et je sais qu'il est conscient de ce qui s'est passé. Comment pourrait-il me dire de regarder si je le vois, s'il nie l'existence de l'engin ! Alors, je regarde, et durant tout le trajet de retour, je regarde de temps à autre. Où sont-ils partis ? Mais, j'ai toujours le sentiment qu'ils sont tout près. Je continue à les chercher. Je regarde avec les jumelles.

(Un autre temps, puis :)

Près de Concord, au Nord de Concord, on ralentit très fort mais, on ne s'arrête pas. Et, je regarde avec les jumelles et je ne les revois pas. Mais, je continue à les chercher, tout le long du trajet. On continue à rouler et je dis, « Nous n'y croirons pas ; personne n'y croira. Quelle importance, oublions toute cette histoire, elle est trop fantastique. Les gens vont nous prendre pour des fous ; rien que quand on parle de soucoupes volantes, les gens vous prennent pour des dingues. » Mais, ça, c'est plus que de voir un objet dans le ciel. Je crois que je voulais oublier tout ça. Pourquoi pas ? A quoi cela servirait-il de se rappeler ? Mais, je me demande s'ils reviendront jamais. Je les cherche. Et, à la maison, je vais jusqu'à la fenêtre.

(Betty raconte les détails de leur arrivée à la maison au petit jour, le déchargement des bagages, le bain et comment ils se sont effondrés dans leur lit, épuisés. Puis :)

DOCTEUR

Votre mémoire est fidèle, à nouveau. Avez-vous, à un moment ou à un autre parlé de votre expérience à Barney ? La séquence dans le vaisseau ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Et, lui ne vous a pas parlé, non plus, de ce qui lui était arrivé dans le vaisseau ?

BETTY

Je ne me souviens pas qu'il ait jamais parlé de s'être trouvé à l'intérieur.

DOCTEUR

Bien, poursuivez.

BETTY

Aujourd'hui, je ne comprends pas que nous n'en ayons jamais parlé. C'est surprenant.

(Des mois plus tard, après la fin de la thérapie, les Hill expliquèrent cette attitude en la comparant à celle qu'ils avaient vécue au cours de la thérapie sous hypnose. Ils n'avaient jamais discuté de rien, parce qu'ils ne se souvenaient de rien, jusqu'à ce que le docteur les instruisse en ce sens.)

Vous pourriez croire qu'on l'a fait. Eh bien, non. Cela m'étonne, moi aussi. Tout ce que nous avons dit ce fut, « Quelle expérience étonnante ! » Rien de plus.

DOCTEUR

Vous avez eu deux expériences, en fait. L'une en apercevant cet engin et en voyant les individus. L'autre en étant à bord du véhicule. Ce furent deux expériences différentes.

BETTY

Mais, pour moi, la première était si brève. En réalité, tout ce que j'ai vu c'est cet objet qui volait dans le ciel et au-dessus de la voiture. Et, vous savez je ne l'ai pas très bien vu. En comparaison, l'autre partie était énorme.

DOCTEUR

Pourquoi vouliez-vous garder cela secret ?

BETTY

Parce que je voulais faire plaisir au chef ; il m'avait dit de tout oublier.

DOCTEUR

Vous vouliez faire plaisir au chef ?

BETTY

Il m'avait dit de tout oublier. C'était leur décision.

DOCTEUR

Pourquoi vouliez-vous faire plaisir au chef ?

BETTY

Je l'ignore.

DOCTEUR

Alors, vous pourriez vous demander pourquoi Barney n'en a pas parlé. Pensez-vous qu'il voulait, lui aussi, faire plaisir au chef ?

BETTY

Peut-être. Il avait les yeux fermés mais d'après ce qu'il a dit je crois qu'il avait conscience de ce qui s'était passé.

DOCTEUR

Que lui ont-il fait ?

BETTY

Ils ont fait quelque chose pour qu'il garde les yeux fermés. Et, ils ont dû l'aider, pour le faire sortir de l'engin. Et, pour nous y amener, ils l'avaient déjà aidé. Mais, je pense qu'il marchait de son propre chef.

(Un autre long silence.)

DOCTEUR

Oui, poursuivez.

BETTY

Peut-être était-ce aussi la peur de se souvenir. Quelque chose dans la façon dont il a dit qu'il serait préférable de tout oublier. Presque comme une menace. Et puis, je me suis dit que, peut-être, je voulais, de toute façon, tout oublier. Je ne sais pas... je dis que peut-être, je voulais de toute façon, tout oublier, mais ce doit être une postrationalisation. Parce que, je ne sais vraiment pas si c'est vrai. Je ne pouvais plus me souvenir, c'est tout. Des fragments, oui, mais pas l'ensemble. Pas la partie entre les deux bip, bip, je crois.

(En discutant avec moi, après la thérapie, les Hill, qui étaient alors conscients de tous les éléments révélés par les enregistrements des séances conclurent que la première série de bip bip paraissait les avoir plongés dans un état de transe hypnotique, qui fut renforcé au moment du barrage. La seconde série de bip bip paraît leur avoir rendu leurs esprits, bien que leur conscience demeurât vague la plus grande partie du trajet de retour vers Porstmouth.)

BETTY

C'est difficile à comprendre. Il semble que cela correspondait à la partie entre Indian Head et l'endroit où nous avons été arrêtés sur la route. La partie que je sentais devoir oublier.

DOCTEUR

Pourquoi deviez-vous l'oublier ?

BETTY

Je ne sais pas. Mais, il y a eu ce bip au départ et puis, je ne me souvenais plus de rien. Je me souviens vaguement que Barney a quitté l'autoroute, et puis il y a eu ces hommes.

DOCTEUR

Comment pouviez-vous les voir ? Avaient-ils des lumières ?

BETTY

Je voyais des formes. Je les voyais comme, vous savez, comme lorsque vous conduisez la nuit et que tout à coup, il y a un groupe

ou quelque chose au milieu de la route. On ne pouvait passer. Mais, jusqu'à ce moment, je ne me souviens plus de rien. Je ne me souviens pas depuis combien de temps nous roulions. Quelque chose a dû se passer à ce moment.

DOCTEUR

Vous êtes-vous arrêtés pour dormir ?

BETTY

Pour dormir ? Non, je ne pense pas. Je veux dire, si nous l'avions fait, je le saurais. Je ne conserve aucun souvenir de ce qui s'est passé jusqu'au moment où ces hommes sont apparus sur la route. Et puis, on les a vus. Ensuite, il y a de nouveau eu ces bip. Je sais que je voulais tout oublier.

DOCTEUR

Lorsque Barney a fait sortir Delsey de la voiture, avant tout ça, étiez-vous inquiète ?

BETTY

Pas à ce moment. Je regardais s'il n'y avait pas de voitures qui arrivaient.

DOCTEUR

Se peut-il que vous vous soyez endormie pendant que Barney était sorti avec le chien ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Et, lorsque Barney s'est éloigné, vous laissant seule dans la voiture ?

BETTY

Oh, vous voulez dire lorsque l'objet était au-dessus de nous et que Barney est allé vers lui...

DOCTEUR

Vous êtes-vous endormie à ce moment ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Très bien. Maintenant, le lendemain matin vous souhaitiez avoir un compteur Geiger. Que s'est-il passé à ce moment ?

(Betty raconte en détail la longue histoire ; comment elle a appelé la Base Aérienne Pease, comment elle a observé l'aiguille de la boussole réagir lorsqu'elle la mettait en contact avec les taches ainsi que son entretien téléphonique avec sa sœur. Elle se souvient que, lorsqu'elle a lustré sa voiture, quelque temps plus tard, les taches n'ont pas disparu mais, sont, au contraire, devenues encore plus brillantes. Elle se souvient d'avoir écrit au N.I.C.A.P. à Washington, et de son désir d'en apprendre plus sur les O.V.N.I. Au terme de son récit, le docteur met fin à sa partie de séance et introduit Barney pour s'assurer que ses expériences correspondent avec celles de Betty, qui a regagné la salle d'attente.)

DOCTEUR

(Après avoir plongé Barney dans une transe hypnotique.)

Maintenant, Barney, je voudrais vérifier quelques points de votre expérience lorsque vous avez été, apparemment, emmené à bord de cet objet non identifié. Vous êtes de retour maintenant — vous vous sentez très bien, très détendu — mais, vous êtes de retour sur la route, à l'endroit du barrage. Parlez-moi de ces hommes.

BARNEY

(De son habituel ton inexpressif. Il importe de rappeler qu'à ce stade ni Barney, ni Betty n'ont connaissance de leur histoire pas plus que de celle de l'autre.)

Nous roulons sur cette route et ils me font signe...

DOCTEUR

Ils vous ont fait signe ?

BARNEY

Oui. Leurs mains n'étaient pas levées, mais abaissées. Dans un mouvement m'invitant à m'arrêter.

(Il le décrit par la suite, comme un mouvement l'invitant à se ranger sur le côté de la route.)

DOCTEUR

Y avait-il un véhicule là ?

BARNEY

Non, il n'y avait pas de véhicule.

DOCTEUR

Quelle lumière y avait-il ? Celle d'un projecteur ?

BARNEY

C'était seulement une lumière orangée.

DOCTEUR

Une lumière orangée.

BARNEY

Oui, je voyais une lueur orangée. Et, je suis sorti de la voiture, j'ai mis un pied sur le sol. Et, les deux hommes se tenaient près de moi, ils m'ont aidé à sortir. Et, je me sentais très détendu et pourtant très effrayé.

DOCTEUR

Se sont-ils fait connaître ?

BARNEY

Ils n'ont rien dit. Et, je savais que je marchais, que je m'éloignais de la voiture. Et, j'ai vu cette rampe. Et, j'ai fermé les yeux.

DOCTEUR

Où menait cette rampe ?

BARNEY

A une entrée. Une entrée d'une forme très, très curieuse. Comme menant à un étrange vaisseau. Et, je suis entré. Et, j'ai entendu une voix, comme celle que j'ai entendue sur l'autoroute à Indian Head, celle qui m'a dit qu'il ne me serait fait aucun mal. Et, je gardais toujours les yeux fermés.

DOCTEUR

Mais, à ce moment, vous ne l'avez pas vraiment entendu *parler* ?

BARNEY

C'est ce que je n'ai pu comprendre.

DOCTEUR

Vous aviez le sentiment que, dans le vaisseau, le chef vous parlait ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

C'était la voix que vous pensez avoir déjà entendue ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Bon, vous ne l'avez donc pas vraiment entendu parler ?

BARNEY

C'est ce que je n'ai pas réussi à comprendre.

DOCTEUR

Pensez-vous qu'il s'agissait d'une forme de transmission de pensée ?

BARNEY

Oui. J'ai suivi ce corridor, pas bien longtemps, et puis, je suis entré dans une salle.

DOCTEUR

Ils vous conduisaient ?

BARNEY

Ils me soutenaient de chaque côté. Et, je suis entré. Et, je pense que mon pied a heurté le seuil de la porte.

DOCTEUR

Betty était-elle là ?

BARNEY

Non. Betty n'était pas avec moi. Et, j'ai vu cette table et je savais que je devrais aller m'y étendre. Ils m'ont porté... soutenu, jusque-là. Et, je savais qu'il me fallait m'allonger sur cette table.

DOCTEUR

A quoi ressemblait-elle ? Une table d'opération ? D'examen ?

BARNEY

Une table d'opération je crois.

DOCTEUR

Une table d'opération. Quelle différence y a-t-il entre une table d'examen et une table d'opération ?

BARNEY

Oh, c'était peut-être une table d'examen. Je ne sais pas. Tout ce que je savais c'est que je pouvais m'étendre dessus. Et, qu'elle était nue. Rien d'élaboré. Je pouvais m'étendre dessus mais, mes pieds dépassaient. Et, j'ai senti qu'on retirait mes chaussures. Et, j'entendais comme un murmure et il me semble que c'est eux qui le produisaient. J'avais très peur d'ouvrir les yeux. On m'avait dit de ne pas les ouvrir, que tout serait bien vite fini. Et, je les sentais m'examiner avec leurs mains... Ils ont regardé mon dos et je les sentais toucher ma peau jusque dans le bas de mon dos. Comme s'ils comptaient mes vertèbres. Et, j'ai senti quelque chose toucher le bas de ma colonne vertébrale ; comme un doigt exerçant une pression. Un simple doigt.

DOCTEUR

Vous ont-ils parlé ?

BARNEY

Tout ce que je pouvais entendre, c'était ce son, ce murmure...

(Il imite le son.)

Et ensuite, ils m'ont retourné et ils m'ont encore examiné. Et, ma bouche était ouverte et je sentais deux doigts la maintenir ainsi. Et puis, il me semble que d'autres hommes sont entrés. Et, je les sentais passer sur ma gauche. Et, quelque chose m'a gratté très légèrement, comme un bâton ; il a gratté mon bras gauche. Et puis, ces hommes sont partis. Et je suis resté avec je crois que ce devait être, trois hommes. Les deux qui m'avaient amené ici et celui qui semblait les suivre ; en tout cas, il y avait plus d'une personne. Mais, seul un homme paraissait examiner mon corps. Puis, ils m'ont remis mes chaussures et je me suis relevé. Et, je me sentais

bien parce que je savais que c'était terminé. Et, ils m'ont reconduit à la porte et mon pied a, à nouveau, heurté le bas de la porte. Je l'ai enjambé et je me suis retrouvé sur la rampe. Et, je l'ai redescendue et j'ai ouvert les yeux et j'ai continué à marcher. Et, j'ai vu la voiture et les phares étaient éteints. Elle était là, sur la route et il faisait très sombre. Et, je ne comprenais pas. Je n'avais pas coupé les phares. J'ai ouvert la porte, j'ai cherché Delsey et je suis entré. Et, je me suis assis sur le cric, je l'ai retiré du siège et déposé sur le sol. Et, Betty arrivait elle marchait sur la route et elle est venue ouvrir la portière.

DOCTEUR

Etait-elle seule ?

BARNEY

Elle était seule. Et, elle souriait. Et, à ce moment, je me suis dit qu'on s'était arrêté pour faire une petite pause. Et, elle est entrée dans la voiture et, elle a dit, « Eh bien, personne n'y croira jamais. » Ou était-ce moi, parce que j'ai dit « Non, personne. C'est tellement ridicule. Personne ne nous croira. » Et, je pensais à ce qui s'était passé et que nous étions là, maintenant et je voyais cet engin devenir de plus en plus brillant. Et, on a dit, « Oh, mon Dieu, pas encore. » Et, il est parti. Et, j'ai allumé les phares et j'ai mis le contact et on a repris la route en silence. Et, je me suis dit qu'on avait dû rouler une trentaine de kilomètres et on est arrivé à la Route 3.

DOCTEUR

Qu'avez-vous dit à Betty ?

BARNEY

Betty m'a dit, « Eh bien, crois-tu aux soucoupes volantes ? » Et j'ai dit, « Oh, Betty, ne sois pas ridicule. »

DOCTEUR

Lui avez-vous parlé de votre expérience dans l'engin ?

BARNEY

J'avais tout oublié.

(Betty et Barney maintiennent, tous deux, sous un interrogatoire serré, que leurs souvenirs de cette expérience se sont

évanouis peu après qu'ils aient quitté le véhicule... et ce, jusqu'à ce qu'ils leur reviennent, sous hypnose.)

DOCTEUR

Vous aviez tout oublié ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous a-t-elle parlé de son expérience ?

BARNEY

Non, elle ne m'en a pas parlé.

DOCTEUR

Donc ni l'un ni l'autre d'entre vous n'a jamais parlé de cette expérience à bord de l'engin ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

(Bien conscient qu'ils ont tous deux affirmé n'avoir aucun souvenir de leur expérience commune, il n'en poursuit pas moins son interrogatoire.)

Pourquoi pas ?

BARNEY

Je ne me souviens de rien.

DOCTEUR

Je vois. Ce souvenir avait été « balayé » ? Pensez-vous qu'elle ait aperçu l'engin ?

BARNEY

Je l'ignore.

DOCTEUR

Et, aujourd'hui, vous ne le savez toujours pas ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Très bien. Nous allons en rester là.

*
**

Le Dr Simon fit sortir Barney de sa transe ; la séance était terminée pour aujourd'hui. Il en ressortait que les souvenirs de Betty sous hypnose corroboraient presque parfaitement ses rêves. Le Dr Simon ignorait toujours à cette époque que Barney avait persuadé Betty de n'en parler que si le docteur l'y invitait. Les rêves de Betty le mettaient mal à l'aise et il ne croyait toujours pas à leur réalité. Betty s'y était résignée, ne voulant pas influencer indûment le Dr Simon. Celui-ci allait étudier les rêves plus tard, au cours de la thérapie, ainsi que d'autres aspects de ce cas surprenant qui demandaient à être réexaminés.

Tout d'abord, il y avait la nature même de l'expérience. Quelle était la part de la réalité ? Il se pouvait que, du fait de sa sensibilité raciale, Barney éprouvât une certaine angoisse lorsqu'il voyageait loin de chez lui. Dans ces conditions certaines peurs pouvaient être exagérées, rendant Barney hypersensible.

Les questions cruciales étaient évidentes : Comment deux personnes pourraient-elles décrire en détail un phénomène aussi complexe, de façon aussi semblable, que ce soit consciemment ou dans un état hypnotique profond ? Comment pourraient-elles fournir des détails aussi remarquablement similaires d'un enlèvement par des humanoïdes intelligents qui défiait toutes les rencontres jamais décrites, alors que tous deux ignoraient le récit rapporté par l'autre sous hypnose ? Cet événement est-il réel ou non ?

Une personne convaincue de l'infailibilité de l'hypnose, persuadée qu'un sujet en transe hypnotique ne peut dire que la vérité, ne pourrait douter de la véracité du récit des Hill. On dispose de suffisamment de preuves pour pouvoir avancer que les convictions d'un sujet sous hypnose déterminent ce qui est vrai pour lui. En conséquence, la véracité de l'expérience des Hill est déterminée par la force de leurs convictions. Si l'éventualité d'un mensonge pur et simple était faible, il n'en était pas moins possible que le récit tenu pour réel par les Hill ne soit en fait qu'un fantôme. Pourtant, ici aussi, l'éventualité de deux fantasmes identiques rapportés par deux personnes différentes est faible. Alors, qu'en conclure ?

A ce stade, l'histoire peut être évaluée par rapport à deux points de vue extrêmes : les Hill mentaient ou leur expérience était vraie. Un mensonge pur et simple d'un côté, la vérité de l'autre. Mais, entre les deux ? Une possibilité : des hallucinations. Un individu peut avoir une hallucination momentanée pendant une période d'intense peur.

En résumé, voici comment se présentait la situation à ce stade :

1. L'incident était un mensonge intégral

Le Dr Simon ne retenait pas cette éventualité. Il sentait que les Hill étaient sincères, dignes de confiance ; ils racontaient une histoire en laquelle ils croyaient fermement, tant à l'état conscient que sous transe.

2. L'incident était une double hallucination

Le docteur considérait cette solution comme tout aussi improbable. Rien au cours de ces séances, ne permettait d'étayer cette hypothèse.

3. L'incident était un rêve ou une illusion

Cette solution serait explorée en détail ; il était possible qu'une expérience bien réelle se soit déroulée ; qu'elle ait rencontré, chez les Hill, un terrain favorable sur lequel elle avait imprimé des illusions ou des fantasmes qui par la suite étaient réapparus sous forme de rêves.

4. L'incident était bien réel — l'enlèvement avait effectivement eu lieu

Aucune expérience de ce genre n'avait jamais été rapportée de manière convaincante. Le docteur jugeait donc cette possibilité hautement improbable ; de plus beaucoup d'éléments faisaient songer à un rêve.

La vision consciente d'un O.V.N.I., à la lumière des rapports de scientifiques, de techniciens, de membres de la Force Aérienne, et d'opérateurs radar dans le monde entier, demeurerait une possibilité, si pas une probabilité. Qui plus est, l'honnêteté des Hill paraissait évidente, consciemment et sous hypnose.

Ecartant l'idée d'un mensonge ou d'une hallucination, le docteur

commença à évaluer la possibilité d'une élaboration illusoire, en étudiant plus en détail les rêves rapportés.

Betty rêvait. Des rêves élaborés. Des rêves qui réapparaissaient en détail sous hypnose. Le Dr Simon avait examiné, au cours de la séance avec Barney, la possibilité que celui-ci se soit endormi sur la route et ait rêvé l'enlèvement. Barney était convaincu qu'il n'en était rien, et le docteur était tout disposé à le croire.

Après les premières séances avec Barney, le docteur en était arrivé à croire que c'était lui qui avait été victime d'illusions et de fantasmes et que Betty les avait fait siens. Mais, au cours des séances suivantes, Betty avait confirmé, sous hypnose le récit de Barney, et ce, avec une précision de détails remarquable. Il pouvait très bien y avoir eu une complicité consciente. Mais, voici deux personnes ; aucune n'étant consciente de ce qu'elle avait dit ; et qui racontaient des histoires identiques (les Hill ne l'apprendraient que plus tard). Si l'histoire ne pouvait être considérée comme vraie, il faudrait bien étudier à fond une alternative rationnelle. Le docteur était bien décidé à surveiller les absurdités et les incongruités dans sa recherche d'une explication.

A l'issue de la seconde transe de Betty, il apparut que la première supposition du Dr Simon pouvait vraisemblablement être inversée. Si toute cette expérience n'était pas vraie, un rêve ou un fantôme initié par Betty pouvait avoir été absorbé par Barney, qui paraissait plus influençable. Le Dr Simon remarqua que les événements vécus par Barney au cours de l'enlèvement se retrouvaient dans l'histoire de Betty. Par contre, peu de détails concernant Betty, au cours de cette même période, se retrouvaient dans le récit de Barney. Le souvenir qu'il conservait de la séquence dans les bois était vague comparé à celui de Betty. Les détails concernant l'examen physique à bord de l'engin étaient beaucoup plus précis dans la relation de Betty que dans la sienne.

Si cette supposition était correcte, alors la question de savoir comment les rêves de Betty pouvaient avoir été « absorbés » par Barney devait être soigneusement examinée.

Le 21 mars 1964, le Dr Simon décida de partir du principe que Barney avait bien absorbé les rêves de Betty, qu'il était sous leur influence et que ces rêves s'étaient transformés en conviction pour Betty. La possibilité de leur réalité lui ayant été suggérée par une amie.

Comme lors de la séance précédente avec Betty, le Dr Simon commença par discuter avec Barney avant de le mettre en transe. Au début de la conversation, Barney raconta au docteur que, pour

la première fois de sa vie, il avait rêvé d'O.V.N.I., trois nuits de la semaine précédente, le dimanche, le mardi et le mercredi. Le rêve était de type récurrent : Barney était dans un champ et observait un O.V.N.I., Betty l'appelait.

La discussion se poursuivit pendant quelques minutes, Barney expliqua à cette occasion comment il avait parlé, incidemment au Docteur Stephens de cette histoire d'O.V.N.I. ce qui avait débouché sur la visite des Hill au Dr Simon.

DOCTEUR

(Barney est toujours parfaitement conscient il n'a pas encore été mis en transe.)

Betty a donc été perturbée par des rêves et des cauchemars.

BARNEY

Oui. C'est exact.

DOCTEUR

(Tant dans la partie consciente de la séance qu'au cours de la transe de Barney, le Dr Simon va essayer d'éclairer l'aspect onirique de l'expérience.)

Et, elle vous en a parlé. Elle vous en a parlé lors de vos discussions habituelles ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Avez-vous eu l'occasion de l'observer au cours d'un de ses cauchemars ?

BARNEY

Non, jamais.

DOCTEUR

Vous dormiez à chaque fois ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Bien, vous dormez dans un lit double, je crois ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Betty parle-t-elle dans ses rêves ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

A votre connaissance, elle ne parle pas en rêvant.

BARNEY

Je sais qu'elle ne parle pas.

DOCTEUR

Vous êtes catégorique ?

BARNEY

Il m'est déjà arrivé de me réveiller alors qu'elle dort et, jamais, je ne l'ai entendue parler.

DOCTEUR

Vous ne l'avez donc jamais entendue parler dans son sommeil ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Bien lorsqu'elle vous a raconté ses rêves, que vous en a-t-elle dit ? Que vous a-t-elle dit avoir rêvé ?

BARNEY

Elle m'a dit qu'elle se demandait parfois s'il n'y avait pas de rapport ou de relation entre ses rêves et la période manquante, dans les White Mountains.

DOCTEUR

La période manquante c'est M. Hohman qui vous en a fait prendre conscience ?

BARNEY

Il trouvait intéressant que nous ne pouvions nous rappeler ce qui s'était passé entre Ashland et Indian Head, c'est-à-dire, durant quelque cinquante-cinq kilomètres. Et, vraiment, je n'en conservais pas le moindre souvenir. Et, je pensais que je conduisais, c'est tout.

DOCTEUR

Vous n'aviez pas réalisé que le voyage avait duré si longtemps ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Vous ne l'avez remarqué que lorsque M. Hohman a attiré votre attention sur ce point ?

BARNEY

Oui. Il trouvait intéressant que nous ayons entendu ces bip-bip à Indian Head et nous avons poursuivi notre récit en disant : « Et puis, nous sommes arrivés à Ashland et nous avons à nouveau entendu ce bip-bip. » Alors il a dit : « Tiens, et que s'est-il passé durant les cinquante-cinq kilomètres séparant les deux séries de bip. » Et je ne pouvais m'en souvenir. Puis, j'ai réalisé que j'avais roulé pendant tout un temps et que je ne conservais aucun souvenir de ce qui s'était passé pendant ce temps, ni d'avoir quitté la Route 3.

DOCTEUR

Avez-vous croisé des voitures ? Avez-vous rencontré des gens ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Vous avez donc été particulièrement impressionné par ce laps de temps ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Et Betty non plus ? Très bien.

(Le docteur met, maintenant, Barney en transe, en utilisant les inductions habituelles.)

Maintenant, vous vous souvenez clairement de toutes les expériences dont nous avons parlé dans ce bureau. Toutes vos expériences et tous les sentiments qui y étaient liés. Je veux que nous revenions en arrière et que nous parlions de ce que vous avez vécu lorsque vous vous êtes fait arrêter par des hommes en habits sombres. Maintenant : qui vous a parlé de cette expérience ? Vous ne l'avez pas vraiment vécue n'est-ce pas ?

BARNEY

(En transe hypnotique.)

J'ai été hypnotisé.

DOCTEUR

Vous avez été hypnotisé ? Par qui ?

BARNEY

Par le Dr Simon.

(Dans sa relation hypnotique Barney dissocie le Dr Simon qui lui parle du Dr Simon d'une séance passée.)

DOCTEUR

Oui, c'est exact.

(Le docteur cherche, maintenant à évaluer l'influence de Betty sur Barney. Il doit se montrer très prudent afin de ne pas, lui, influencer le sujet par ses questions.)

Mais quelqu'un vous en a parlé avant. Qui ?

BARNEY

Betty.

DOCTEUR

Et, en quels termes ?

BARNEY

Elle a dit qu'elle avait fait un rêve dans lequel elle était emmenée

dans un O.V.N.I. Et, que dans son rêve, j'étais, moi aussi, emmené dans cet O.V.N.I.

DOCTEUR

Comment vous a-t-elle raconté cela ?

BARNEY

En général, quand nous avions de la visite. Et, je lui ai dit que ce n'était qu'un rêve et qu'il n'y avait pas lieu de s'en faire. Elle m'a raconté ses rêves en détail. Elle avait, disait-elle, été conduite à bord d'un O.V.N.I. et avait parlé avec les membres de l'équipage. Et ceux-ci lui avaient dit de tout oublier. Elle leur a répondu qu'elle n'oublierait pas. Et, je lui ai dit que ce n'était que des rêves et que je ne pouvais croire à leur réalité. Mais, elle prétendait que ce n'était pas vrai. Qu'elle était convaincue qu'il y avait un lien entre ses rêves et ce qui s'était passé, en réalité. Parce qu'elle n'avait jamais rêvé d'O.V.N.I., auparavant. Et, elle racontait qu'ils avaient introduit quelque chose dans son nombril. En fait, ce n'est pas à moi qu'elle racontait cela mais, j'ai écouté lorsqu'elle en a parlé à Walter Webb, alors qu'elle lui racontait notre vision de l'O.V.N.I. Et, c'est comme ça que j'ai eu connaissance de ses rêves. Mais, elle ne m'en a jamais parlé directement.

(Barney corrige sa déclaration selon laquelle Betty lui aurait, directement, raconté ses rêves.)

DOCTEUR

Mais, vous en a-t-elle parlé, à vous ?

BARNEY

Seulement qu'ils étaient entrés dans la pièce où elle se trouvait et qu'ils avaient mes dents et ne comprenaient pas comment les miennes se retiraient et pas les siennes.

DOCTEUR

Vous a-t-elle décrit ce qui vous était arrivé à vous dans la salle d'examen ? Vous en a-t-elle parlé ?

(Les souvenirs de Barney ne seraient-ils que ceux que Betty a « introduits » dans son esprit ?)

BARNEY

Non. Elle ne m'en a jamais parlé. J'étais couché sur la table et je les sentais m'examiner.

DOCTEUR

Cela faisait-il partie du rêve de Betty?

BARNEY

(Ferme ment.)

Je vous raconte ce qui s'est passé en réalité. A l'époque où Betty racontait ses rêves, j'étais sidéré, parce que je ne savais pas que tout cela s'était produit. Maintenant, j'ai découvert que c'était vrai.

DOCTEUR

(Testant toujours les souvenirs de Barney.)

Bien, mais ce rêve dans lequel vous étiez emporté dans un O.V.N.I. et tous ces détails, c'est Betty qui vous les a racontés. n'est-ce pas ?

BARNEY

Non. Barney ne m'a jamais parlé de cela. Seulement l'épisode de mes dents.

DOCTEUR

Uniquement l'épisode de vos dents ? Comment savez-vous alors que cela s'est bien passé ?

BARNEY

J'ai été hypnotisé par le Dr Simon. Il m'a fait revenir à cette nuit du 19 septembre 1961, lorsque j'ai quitté Montréal et, à chaque fois qu'il me l'a demandé, je lui ai raconté ce qui s'était passé. Que j'avais parlé à des gens que je n'avais jamais vus, auparavant. Et, je savais que j'avais aperçu un O.V.N.I., que j'étais sorti de la voiture à Indian Head et que j'étais allé l'observer et que je n'arrivais pas à croire que ce fût vrai. Et pourtant, je ne pouvais le faire partir.

(Barney s'agite à nouveau.)

Et, je me sentais obligé de m'approcher — et, je priais Dieu de —

(Il fond en larmes.)

DOCTEUR

Tout va bien, maintenant. Détendez-vous. Cela ne vous troublera plus.

BARNEY

(Un peu plus calme.)

Et je priais pour pouvoir m'en aller, retourner à la voiture. Et, je l'ai fait. Et, les yeux continuaient à me suivre, jusqu'à la voiture. Et j'étais très très agité...

(Le docteur le laisse raconter, une fois de plus, les événements d'Indian Head. Il ne découvre pas de contradiction dans son récit. Puis, Barney continue, relatant maintenant la période d'amnésie.)

Et, je continuais à rouler, à rouler. Et, j'ai tourné, je n'ai jamais su pourquoi — et-euh — oui, j'ai tourné. J'ai obliqué vers la gauche et je trouvais que nous étions dans une région curieuse où je n'avais jamais été auparavant. Et, j'étais très mal à l'aise, et ces yeux me suivaient toujours, me disant que je devais me calmer, qu'il ne me serait fait aucun mal, que je devais me détendre. Et puis, j'ai vu ces hommes sur la route.

DOCTEUR

Bon, êtes-vous bien sûr que ces hommes étaient là ?

BARNEY

(Catégorique.)

Ils étaient là. Et, je ne l'ai jamais su. Je ne l'ai jamais su. J'ai été hypnotisé par le Dr Simon et c'est lui qui m'a dit de raconter tout ça...

DOCTEUR

(Brusquement.)

Avez-vous rêvé cela ?

BARNEY

Non. Je n'ai pas rêvé.

DOCTEUR

Vous voulez dire que ces hommes vous ont bel et bien arrêté ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Très bien. Poursuivez.

BARNEY

Et, je suis sorti de la voiture. Je sentais qu'on me supportait, deux hommes, et mes yeux étaient fermés...

DOCTEUR

(Il paraît évident que Barney va s'en tenir à sa version précédente.)

Un instant. Betty ne vous a-t-elle pas raconté cela alors que vous dormiez ?

(Il est possible de donner une forte suggestion hypnotique à un individu lorsqu'il se trouve à certains stades d'un sommeil tout à fait normal.)

BARNEY

Non. Betty ne m'a jamais dit cela.

DOCTEUR

N'a-t-elle pas rêvé ces choses et ne vous en a-t-elle pas parlé dans son sommeil ?

BARNEY

Elle ne m'a jamais raconté cela. Elle ne m'en a jamais parlé. Betty a dit que nous étions entrés dans un O.V.N.I. dans ses rêves. Elle n'a jamais précisé comment nous y étions arrivés.

DOCTEUR

Oui, mais ne vous a-t-elle pas dit que vous aviez été conduits dans l'engin ?

BARNEY

Oui, elle l'a dit.

DOCTEUR

Ensuite, elle vous a raconté tout ce qui s'était passé à l'intérieur et comment ces hommes vous avaient arrêtés ?

BARNEY

Non. Elle n'a pas parlé de ces hommes qui nous ont arrêtés. Ils n'étaient pas dans ses rêves.

(En cela il a raison.)

Ce n'est que lorsque j'ai été hypnotisé...

DOCTEUR

Seulement quand vous avez été hypnotisé ?

BARNEY

Oui. C'est alors que j'ai vu cela.

DOCTEUR

Comment l'expliquez-vous ? Comment expliquez-vous ce qui s'est passé ? Croyez-vous vraiment que cela ce soit produit ?

BARNEY

Cela s'est produit. Je ne sais pas quoi dire. Je ne veux pas m'en souvenir. Je suppose que je ne m'en souviendrai pas.

DOCTEUR

Qui vous a dit que vous ne vous en souviendriez pas ?

BARNEY

On m'a dit, dans mon esprit, que je ne me souviendrais pas de ce qui s'est passé. On l'a imprimé dans mon esprit.

DOCTEUR

Imprimé dans votre esprit ? Qui ?

BARNEY

Je crois que c'est cet homme qui me regardait et que je regardais. Je pense que c'est lui. Et, il m'a dit que je devais être calme et ne pas avoir peur. Et, qu'il ne me serait fait aucun mal. Et, qu'on me laisserait repartir. Et, que je devais tout oublier, que je ne me souviendrais de rien.

DOCTEUR

Comment expliquez-vous que vous ne sachiez rien de ce qui est arrivé à Betty ; alors qu'elle semble se souvenir de ce qui vous est arrivé.

BARNEY

Je n'étais pas dans la même salle qu'elle. Je ne sais pas où elle est. Je me sens très détendu. J'avais le sentiment que tout serait bientôt terminé et qu'ils ne nous feraient pas de mal.

DOCTEUR

Vous avez dit, avant, que vous ne saviez pas ce qui s'est passé mais, vous avez aussi dit que Betty vous a raconté tout ce qui s'est passé dans ses rêves.

BARNEY

Elle m'a raconté ce qui lui était arrivé à elle. Je ne sais pas ce qui est arrivé à Betty sur la route, mais je n'ai jamais cru ses rêves.

DOCTEUR

Si vous ne croyez pas ses rêves, pourquoi croyez-vous les vôtres ?

BARNEY

Je n'ai jamais rêvé d'O.V.N.I. avant dimanche dernier... J'ai eu ces rêves dimanche et puis mardi et mercredi. Et, c'était la première fois que je rêvais d'O.V.N.I.

DOCTEUR

Vous m'avez dit, il y a quelque temps, que vous vous étiez senti « dissocié » lorsque vous avez aperçu cet O.V.N.I. Que vouliez-vous dire ?

BARNEY

Je crois que je n'avais jamais éprouvé ce sentiment, auparavant. Je me sentais dissocié. Comme si *on* faisait bouger mon corps et que ma pensée en était dissociée. Et, je n'ai jamais rien ressenti de tel jusqu'à ce que je me retrouve dans votre bureau. Et, vous avez fait entrer un petit chien dans votre bureau. Et, j'ai été hypnotisé et j'avais l'impression que le petit chien était là.

(Il fait référence à un test que le Dr Simon avait pratiqué avec lui...)

DOCTEUR

C'était une hallucination ; c'est bien ça ?

BARNEY

Oui, c'était une hallucination.

DOCTEUR

Bon, et cette histoire d'enlèvement ? Ne pourrait-il s'agir, également, d'une hallucination ?

BARNEY

(Le docteur ne parvient pas à l'ébranler.)

Si seulement je pouvais croire à une hallucination.

DOCTEUR

(Insistant.)

Pourquoi cela ne pourrait-il en être une ?

BARNEY

Je ne sais pas.

DOCTEUR

Et si c'était M. Webb qui vous avait suggéré qu'il *devait* s'être passé quelque chose pendant cette période de votre trajet de retour ?

BARNEY

M. Webb n'a jamais suggéré cela. M. Webb n'a jamais suggéré qu'il s'était passé quoi que ce soit.

(A nouveau Barney colle à la vérité. C'est M. Hohman qui avait parlé de cette éventualité.)

DOCTEUR

Pourtant, il vous a fait remarquer que vous ne pouviez justifier plusieurs heures de votre voyage.

BARNEY

Il y avait cette période entre Indian Head et Ashland, et tout ce dont je me souvenais c'est d'être sorti de la voiture à Indian Head.

Tout ce dont j'ai jamais réussi à me souvenir c'est de m'être précipité vers la voiture et d'avoir démarré très vite. Et, j'ignorais tout de ce qui s'était passé entre Indian Head et Ashland. C'est M. Hohman qui a suggéré que le trajet avait duré trop longtemps.

DOCTEUR

Vous êtes-vous senti « dissocié » à propos de cette partie de l'expérience ?

BARNEY

Je ne me sentais pas dissocié. Je n'y pensais pas c'est tout. Je ne ressentais rien si ce n'est que j'avais dû rouler.

DOCTEUR

Et vous êtes sûr que cela s'est réellement passé ?

BARNEY

Je me sens très sûr.

DOCTEUR

Ces hommes vous ont-ils parlé ?

BARNEY

Uniquement celui que je prenais pour le chef.

DOCTEUR

Celui que vous preniez pour le « commandant » de ce vaisseau spatial ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Quelle langue parlait-il ?

BARNEY

Il n'utilisait pas de mots. Il me disait ce que je devais faire par pensées. Et, je pouvais l'entendre. Et, je ne comprenais pas comment c'était possible.

DOCTEUR

Etait-ce une forme de télépathie ?

BARNEY

J'ignore de quoi il s'agit.

DOCTEUR

La télépathie c'est être capable de comprendre les pensées de quelqu'un ou d'amener quelqu'un à comprendre vos pensées.

BARNEY

Je comprenais ses pensées. Elles venaient à moi, de la même manière que je perçois vos pensées c'est-à-dire lorsque vous me parlez. Et je sais que vous êtes là, bien que mes yeux soient fermés. Et, vous me posez des questions. Et, je sais que vous êtes là, mais je ne sais pas où. Et, c'est ainsi qu'il me dit qu'il ne me sera pas fait de mal. Et que je pourrai partir dès qu'ils en auront fini avec moi dans cette salle. Et, je ne le voyais pas ou je n'entendais pas ses pensées et je voulais tout oublier. Et, il m'a aidé à oublier en me disant que c'était ce que je voulais : oublier. Et, je ne me suis plus souvenu de rien.

DOCTEUR

Vous m'avez dit que Betty avait essayé de vous hypnotiser.

BARNEY

Lorsque nous étions sur l'autoroute dans les White Mountains et que nous nous sommes arrêtés la première fois pour mieux observer cette lumière qui bougeait dans le ciel et venait vers nous ; je voyais bien tout cela. Et, je disais, « C'est un avion. » Et Betty disait, « Regarde comme il vole... »

(Barney continue, redonnant tous les détails de leur premier arrêt sur la Route 3, au cours duquel Betty essaye de l'influencer, lui affirmant que ce n'est pas un avion mais quelque chose d'étrange. Et, combien il trouvait curieux qu'il n'y ait pas de bruit. Mais, il précise qu'il ne laisserait pas Betty l'influencer indûment. Son récit est, à nouveau, identique au précédent. Lorsqu'il en vient au moment où il conduisait en espérant rencontrer d'autres voitures ou un véhicule de la police de la route, le docteur l'interrompt :)

DOCTEUR

Vous désiriez rencontrer des hommes sur la route ?

BARNEY

Oui. Mais, je ne voulais pas voir ces hommes.

DOCTEUR

Lorsque vous vous êtes rendu compte qu'on ne vous faisait pas de mal, vous êtes-vous senti soulagé ?

BARNEY

Je me sentais bizarre. Et, je ne pouvais me souvenir de rien. Et, pourtant, je savais qu'il s'était passé quelque chose. Et, j'étais tout désemparé de ne plus être sur la Route 3. Je roulais en direction de la Route 3 et je ne comprenais pas pourquoi je l'avais quittée... Et, peu après cela, nous avons entendu ces bip-bip. Et, ensuite, je me suis calmé.

DOCTEUR

Betty ne vous a-t-elle pas hypnotisé ?

BARNEY

Non. Betty ne m'a pas hypnotisé. Je voulais me persuader qu'elle avait tort à propos de cet objet, pour me sentir mieux. Parce que je le voyais toujours dans le ciel...

(Il répète tous les détails de son arrêt à Indian Head, disant qu'il pensait que l'objet devait être un hélicoptère pour rester ainsi suspendu dans le ciel. Pourtant, il n'y avait pas de bruit et il savait que ce n'était pas un hélicoptère. Barney en arrive au moment où il va se précipiter vers la voiture.)

Et, j'ai couru vers la voiture. Pourtant, je savais qu'il n'était pas là...

DOCTEUR

Vous saviez qu'il n'était pas là...

BARNEY

Je savais qu'il ne pouvait être réel ; que ces yeux ne pouvaient se trouver dans ma tête...

DOCTEUR

Dans votre tête ?

BARNEY

Oui. Ces yeux.

DOCTEUR

Tout cela se passait donc dans votre tête ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Et, pourquoi pas ?

BARNEY

Je me souviens de cela comme je me souviens de tout ce qui s'est passé jusqu'à Indian Head. Je me souviens de tout ce que j'ai fait. Puis, j'ai roulé sur l'autoroute, j'ai traversé North Woodstock et puis, j'ai tourné à gauche. Et, Betty me regardait étonnée. Mais elle n'a pas demandé ce que je faisais. Et, je sentais ce qu'elle pensait. Et, j'ai dit, « Je sais ce que je fais. Je sais que nous sommes sur la bonne route. »

DOCTEUR

Selon vous, que pensait-elle ? Vous avez dit que vous sentiez ce qu'elle pensait.

(Le docteur vérifia, une fois encore, la possibilité d'un transfert de pensées de Betty à Barney.)

BARNEY

Je me disais qu'elle pensait que j'avais quitté l'autoroute et que...

DOCTEUR

Sentez-vous souvent ce qu'elle pense ?

BARNEY

Oui, cela nous arrive de faire cela. Parfois, nous essayons de deviner ce que l'autre pense. Ce n'est pas très concluant.

DOCTEUR

Vous le faites souvent ? Essayer de percevoir les pensées de l'autre ?

BARNEY

Lorsque j'étais à Philadelphie, elle disait que parfois elle voulait que je lui téléphone. Elle m'a dit que, plusieurs fois, elle allait se

coucher dans la chambre et elle disait, « Téléphone-moi, Barney. » Et, à ce moment, je téléphonais. Ce n'est pas que je sentais qu'elle me demandait de téléphoner. J'avais de toute façon, prévu de lui téléphoner. Mais, elle disait, « Tu dois avoir lu dans mes pensées parce que j'espérais justement que tu m'appelles. »

DOCTEUR

Se peut-il qu'elle ait imprimé toutes ces pensées concernant les O.V.N.I. dans votre esprit ? Vous avez dit qu'elle voulait vous hypnotiser !

BARNEY

Je sais que Betty ne m'a pas hypnotisé. Je voulais croire qu'elle m'avait hypnotisé. Je voulais croire que l'engin n'était pas là. Et c'est pour ça que j'ai dit, « Que fais-tu Betty ? Essayes-tu de m'hypnotiser ? » Et, comme moi je maintenais que c'était un avion, je voulais qu'elle dise, « Oui, c'est un avion. » Je savais qu'il était étrange qu'un avion suive une voiture comme ça. Et, j'espérais qu'il n'y avait rien dans le ciel. Je ne voulais pas qu'il y ait quelque chose. Mais, il était toujours là et, il nous suivait...

(Une fois de plus, Barney raconte tous les détails de l'incident d'Indian Head, précisant qu'il ne pouvait croire une telle chose possible, et pourtant... et ajoutant qu'il avait le sentiment qu'ils allaient être enlevés.)

DOCTEUR

Comment saviez-vous qu'ils allaient vous enlever ?

BARNEY

Je voyais cet engin s'approcher de plus en plus. Et, moi aussi, je m'approchais de plus en plus de lui. Et, j'aperçus comme un — ce n'était pas comme une rampe — mais un objet sortant de la partie inférieure du vaisseau. Je voyais cela à l'aide des jumelles... j'ai songé à une échelle, mais j'ignore ce que c'était, en réalité. Tout ce que je savais c'est que quelque chose descendait de l'engin. Et, les ailes qui s'étendaient n'avaient rien à voir avec celles d'un avion, mais elles faisaient songer aux ailes pliables d'un avion militaire. Elles sortaient.

DOCTEUR

Vous voulez dire qu'elles sortaient du fuselage ?

BARNEY

Cela n'avait pas la forme d'un fuselage. Et, lorsque les ailes commencèrent à sortir, les lumières rouges s'éloignèrent du corps du vaisseau. Et, je remarquai qu'elles étaient une extension de ces ailes. Et, j'ai réussi à m'arracher à ma contemplation et je me suis enfui vers la voiture.

DOCTEUR

Quelle était la forme de cet engin ? S'il n'avait pas la forme d'un fuselage, de quoi alors ?

BARNEY

C'était plutôt ovale.

DOCTEUR

Betty l'a décrit comme un cigare.

BARNEY

Lorsqu'il évoluait dans le ciel, il paraissait avoir la forme d'un cigare je pensais que c'était un avion à cause de sa longueur. Mais, alors il était loin. Et, ce n'est que lorsqu'il était tout proche que j'ai remarqué que ce que je prenais pour une rangée droite de lumières était en fait une série courbe de lumières.

DOCTEUR

Très bien. Nous allons en rester là à moins que vous n'ayez quelque chose à ajouter. Rassurez-vous, cela ne vous perturbera pas.

(Pour la première fois, le docteur va permettre à Barney de se souvenir de certains éléments qu'il s'est remémoré sous hypnose, une évolution importante dans la thérapie.)

Et maintenant, vous allez vous rappeler ces expériences pour autant que cela ne vous perturbe pas. Vous me comprenez ? Lorsque je vous aurai réveillé, vous vous souviendrez de tout ce qui ne risquera pas de vous perturber ; ils ne peuvent plus vous faire de mal, tout est passé, maintenant et, petit à petit, progressivement, pendant que nous continuerons à nous voir, toutes ces choses vont vous revenir...

(Il importe que les instructions soient claires à cause de la tendance du patient à tout prendre au pied de la lettre.)

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous n'éprouverez ni crainte, ni angoisse ; vous serez détendu, décontracté. Et, nous allons continuer à parler ainsi de ces événements. La même chose sera vraie pour Betty. Vous vous souviendrez de tout ce que vous pouvez vous rappeler, *sans être perturbé, sans être troublé*. Je vous reverrai dans une semaine. Cela vous convient-il ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Très bien. Vous pouvez vous réveiller, maintenant.

(Barney se réveille aussitôt.)

Comment vous sentez-vous ?

BARNEY

Je me sens bien.

(Un temps, puis :)

Euh, quelque chose m'intrigue. Je me souviens d'avoir été hypnotisé. Généralement, lorsque je viens ici, je sais que j'ai été hypnotisé, mais je ne m'en souviens pas. C'est-à-dire que je regarde ma montre et il peut s'être passé plusieurs heures, mais j'ai l'impression que quelques minutes à peine se sont écoulées. Et, et — euh — je peux me souvenir de choses que — à propos de cette séance d'aujourd'hui — de choses que je ne pouvais me rappeler à propos des autres séances.

DOCTEUR

De quoi vous souvenez-vous ?

BARNEY

D'avoir vu l'O.V.N.I., dont je parlais, et — euh — certaines choses m'intriguent, je n'arrivais pas à bien comprendre. Euh, lorsque Walter Webb nous rendait visite, nous parlions de notre

vision, de ma vision et de celle de Betty. Et, j'en arrivais directement à parler des hommes dans le vaisseau se tournant vers le tableau. Et, je ne pouvais jamais dépasser ce stade. Mais, maintenant, j'en arrive presque à distinguer les traits de cet homme qui me regardait. Et, il n'était pas effrayant c'est-à-dire qu'il n'était pas horrible, il n'était pas difforme, ce n'était pas une créature inhumaine. Ce qui était effrayant c'était son aspect presque militaire, comme une personne qui sait ce qu'elle veut faire, qui sait qu'elle peut le faire et qu'elle le fera, de toute façon. Et, lorsque je disais qu'il allait me capturer — de cela je me souvenais — je n'ai jamais pu me souvenir des raisons qui me faisaient croire cela.

DOCTEUR

Eh bien, pourquoi voulait-il vous capturer ?

BARNEY

Je ne le sais pas. Pourquoi diable voulait-il me capturer ?

DOCTEUR

Pourquoi pensiez-vous qu'il voulait vous capturer ?

BARNEY

Eh bien, j'ai été « contraint », là-bas. Je n'ai jamais compris pourquoi je suis allé vers cet engin, alors que jamais je n'aurais agi ainsi. C'est très étrange. Presque incroyable.

DOCTEUR

A partir de maintenant et, au fur et à mesure que nous progresserons, des choses étranges vont vous arriver. Et, vous allez devenir de plus en plus conscient de ce qui s'est passé sous hypnose. Cela ne vous perturbera pas et, vous vous en souviendrez de plus en plus, une fois que vous vous y serez habitué et vous ne serez pas pris par surprise.

BARNEY

Oui, vous savez, Betty et moi avions l'habitude d'aller dans les White Mountains après cette expérience ; nous y sommes retournés en 1962 et quelques fois en 1963. Et, nous avons suivi toutes ces routes secondaires dans les montagnes. Nous n'avons jamais réussi à comprendre ce que nous avons été faire sur une telle route, ni pourquoi j'avais le sentiment d'être sur la Route 3. Mais, maintenant, je sais que j'avais quitté l'autoroute.

DOCTEUR

Vous vous souvenez également, n'est-ce pas, que Betty et vous avez parlé de ces événements. De ses rêves, aussi ?

BARNEY

Oui, oui. Il arrivait à Betty d'en parler.

DOCTEUR

Vous savez beaucoup plus de choses à propos de ses rêves qu'il ne vous semble.

BARNEY

Eh bien, non. Certaines des choses qu'elles m'a dit à propos de ses rêves c'était par exemple les moments où j'intervenais, le fait qu'on ait enlevé mes dents. Et, je disais, « Bien et que faisais-je ? » Et, elle disait, « Tu ne faisais rien. » Parce qu'en dehors de cela, elle ne savait vraiment pas ce que je faisais.

DOCTEUR

Vous êtes-vous arrêté pour vous reposer, au cours de ce voyage ?

(Le docteur étudie la possibilité que Barney ait rêvé le long de la route, lors d'une halte.)

BARNEY

Nous nous sommes arrêtés, à approximativement 80 kilomètres de Montréal.

DOCTEUR

D'accord, mais après la vision ?

BARNEY

Non, nous ne nous sommes plus arrêtés après.

DOCTEUR

Vous ne vous êtes pas arrêtés pour manger quelque chose ou pour faire une sieste, ou quelque chose comme ça ?

BARNEY

Non. Nous sommes rentrés d'une traite. Je me sentais bien. Vraiment bien. Je m'étais bien reposé la nuit précédente. Nous avons passé une très agréable journée et je savais que je pouvais rouler sans m'arrêter depuis les White Mountains jusqu'à Ports-

mouth, je ne me suis donc pas arrêté. Je ne me sentais pas fatigué. Mais, c'est curieux ; vaguement, je me souviens d'une lueur rouge sur la route et j'ai toujours eu le sentiment que quelqu'un me faisait signe de m'arrêter.

DOCTEUR

Vous voulez dire en agitant une lanterne ?

BARNEY

Non, la lueur ne venait pas de sa main.

DOCTEUR

Cela aurait pourtant produit une lueur rouge, non ?

BARNEY

La lueur était très grande. Je... je me disais, « Oh, mon Dieu, il ne peut déjà faire jour. »

DOCTEUR

La lune était particulièrement grande cette nuit, non ?

BARNEY

Oh, j'ai pensé à la lune. Mais, cette chose était juste au milieu de la route. Je n'ai jamais réussi à le comprendre. J'ai longtemps cherché cet endroit. Je me disais, « Comment la lune pourrait-elle être ainsi sur l'autoroute ? » Et, je n'ai jamais trouvé un endroit qui corresponde avec l'idée que j'en avais vaguement. Je me souvenais de cet homme me faisant des signes. Et puis, je ne m'en souvenais plus. Et, maintenant, cela me revient.

DOCTEUR

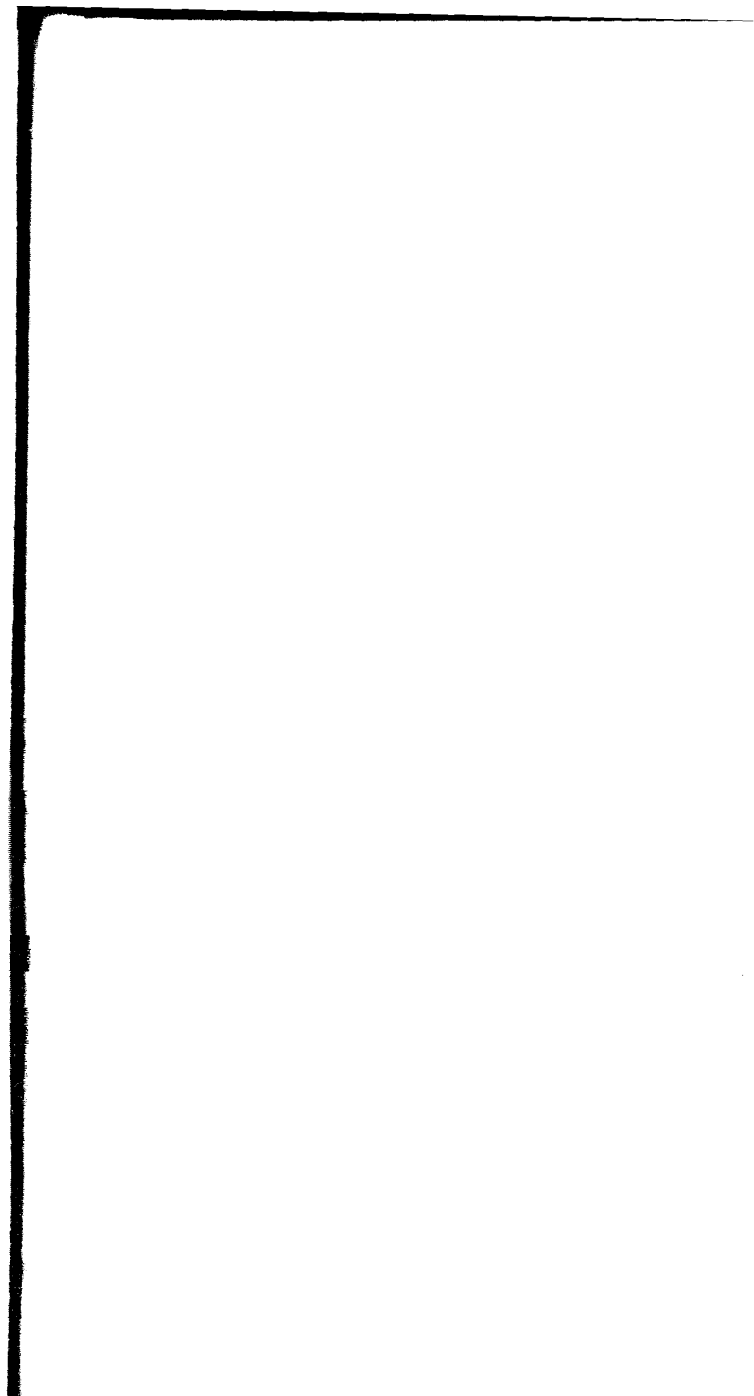
Très bien, nous continuerons samedi prochain. Je vais parler un moment avec Betty, maintenant.

BARNEY

D'accord.

Cette séance était terminée pour Barney. Pour la première fois, les choses qu'il avait oubliées émergeaient dans son esprit conscient. Le docteur Simon allait agir de même avec Betty, ce jour-là.

Mais, les questions restaient toujours sans réponse et la clé du mystère ne paraissait toujours pas à portée de la main.



CHAPITRE IX

La séance du 21 mars se poursuivit après la discussion avec Barney. Betty fut ramenée dans le bureau. Comme à son habitude, Betty rentra en transe rapidement et facilement. Le docteur renouvela ses instructions l'invitant à se rappeler non seulement les détails de ce qui s'était effectivement passé, mais encore les sentiments que Betty avait éprouvé à leur égard.

(Betty est maintenant en transe profonde.)

DOCTEUR

Maintenant, je veux vous interroger sur vos expériences lorsque vous avez pensé qu'on vous emmenait à bord de cet objet volant. Lorsque vous avez observé cet engin, Barney a vu des hommes à l'intérieur alors qu'il regardait avec les jumelles, avez-vous aussi aperçu des hommes ?

BETTY

C'est-à-dire lorsqu'il est parti, lorsqu'il s'est dirigé vers l'engin ?

(Elle fait allusion à la partie de l'expérience située à Indian Head.)

DOCTEUR

Oui. A aucun moment vous n'aviez aperçu d'hommes alors ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Il vous les a décrits, c'est bien ça ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

En quels termes ?

BETTY

Il a dit qu'ils portaient des uniformes. Il pensait que c'était des uniformes. Et, il a dit que leur chef l'a regardé et lui a fait peur. Et il y avait un autre homme, et il avait l'impression qu'il manipulait des leviers dans un mur, derrière le chef.

DOCTEUR

C'est bien à ce moment qu'il vous a dit cela. Ce n'était pas plus tard ?

BETTY

Non. Pas sur le moment.

DOCTEUR

Etait-ce après votre retour à la maison ?

BETTY

Oui, c'est ça.

DOCTEUR

Sur le moment même, il ne vous a rien dit ?

BETTY

Non. Rien.

DOCTEUR

Bien, poursuivez.

BETTY

Il a dit qu'ils... Je pensais qu'il devait y avoir quelqu'un, qu'il devait avoir aperçu quelqu'un même s'il n'en disait rien. Parce qu'il n'arrêtait pas de dire : ILS vont nous capturer.

DOCTEUR

Je vois.

BETTY

Il ne disait pas : ÇA va nous capturer.

DOCTEUR

Il était très effrayé ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Et vous, vous aviez peur ?

BETTY

Non. Je ne pense pas. Pas à ce moment. J'étais plus curieuse et intéressée. Et, j'avais le sentiment d'être impuissante. Je sentais que quelque chose allait se produire que je ne pouvais contrôler. Mais, je n'avais pas vraiment peur. Je crois que j'attendais.

DOCTEUR

Vous attendiez que quelque chose se produise ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Quel genre de « chose » ?

BETTY

Je n'en avais pas la moindre idée.

DOCTEUR

Une expérience nouvelle ?

BETTY

Ou- ouais.

DOCTEUR

Maintenant, lorsque vous vous trouviez — paraît-il — à bord du

vaisseau, vous m'avez dit qu'il avait enfoncé une aiguille dans votre nombril...

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Avez-vous saigné ?

BETTY

Pas que je sache.

DOCTEUR

Vous souvenez-vous d'avoir remarqué, une fois rentrée chez vous, une trace ou une marque indiquant que quelque chose avait été introduit dans votre nombril ?

BETTY

Je ne me souviens pas d'avoir regardé.

DOCTEUR

Vous n'avez pas pensé à regarder ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Donc, vous ne savez pas s'il y avait des traces à ce moment. Et maintenant il n'y en a pas, c'est bien ça ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Lorsque le chef s'adressait à vous, il parlait en anglais, m'avez-vous dit, et cependant, il paraissait étranger.

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Et, il y a bien des choses qu'il ne connaissait pas.

BETTY

Et, il avait un accent.

DOCTEUR

Et, il avait un accent. Cet accent vous est-il familier. Allemand ? Français ? Japonais ? Autre chose ?

BETTY

Non. Je ne puis le définir. Un des hommes avait un accent plus marqué que celui du chef.

DOCTEUR

Avez-vous demandé leurs noms à ces hommes ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Pourquoi pas ?

BETTY

Je n'y ai pas pensé. Eux non plus ne m'ont pas demandé mon nom. Mais je n'arrêtais pas de parler de Barney, donc ils devaient connaître le sien.

DOCTEUR

Et, vous n'avez pas parlé de cette expérience avec Barney ?

BETTY

Juste après ?

DOCTEUR

Non. Vous m'avez dit, je crois, que vous ne lui en aviez pas parlé sur le chemin du retour.

BETTY

C'est exact.

DOCTEUR

Mais, plus tard, lui en avez-vous parlé ?

BETTY

Eh bien, lorsque j'ai fait ces rêves je lui ai dit que j'avais des

cauchemars ; enfin, d'étranges rêves plutôt. Mais je ne les lui ai pas racontés à ce moment.

Et puis, lorsque M. Hohman et M. Jackson vinrent à la maison et que nous faisons des efforts pour nous rappeler, ce qui s'était passé, M. Hohman — je pense que c'était lui — nous a demandé pourquoi il nous a fallu si longtemps pour rentrer à Portsmouth. C'est à ce moment que j'ai dit me souvenir de la lune qui paraissait couchée sur l'horizon.

DOCTEUR

Était-ce ce grand objet, ou la lumière jaune que vous aviez vu ?

BETTY

Euh... C'était comme une grande lune. Et c'était sur le sol. Je pouvais l'apercevoir juste à travers les arbres, en face de nous.

DOCTEUR

Barney vous a entendue décrire toutes ces choses, je suppose ?

BETTY

En fait, lorsqu'ils ont demandé « Qu'est-ce qui vous a tellement retardé ? », j'ai dit que je n'en savais rien. Mais, ensuite, j'ai pensé à la lune qui se trouvait *sur* le sol. Et, je l'ai dit. Et, Barney a dit : « C'est vrai, je l'ai vue, moi aussi. » Puis, nous nous sommes fait la réflexion, qu'il faudrait essayer de savoir à quelle heure la lune s'était couchée ce soir, afin de vérifier s'il s'agissait bien de la lune ou d'autre chose. Et, parler de cela, me perturbait beaucoup — j'ignore si cela se remarquait ou non — à ce moment, je songeais à mes rêves. Et, je pensais que, peut-être, ils avaient un fond de vérité. Peut-être, était-ce cela qui nous avait tant retardé.

DOCTEUR

Venons-en à vos rêves.

BETTY

Oui ?

DOCTEUR

Reflètent-ils les événements que vous pensiez avoir vécus ? Il était question, dans vos rêves, d'être emmené à bord de l'engin ?

BETTY

C'était quelque chose comme ça, mais, pas tout à fait. Il y avait toujours beaucoup de divergences.

(Betty explique comment elle s'est ouverte de ses rêves, à sa supérieure, et comment celle-ci lui avait suggéré qu'ils exprimaient peut-être le souvenir d'une expérience réelle.)

DOCTEUR

(Parlant de la supérieure de Betty.)

C'est elle qui vous a dit que toute cette aventure vous était, peut-être, effectivement arrivée ?

BETTY

Oui. Elle m'a dit que cela devait être réel, sinon je ne me comporterais pas comme je le faisais. Que je ne serais pas si angoissée. Je me dirais « Bah, ce n'est qu'un rêve, oublions ça. » Et, après cela, j'ai commencé à *sentir* que quelque chose s'était passé. Je ne savais dire quoi avec précision. Il y avait quelque chose de plus que ce dont je pouvais me souvenir vraiment, réellement, sincèrement.

DOCTEUR

Bien. Etait-ce la seule personne à qui vous avez raconté vos rêves ?

BETTY

Non. J'en ai parlé à ma sœur Janet.

DOCTEUR

Et vos voisines du dessus ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Lorsque vous avez raconté vos rêves, Barney était-il présent ?

BETTY

Il a dû m'entendre en parler, je crois.

DOCTEUR

Il connaissait donc votre expérience, n'est-ce pas ?

BETTY

En partie. Il a dû m'entendre en parler à quelqu'un.

DOCTEUR

Toutes ces choses que vous avez le sentiment d'avoir vécues, apparaissaient-elles dans vos rêves ? *Tout* cela ne pouvait-il être dans vos rêves ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Pourquoi en êtes-vous si sûre ?

BETTY

A cause des différences.

DOCTEUR

Supposez que ce « tellement plus » ait été des parties de rêves dont vous ne vous souveniez pas. On ne se souvient pas toujours de l'ensemble de ses rêves. N'est-ce pas une possibilité ?

BETTY

Je ne sais pas.

DOCTEUR

En d'autres termes le rêve dont vous vous souvenez n'incluait pas tous les éléments que vous m'avez racontés. C'est bien ça ?

BETTY

C'est exact.

DOCTEUR

Mais, si vous étiez capable de me raconter l'ensemble de votre rêve, y compris la partie dont vous n'avez pas pu vous souvenir, cela collerait-il ?

BETTY

Non. Parce que certains événements étaient différents.

DOCTEUR

Bon. Alors, se peut-il que, lorsque vous vous êtes rappelé de votre rêve, vous ayez déformé certaines choses ? Vous vous en êtes souvenue différemment peut-être simplement parce que vous aviez peur de vous souvenir de tout.

BETTY

Vous voulez dire que dans mes rêves, j'aurais eu peur de me souvenir ?

DOCTEUR

Non. Lorsqu'on se souvient de rêves qu'on a fait, on en oublie parfois certaines séquences. Parce qu'on est effrayé. Vous savez cela, je suppose, de par votre formation d'assistante sociale.

BETTY

Euh...

DOCTEUR

De plus, on peut se rappeler des séquences de rêves de façon déformée, pour la même raison. Est-ce possible ?

BETTY

Eh bien, dans mon rêve, je montais des marches. En réalité, il n'y avait pas de marches, c'était une rampe.

DOCTEUR

Pensez-vous que cette différence soit significative ?

BETTY

Je l'ignore. Mais la carte — je pouvais presque — ici...

(Lorsqu'elle dit « ici » elle fait référence à ses souvenirs sous hypnose.)

... ici je pourrais presque la dessiner. Si je savais dessiner, je pourrais dessiner la carte.

DOCTEUR

Voulez-vous essayer ?

BETTY

Je ne suis pas douée pour le dessin. J'escamote la perspective.

DOCTEUR

Eh bien, si, après votre départ, quelque détail vous revient essayez donc de dessiner la carte. Mais, n'en faites rien si cela vous perturbe ou vous angoisse. Cependant, si vous le faites, amenez-moi votre croquis à notre prochaine rencontre, d'accord ?

BETTY

J'essayerai.

DOCTEUR

Mais, ne vous sentez pas contrainte de le faire.

(Parfois une suggestion post-hypnotique peut être douloureuse. Le docteur s'efforce d'éviter cela en laissant la décision finale à Betty.)

BETTY

D'accord.

DOCTEUR

Bon — quelles autres différences y a-t-il ? Vous avez parlé de la rampe et des marches.

BETTY

Il y a encore bien d'autres choses. Ici.

(Une fois encore, « ici » signifie sous hypnose.)

DOCTEUR

Il y a plus d'éléments dans ce que vous m'avez raconté que dans vos rêves. C'est bien cela ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Il se peut que tout cet « extra » dont vous vous souvenez faisait partie des séquences de rêves que vous ne vous êtes pas rappelées. Ne croyez-vous pas ?

BETTY

Non. Je ne crois pas.

(Comme Barney, elle est inébranlable.)

DOCTEUR

A nouveau — pourquoi ?

BETTY

Parce que — je sais qu'on peut rêver et ne pas s'en souvenir mais...

DOCTEUR

Comment expliquez-vous que ces hommes semblaient parler notre langue, et que pourtant, il y ait un tas de choses qu'ils ignoraient à notre propos. Comme, les prothèses dentaires. La vieillesse. Et, des détails de ce genre. Vous aviez le sentiment qu'ils venaient d'un autre monde, je vous ai bien comprise ?

BETTY

Euh — oui.

DOCTEUR

Alors, comment pouvaient-ils savoir tout ce qu'ils savaient ? Comment est-ce possible ? Avez-vous essayé de vous expliquer cela ?

BETTY

Comment pouvaient-ils parler anglais ?

DOCTEUR

Oui. Comment est-ce possible ? Comment pouvaient-ils communiquer avec vous de la sorte ? Et, en même temps, ne pas être de ce monde ?

BETTY

Peut-être nous avaient-ils étudiés.

BETTY

Cela signifierait qu'ils devraient être venus ici, nous connaître et tout ce que cela implique — n'est-ce pas ?

BETTY

Euh, oui. Peut-être qu'ils captaient nos stations radio.

DOCTEUR

Mais dans un rêve, tout cela est possible. Il n'est pas nécessaire d'expliquer les choses dans un rêve. Aviez-vous l'impression qu'ils pouvaient communiquer avec vous, autrement que par les mots ?
Etaient-ils télépathes ?

BETTY

Je n'en sais rien.

DOCTEUR

Croyez-vous à la télépathie ?

BETTY

Oui. Jusqu'à un certain point.

DOCTEUR

Avez-vous, vous-même, jamais été capable de transmettre vos pensées à quelqu'un ou de recevoir les pensées de quelqu'un ?

BETTY

Barney et moi, on dit toujours la même chose en même temps.
Ce genre de choses.

DOCTEUR

Bien, mais communiquez-vous par d'autres moyens ? Pourriez-vous avoir communiqué cela à Barney par transmission de pensées ?

BETTY

(Elle rit.)

Non. Je ne sais pas si je suis prête à y croire à ce point. J'avais un professeur au collège et j'étais toujours assise au premier rang et il m'arrivait de m'ennuyer. Je pensais alors « Gratte ton menton, gratte ta jambe », vous voyez le jeu. Puis j'attendais pour voir combien de temps s'écoulerait avant qu'il ne le fasse.

DOCTEUR

Vous vouliez tester la puissance de la pensée ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Mais, n'est-ce pas ainsi que vous communiquiez avec ces étrangers ?

BETTY

(Elle réfléchit un long moment.)

Je ne sais pas si je les ai entendus parler anglais.

(Cherche-t-elle à faire plaisir au Dr Simon en lui fournissant la réponse qu'il attend ? C'est courant en hypnose.)

DOCTEUR

Oh, vous ne les avez pas entendus parler anglais ?

BETTY

Je ne sais pas.

DOCTEUR

Alors comment pensez-vous les avoir entendus ?

BETTY

Je me disais que je les entendais parler anglais avec un accent. Mais, en fait, je ne sais pas.

DOCTEUR

Bon, les entendiez-vous parler, quelle que soit la langue, ou l'échange se produisait-il par transmission de pensées ?

BETTY

Je savais ce qu'ils disaient.

DOCTEUR

Vous saviez ce qu'ils disaient.

BETTY

Et, ils savaient ce que je disais.

DOCTEUR

(Alors que Betty commence à montrer les signes d'une tension émotionnelle.)

Très bien. Cela ne vous posera aucun problème. Tout va très bien.

(Elle se calme.)

Bien. Alors pensez-vous qu'il s'agissait d'une sorte de transmission de pensées ?

BETTY

(Songeuse.)

C'est possible. Mais, si c'est le cas, je savais ce qu'ils pensaient.

DOCTEUR

Vous saviez ce qu'ils pensaient. Vous aimiez plutôt bien le chef ?

BETTY

Au début, il me faisait peur.

DOCTEUR

Mais, par la suite ?

BETTY

— Je — vous voyez — je commençais à réaliser qu'ils ne me voulaient pas de mal.

DOCTEUR

Donc, tout s'est bien passé et vous n'avez pas été blessée.

BETTY

C'est ça.

DOCTEUR

Parfait. Après cette séance, il ne sera pas nécessaire que vous oubliiez tout ce qui s'est passé ici. Vous ne vous souviendrez, toutefois, que des éléments qui ne risqueront pas de vous perturber, de vous inquiéter. Vous me comprenez ?

(Comme il le fit pour Barney le docteur Simon franchit le pas

important consistant à autoriser Betty à laisser, progressivement, le matériel révélé sous hypnose, sa conscience.)

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Cela ne vous troublera pas, rien de tout cela. Et, avec le temps, cela vous dérangera de moins en moins. Et, vous serez capable de vous souvenir des éléments qui ne susciteront ni angoisse ni peur. Vous pourrez en parler de plus en plus librement. Mais, entre-temps, rien de ce dont vous vous souviendrez ne vous troublera. Et, progressivement, tout vous reviendra de plus en plus nettement. Et vous en parlerez de plus en plus. Est-ce clair ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Vous n'éprouverez ni peur ni angoisse. Vous vous sentirez très bien et détendue, et nous continuerons à nous rappeler tout cela, et à en discuter ensemble. Cela ne vous procurera ni crainte ni angoisse. Nous nous reverrons dans une semaine. Tout va bien. Réveillez-vous, Betty. Vous pouvez vous réveiller.

(Betty sort de sa transe.)

Comment vous sentez-vous ?

BETTY

Très bien.

DOCTEUR

Vous en savez plus sur ce qui s'est passé, maintenant ?

BETTY

Oui.

(Le docteur lui rappelle qu'elle se sentira très bien et le rendez-vous de la semaine suivante est confirmé.)

Après le départ des Hill, le docteur dicta son bref compte rendu. Certains éléments suggèrent qu'une bonne partie de l'expérience

a été absorbée par Barney Hill de Betty, malgré son insistance à prétendre qu'il n'en est rien. Il semble également que l'idée que ses rêves puissent correspondre à une réalité fut suggérée à Betty par une collègue. Les implications sont évidentes et il est maintenant prévu de poursuivre les entrevues à un niveau plus conscient. Tous deux paraissent, dorénavant, conserver plus de souvenirs une fois les séances terminées.

CHAPITRE X

La séance suivante se déroula le 28 mars. Le souvenir de ce qui s'était passé au cours des séances précédentes s'était progressivement accru, tant pour Barney, que pour Betty. Le Dr Simon étudia cet aspect avec Betty avant de la mettre en transe.

DOCTEUR

Vous souvenez-vous mieux de votre expérience, maintenant ?

BETTY

Je le crois. J'ai aussi fait quelques cauchemars, cette semaine.

DOCTEUR

Vraiment ?

BETTY

Oui. Et Barney, lui, en a eu toute la semaine. Nous en avons parlé hier soir. La question qui se pose à nous, actuellement c'est : Vont-ils revenir ?

(Le docteur passe en revue les rêves de Betty, les comparant avec le souvenir de ce qu'elle considère désormais s'être véritablement déroulé, ainsi que l'hypnose l'a révélé. La séance se poursuit après que Betty ait été mise en transe.)

DOCTEUR

Malgré votre angoisse, vous paraissiez désireuse que ces hommes

reviennent et vous fassent vivre d'autres aventures. Est-ce ce que vous éprouvez à l'heure actuelle ?

BETTY

Franchement, je ne serais pas surprise de les revoir.

DOCTEUR

Aimeriez-vous les revoir ?

BETTY

Pas pour l'instant.

DOCTEUR

Pas pour l'instant. Quand alors ?

BETTY

Si je pouvais surmonter ma peur. Si je devais les revoir aujourd'hui, je crois que je mourrais de peur.

DOCTEUR

Très bien. Cela ne vous troublera pas. Comme au cours de la semaine passée, vous allez vous rappeler de plus en plus de choses, au fur et à mesure que votre peur disparaîtra. Et, vous ne vous souviendrez que de ce que vous pouvez tolérer sans être perturbée. Vous vous sentirez très bien, très détendue et vous n'éprouverez aucune angoisse et votre mémoire continuera à s'affirmer. Vous vous sentirez très bien, très détendue, pas de douleur, pas d'angoisse. Et seuls les souvenirs qui ne risquent pas de vous perturber vous reviendront. Vous pouvez vous réveiller, maintenant. Comment vous sentez-vous ?

BETTY

Très bien, vraiment très bien.

DOCTEUR

Bien, je vais voir Barney ensuite je vous verrai ensemble.

BETTY

D'accord.

DOCTEUR

Vous souvenez-vous de ce qui vient de se passer ?

BETTY

Je crois que je m'en souviendrais si j'y pensais ;

DOCTEUR

Vous n'avez pas envie d'y penser pour l'instant.

BETTY

(Elle rit.)

Je pourrai y penser dans, disons cinq minutes.

Maintenant que le docteur leur permettait de se souvenir des révélations qu'ils firent sous hypnose, l'étrange expérience paraissait étonnamment plausible tant à Barney qu'à Betty, et ce, malgré la violente résistance de Barney quant à l'existence des O.V.N.I. et aux rêves de Betty.

Pour le docteur bien des points demeuraient mystérieux ; bien que les Hill soient restés fidèles à leur version en dépit de ses multiples remises en question, tant sous l'influence de l'hypnose, que lors des discussions conscientes. En travaillant dorénavant avec eux sans recours à l'hypnose si ce n'est occasionnellement, il espérait réussir à vaincre définitivement leur angoisse ce qui indépendamment de la réalité ou de l'irréalité de l'enlèvement, demeurait le but principal de la thérapie.

C'est après cette séance que Betty donna au docteur le compte rendu écrit qu'elle avait fait de ses rêves. Il est également significatif que ceux-ci s'avèrent identiques à la version qu'elle avait donnée de la période occultée, sous hypnose.

La discussion que le Dr Simon eut, ce 28 mars, avec Barney reflète bien ce qui s'était passé dans son esprit au cours de cette semaine où il avait été, pour la première fois, autorisé à se souvenir du matériau révélé durant ses transes hypnotiques.

DOCTEUR

Alors, comment vous êtes-vous senti, Barney ?

BARNEY

Pas trop mal, docteur. C'était très intéressant. Il y a tant de choses dont je voulais parler cette semaine et j'étais très surpris. Je veux dire que la façon dont ces choses me sont revenues est très intéressante. Et, en arrivant ici, je n'éprouve plus de réticences à en parler, mais je n'arrive pas à trouver les mots qu'il faut. Ce que j'essaie de dire c'est que tout cela me laisse pantois.

DOCTEUR

Qu'est-ce qui vous laisse pantois ?

BARNEY

Ce qui m'est revenu de la dernière séance.

DOCTEUR

Oui ?

BARNEY

Cette histoire d'O.V.N.I., cet engin, et cette rencontre avec ces gens, cela dépasse les limites de mon entendement. Dimanche dernier, Betty et moi, nous étions tellement troublés par tout cela que nous sommes allés jusqu'à Indian Head, là nous avons fait demi-tour et nous sommes rentrés lentement. Et, j'ai dit que je me laisserais guider, plus ou moins, par mon instinct. Peut-être que le mot *instinct* n'est pas approprié, je veux dire que j'avais l'intention de tourner là où j'en éprouverais l'envie. Et nous avons roulé jusqu'au sud de North Woodstock, et là, j'ai brusquement obliqué vers la Route 175, comme si je l'avais déjà fait, précédemment.

DOCTEUR

North Woodstock, dites-vous ?

BARNEY

Oui. Et, j'ai quitté la Route 3, j'ai tourné vers la gauche pour prendre la Route 175. Il faisait jour et les paysages paraissent différents le jour de la nuit ; mais, nous avons vraiment l'impression d'avoir déjà vu cela, auparavant. Nous savions que consciemment, nous n'étions jamais venus dans cette région du New Hampshire, et, tout à coup, la route tournait brusquement et descendait, en tournant, vers une petite ville, Waterville. Après à peine 5 kilomètres, environ, nous nous sommes heurtés à une barrière qui indiquait qu'il y avait de la neige dans le coin. Et, en faisant marche arrière, nous avons aperçu un homme qui habitait là, nous lui avons demandé comment faire pour passer. Il nous a répondu que ce ne serait pas possible avant le mois prochain parce que toute la région était enneigée. Mais, il y avait un autre moyen d'atteindre Waterville. Maintenant, nous sommes bien décidés à retourner sur cette route dès que la neige nous le permettra. Il m'est venu une autre idée cette semaine. Betty m'a dit, « Tu n'acceptes pas cette histoire. Ou tu ne le peux pas, ou tu ne le veux

pas. » En fait, ce n'est pas une question d'accepter ou non, ce qu'il y a c'est que je suis sidéré par toute cette aventure, au point qu'il m'est, en effet, difficile de l'accepter. Je lui ai dit que je voulais vous demander : quelle chance y a-t-il pour que quelqu'un soit victime d'une hallucination ? Je veux connaître la vérité. Il y a aussi des éléments qui nous sont revenus, à Betty et à moi, des éléments dont nous n'avions jamais discuté avant que vous ne nous hypnotisiez.

DOCTEUR

Par exemple ?

BARNEY

Cette porte, par exemple, elle avait une sorte de rebord dans le bas enfin, je m'exprime peut-être mal. Je veux dire qu'il y avait quelque chose qui faisait obstruction. Quelque chose que j'ai heurté en entrant et en sortant. Je m'imaginais que ce devait être le genre de portes qu'il y a sur les bateaux, sur les navires militaires.

DOCTEUR

Vous avez été dans l'armée ?

BARNEY

Dans l'armée, oui mais, pas dans la Marine.

DOCTEUR

Au cours de la Deuxième Guerre Mondiale ?

BARNEY

C'est ça. Et Betty aussi l'a remarqué. Et, il y a autre chose encore.

DOCTEUR

Elle a remarqué le rebord de la porte ?

BARNEY

Oui. Et, il y a autre chose qui nous dérange. Quelque chose qui m'a fortement perturbé. J'ai plusieurs fois été sur le point de vous téléphoner. Mais, je me suis dit que si je pouvais l'éviter, il me fallait le faire, sachant que vous êtes très occupé. Mais, Betty a dit que, maintenant, elle ne pouvait plus croire qu'elle avait *parlé* à ces créatures. Et, j'ai toujours été frappé par cette absence de bouche

chez ces êtres. Il ne fait aucun doute pour moi que j'ai quitté la voiture et que j'ai marché vers ce grand objet évoluant dans le ciel, où il y avait un homme qui m'observait. Consciemment, j'ai toujours su que c'est ce qui s'est passé. Mais, où cela devient confus c'est lorsque je dis que cet homme m'a parlé, ou du moins qu'il a communiqué avec moi et que c'était tellement effrayant que je me suis enfui. Et, tout cela je l'ai vu à l'aide de jumelles très puissantes. Alors, la question qui viendrait aussitôt à la bouche des gens à qui je raconterais cela, serait : A quoi ressemblaient-ils ?

DOCTEUR

Emmenez-vous toujours des jumelles quand vous voyagez ?

BARNEY

Il y en a toujours dans la voiture parce que Betty et moi adorons aller nous balader le week-end.

DOCTEUR

C'est plutôt rare pour des gens qui ne font que voyager. Généralement, ils emportent plutôt un appareil photo.

BARNEY

Nous en avons un aussi, mais pas à cette époque.

DOCTEUR

Bien, poursuivez.

BARNEY

Donc, j'ai toujours su que j'avais regardé quelque chose. J'avais vu des hommes me regarder avec ce que je croyais être une sorte de sourire. Et pourtant, je ne me souviens pas d'avoir vu de bouche. Non, vraiment pas. Et la façon dont ils parlaient... Cela aussi m'intrigue. Quand ils ne s'adressaient pas directement à moi, cela ressemblait à une sorte de murmure. Et cela m'a particulièrement frappé lorsque Betty a dit qu'elle réalisait qu'en fait, elle *ne* leur avait *pas* vraiment parlé. Et il y a autre chose encore, avant que je ne l'oublie. Betty m'a fait remarquer qu'à l'époque où s'est produit cette vision, je travaillais de nuit. Et, nous ne dormions ensemble que les week-ends puisque je dormais le jour et, elle, la nuit. Et, lorsqu'elle m'a raconté ses rêves j'ai écouté par politesse. D'ailleurs, elle ne me les racontait pas vraiment ; elles les racontait à d'autres. Et, je n'ai jamais fait le moindre commentaire, parce que

selon moi, ses rêves n'étaient que des rêves. Moi aussi, je rêvais, et je considérais que les rêves n'avaient pas de signification particulière ; on rêve de quelque chose qu'on a assimilé par le passé, ou dans le présent et cela amène votre esprit à rêver quand vous dormez. Je n'ai donc jamais attaché grande importance à ses rêves ; jusqu'à très récemment, il ne m'était jamais arrivé de rêver d'un O.V.N.I. Et, je voudrais savoir, est-il possible que je puisse avoir rêvé d'un O.V.N.I. inconsciemment et ne pas avoir... Je veux dire que j'ai souvent rêvé, à plusieurs époques de ma vie et que, dans bien des cas, il m'était impossible de me rappeler le contenu de ces rêves. Mais, je conservais, en quelque sorte, l'idée directrice. Par exemple, si je rêvais que j'étais à Philadelphie, je me réveillais et j'oubliais le rêve. Mais, d'une façon ou d'une autre, je savais qu'il se déroulait à Philadelphie ; ce n'était donc pas l'oubli complet. Mais, je n'avais jamais rêvé d'O.V.N.I., jusqu'à très récemment.

DOCTEUR

Quand vous dites récemment, vous voulez dire la semaine dernière ?

BARNEY

Il y aura quinze jours dimanche, demain donc.

DOCTEUR

C'était avant de me voir la semaine dernière ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous ne m'en avez pas parlé.

BARNEY

Je vous ai dit que j'avais rêvé d'un O.V.N.I.

DOCTEUR

Oh oui, c'est exact. Mais, vous ne m'avez donné aucun détail

BARNEY

Je ne me souviens d'aucun détail.

DOCTEUR

En d'autres termes, vous avez le sentiment d'avoir rêvé d'un O.V.N.I., mais vous ne vous souvenez pas de votre rêve, c'est bien ça.

BARNEY

Vous voulez dire par le passé ?

DOCTEUR

Non, je parle de ce rêve bien précis. Vous m'avez demandé si on pouvait rêver, disons, inconsciemment.

BARNEY

Je veux dire : Se peut-il qu'après 1961, j'aie rêvé d'un O.V.N.I. et que sous hypnose ce soit ce rêve qui soit ressorti ?

DOCTEUR

Que pensez-vous qu'il se soit passé ?

BARNEY

Précisez cette question.

DOCTEUR

Vous dites, que votre rêve pourrait être ressorti. A quelle partie de vos souvenirs faites-vous allusion ?

BARNEY

Eh bien, la seule chose qui me revienne du rêve que j'ai fait récemment, c'est la structure de l'engin et le fait que je marchais vers lui. Ce n'était qu'un rêve déformé, mais la structure physique du vaisseau correspondait à la façon dont consciemment j'imagine un engin de ce genre. Et, la nuit dernière j'ai encore rêvé que je me trouvais dans un O.V.N.I. Et peut-être est-ce parce que Betty avait essayé de faire un croquis d'une carte. C'est peut-être cela qui a suscité en moi un rêve de ce genre. Mais, j'ai rêvé que j'étais à bord de cet engin et que je demandais à ces gens d'où ils venaient. Et, ils me répondaient qu'ils venaient d'une planète lointaine...

(Barney continue la description de son rêve, dans lequel il traduit sa préoccupation croissante de déterminer si quelque chose d'étrange, de curieux s'est produit alors qu'il était dans le vaisseau, parler avec des êtres dotés d'intelligence, par exemple. A la fin de son récit, le docteur enchaîne :)

DOCTEUR

Bien, Betty et vous avez discuté de ce qui vous arrivait ? Vous avez commencé à vous souvenir de certaines choses ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Elle vous a donc parlé, maintenant, de son expérience dans l'engin ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Et, vous lui avez raconté la vôtre.

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Le fait qu'on vous ait emmené à bord de l'engin et qu'on vous ait soumis à un examen physique.

BARNEY

Hier, au petit déjeuner, nous en parlions. Et, bon sang, j'ai eu la frousse. Même, en ce moment j'ai la frousse.

DOCTEUR

C'est donc quelque chose dont vous ne tenez pas à vous rappeler trop précisément, pour l'instant.

BARNEY

Eh bien, je me souviens de ce dont nous avons parlé. Je lui ai dit que je revoyais tout cela très clairement. Il y a des détails dont j'ai toujours eu conscience même avant l'hypnose par exemple, d'avoir été arrêté par des hommes au milieu de la route. Mais, je n'ai jamais réussi à comprendre cet épisode. Aussi, je l'ai complètement rejeté de mon esprit.

DOCTEUR

Se peut-il qu'un automobiliste, n'importe qui, vous ait fait des signes ?

BARNEY

Dans ce cas, je suis sûr que je m'en souviendrais.

DOCTEUR

Peut-être cela vous a-t-il effrayé, à l'époque.

BARNEY

Si quelqu'un m'avait fait signe de m'arrêter, je m'en serais souvenu, surtout un groupe d'hommes.

DOCTEUR

Revenons-en à cette expérience. Quels sont vos sentiments à son sujet ? Vous doutez de sa véracité, n'est-ce pas. Vous me demandez si ce pourrait être un rêve.

BARNEY

Oui, c'est le genre de questions que je me pose.

DOCTEUR

Et, quelle est votre opinion personnelle ?

BARNEY

Eh bien, à dire vrai, en essayant de ne pas tricher avec moi-même — et tant pis pour le ridicule — je dirais que cela s'est *réellement* passé. Mais, je — je — j'ai voulu l'occulter pour ne pas avoir l'air idiot.

DOCTEUR

Betty et vous paraissent avoir vécu des expériences assez semblables, mais aussi d'autres différentes. Il m'a semblé que Betty savait presque tout de ce qui vous était arrivé, mais, vous ne savez rien de ce qui lui est arrivé, à elle.

BARNEY

Ce n'est pas tout à fait exact. Betty sait seulement que je suis allé dans une salle et que je l'ai quittée. Et, qu'ils en étaient sortis tout agités, à un moment.

DOCTEUR

C'est ce que vous avez appris par les rêves de Betty ?

BARNEY

Oui, je l'ai entendue en parler.

DOCTEUR

Et, toutes ces choses étaient dans ses rêves ? Tout ce qui lui était arrivé.

BARNEY

Ce qu'elle avait vécu, elle ?

DOCTEUR

Oui, ce qui s'est passé dans le vaisseau, selon elle.

BARNEY

Je dirais qu'il y a des similitudes.

DOCTEUR

Vous avez entendu tout ça ?

BARNEY

J'avais entendu tout ça, oui. La différence c'est que bien que je l'eût entendue parler de ses rêves, je ne parlais jamais du fait qu'il me semblait avoir été arrêté sur la route. Je savais que j'avais vu un grand objet. Je le savais, mais je préférais ne pas y penser.

DOCTEUR

Vous étiez donc convaincu d'avoir aperçu quelque chose. Mais, vous éprouviez des doutes quant au reste de l'expérience. Vous ne saviez pas s'il s'agissait d'un fait réel, d'un rêve, ou d'autre chose.

BARNEY

C'est sans doute parce que je ne suis pas familier avec l'hypnose, avec ses effets.

DOCTEUR

Peu importe l'hypnose. Que ressentez-vous ? Vous exprimiez des doutes à l'égard de tout cela. Vous m'avez demandé si ce pouvait être un rêve ou une hallucination.

BARNEY

Je m'adressais, en fait, au professionnel.

DOCTEUR

Alors pourquoi Betty et vous, auriez eu la même expérience ?
Pouvez-vous me fournir une explication plausible à cela ?

BARNEY

Euh, il y a des questions que je me pose. Pourrait-elle m'avoir influencé ?

DOCTEUR

C'est ce que vous avez toujours craint, n'est-ce pas ?

BARNEY

C'est intéressant parce que je savais que *ce n'était pas le cas*.

DOCTEUR

Vous l'avez accusée d'avoir essayé de vous hypnotiser, pour vous amener à croire des choses que vous ne vouliez pas croire. Je réserve, pour l'instant, ma réponse. Je veux encore discuter de certains points.

BARNEY

Oui. Je voudrais dire quelque chose : lorsque j'étais sur la route je savais qu'elle *ne* m'influçait *pas*. Ce que je me disais c'est que je préférerais ne pas en parler. D'accord, nous avons vu quelque chose, mais revenons, maintenant, dans la voiture et reprenons notre route. Et, lorsqu'elle disait : « Mais regarde, il est juste là », cela m'agaçait. Et, lorsque je ralentissais pour regarder, j'apercevais cet engin. Et, cela m'irritait d'autant plus. Et, je disais, « Qu'essayes-tu de faire ? M'amener à voir des choses qui n'existent pas ? » Alors que je *savais* très bien que c'était là et que je *ne voulais pas* que ce soit là. Et, je crois que c'est en partie pour cela que je suis si désespéré.

DOCTEUR

Betty a eu un ou deux cauchemars depuis la dernière fois que nous nous sommes vus. Elle m'a dit qu'elle vous a réveillé pour vous en parler. Vous vous en souvenez ?

BARNEY

Oui, elle m'a réveillé.

DOCTEUR

Elle croit avoir crié. Mais, si elle l'avait fait, vous l'auriez entendue. Mais, elle dit vous avoir réveillé.

BARNEY

Je ne l'ai pas entendue crier. Mais, elle m'a bien réveillé pour me dire qu'elle avait rêvé.

DOCTEUR

Vous a-t-elle raconté son rêve ?

BARNEY

C'est ce dont j'essaie de me souvenir. Si elle me l'a raconté ou non. Euh, il était question d'être dans l'engin et tout ça. Elle avait découvert qu'elle ne parlait, en fait, pas à ces gens.

DOCTEUR

Vous a-t-elle dit que c'était un rêve ?

BARNEY

C'est ce qu'elle m'a dit.

DOCTEUR

Ce n'est pas ce qu'elle m'a raconté. Elle a donc fait deux rêves. Dans l'un, il était question d'un rayon de lune sur un lac, quelque chose comme ça, ou une pièce d'eau.

BARNEY

Oui, elle m'en a parlé.

DOCTEUR

Et puis, il y a eu un objet jaune, un grand objet jaune lumineux qui décollait, et vous étiez là tous les deux.

BARNEY

C'est exact. Si cela fait partie d'un de ses rêves, alors ce n'est qu'une extension de quelque chose que je connais, que j'ai vécu. Mais, il n'y avait pas d'eau, seulement ce grand objet posé là, et puis il s'est élevé et il est parti très vite. Cela aussi, j'en avais conscience avant l'hypnose. Mais, je tenais absolument à l'oublier.

DOCTEUR

Pourquoi étiez-vous si désireux de tout oublier ? Vous avez été inquiet cette semaine, non ?

BARNEY

Eh bien, je ne sais pas si c'est un genre typique de réaction pour l'homme, qui préfère les choses concrètes et explicables. Peut-être est-ce pour cela que je voulais tout oublier.

DOCTEUR

Avez-vous peur de quelque chose ?

BARNEY

Si quelque chose me fait peur ?

DOCTEUR

Oui.

BARNEY

Oui, et je vous suis reconnaissant d'avoir fait ressortir cela. Parce que après cette vision, j'ai toujours eu une peur, la peur d'un grand désastre comment expliquer cela ? J'avais peur qu'en poussant notre enquête plus avant, Betty et moi risquions de nous mettre en danger.

DOCTEUR

Je vois.

BARNEY

Rien qu'en essayant d'enquêter. Vous comprenez, j'ai toujours été réticent.

DOCTEUR

Quel danger craigniez-vous ?

BARNEY

Je crois que j'avais peur que quelqu'un apprenne que nous en savions trop.

DOCTEUR

Vous voulez dire que vous déteniez un secret que quelqu'un pourrait craindre que vous révéliez. Ou, avez-vous le sentiment qu'on vous a dit...

BARNEY

D'oublier.

DOCTEUR

On vous avait dit d'oublier ces hommes ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Du moins, c'est ce qu'il vous semble, que ce fût un rêve ou une réalité ?

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Et cela fait partie d'un rêve.

BARNEY

Je sais que *ce n'était pas un rêve*.

DOCTEUR

Le fait qu'on vous ait dit d'oublier ces hommes ?

BARNEY

Oui. « Cela ne vous servira à rien, et vous devez tout oublier, vous allez tout oublier et si vous n'oubliez pas, cela ne pourra que vous causer du tort. »

DOCTEUR

C'est ce qu'on vous a dit ?

BARNEY

Oui. C'était une sorte de conclusion à cet événement. « Maintenant c'est fini, oubliez tout. »

DOCTEUR

En d'autres termes, c'est le sentiment qui se dégage de toute cette aventure.

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Vous ne devez à aucun prix en parler.

BARNEY

C'est cela.

DOCTEUR

Il serait dangereux pour vous d'en parler.

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Et, quel est ce danger que vous courez ? En avez-vous une idée ?

BARNEY

Eh bien, je n'aime plus me retrouver seul avec Betty dans les montagnes la nuit. Et pas uniquement dans les montagnes dans toute région isolée. Lorsque je suis sorti de l'engin, j'ai éprouvé le même genre de sensation qui m'avait attiré vers lui, une sorte de force qui m'obligeait à m'en rapprocher toujours plus, bien que je n'avais qu'une envie, m'enfuir.

DOCTEUR

Une fascination en dépit de la peur ?

BARNEY

Une fascination oui. J'étais aussi sidéré.

DOCTEUR

Tout cela c'était une sensation que vous éprouviez n'est-ce pas ?

BARNEY

Le fait d'être sorti de la voiture, sur l'autoroute ?

DOCTEUR

Non, cette sensation de force.

BARNEY

Oui, oui, c'était très, très —

DOCTEUR

C'était comme si quelque chose de plus puissant que vous, produisait cette force ?

BARNEY

Oui, quelque chose de plus puissant que moi, quelque chose en dehors de moi ; ce n'était pas moi qui créait cette sensation.

DOCTEUR

Je vois, cette force.

La discussion se poursuivit et Barney signala au docteur que le petit cercle de verrues qui s'était développé, — suivant un cercle presque parfait — autour de son aine, environ quatre mois après l'incident d'Indian Head s'était enflammé après le début de sa thérapie. Lorsque les souvenirs de ce qui s'était passé dans le vaisseau lui revinrent consciemment il se rappela qu'on avait placé un instrument circulaire à l'endroit exact où les verrues étaient apparues. Barney se demandait : Avaient-elles été provoquées par l'instrument utilisé ? Il était cependant assez intelligent pour se demander si, par hasard, l'inverse n'était pas aussi probable : les verrues pouvaient être un symptôme psychosomatiques lié aux sentiments expérimentés sous hypnose. Mais, en y réfléchissant, Barney arriva à la conclusion que les verrues étaient apparues en 1962, alors qu'il n'avait aucun souvenir conscient de ce qui s'était produit à bord de l'engin. Maintenant, en 1964, durant la thérapie, elles s'inflammaient.

Ni le Dr Simon, ni le dermatologue que Barney avait consulté, ne paraissaient attacher d'importance aux verrues qui disparurent facilement grâce à une électrolyse. Mais, pour Barney, cela constituait une preuve — pour autant qu'il y ait un fondement quelconque à cette histoire parfaitement incroyable.

DOCTEUR

Eh bien, pensez-vous à autre chose ?

BARNEY

Je crois que d'une certaine façon, je n'ai pas obtenu de réponse à ma question.

DOCTEUR

Comment cela ?

BARNEY

Eh bien, lorsque j'ai parlé de l'hypnose et de ses effets et de la possibilité de rêves. Pourtant, je sais que *je n'ai pas rêvé cela*. J'en suis convaincu. Je crois que tout ce que j'essaie de faire c'est de me rassurer.

DOCTEUR

Vous rassurer à quel propos ?

BARNEY

Euh, je *sais* que cela s'est produit. J'ai parlé à des gens, quelques-uns seulement, et je pense à eux. Et, j'ai le sentiment qu'il me faut accepter cette aventure. Malheureusement, je sais que la personne qui écoute mon histoire ne peut savoir ce que, moi, je sais. Que ces choses me sont arrivées, en particulier, lorsque j'étais sur l'autoroute et que je me dirigeais vers l'engin. Je savais aussi que quelque chose de très étrange s'était passé, juste après. Mais, lorsque j'en parle aux autres, cela paraît tellement incroyable.

DOCTEUR

Quand avez-vous eu pour la première fois l'impression qu'il s'était passé quelque chose après que vous ayez vu l'engin, dans le champ ?

BARNEY

Euh, c'est curieux mais, dès que je suis arrivé à Portsmouth le jour même. J'avais comme un pressentiment, comme si quelque chose allait se produire. Je disais, « Oublions toute cette histoire, Betty. Oublions même ce moment où nous avons découvert l'engin près de Lancaster, oublions que nous l'avons observé jusqu'à Indian Head. Oublions tout cela, il ne peut rien en sortir de bon. »

DOCTEUR

Oui, mais quand avez-vous eu le sentiment qu'il s'était passé autre chose ? En dehors de ce pressentiment.

BARNEY

A ce moment. Je sentais que c'était une partie « secrète » de ce que je savais.

DOCTEUR

N'est-ce pas plutôt après que M. Hohman ait soulevé la question ?

BARNEY

Ce fut peut-être le cas pour Betty, lorsqu'elle s'est intéressée à ses rêves et qu'elle en a parlé à M. Hohman. Mais, je sentais qu'il y avait quelque chose de plus. Et, cela, je l'ai réalisé en parlant à Walter Webb. J'en étais arrivé au moment où je suis sorti sur la route, près d'Indian Head et où j'ai regardé cet objet avec les jumelles. Et, il y avait quelqu'un qui me regardait, aussi. Puis, tout à coup, ce fut comme une vague révélation que quelque chose s'était passé. Et, maintenant, je n'arrive même plus à m'en souvenir, quelque chose qui m'amenait à une sorte de blocage, un point que je ne pouvais dépasser.

DOCTEUR

Et cela s'est produit alors que vous parliez avec Walter Webb ?

BARNEY

C'est bien ça. C'est à ce moment que je me suis dit qu'il y avait quelque chose de très étrange dans cette histoire. Maintenant, je peux dépasser ce point. Je peux me souvenir d'avoir couru vers la voiture, de m'être enfui, mais, je ne suis pas allé plus loin avec Walter Webb ; je sentais une terrible pression, une terrible pression qui disait, « Laisse tomber cette histoire, Barney. Maintenant, vous avez votre rapport M. Webb ; oublions tout ça. » Il m'arrivait souvent d'y penser lorsque j'étais seul. Je me revoyais dans la voiture avec Betty et elle disait « Qu'as-tu vu ? Qu'as-tu vu ? » Et, tout ce que je parvenais à dire, c'était « Ils vont nous capturer... »

DOCTEUR

Vous aviez peur qu'ils ne vous enlèvent ?

BARNEY

Oui, je savais qu'il en serait ainsi.

DOCTEUR

Vous saviez qu'ils allaient vous enlever, c'est bien ça ?

BARNEY

Euh, oui. Je savais que si j'étais resté, là, dans le champ...

DOCTEUR

Je vois, si vous étiez resté là, ils vous auraient capturé.

BARNEY

Oui. Aussi, mes souvenirs allaient jusqu'à ce point, mais ne le dépassaient jamais. Betty et moi n'en avons jamais parlé. Cela paraît fantastique ; quelque chose s'est passé à ce moment et nous n'en avons jamais parlé.

DOCTEUR

Mais, Betty en parlait beaucoup aux autres. Elle a téléphoné à sa sœur, elle a —

BARNEY

Je parlais de cette nuit à partir du moment où je suis revenu à la voiture, nous n'en avons plus parlé. Tout ce qu'elle a dit c'est « Eh bien, qu'as-tu vu ? » Et tout ce que je répondais, c'est « Ils vont nous capturer. » Et, puis, je n'ai pas continué la conversation. Et, la chose suivante dont je me souviens c'est de ma remarque, « Oh, mon Dieu, pas encore. » Et Betty a dit, « C'est la lune. » Et, j'ai dit, « Oui, c'est la lune. » Et nous avons, tous les deux, trouvé étrange que la lune s'en aille. Ensuite, je n'ai plus rien dit et elle, non plus, tant que nous avons roulé vers Portsmouth.

DOCTEUR

Y avait-il quelque détail frappant sur cette route, des collines, des vallées ou un endroit où la lune paraissait être sur le sol ?

BARNEY

C'est ce que je voulais croire, oui. Mais, la lune n'aurait pas bougé. Ce qui était curieux c'est que nous ne roulions pas.

DOCTEUR

Vous ne rouliez pas ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Qu'est-ce qui vous avait arrêté ?

BARNEY

Rien ne m'avait arrêté. Je ne roulais pas à ce moment, c'est tout. Par la suite, je me suis dit que si je ne roulais pas c'était parce que j'avais ralenti et que je m'étais arrêté pour négocier un virage, ou quelque chose comme ça. Et, j'acceptais cette idée. Et, alors que nous avons repris la route, Betty me dit « Eh bien, tu crois aux soucoupes volantes, maintenant ? » Et je lui ai dit, « Ne sois pas stupide. »

DOCTEUR

Bien, dites-moi maintenant à quelle question je n'ai pas répondu.

BARNEY

Euh, hypnose et rêves, et ai-je eu des hallucinations ou ai-je pris un rêve pour la réalité ? Et pourtant, quelle que soit votre réponse, je *sais* que *ce qui s'est passé s'est passé*. C'est pourquoi je trouve qu'il est ridicule de poser la question.

DOCTEUR

Comme je vous l'ai déjà dit, je ne tiens pas encore à me prononcer sur ce point. Disons, que toutes ces choses peuvent arriver. Tout peut arriver, une fois que vous l'avez vécu.

BARNEY

Oui.

DOCTEUR

Mais, je puis vous assurer que vous n'avez rien à craindre, que tout va bien. Mais, je veux réserver ma réponse pour plus tard.

BARNEY

D'accord.

DOCTEUR

Lorsque nous aurons amené ces éléments un peu plus à un niveau conscient.

BARNEY

Bien.

DOCTEUR

Maintenant, je vais continuer à travailler de plus en plus avec vous, à un niveau conscient justement. Vous allez vous souvenir de plus en plus de ce qui est apparu sous hypnose et nous ne devons pratiquement plus recourir à l'hypnose. Nous y reviendrons le moment voulu.

La séance se poursuivit ; Barney et le Docteur Simon discutèrent de la manière dont Webb, Hohman et Jackson avaient influencé les Hill en les amenant à considérer que l'hypnose pourrait les aider à se soulager de l'angoisse qu'ils éprouvaient de plus en plus à l'égard de leur aventure. Ainsi que le docteur Simon l'avait dit, la thérapie se poursuivit à un niveau conscient avec quelques recours occasionnels à l'hypnose.

Cependant, dans un but de renforcement de l'induction, il replongea les Hill dans une transe hypnotique leur affirmant qu'ils allaient continuer à se souvenir, avec de plus en plus de précision, des révélations qu'ils avaient faites sous hypnose pour autant que ces souvenirs leur soient tolérables.

Il précisa également que, lors d'une prochaine séance, si les Hill le désiraient, il leur permettrait d'écouter l'enregistrement des séances, de sorte que toute l'expérience — et pas uniquement des fragments — soit revécue consciemment.

Pour Betty et Barney, cette perspective marquait une évolution importante de leur traitement. Ils réagirent avec un mélange de curiosité et d'appréhension.

CHAPITRE XI

Le 5 avril 1964, jour de la séance suivante, les Hill quittèrent Portsmouth à 6 h 15 au lieu de 6 h 45. Ils bouillaient d'impatience, espérant pouvoir écouter certains enregistrements de leurs séances, dont le contenu demeurerait toujours un mystère tant pour Barney que pour Betty.

Arrivant de bonne heure à Boston, ils s'arrêtèrent dans un snack pour prendre un café et des doughnuts en discutant de leurs sentiments face à la perspective d'une audition des bandes. Barney harcelait Betty, voulant savoir si elle était aussi curieuse que lui. Betty, elle, s'évertuait à modérer ses transports en lui rappelant qu'ils n'entendraient peut-être rien du tout, qu'il était donc inutile de s'emballer trop vite.

Lorsque deux ans plus tard, j'évoquai ce moment avec Barney ses souvenirs étaient assez vagues. Il lui revenait que les fragments de séances atteignant sa conscience lui donnaient à penser que — malgré sa répulsion quant à cette idée — il avait dû vivre une expérience hors du commun, cette fameuse nuit dans les White Mountains et que, peut-être, les rêves de Betty n'étaient pas totalement dénués de fondement. De plus, de tous les éléments qui franchissaient le seuil de l'hypnose l'image des hommes au milieu de la route s'imposait avec le plus de netteté. A tel point que Barney se demandait s'il s'agissait bien vraiment d'un fantôme ou si ce fait n'était pas réel. « Lorsque je repense à cette phase de la thérapie », me confia-t-il, « je constate que j'en étais arrivé à me dire que ce que j'imaginai être la lune, n'était pas la lune mais l'engin lui-même et ce, malgré mon scepticisme original ».

Il confirma, cependant, qu'aucune séquence importante de la période occultée ne venait le perturber à un niveau conscient. « Juste des flashes, des éclairs fugaces. »

Betty qui se considérait moins émotive et plus pragmatique que Barney, n'en reconnaissait pas moins avoir été, elle aussi, très curieuse en pensant à ce que pourraient révéler les enregistrements. Cela ne l'avait pourtant pas empêchée de vider sa tasse de café et d'engloutir ses doughnuts alors que Barney y avait à peine touché.

Alors que les Hill quittaient le snack pour se rendre chez le Dr Simon, celui-ci finissait de dicter sa traditionnelle note préliminaire à la séance ; en voici la retranscription :

J'attends M. et M^{me} Hill pour huit heures. Lors de notre dernière entrevue, M^{me} Hill m'a appris, alors qu'elle n'était pas sous hypnose, qu'elle se souvenait d'avoir marché dans les bois et de s'être endormie à un moment. Je n'ai pas cherché, à ce moment, à approfondir cette question ; c'est ce que j'entends faire au cours de la séance de ce jour.

Le docteur n'était pas certain de communiquer le contenu des bandes aux Hill ; il réservait encore sa décision ; il aviserait en fonction de la tournure que prendrait la séance. Le matériau était émotionnellement puissant et devrait être dévoilé à petites doses, après une observation minutieuse des réactions des intéressés.

Le Dr Simon introduisit d'abord Betty dans son bureau et ils commencèrent par discuter de façon informelle.

DOCTEUR

Eh bien, Betty, tout s'est bien passé pour vous deux ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Je voudrais vous poser une question. Lorsque je vous ai parlé la dernière fois et que vous n'étiez pas sous hypnose, je vous ai demandé de me dire, dans l'ensemble, ce dont vous vous rappeliez à propos de cette expérience. Et vous m'avez dit que vous vous souveniez d'avoir vu l'objet descendre. Et que, juste avant d'entendre les bip, Barney vous avait dit de regarder à l'extérieur, ce que vous avez fait. Alors, nous m'avez dit quelque chose comme « J'ai regardé et je pensais que je ne l'apercevais pas parce que je cherchais des lumières. Et, je n'en ai pas vu. » Ensuite, vous avez

ajouté que vous aviez aperçu la partie inférieure de l'engin juste au-dessus de la voiture. Et, vous ne pouviez voir ni ses lumières vives ni les étoiles. Que vous *saviez*, en fait, que cette grande masse sombre se déplaçait juste au-dessus de la voiture.

BETTY

Oui. C'est exact.

DOCTEUR

Je vous ai alors demandé s'il s'éloignait et vous vous êtes contentée de répéter qu'il était juste au-dessus de la voiture.

BETTY

C'est bien ça.

DOCTEUR

Puis, je vous ai interrogée sur la période dont vous ne conserviez pas de souvenir. Je vous ai demandé si vous vous en rappeliez. Était-ce M. Hohman qui avait attiré votre attention sur ces deux heures manquantes ? Vous vous en souvenez, n'est-ce pas ? Puis, je vous ai demandé ce qui s'était passé. Vous m'avez alors dit que vous aviez quitté la route principale et que vous vous étiez heurtés à un barrage. Cela aussi vous vous en souvenez ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Ensuite, vous m'avez parlé d'un moment où vous vous êtes endormie. Vous marchiez dans les bois et vous êtes entrée dans un vaisseau. Parlez-moi de cette période de sommeil. Vous n'y aviez jamais fait allusion auparavant.

BETTY

Eh bien, il me semble qu'au moment où ces hommes qui étaient au milieu de la route sont venus vers la voiture, je me suis endormie.

DOCTEUR

Lorsqu'ils ont atteint la voiture, vous vous êtes endormie ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Bien, et ensuite ?

BETTY

J'ignore ce qui s'est passé alors. Mais, c'était comme si j'étais endormie et que je faisais des efforts pour me réveiller.

DOCTEUR

Je vois. Maintenant, dites-moi est-il possible que vous vous soyez endormie alors que Barney conduisait ?

BETTY

Non. Non, je ne crois pas.

DOCTEUR

Alors, à quoi correspond ce sommeil ?

BETTY

Eh bien, en y réfléchissant, je dirais qu'ils ont fait quelque chose pour que je ne conserve aucun souvenir de ce qui se passait.

DOCTEUR

Mais, vous ne m'aviez jamais parlé auparavant — que ce soit sous transe ou non — de ce sommeil. Vous ne croyez pas que vous étiez tellement fatiguée de rouler que vous avez fini par vous endormir ?

BETTY

Non, je ne me suis pas endormie dans la voiture. Non.

DOCTEUR

En fait, c'était plus une impression d'être endormie qu'une certitude ?

BETTY

C'est ça.

DOCTEUR

Comment expliquez-vous cela ? Vous voulez dire que ces hommes vous ont fait dormir avant de vous « enlever » ?

BETTY

Sans doute. Parce que, lorsque je les ai vus approcher de la

voiture, ma première réaction a été d'ouvrir la portière et de courir me cacher dans les bois, afin de leur échapper.

DOCTEUR

Mais, vous ne l'avez pas fait.

BETTY

Non.

DOCTEUR

Et, selon vous, tout ce qui s'est passé ensuite s'est déroulé alors que vous étiez endormie ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

C'est bien cela ?

(Betty acquiesce de la tête.)

Vous souvenez-vous d'autre chose ? Quelque chose dont vous désirez que nous parlions avant que je n'aborde une discussion plus générale avec vous et Barney ?

BETTY

Il y a quelque chose qui m'intrigue.

DOCTEUR

Et quoi donc ?

BETTY

Cela s'est produit après que tout fut terminé et que nous étions sur le chemin de la maison. Je pense que cela est sans rapport mais, qui sait. Nous roulions en direction de Portsmouth, en cherchant un endroit ouvert où nous pourrions voir des gens et boire une tasse de café. Et, nous avons aperçu un « restaurant ». Des lumières brillaient à l'intérieur et nous en déduisîmes qu'il devait être ouvert. Nous nous sommes donc arrêtés et c'était fermé. Et, j'ai toujours éprouvé la conviction que si je pouvais retrouver cet endroit, je pourrais découvrir la clé de l'énigme. Mais, je ne l'ai toujours pas retrouvé.

DOCTEUR

Il n'est pas exclu que vous puissiez retrouver cet endroit, n'est-ce pas ?

BETTY

Je le cherche toujours.

(Elle rit.)

DOCTEUR

Parfait. Je crois que je vais parler un instant avec Barney, puis je vous verrai ensemble. Nous ferons le point et nous déciderons de la ligne à suivre à l'avenir.

BETTY

D'accord.

(Le docteur fait sortir Betty et entrer Barney.)

DOCTEUR

Y a-t-il un point précis dont vous aimeriez parler ?

BARNEY

(Il remet au docteur un croquis de l'endroit où s'est déroulé l'enlèvement.)

Voici un dessin que j'ai réalisé. J'ignore s'il pourra nous aider mais, en tout cas, c'est à cela que ressemblait la route à l'endroit du barrage. Les flèches, là dans le coin, indiquent la direction prise par cette pseudo-lune.

DOCTEUR

Quand avez-vous dessiné cela ?

BARNEY

En rentrant à la maison, samedi passé.

DOCTEUR

Bon. Je le garderai. Lors de ma dernière entrevue avec Betty, elle m'a dit qu'elle se souvenait d'avoir aperçu ces hommes sur la route, d'avoir marché dans les bois, et d'être montée dans un

vaisseau ; elle m'a aussi dit qu'elle s'était endormie. Vous souvenez-vous, vous aussi, de vous être endormi à un certain moment ?

BARNEY

De m'être endormi ? Non, je ne crois pas. Ou était-ce sous hypnose ou quelque chose comme ça ?

DOCTEUR

Cela n'a guère d'importance.

BARNEY

Eh bien, avant l'hypnose, j'ignorais tout de cette période occultée.

DOCTEUR

Non, je veux dire qu'au cours de votre expérience là-bas, vous n'avez à aucun moment eu l'impression de vous être endormi, ou d'avoir été endormi par quelqu'un ?

BARNEY

Non, je ne me souviens de rien de tel.

DOCTEUR

Vous étiez seulement étourdi, c'est ça. Bien, maintenant, je crois que je vais faire entrer Betty et nous allons voir ensemble comment organiser nos rencontres futures.

BARNEY

Très bien.

(Le docteur va chercher Betty qui se joint à eux.)

DOCTEUR

Je pense que nous sommes allés assez loin pour l'instant et nous n'avons pas encore réussi à éclaircir tous les points et tous les détails. Je crois qu'il nous faudrait nous voir encore souvent pour y parvenir. Mais, je suis convaincu qu'en suivant le plan auquel je pense, nous pourrions avancer beaucoup plus vite. Je veux tout passer en revue, en détail. Mais, il va de soi que je tiens à vous éviter toute angoisse inutile. Ce que je désire faire, maintenant, c'est amener tout ce matériau au niveau de votre conscience afin d'en discuter ouvertement. Maintenant, il vous faut savoir qu'il y a

deux éléments qui entrent en jeu. Je veux dire que d'une part vous avez vécu une expérience ensemble et que, d'autre part, vous avez chacun vécu une expérience séparément. Je puis vous recevoir l'un à la fois puis tous deux ensemble ou alors, directement ensemble. Qu'en pensez-vous ?

BARNEY

Je pense que nous pourrions travailler ensemble, n'est-ce pas Betty ?

(Betty acquiesce.)

DOCTEUR

Ainsi, vous partagerez la connaissance de tout ce qui s'est passé et vous connaîtrez chacun le point de vue de l'autre. Parfait. Deuxièmement : Je puis vous expliquer ce qui s'est passé. Ou alors, nous pouvons prendre un peu plus de risques, en termes d'angoisse j'entends, et faire défiler les bandes.

BARNEY

Oui.

BETTY

Faire défiler les bandes ?

DOCTEUR

C'est bien ça.

BETTY

(avec emphase :)

Faites-les défiler.

DOCTEUR

Il y en a beaucoup et cela nécessitera bon nombre de séances. Mais, je pense que c'est la meilleure solution. Et, je préférerais que nous ne cherchions pas à savoir ce qui est réalité et ce qui est fantasme, avant que vous n'ayez tout entendu, tout ce dont vous êtes *inconsciemment conscients*. Etes-vous d'accord sur ce principe ?

BARNEY

Je crois que c'est très bien.

DOCTEUR

Et, n'hésitez jamais à intervenir. Vous êtes donc bien d'accord pour que nous écoutions vos enregistrements ensemble ?

(Barney et Betty acquiescent à nouveau.)

Soit ! Maintenant, si vous éprouvez des difficultés à assumer ce que vous allez entendre — et, il ne vous sera pas facile de tout accepter — je veux le savoir. Dites-le-moi aussitôt, je saurai toujours vous calmer.

BARNEY

D'accord.

DOCTEUR

La meilleure chose à faire serait de passer les bandes et de nous interrompre disons tous les quarts d'heure — ou à chaque fois que vous le désirerez — pour en discuter. Si vous souhaitez consacrer plus de temps à la discussion, il sera toujours possible d'arrêter la bande. Cela vous convient-il ?

(Cela convenait à Barney et Betty.)

Le Dr Simon enfonça la touche de son magnétophone et, la première séance défila, celle au cours de laquelle Barney avait raconté le voyage de retour de Montréal au New Hampshire.

Lorsque la bande commença à livrer son secret, une chose étrange se produisit. Lors de son renforcement de l'hypnose avec les Hill, le docteur avait pris soin de s'assurer que personne d'autre que lui ne pourrait les mettre sous hypnose en utilisant les mots clés.

La première chose qu'il y avait sur la bande de Barney, était évidemment, la procédure d'induction. Barney, jetant un regard dans la direction de Betty fut surpris de l'apercevoir se renversant dans son fauteuil. Ayant terminé sa discussion avec le Dr Simon, il n'avait pas écouté le début de l'enregistrement. Betty, elle, l'avait écouté. Elle se souvint d'avoir « sombré », alors qu'elle était toujours consciente de ce qui se passait. Elle avait essayé de battre du pied pour obtenir l'attention de Barney et du docteur afin de leur faire remarquer qu'elle entrait en transe ; mais, en vain. Après avoir réveillé Betty, le Dr Simon renforça ses instructions, pour

qu'ils ne réagissent pas aux mots clés, à moins qu'il ne les leur suggère « face à face ». Ensuite, ils poursuivirent.

Barney devait me décrire sa réaction lorsqu'il entendit, pour la première fois, sa voix sous hypnose : « Je ne pouvais y croire. Je savais que c'était ma voix, mais, j'avais des difficultés à le réaliser ; c'était moi et je disais que tout cela s'était réellement passé. C'était comme si j'avais été endormi et que je m'étais mis à parler dans mon sommeil. Je ne pouvais décidément pas y croire. La première partie des bandes ne m'inquiéta pas trop ; c'est-à-dire le début du trajet de retour. Même consciemment, je gardais un souvenir précis de cette partie du voyage. Mais, lorsqu'il fut question d'Indian Head, je ne savais pas à quoi m'attendre. Je pouvais *sentir* mon ulcère. Je veux dire que je pouvais sentir mon estomac « bouillonner », mes muscles se contracter. Non, je ne savais vraiment pas à quoi m'attendre. Je sais que j'étais assis sur le bord de la chaise, changeant constamment de position.

« Le ton de ma voix était intéressant parce que ce n'était pas du tout moi. Et cette façon dont j'avalais les mots. »

La réaction de Betty alla dans le même sens : « Il avait l'air d'être endormi. Mais, brusquement, je me mis à avoir peur. Je me dis : « Oh, mon Dieu je voudrais rentrer tout de suite à la maison et ne pas entendre tout ça ! » Et puis, je commençai à me poser des questions. Tout cela préparait la partie que j'avais pu entendre depuis la salle d'attente, lorsque Barney se mit à crier. J'anticipais cela et je me demandais quelle serait ma réaction. »

Petit à petit, l'enregistrement en arrivait à la période impliquant Indian Head. « Je savais que c'était le moment à partir duquel ma mémoire ne conservait plus aucun souvenir de ce qui s'était passé », poursuivit Barney en décrivant ses réactions. « Je me sentais en sécurité à cause de la présence du docteur ; je lui faisais totalement confiance. Je savais que si cela devenait trop pénible, il pourrait me venir en aide. Puis, soudain, je fus stupéfait. Je ne pouvais croire que j'avais agi ainsi que je le disais, lorsque j'avais porté les jumelles à mes yeux. Et *ces yeux*. Ces yeux qui paraissaient s'approcher de moi... Je m'entendis dire qu'ils paraissaient « brûler » en moi, comme pour marquer mon être d'une empreinte indélébile. Et je commençais, dans le bureau du docteur, à sentir les éléments du puzzle se mettre en place. Je commençais à me souvenir. Brusquement, les pièces manquantes semblaient se rassembler. Même en écoutant les bandes, je pouvais sentir cela. Je commençais à comprendre comment j'avais cassé la courroie en cuir des jumelles. Cela me revenait nettement, tout en

écoutant — le violent mouvement de mes bras brisant la lanière. Tout se précisait et pas seulement sur les bandes, aussi dans mon esprit, dans mon esprit conscient.

« Pourtant, je ne me sentais pas trop choqué, peut-être parce que le docteur m'avait fortifié par une suggestion post-hypnotique. Je n'en remarquai pas moins que le Dr Simon nous observait de très près, attentif à la moindre tension que nous pourrions éprouver. Il arrêta plusieurs fois la bande pour parler avec nous.

« De temps en temps, je regardais Betty. Elle me regardait tendrement, comme si elle voulait me rassurer. C'était un regard que je connaissais bien, un regard qui voulait dire « Je t'aime Barney. » Et cela m'aidait.

« Je crois que le terme qui convient le mieux à mon état, alors que j'écoutais les bandes c'est « engourdi ». J'enregistrais l'information mais j'étais engourdi. Je me disais toujours que si cela devenait trop angoissant, le docteur interviendrait et saurait bien comment s'y prendre.

« Et puis, au fur et à mesure que je découvrais les éléments de la période occultée, j'avais le sentiment qu'on retirait de lourdes chaînes de mes épaules. Je réalisais que je ne devais plus souffrir l'anxiété de me demander ce qui s'était passé.

« Je sentais surtout que je revivais véritablement toute l'expérience. Ce jour où nous découvriions les bandes, il faisait beau et ensoleillé ; mais, c'était comme si un voile était tombé dans le bureau du docteur et je me retrouvais en pleine nuit sur une route de montagne. Je pouvais véritablement *voir* ce que j'avais décrit comme le Chat du Cheshire.

« Le faisceau unique de cet œil qui s'imposait de plus en plus à moi, qui me regardait ou plutôt qui ne me regardait pas mais faisait véritablement partie de moi. Je pouvais détourner les yeux, et je le fis. Je clignais des yeux et je fermais les paupières comme pour chasser cette image obsédante de mon esprit. J'étais certain, maintenant, en écoutant les bandes, que je n'avais jamais pleinement compris ce qui s'était passé.

« Tout à coup, j'étais parfaitement capable de décrire des choses bien au-delà d'Indian Head. Bien des émotions, bien des réactions peuvent se produire en l'espace d'une fraction de seconde et j'en connus toute une panoplie, à ce moment. Je crois que c'est pour ça qu'il ne me fut jamais trop pénible d'écouter les enregistrements. J'étais impatient de pouvoir parler de tout cela, seul avec Betty. Je voulais lui dire ce que je pensais, ce que j'éprouvais. Lui dire qu'il y avait beaucoup trop de choses à « digérer » en une fois. Il me fallait

étudier cela plus à l'aise. Il me faudrait du temps pour m'y habituer, il me faudrait écouter longtemps encore cette personne qui parlait sur les bandes et qui était moi. Je n'arrêtais pas de me répéter « Est-ce vraiment *moi* qui raconte cela ? » Puis, le mot *incroyable* se présenta à mon esprit. C'était vraiment incroyable, parfaitement incroyable que ce fût moi.

« J'avais l'impression d'être dissocié en deux esprits. C'est peut-être une des raisons pour lesquelles je voulais me retrouver dans la voiture et parler avec Betty, pour camoufler mes véritables sentiments. Je voulais échapper à cette voix pour pouvoir retrouver mon esprit tout à fait conscient, et oublier tout ça.

« Au moment où je m'entendis dire que j'étais en train de « flotter », je savais, qu'en fait, je ne flottais pas. J'étais à moitié porté dans le vaisseau. Je ressentais vraiment cet effet de suspension mais « suspendu » comme si des bras me portaient. Et, le plus curieux, c'est que je pouvais même sentir la pression des bras. Lorsque j'en parle, j'éprouve toujours des frissons dans la moelle épinière ; toute cette histoire, la pression des bras de ces petits hommes qui me tiennent et me portent.

« Et puis, je pensai à mes chaussures au dessus égratigné, littéralement égratigné, j'avais remarqué cela le lendemain des incidents d'Indian Head. Voilà donc comment elles avaient été endommagées.

« Et, je compris que ces hommes m'avaient « fait » oublier ce qui s'était passé. Ils m'ont dit d'oublier. Ils m'ont dit d'oublier et de toute façon, c'est ce que je voulais faire. Je crois que c'est pour cela que je n'ai pas eu trop de difficultés à « chasser » tous ces événements de mon esprit pendant si longtemps. Je savais, je sentais, j'étais presque sûr, en écoutant ces bandes qu'il ne s'agissait ni d'un fantasme, ni d'un rêve. Il me restait désormais peu de doute à ce sujet. Je savais, sans doute possible, que cet « homme » *pouvait* communiquer avec moi et qu'il le faisait. Je savais, aussi, que je n'éprouvais aucune angoisse à communiquer avec lui. Je l'écoutais me rassurer m'affirmant qu'il ne me serait fait aucun mal mais, je ne l'acceptais pas. Je pris un crayon et je dessinai, de tête, un croquis de cet homme.

« Je n'avais jamais vu à ce stade, l'autre dessin que j'avais réalisé sous hypnose. Pourtant, les deux étaient curieusement semblables.

« Et, si j'avais dû ne plus entendre d'autre enregistrement, leur contenu ne m'en serait pas moins revenu. Je commençais à anticiper ce que les bandes de la deuxième séance allaient dévoiler. Même si je ne devais plus rien entendre, tout me reviendrait. Ce

serait confus, je me demanderais pourquoi je pense à de telles choses. Mais, tout me reviendrait. »

Betty elle, commentant toujours ses réactions lors de cette première séance, dira : « Lorsqu'on en arriva au moment où Barney se tenait au milieu de la route, j'étais vraiment désolée pour lui. J'étais vraiment abattue. Pourquoi avons-nous absolument tenu à savoir ce qui s'était passé ? Oublions toutes ces séances d'hypnose. Nous aurions peut-être intérêt à ne jamais acquérir de certitude. A continuer à nous poser des questions, sans plus. Et, soudain, je réalisai que je n'avais jamais cessé de me demander ce que Barney avait vécu. Nous avons été séparés. En écoutant la voix de Barney, je me mis à revivre moi aussi, l'incident. C'était comme si je me retrouvais brusquement sur l'autoroute. »

*
**

Après de fréquentes interruptions la bande finit par arriver en bout de course... Barney et Betty étaient quelque peu interloqués.

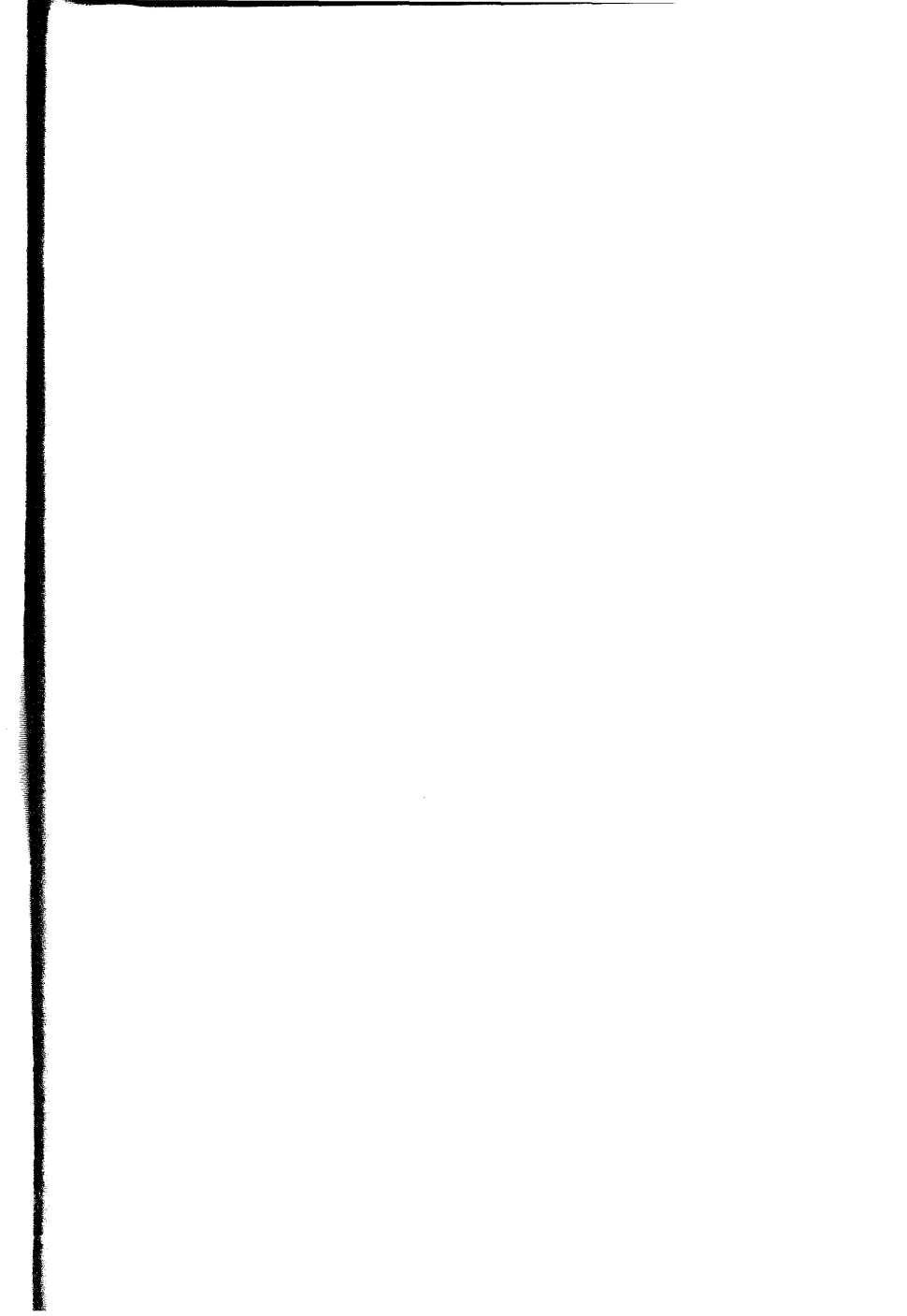
Les Hill quittèrent le bureau du docteur. Pour la première fois, depuis leur aventure, ils se retrouvaient avec un souvenir assez précis de ce qui s'était passé.

La première chose que Betty parvint à dire concernait le Dr Simon. « En tout cas, j'espère que le Dr Simon n'est pas un extra-terrestre ! » ironisa-t-elle.

Barney, toujours sarcastique, répondit : « Ne sois pas stupide ! »

Sur le chemin du retour, Barney constata qu'il était en train de se masser la nuque à l'endroit précis où, en 1961, la sensation de brûlure provoquée par le frottement de la lanière des jumelles semblait être inexplicablement apparue puis disparue.

Il résuma brièvement sa réaction d'ensemble à l'audition des bandes : « Je me sentais à la fois dépassé et soulagé. Maintenant, des fragments de ma vie qui m'avaient fait défaut, étaient venus « boucher les trous ». Des fragments de ma vie se rassemblaient. »



CHAPITRE XII

Voici les commentaires du Dr Simon, après la première séance d'audition des bandes :

La première entrevue avec M. Hill avait maintenant été communiquée au couple jusqu'au moment de la violente crise d'angoisse de M. Hill. Il montra à ce moment des signes d'une détresse considérable, mais parut très bien la surmonter. Comme la séance se poursuivait, il prit un morceau de papier et se mit à dessiner. Son croquis représentait, une fois de plus, un visage ovale avec des yeux perçants. Lorsqu'il eut terminé, il paraissait très calme et voulait être assuré que tout ceci était bien un fantôme. Tous deux désiraient poursuivre de cette manière et nous prîmes rendez-vous pour continuer l'audition des séances sous hypnose, une semaine plus tard. Il est intéressant de noter qu'en début de séance, lorsque les mots clés furent prononcés, M^{me} Hill entra en transe. Je les replongeai donc, tous les deux, sous hypnose pour leur préciser de ne répondre aux mots clés que s'ils venaient directement de moi.

Au cours de la semaine suivante, Barney essaya d'analyser l'incident en le considérant comme un simple fantôme, mais tant de détails lui revenaient en mémoire, suite à ce qu'il avait entendu, qu'il ne pouvait s'empêcher de douter sérieusement de sa théorie.

Betty, comme lui, oscillait constamment entre deux sentiments. A certains moments, ils se disaient que tout cela n'était qu'un rêve ; à d'autres, ils étaient convaincus du contraire.

L'audition des bandes réveilla d'autres souvenirs dans la

mémoire des Hill ; certains n'avaient jamais été exprimés au cours des séances sous hypnose. Cette apparition de nouveaux éléments est le résultat du processus de « sonde » utilisé en psychothérapie, que l'on ait ou non recours à l'hypnose.

Lorsqu'il arriva chez lui, à Portsmouth, Barney se souvint de la façon dont il avait, timidement, ouvert les yeux en pénétrant dans l'engin. « Je me souviens que je venais de franchir la porte du vaisseau, mon pied avait heurté le panneau d'entrée. J'ouvris les yeux et regardai longuement les trois hommes qui se tenaient sur le seuil de la salle où j'allais être examiné. Je les vis juste au moment d'y entrer. Je remarquai aussi vaguement la courbe du couloir. Et, tout cela me mettait mal à l'aise, parce qu'ils discutaient entre eux. Ils étaient capables de me comprendre et, moi, je comprenais quelqu'un d'autre qui ne cessait de me répéter que personne ne nous ferait de mal.

« L'intérieur du vaisseau était éclairé par cette lumière bleutée — c'était, me semblait-il, une lumière fluorescente qui ne produisait aucune ombre. Les hommes avaient des têtes plutôt bizarres : un crâne large qui se rétrécissait en descendant vers le menton. Et, les yeux se continuaient vers les côtés du visage ; leur champ de vision devait, donc, être supérieur au nôtre. Je trouvais cela stupéfiant. Un détail qui me revint après avoir écouté les bandes, fut la bouche. Je n'avais jamais réussi à la décrire auparavant, et, sur mon dessin, je n'avais pas représenté la bouche. En fait, c'était une sorte de ligne horizontale avec un petit trait vertical à chaque extrémité. Cette ligne horizontale représentait une bouche dépourvue des muscles que nous avons. Elle s'entrouvrait légèrement lorsqu'ils produisaient ce petit murmure. La texture de la peau, pour autant que je m'en souvienne après cet unique coup d'œil, était grisâtre, d'aspect presque métallique. Je ne remarquai pas de cheveux, ou quoi que ce soit du genre. Je ne remarquai pas non plus de nez, il semblait n'y avoir que deux fentes représentant les narines.

« Un jour, nous avons assisté, Betty et moi, à une conférence du Dr Carleston S. Coon du Département d'Anthropologie d'Harvard ; il projeta à cette occasion des diapositives d'un groupe ethnique vivant près du Détroit de Magellan. Nous en sommes restés bouche bée ; ces Indiens, qui vivaient dans une atmosphère très froide, haut dans les montagnes, là où l'oxygène est rare, ressemblaient étrangement à ce que j'essayais de décrire. Le professeur précisa que ce peuple avait subi d'importantes modifications physiologiques, au cours des temps, pour s'adapter au climat.

Leurs yeux rappelaient ceux des orientaux mais l'orbite donnait l'impression d'être beaucoup plus grande qu'en réalité parce que la nature avait développé une bande de graisse autour de l'œil — ainsi que de la bouche, d'ailleurs. Ils donnaient donc l'impression de n'avoir pas de bouche et pratiquement pas de nez. Ils ressemblaient vraiment beaucoup aux hommes que j'essayais de décrire.

« Lorsque je me trouvais dans le couloir, je fus étonné que le chef ne me suive pas dans la salle. Mais, les yeux, eux, paraissaient toujours me suivre. C'était comme si je savais que le chef était ailleurs mais que sa « présence » n'en était pas moins avec moi. Où qu'il fut, il réussissait toujours à me faire parvenir des messages ; il savait, par exemple, lorsque je prenais peur ou que j'avais besoin d'être calmé. Je sais que cela paraît ridicule, mais, je ne vois pas comment m'expliquer autrement. Il *savait* faire cela. Il y avait une autre personne avec moi, dans la pièce à part les trois hommes à la porte. C'est lui qui a « égratigné » mon bras et procédé à l'examen, étudiant ma colonne vertébrale et tout ça.

« Je n'ai fait qu'entr'apercevoir la salle, du seuil. Elle était presque nue, le seul « mobilier » que je vis était une table. Les murs étaient lisses et nus, partout cette couleur bleutée. Pas de photo, pas de décoration. La pièce avait la forme d'un quartier de tarte dont on aurait coupé le bout. Je ne voyais pas de fenêtre. Le plafond, le plancher et les murs paraissaient formés de la même matière, mais j'étais incapable de la reconnaître. Je ne distinguais pas non plus la source de lumière.

« Ce qui m'impressionna le plus, ce fut cette table sur laquelle on allait m'étendre ; elle était beaucoup trop petite pour recevoir un être humain de taille normale. Aussi, lorsqu'on m'y étendit, mes jambes pendaient dans le vide. Je trouvais cela curieux.

« On m'avait escorté, presque en me portant, je crois, de la voiture au vaisseau, puis, du vaisseau à la voiture. C'est au changement de température que je remarquai qu'on m'avait fait pénétrer dans « quelque chose ». Je ne perçus aucune odeur particulière. Et, à l'intérieur, j'étais parfaitement à même de respirer normalement. Lorsqu'ils me ramenaient, je sentis l'air frais de la nuit me frapper au visage.

« En sortant, je heurtai à nouveau le panneau d'entrée, ou quoi que ce fut, et je sentais qu'on me faisait descendre la rampe. Puis, je sentis la terre ferme sous mes pieds et je crois que ces hommes étaient toujours avec moi. Mais, j'ouvris les yeux, et j'étais tout seul. Je pensai : « Oh, comme c'est intéressant. » Et, brusquement, j'oubliai tout ce qui s'était passé. Je n'en conservai vraiment

pas le moindre souvenir. Je me dis, alors : « Eh bien, j'ai dû aller me balader dans les bois, histoire de me dégourdir les jambes. C'est sûrement ça. Je vais rentrer dans la voiture » et, elle était là sur la route et j'allai m'installer au volant. Je me demandai pourquoi j'avais coupé le moteur ainsi que les phares. Il n'était pas dans mes habitudes d'agir ainsi lorsque je faisais une petite halte de ce genre. Lorsque je m'assis, je remarquai le cric sur le siège avant et me demandai ce qu'il faisait là. Je le remis entre la porte et le siège.

« Puis, j'entendis Delsey gémir. « Oh Delsey, tu es en dessous du siège. Je croyais que Betty t'avais emmené faire un tour. » J'étais dans une sorte de brouillard, mon esprit n'était vraiment pas clair. Je pris Delsey et sortis avec lui, après avoir remis le moteur en marche et rallumé les phares. A ce moment, je vis Betty sortir des bois et je me dis : « Voilà ce que je fais ici. J'attends Betty. »

« Elle semblait venir du côté de la route opposé à celui d'où moi j'étais venu. Il me parut donc évident que je m'étais arrêté à la demande de Betty. Elle me dit, sur un ton presque normal : « Viens on va le regarder partir. »

« Je trouvais cela ridicule, « Regarder *quoi* partir ? » Mais, je sortis et j'aperçus la lune — je songeai aussitôt à la lune et puis, nous sommes restés là, tout ébaubis ; la lune bougeait. J'étais persuadé qu'elle se couchait. Mais, elle paraissait étrange.

« Puis, ce fut à nouveau le vide, ce brouillard, ce vertige jusqu'à ce que j'aperçoive le panneau : Concord 25 km. Je me demandais vaguement comment cet énorme disque, qui était très orangé il y a quelques instants à peine, pouvait, si rapidement être devenu argenté. »

Pendant cette semaine, Betty pensa souvent à sa réaction en entendant la description enregistrée de Barney. « C'était comme si je revivais tout cet épisode. Lorsqu'il était sorti sur l'autoroute, juste avant le bip, j'avais glissé sur le siège avant et j'avais crié pour qu'il revienne ; je m'en souvenais parfaitement. Un tas d'autres détails me revenaient, avec précision. »

Au cours des séances suivantes, alors que l'audition des bandes se poursuivait, les souvenirs de Betty et Barney se précisaient de plus en plus rapidement, les trous se comblaient, des fragments imprécis se remettaient en place. De plus, ils commençaient à s'habituer à leurs voix de somnambules mais éprouvaient toujours des difficultés à croire que c'était bien *leur* histoire.

Betty sentait, maintenant, qu'au moment où les hommes s'étaient approchés de la voiture, lors du barrage, elle était entrée dans une transe hypnotique semblable à celles qu'elle avait connues

dans le bureau du docteur. Il lui semblait que Barney et elles avaient été hypnotisés par l'espèce de bip-bip, plongés dans un état quasi hypnotique qui s'approfondit au moment où elle avait fait mine d'ouvrir la porte de la voiture pour fuir et aller se cacher dans les bois. Au moment où l'un des hommes qui bloquaient la route avait ouvert sa portière, il avait étendu la main et elle avait senti sa conscience s'évanouir, comme ce fut si souvent le cas lors des séances avec le Dr Simon. Elle nota que Barney et elle avaient éprouvé des difficultés à rassembler leurs souvenirs aux mêmes moments. Tout d'abord, à Indian Head et peu de temps après le barrage. Barney avait eu l'impression de flotter. Elle avait connu une longue période de « brouillard », après le bip puis l'impression de tomber dans une espèce de transe dont elle avait lutté pour sortir au moyen de sa seule volonté.

« En écoutant l'enregistrement de ma partie de l'expérience, je pouvais sentir ma lutte pour retrouver mes sens après que ces hommes m'aient mise en transe. Je me voyais secouant la tête et essayant d'émerger d'une sorte de « puits ». Je luttais vraiment. Je me souviens que je me disais : « Je dois me réveiller, je dois me réveiller. » Et, à chaque fois que je me disais cela, je savais que j'étais un peu plus près du réveil. »

« Quand ils me firent sortir de la voiture, je n'étais pas très coopérative. Lorsque nous arrivâmes à la rampe, je crois que j'ai dû buter dessus. Puis, je me souviens de cette voix, ou de cette pensée — j'ignore ce que c'était — qui me répétait qu'il ne me serait fait aucun mal. J'aperçus l'extérieur de l'engin, alors qu'ils m'y conduisaient. Il semblait être dans une sorte de dépression du sol. Il y avait quelque chose en dessous ; une sorte de couloir, quelque chose comme ça. J'étais incapable de déterminer si l'objet reposait directement sur le sol ou sur une espèce de support. Mais, il y avait cette bordure qui en faisait le tour. Je ne sais pas pourquoi, mais je me disais qu'elle était amovible, qu'elle devait s'enrouler autour du périmètre. Un peu comme un énorme gyroscope. Je ne puis rien affirmer ; ce n'était qu'une impression.

« La rampe passait au-dessus du « couloir » et je crois qu'elle n'était pas très longue. Alors, nous sommes arrivés dans un corridor courbe qui devait faire le tour de l'engin. Je ne sais vraiment pas où il se terminait. Je cherchais constamment des fenêtres mais, n'en vit aucune. L'engin paraissait être métallique, entièrement métallique, et une lumière filtrait par la porte, comme celle émanant de la porte d'entrée d'une maison, la nuit mais, fluorescente.

« Puis, ils m'emmenèrent dans cette salle. Je ne voulais pas y aller. Je leur dis de faire aussi entrer Barney. Parce qu'ils l'emmenaient d'un autre côté. Mais, ils continuèrent à me pousser en avant. C'est à ce moment qu'ils me dirent de ne pas m'en faire, qu'il ne me serait fait aucun mal.

« J'avais l'impression que le chef et l'examineur étaient différents des membres de l'équipage. Mais, c'est difficile à dire parce que je ne voulais pas regarder ces hommes. Ces deux-là, pourtant, me paraissaient plus grands, mais peut-être était-ce ainsi que je voulais les voir. Les membres de l'équipage me faisaient peur et il me semblait que le chef et l'examineur les tenaient éloignés de nous. Je les voyais dans le couloir et je pense qu'ils faisaient la navette entre ma chambre et celle de Barney.

« D'une certaine façon, ils ressemblaient à des mongoliens ; ils me rappelaient un enfant dont je m'étais occupée ; ce visage rond et ce front large, un peu grossier. Leur peau paraissait bleu-gris mais sans doute était-elle plus blanche que cela. Leurs yeux étaient mobiles et ils avaient des pupilles — un peu comme des yeux de chats. Quant à leurs vêtements, je ne me souviens pas d'avoir aperçu de boutons ou de fermeture éclair mais, aussi, je ne voulais plus me souvenir de rien.

« La pièce avait la forme d'un triangle sans la pointe. Barney et moi étions d'accord sur ce point. La table occupait le milieu, mais plutôt vers le fond, vers la « partie coupée ». Elle était assez éloignée des murs pour que tout le monde puisse tourner autour ; non loin il y avait un tabouret blanc et divers instruments, des gadgets, sur tout le mur. Lorsqu'ils étudièrent mon bras, ils sortirent quelque chose du mur, puis l'y rangèrent. Sur le mur dans lequel s'ouvrait la porte, il y avait ces petites armoires de rangements encastrées. En y repensant, je crois que tout était en métal et en plastique, dans une dominante blanche. La table était dure, lisse et froide.

« Lorsqu'ils parlaient entre eux, ils produisaient un son qui, pour moi, n'avait pas de sens. Si je me souviens bien, au départ, j'étais convaincue qu'ils parlaient anglais avec un accent. Mais, j'en discutai longuement avec le Dr Simon et je crois en définitive qu'ils ne parlaient pas anglais, mais que je les comprenais comme si c'était de l'anglais. Quoi qu'il en soit j'ignore s'ils parlaient vraiment ou non, j'ignore si c'était de l'anglais ou non, mais ce que je sais c'est que je comprenais parfaitement ce qu'ils cherchaient à me communiquer. C'est-à-dire, quand ils communiquaient avec moi. »

Les Hill ne réussissaient pas à se mettre d'accord sur ce point. Selon Barney : « c'était comme lorsque le Dr Simon me mettait sous hypnose. Je savais que le chef était là, pourtant je sentais une séparation complète entre ses mots et sa présence. Je n'entendais pas une « vraie » voix. Mais, dans mon esprit, je *savais* ce qu'il disait. Ce n'était pas comme si nous discussions face à face. C'était plutôt comme si les mots étaient là, faisant partie de moi et lui ne les prononçait pas vraiment. »

Une des raisons pour lesquelles Betty pensait que la communication était verbale est qu'elle croyait leur avoir parlé « de vive voix ». Les Hill étaient conscients du fait qu'il y avait des inconsistances dans leurs récits et celles-ci leur apparaissaient alors qu'ils étudiaient leurs déclarations avec le docteur. Parmi ces contradictions, il y avait le sentiment de Betty que ces humanoïdes n'avaient aucune conception du temps. Barney lui fit remarquer — et Betty acquiesça — qu'il y avait là un paradoxe avec le fait que le chef aurait dit « Attendez une minute » avant de lui demander ce qu'était le *temps*.

« Lorsque nous sommes sortis de la salle avec ce livre », précisait Betty, « le chef a bel et bien dit « Attendez une minute », que ce soit à voix haute ou non, je ne le sais pas. Nous avons discuté de la vieillesse, aussi, j'avais essayé de lui expliquer ce que représentaient cent ans, et des choses de ce genre. Ce n'était pas facile. Je crois que nous avons aussi discuté des fausses dents de Barney. Ils ne comprenaient pas qu'il puisse les enlever et moi pas. Je leur dit que les gens portaient souvent des prothèses dentaires quand ils devenaient plus vieux. Ils me demandèrent : « C'est quoi devenir plus vieux ? » Je répondis : « La vieillesse. » Ensuite, nous avons parlé nourriture. J'étais incapable de leur faire comprendre ce qu'étaient la viande, les pommes de terre, les légumes et tout ça. Essayant de leur décrire un potiron, je dis que c'était jaune et ils dirent : « C'est quoi jaune ? »

Barney, lui, croyait que Betty se trompait aussi bien lorsqu'elle parlait du concept temporel que de la communication verbale. « Je me demande toujours si Betty a vraiment conversé avec eux. Nous communiquions, c'est vrai, mais pas par la parole. Dans les déclarations de Betty, il y a plusieurs choses qui me font tiquer. Elle prétend aussi que le chef et l'examineur étaient différents des autres ; pour moi, ils étaient tous fondamentalement semblables. »

A cela, Betty répondit : « Lorsqu'ils me conduisirent à bord du vaisseau, je sais qu'ils m'ont dit que si nous coopérions, et si nous ne leur faisons pas perdre trop de temps, ils nous ramèneraient à la

voiture et nous laisseraient continuer notre route. Mais, je ne saurais plus dire si le mot *temps* a vraiment été utilisé ou non. »

*
**

Les contradictions et les paradoxes de ce genre furent examinés alors que les séances d'audition se poursuivaient plusieurs semaines d'affilée. Les particularités étranges et inhabituelles du cas étaient toujours aussi surprenantes et confondantes.

Tout d'abord, les séances consistaient en une étude fouillée de l'information contenue sur les cassettes ; celle-ci stimulant d'autres souvenirs et commentaires tant de la part de Barney que de Betty. D'autres aspects, s'intégrant ou non d'ailleurs, dans le cadre de la thérapie furent mis en lumière et étudiés. Les ulcères de Barney s'aggravèrent au début des séances d'audition, mais ensuite ils se résorbèrent graduellement. Les Hill refirent le trajet de leur voyage en compagnie de Walter Webb, retrouvant ainsi d'autres détails manquants ; ils acquièrent, entre autres, la conviction d'avoir retrouvé l'endroit exact où ils s'étaient heurtés au barrage, sur une petite route secondaire à 4 ou 5 km à l'est de la Route 3.

Barney et Betty furent, tous deux, fortement impressionnés par la masse de détails contenue dans les enregistrements, dont une bonne partie leur était toujours inconnue, consciemment. « Je n'avais jamais réalisé l'ampleur des éléments contenus dans ces bandes, l'ampleur de ce que je m'efforçais de chasser de mon esprit. Ces enregistrements paraissaient parfaitement incroyables », commenta Barney.

D'ailleurs, il voulait toujours nier la réalité de cette aventure. Il confia un jour au Dr Simon : « Je crois que j'étais prêt à mettre un terme à ces séances d'audition. Betty m'a demandé pourquoi. J'ai dit, parce que je ne parviens pas à expliquer toute cette histoire racontée sous hypnose et que je n'aime pas l'idée que je puisse être fou. J'ai aussi remarqué la semaine dernière, en écoutant les enregistrements de Betty, que j'avais très envie de fermer les yeux. Cela devint presque une obsession. C'est pour ça que je me suis levé et que je suis allé regarder par la fenêtre. Il me fallait bouger. »

Le 30 mai, environ deux mois après la première séance d'audition des bandes, Barney ressentit un très net soulagement de ses tensions. « Je n'ai pas été aussi crispé cette semaine que les précédentes », confia-t-il au docteur. « Je n'ai pas dû prendre le moindre médicament pour calmer mon ulcère. »

Le 6 juin, le Dr Simon eut à nouveau recours à l'hypnose pour pousser un peu plus avant son exploration avec Betty.

DOCTEUR

(Après avoir mis Betty en transe, il lui pose quelques questions à propos du barrage.)

Etiez-vous endormie ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Pourquoi m'avoir dit que vous l'étiez ?

BETTY

J'avais dormi.

DOCTEUR

Vous aviez dormi ?

BETTY

Dans la voiture. Ces hommes m'ont fait dormir.

DOCTEUR

Ils vous ont *fait* dormir ?

BETTY

D'une certaine façon.

DOCTEUR

Comment sont-ils arrivés à la voiture ?

BETTY

J'avais ouvert la porte. Je voulais sortir et m'enfuir.

DOCTEUR

Pourquoi ?

BETTY

Parce que j'avais peur.

DOCTEUR

Où était Barney ?

BETTY

Dans la voiture.

DOCTEUR

Vous étiez tous les deux dans la voiture ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Et, d'où venaient ces hommes ?

BETTY

Du milieu de la route.

DOCTEUR

Portaient-ils des lampes ?

BETTY

Non.

DOCTEUR

Alors comment pouviez-vous les voir ?

BETTY

Grâce aux phares de la voiture.

DOCTEUR

Et, il a dit qu'il allait vous faire dormir.

BETTY

Il n'a rien dit du tout.

DOCTEUR

Comment saviez-vous qu'il allait vous endormir ?

BETTY

Je ne le savais pas.

DOCTEUR

Qu'est-ce qui vous fait dire que vous étiez endormie ?

BETTY

Le fait que je me sois réveillée.

DOCTEUR

Vous vous êtes réveillée à ce moment ?

BETTY

Pendant que je marchais.

DOCTEUR

Et vous pensez que ce sont ces hommes qui vous ont fait dormir ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Comment ?

BETTY

Ils ont fait quelque chose. Je ne me souviens pas de quoi. Cet homme ; il a étendu la main. J'étais assise sur le siège. Je m'étais tournée. J'avais ouvert la porte. Je m'apprêtais à courir parce que j'avais peur. Mais, cet homme l'ouvrit toute grande. Ils étaient trois — j'étais sur le point de courir — et, il a levé la main. Et puis, je ne me souviens plus de rien.

(Puis, elle compara cela au fait d'être mise en transe.)

DOCTEUR

Jusque quand ?

BETTY

Jusqu'à ce que je me retrouve en train de marcher. Je me suis forcée à me réveiller.

DOCTEUR

Bon, vous avez dit qu'ils ont examiné votre peau. Était-ce à l'aide d'une sorte de microscope ?

BETTY

Oui.

DOCTEUR

Selon vous, pour quelle raison examinaient-ils votre peau ? Était-ce la couleur qui les intéressait ?

(Il est évident que le Dr Simon fait allusion, ici, à la différence de race de Barney et Betty.)

BETTY

Je ne pense pas. Je crois que c'est sa structure qui les intéressait.

DOCTEUR

Et alors ?

BETTY

Eh bien, ils n'ont pas cessé de l'étudier, je le devinais à la façon dont ils réagissaient. Je veux dire l'examineur et le chef. Ils l'observaient à tour de rôle. Deux ou trois fois chacun.

DOCTEUR

Pourquoi cet intérêt particulier pour votre peau ? Vous en avez une idée ?

BETTY

Non. Pas du tout.

DOCTEUR

Pensez-vous que ce soit parce que votre peau et celle de Barney n'étaient pas de la même couleur ?

BETTY

Je ne sais pas ; je crois plutôt que ce qui les intéressait surtout c'est que leur peau et la mienne étaient très différentes.

DOCTEUR

De quelle façon ?

BETTY

Par la couleur.

DOCTEUR

Quelle était la couleur de leur peau ? Avaient-ils tous la même couleur de peau ?

BETTY

Le chef et l'examineur étaient assez semblables.

DOCTEUR

Comment cela ?

BETTY

Ils paraissaient plus grands que les membres de l'équipage.

DOCTEUR

C'est tout ?

BETTY

Ils étaient plus grands et leur peau avait une autre couleur.

DOCTEUR

Expliquez-moi cela. Quelle était la couleur de la peau des membres de l'équipage ?

BETTY

Hum...

DOCTEUR

Pourquoi éprouvez-vous tant de difficultés à m'expliquer cette différence ?

BETTY

Parce que je demeure convaincue que les membres de l'équipage étaient orientaux, des Asiatiques. Seulement, ils n'étaient pas aussi — ils étaient petits.

DOCTEUR

Et le chef n'était pas petit ?

BETTY

Il était plus... le chef et l'examineur étaient plus grands. Presque de ma taille.

DOCTEUR

Vous voulez dire que les membres de l'équipage étaient plus petits que vous ?

BETTY

Ils étaient plus petits.

DOCTEUR

Quelle était leur taille ?

BETTY

Je dirais qu'ils mesuraient — hum — 1,50 m. Et, le leader, lui, avait ma taille.

DOCTEUR

Ces gens vous faisaient peur ?

BETTY

Je n'avais pas peur du chef. Au début si, mais plus après.

(Le docteur interrogea alors Betty sur sa vie, son éducation, son enfance, sa famille, son mariage inter-racial. Sous hypnose, il s'avéra qu'elle assumait sans le moindre problème, les soucis que suscitait cette union et le fait qu'elle ne pouvait avoir d'enfant, à cause d'une opération. Puis, il examina ses réactions générales aux événements de cette fameuse nuit.)

DOCTEUR

Vous n'exprimez pas toujours vos peurs aussi spontanément. Au cours de ces expériences avec l'objet volant, vous n'aviez pas peur au début, ce n'est qu'après que vous avez réalisé combien, en fait, vous étiez effrayée ?

BETTY

Je crois qu'en cas de danger je ne suis pas de ces gens qui paniquent aussitôt. Je fais face jusqu'à ce que la situation redevenue normale. Et, à ce moment, j'ai une réaction « retardée ». Mais, je suis ainsi faite. Je crois que je n'étais pas trop effrayée en apercevant l'objet dans le ciel.

DOCTEUR

Pourquoi avez-vous fait ces rêves ? Ils correspondent aux expériences que vous pensez avoir vécues ?

BETTY

Je suppose que dans mes rêves, tout ce que j'avais vécu m'est brusquement revenu.

**

Cette dernière séance au cours de laquelle l'hypnose fut utilisée paraissait résumer le dilemme étudié pendant les six mois que dura la thérapie. L'expérience était-elle rêve ou réalité ? Où se trouvait la vérité ? Qui pouvait affirmer ce qui était vrai ? Comment résoudre le problème des diverses contradictions relevées, quelle que soit l'explication retenue pour ce phénomène ?

Dans un certain sens, on peut dire qu'il y avait trois points de vue principaux. Le Dr Simon partait du principe que compte tenu des éléments disponibles, émanant de diverses sources et de nos connaissances actuelles du fonctionnement mental, il lui était possible d'accepter l'éventualité que les Hill avaient effectivement vécu une expérience impliquant un phénomène aérien inhabituel — qu'ils avaient aperçu quelque chose qui stimula chez eux une réaction émotionnelle intense. Admettant que tout était possible, il n'en jugeait pas moins qu'un « enlèvement » était improbable. De son côté, Betty estimait que l'hypnose avait démontré de manière évidente que ses rêves traduisaient le souvenir d'un événement bien réel. Barney, quant à lui, balançait entre ces deux opinions, pourtant, il ne pouvait établir de différences — une fois l'amnésie dissipée — entre ses souvenirs conscients et ceux qui lui étaient revenus sous hypnose : Tout le voyage était un continuum complet, ininterrompu, y compris la séquence de l'enlèvement.

Au cours des trois dernières séances, qui se terminèrent le 27 juin 1964, les trois points de vue revenaient souvent sur le tapis. Un signe positif, cependant s'en dégageait : Betty et Barney étaient moins angoissés depuis qu'ils avaient écouté les bandes.

« Lorsque nous eûmes écouté tous les enregistrements, se souvint Barney, « j'éprouvai un vif sentiment de soulagement, un sentiment de liberté. Betty et moi étions plus ouverts que jamais. Ma pression sanguine se normalisa et mon ulcère se résorba. »

Betty était d'accord avec lui. Bien que le mystère fut loin d'être résolu, son angoisse décrut parce qu'elle avait fait tout ce qui était en son pouvoir pour éclaircir l'histoire sans précédent de leur rencontre. Son sommeil devint plus serein.

En juin, tout le monde reconnut qu'aucune conclusion définitive n'était à espérer, ni pour la thérapie ni pour l'événement qui y

tenait un rôle si important. Le Dr Simon et les Hill regrettaient, tous, de devoir admettre qu'il ne serait pas raisonnable de prolonger la thérapie aussi longtemps que le cas l'aurait en fait, nécessité. L'été était arrivé et les aller et retour, de chez les Hill au cabinet du Dr Simon seraient plus éprouvants que jamais. Le moment paraissait bien choisi pour mettre un terme au traitement tout au moins pour l'instant. Qui plus est, les Hill étaient conscients de se sentir plus à l'aise, d'être moins perturbés, même si des questions restaient toujours en suspens.

Le docteur était un scientifique ; en conséquence, il avait testé toute une série d'hypothèses au fur et à mesure de l'évolution de la thérapie, les confrontant à chaque nouvel élément intervenant et cherchant à quel domaine de connaissances elles pouvaient être assimilées. Au moment où la thérapie fut interrompue, il estimait que cela ne devait pas présenter le moindre risque. Les éléments contradictoires empêchaient le docteur d'appréhender cette expérience comme réelle, aussi sa meilleure alternative résidait-elle dans l'hypothèse du rêve. Il devait me dire : « Dépasser ce point, serait pousser trop loin les limites de la crédulité. Mais, je ne suis pas convaincu d'avoir raison. Je devais poser *ma* conclusion. Si toutefois on peut appeler cela une conclusion. Ce n'en fut jamais vraiment une. D'un point de vue thérapeutique, nous en étions arrivés à un stade où, compte tenu des circonstances pratiques et de l'amélioration notoire de l'état des Hill, il était parfaitement raisonnable d'interrompre le traitement. Selon moi, nous pouvions laisser le cas en suspens, alors que nous ne possédions pas encore toutes les réponses. Je savais que nous garderions le contact et qu'avec le temps une réponse plus satisfaisante finirait peut-être par se profiler. »

Au cours d'une des dernières séances, Barney expliqua au Dr Simon ce qu'il pensait de sa théorie selon laquelle les rêves particulièrement intenses de Betty auraient été transférés dans son esprit.

« Docteur, si je puis me permettre une comparaison, je dirais ceci. Hier matin je suis allé de Portsmouth à Boston, pour me rendre à mon travail. Si quelqu'un me prétendait que ce n'est pas vrai, je m'interrogerais. En particulier, si cette remarque m'était faite quelques mois plus tard. Doutant de ma mémoire, je vérifierais dans mon agenda. Si cette personne s'entêtait dans ses affirmations, alors que pour ma part j'aurais acquis la certitude d'avoir raison, j'abandonnerais toute discussion. Je me dirais : « je ne convaincrs jamais cette personne et elle ne pourra jamais me

convaincre moi. C'est une situation sans issue. » Et, je laisserais tomber. »

Au cours des dernières séances, la question : « Illusion ou réalité ? » dominait les discussions. Le docteur insistait sur le fait qu'il ne se prononcerait pas, que lui comme les Hill devraient chercher la vérité « à tâtons », mais que l'acceptation ou le rejet de cette aventure dépendait essentiellement des Hill, eux-mêmes.

Essayant d'analyser ses pensées, Barney dit au docteur : « Avant de venir à votre bureau, j'avais — et j'ai toujours — la conviction d'avoir roulé jusqu'à Indian Head, d'avoir aperçu l'engin, et d'avoir vécu ces « choses ». Je suis tout aussi conscient d'avoir perçu une série de « bip » à Ashland. Tout ça n'a rien à voir avec un rêve ou un fantasme. Je suis aussi conscient de mon attitude en arrivant à Portsmouth ; prétendre, à tout prix, que cette histoire était ridicule, qu'il ne fallait en parler à personne. Pourtant, après tant de mois — 2 à 3 ans, en fait — cela nous intrigue toujours autant. Nous en arrivons à l'hypnose ; cette technique devait nous ramener en arrière et nous faire pénétrer dans cette période d'apparente amnésie. Et, tout ce que je trouve à dire, aujourd'hui, c'est : « Avant toute chose, pourquoi y a-t-il eu cette période d'amnésie ? Pourquoi, ce « black-out » entre Indian Head et Ashland ? »

Le docteur lui répondit : « Eh bien, en réalité vous possédez une explication partielle de cette amnésie. L'amnésie psychologique existe, son but est de supprimer ou de chasser des expériences émotionnellement intolérables. »

« Donc l'expérience émotionnellement intolérable serait celle vécue à Indian Head ? » demanda Barney.

« J'en suis arrivé à séparer les deux incidents », répondit le docteur. « D'une part, il y a l'apparition en soi. Je n'ai obtenu, par l'hypnose, aucune donnée qui me permette de la nier. Je l'accepte donc. Mais, l'enlèvement — le fait d'être transporté à bord de l'engin pour y subir un examen physique — est un tout autre problème, me semble-t-il. Et, je l'écarte. Vous pourriez m'objecter que toute cette aventure fut effrayante ; alors pourquoi l'amnésie n'a-t-elle pas occulté l'ensemble ? Vous vous souvenez, sans doute, que pratiquement dès le départ, vous avez consciemment, essayé de « produire » une amnésie. Vous avez dit : « Nous ne devons pas en parler ! » Vous occultiez cette expérience de diverses façons. Et puis, est intervenue l'amnésie pour la seconde partie.

« Maintenant, la question est en fait la suivante : Cette amnésie

visait-elle à supprimer une expérience réelle, ou un fantasme, un fantasme particulièrement pénible ? »

Le docteur précisa que cette question trouverait peut-être réponse durant les toutes dernières séances. Barney était toujours étonné que sa réaction à Indian Head ait été tellement à l'opposé des attitudes qu'il adoptait généralement en cas de danger. Il raconta un incident qui lui était arrivé alors qu'il roulait sur une route relativement déserte du New Hampshire, en compagnie de Betty et de deux amis. Deux jeunes voyous les avaient suivis et tourmentés, jusqu'à ce qu'ils rencontrent une voiture de police qui mette fin à ce petit jeu. Durant toute cette expérience pénible, Barney avait conservé son sang-froid et avait même envisagé de forcer la voiture à s'arrêter afin d'affronter lui-même ses occupants, s'il ne trouvait pas de voiture de police. « Je ne vous raconte ceci que pour vous expliquer comment je réagis habituellement en cas de danger. » conclut Barney.

« Le fait que vous ayez affronté ce danger avec un plan précis, bien défini », expliqua le Dr Simon, « est positif. Vous saviez que vous risquiez votre vie, mais en fait quelle autre alternative aviez-vous ? La fuite ou l'affrontement ? Dans une situation où vous n'avez pas de choix, vous réagissez très bien.

« Votre angoisse a fortement augmenté, lorsque toute cette histoire d'O.V.N.I. a pris fin, de la même manière que les Marines de la Première Division se sont nerveusement effondrés après avoir pris Guadalcanal. Leur dépression ne s'est pas manifestée pendant qu'ils se battaient contre les soldats japonais, mais bien après que le combat fut terminé et qu'ils eurent quitté l'armée. Une fois le danger passé, on peut se permettre de craquer, de tomber malade. Quand il faut agir, on est capable de faire face.

« Les règles qui régissent l'esprit conscient ne sont pas applicables à l'inconscient. Dans l'esprit inconscient, la logique est dépourvue de sens. Le passé et le présent n'existent pas. Tout est actuel. Le passé est actuel ; le présent est actuel ; le futur est actuel. Des antinomies coexistent sans la moindre contradiction. Les choses *sont* et *ne sont pas*, tout à la fois. Ceci, bien sûr, est également une partie de la structure des rêves. En bref, nous pouvons très bien cristalliser tout cela. Puis, je vous laisserai décider jusqu'à quel point vous désirez pousser la discussion. Vous devez comprendre que je me suis, autant que possible, concentré sur cette expérience. Mais, maintenant, vous remarquez par vous-même qu'elle ne peut être isolée de son contexte. Je l'ai fait mais elle s'intègre dans le continuum de vos vies. Il y a eu un barrage sur

une route et il y a bien des éléments qui entrent en jeu, et auxquels nous n'aurons pas accès. Toute votre vie passée ! C'est une des raisons pour lesquelles je voulais avoir cette séance avec Betty. Je voulais en savoir un peu plus sur sa vie. Maintenant, pousser les choses plus avant demanderait énormément de temps. Et, je ne sais pas si vous désirez aller jusque-là. Je me suis donc concentré sur les points qui devaient nous permettre de cerner au mieux cette expérience. Je crois donc pouvoir avancer que dans très peu de temps, nous pourrions probablement mettre un terme à cette thérapie.

« Dès à présent, c'est à vous de voir si cela vaut la peine de poursuivre. L'hypnose ne nous apportera pas de réponse vraiment définitive, vous en êtes bien conscient. Elle est sujette aux mêmes règles que le reste de l'inconscient d'un être humain. Mais, je crois qu'elle nous en a appris suffisamment. Votre raison, votre esprit critique peuvent maintenant faire le reste. Selon moi, une ou deux séances supplémentaires devraient faire l'affaire. Vous pouvez en souhaiter une ou deux de plus, mais c'est à vous de juger.

« Voyons, vous êtes très actif dans votre communauté, Barney. Vous lui consacrez une bonne part de votre énergie et je crois savoir que vous vous en sortez beaucoup mieux qu'auparavant. »

Barney était bien d'accord. Ses angoisses s'étaient considérablement réduites et ses troubles physiques se résorbaient. « Je pense qu'il s'est produit, en moi, un changement remarquable, en très peu de temps. » Betty partageait tout à fait son avis.

*
**

Pendant les dernières séances, Barney et Betty furent soulagés de remarquer qu'ils avaient fait tout leur possible pour surmonter leurs angoisses à propos de cette expérience. Ils se disaient qu'il faudrait conserver tous les enregistrements au cas où des événements futurs viendraient confirmer ce que, tous deux étaient désormais disposés à admettre comme possible, à savoir que toute cette aventure était bien réelle.

Barney dit au Dr Simon : « Ce que je veux dire c'est que toute cette histoire est tellement incroyable, je ne vois pas comment ce qui nous est arrivé pourrait jamais être prouvé par des techniques précises. Ce n'est pas comme en mathématiques où il suffit d'utiliser une équation donnée pour prouver l'exactitude ou l'inexactitude d'un fait. Je me demandais ce que vous penseriez de déposer en lieu sûr les bandes qui n'ont cessé de s'accumuler au

cours des mois. Si jamais nous venions à mourir, ou encore vous ; si, disons, dans 20 ou 30 ans, il devient possible d'établir que cette expérience fut bien réelle, nous aurions en main les bandes ; cela éviterait qu'on nous traite d'originaux. Vous savez, dans 20 ou 30 ans, nous aurons 60, 70 ans et il est très possible que des gens s'imaginent alors que nous sommes un peu fous. »

Le docteur marqua son accord et Barney ajouta, avec un petit sourire : « Mais, vous savez, je ne m' imagine pas faisant écouter ces bandes à qui que ce soit et je ne puis m'empêcher de songer avec appréhension, maintenant que nous voyons le bout du tunnel, à ce qui se serait passé si nous avions eu la sottise de permettre à une personne incompétente de nous hypnotiser. J' imagine l' impact que cela aurait pu avoir sur nous, les conséquences dramatiques pour notre équilibre. »

« Vous avez frôlé le danger », acquiesça le docteur. « Vous connaissez maintenant vos réactions face à cette situation. Ce que les émotions d'un être humain peuvent être quand on leur lâche la bride. Betty, malgré tout son sang-froid, n'en a pas moins été sérieusement ébranlée. C'est ça l'inconscient humain. C'est à ce niveau que l'homme se protège au moyen des refoulements. Et, il se montre très prudent quand il s'agit de les libérer. Les gens ont une mauvaise opinion des refoulements. En réalité, ils sont essentiels à notre équilibre mental. Si nous ne refoulions pas une bonne partie de nos sentiments, nous irions irrémédiablement à la dérive. »

*
**

La thérapie avait duré six mois.

Les Hill, perplexes mais soulagés, rentrèrent à Portsmouth avec le vague sentiment de vide qui se produit bien souvent après un travail long et ardu ; le sentiment qu'ils allaient regretter le docteur, les séances et la quête de la solution d'un mystère qui était loin d'être résolu.

Quelques semaines plus tard, le Dr Simon trouva dans son courrier une lettre de l'organisme qui devait prendre en charge une partie des frais médicaux des Hill. Ceux-ci lui avait en effet, demandé d'adresser à cet organisme un bref résumé de leur traitement ; ce qu'avait fait le Dr Simon, précisant qu'ils avaient souffert de violentes angoisses suite à une rencontre avec un O.V.N.I. Il n'était donc pas étonnant que le directeur médical de l'organisme écrive au Dr Simon qu'il lui était difficile de procéder

au remboursement des frais engagés par les Hill, sur base d'un diagnostic établissant une « rencontre avec un O.V.N.I. »

Voici un extrait de la réponse du Dr Simon :

« Je ne puis contester votre refus du 4 août de prendre en considération la demande de remboursement de M. et M^{me} Hill, sur base d'un diagnostic faisant mention de « troubles émotionnels suscités par une rencontre avec un Objet Volant Non Identifié ». Je tiens, toutefois, à préciser qu'il ne s'agissait nullement d'un diagnostic, mais d'une indication sur les circonstances qui ont amené ce couple à venir me consulter — je m'attendais en fait à ce que vous m'adressiez un formulaire à compléter. C'est toujours ainsi que cela s'est passé lorsqu'il était question de remboursement de frais médicaux. M. Hill m'a demandé de vous écrire, sans pouvoir préciser les informations qu'il me faudrait vous communiquer.

« M. et M^{me} Hill me furent adressés en décembre 1963. Au cours d'une thérapie précédente, à laquelle se livrait M. Hill, il apparut que l'origine de ses troubles remontait à septembre 1961, plus précisément à la nuit du 19 au 20, au cours de laquelle M. et M^{me} Hill aperçurent un objet volant non identifié, alors qu'ils rentraient de vacances.

« Cette expérience leur fut très pénible et source d'une angoisse considérable, qui devait persister longtemps. M. Hill commença à souffrir d'insomnies, de craintes et d'angoisses persistantes. M^{me} Hill, elle, connut les mêmes craintes et angoisses auxquelles vinrent s'ajouter une série de cauchemars. Plus récemment, M. Hill présenta tous les symptômes d'un ulcère au duodénum (durant le traitement) que cette expérience avec l'objet volant non identifié jouait un rôle important dans l'aggravation de son ulcère ; en fait, le récit de cette rencontre émergea lors du traitement de M. Hill.

« En fin de compte, il apparut que M. et M^{me} Hill souffraient, tous deux, d'une amnésie occultant une partie des événements de cette nuit de septembre 1961. C'est lorsque ceci fut découvert qu'ils me furent adressés. L'hypnose s'avéra la technique la plus satisfaisante et je commençai donc à l'appliquer au traitement de M. et M^{me} Hill. Il me fallait provoquer une transe hypnotique profonde et, pour ce faire, les amener dans un état de somnambulisme.

« Au cours du traitement, mes deux patients réagirent par de violentes abréactions émotionnelles. De ce fait, il fallait se montrer très prudent et ne les laisser prendre conscience de leurs révélations qu'en tenant soigneusement compte de l'évolution de leur

angoisse. J'utilisai un magnétophone pour enregistrer le matériau inconscient en vue de le leur communiquer en temps utile. Au fur et à mesure de l'évolution du traitement, l'ulcère de M. Hill montra des signes de résorption. De plus, l'angoisse se réduisit également tant chez M. que chez M^{me} Hill...

« A la fin de la thérapie, tous deux pouvaient être considérés comme guéris.

« J'espère que ces précisions vous conviennent et je suis à votre entière disposition pour répondre à toute question supplémentaire. »

Le remboursement se produisit très rapidement, probablement pour la première fois dans une affaire d'O.V.N.I.

Le soulagement de l'angoisse était significatif et persistant. Aussi, le Dr Simon jugea que la poursuite du traitement pourrait faire plus de tort que de bien. Il n'en encouragea pas moins les Hill à rester en contact avec lui ainsi qu'ils le lui avaient eux-mêmes proposé. Ils continueraient à réfléchir, de leur côté, sur leur expérience. Un processus classique après une thérapie.

Le docteur Simon m'expliqua que : « Je commençai par utiliser l'hypnose pour obtenir la version de « l'histoire » propre à chacun des époux. L'essentiel de cette amnésie paraissait concerner une expérience incroyable, vécue par tous deux. Ils avaient vécu la même aventure et leur amnésie portait sur les mêmes événements. L'étude du cas soulevait plus de problèmes qu'elle n'apportait de solution. Je m'imaginai, au départ, que Barney était plus influençable que Betty et qu'il était à l'origine de cette « aventure ». Leur histoire était parfaitement incroyable, compte tenu des données scientifiques existantes, mais d'un autre côté, il devint évident, pour moi, que les Hill ne mentaient pas. Après avoir enregistré la version de Betty et avoir constaté que celle-ci était identique à ses rêves, je revis ma conception originelle : on retrouvait, dans le récit de Betty, la plupart des souvenirs de Barney alors que l'inverse n'était pas vrai. J'en conclus donc qu'il paraissait plus logique que ce fût Betty qui se trouvait à l'origine de cette histoire et que Barney n'avait fait qu'assimiler ses rêves. J'étudiai donc cette éventualité de plus près avec Barney.

« En fin de compte, l'explication la plus plausible était que la série de rêves de M^{me} Hill, conséquence d'une expérience avec un objet volant non identifié ou quelque autre phénomène de ce genre, tenait du fantasme.

« Mais, il était impossible de se prononcer de manière définitive. Je préférerai donc en rester là, surtout, vu l'amélioration notoire de

leur état. Nous resterions en contact et le temps nous apporterait peut-être, une réponse plus satisfaisante. »

*
**

Lors d'une brève séance de follow-up, réalisée au printemps 1966, le docteur eut l'occasion de vérifier l'impact de la vision 5 ans après les événements d'Indian Head et 2 ans après la fin de la thérapie. Comme d'habitude, Barney entra rapidement en transe. Le Dr Simon lui posa quelques questions d'ordre général auxquelles Barney répondit objectivement et correctement. Vers la fin de la séance, le docteur s'intéressa à nouveau, en détail, aux sentiments de Barney :

DOCTEUR

Quel est votre sentiment, aujourd'hui, à propos de cette expérience ? Avez-vous ou non été enlevé ?

BARNEY

(Comme à l'habitude, aussi, sa voix est éteinte et inexpressive.)

Il me semble avoir été enlevé.

DOCTEUR

Je vous ai demandé si vous *avez* été enlevé, pas si vous *pensez* avoir été enlevé.

BARNEY

Oui. J'ai été enlevé, mais je ne veux pas y croire.

DOCTEUR

Mais, vous êtes convaincu de l'avoir été ?

BARNEY

J'ai dit : « il me semble » parce que cela me rend plus acceptable un fait que je me refuse à accepter.

DOCTEUR

Qu'est-ce qui pourrait vous rendre ce fait plus acceptable ?

BARNEY

Dire : « il me semble. »

DOCTEUR

Vous voulez dire qu'il serait pire pour vous de reconnaître que vous avez *effectivement* été enlevé ?

BARNEY

Ce ne serait pas pire.

DOCTEUR

C'est donc plus acceptable présenté de l'autre façon ?

BARNEY

Je me sens mieux ainsi.

DOCTEUR

Qu'est-ce qui vous met mal à l'aise ?

BARNEY

C'est une histoire tellement abominable. Si quelqu'un d'autre me la racontait, je ne le croirais pas. Et, j'ai horreur d'être accusé de quelque chose que je n'ai pas commis...

DOCTEUR

Voyons, supposez que vous ayez simplement assimilé les rêves de Betty.

BARNEY

Si ce pouvait être vrai.

DOCTEUR

Cela vous plairait. Serait-ce possible ?

BARNEY

Non.

DOCTEUR

Pourquoi pas ?

BARNEY

Parce que —

(Brusquement, il devient extrêmement agité et tendu, presque aussi violemment qu'au cours de la toute première séance,

lorsqu'il avait mentionné l'engin dans le champ près d'Indian Head.)

Je — je n'aime pas qu'ils posent les mains sur moi !

(Sa respiration est rapide et pénible.)

DOCTEUR

Tout va bien, maintenant. Ne vous énervez pas. Calmez-vous.

BARNEY

(Il commence à sangloter convulsivement.)

Je n'aime pas qu'ils posent les mains sur moi. Je n'aime pas qu'ils me touchent !

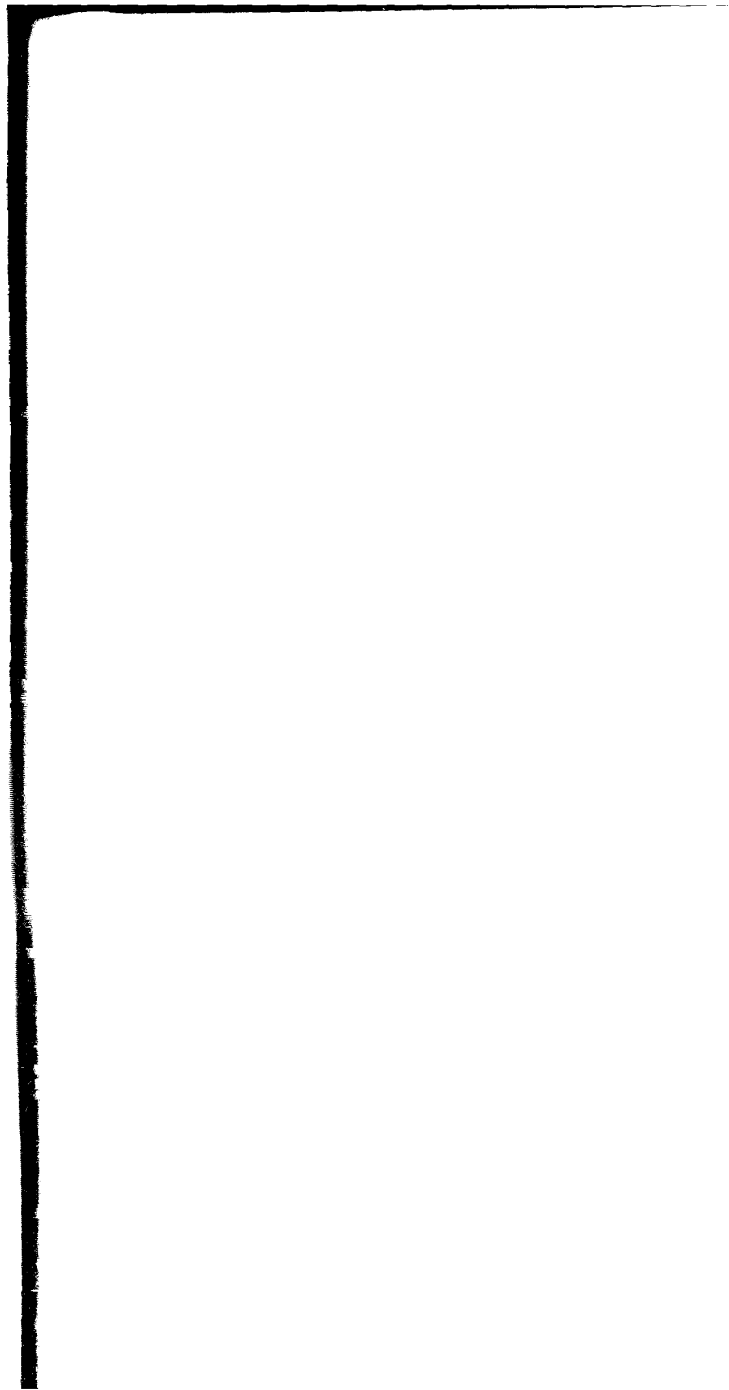
DOCTEUR

Tout va bien. Tout va bien. Ils ne vous touchent plus, maintenant. Ils ne vous touchent plus. Vous pouvez vous détendre.

(Le docteur le fait sortir progressivement de sa transe en le rassurant soigneusement.)

*
**

J'étais présent et j'ai pu constater que Barney se calma aussitôt. Cette séance — qui se déroulait deux ans après la thérapie régulière — était terminée.



CHAPITRE XIII

Le traitement ayant été interrompu, Barney et Betty Hill reprirent une vie « normale » essayant de reléguer l'incident d'Indian Head à l'arrière-plan de leurs préoccupations et de se consacrer à leurs activités communautaires et religieuses ainsi qu'à leur lutte en faveur des droits civiques. La profession de Betty Hill, assistante sociale, était à la fois exigeante et valorisante ; le travail de Barney était moins éprouvant maintenant qu'il avait été transféré au bureau de poste de Portsmouth et qu'il n'était plus attaché au service de nuit. Son temps libre était presque entièrement consacré aux diverses associations militant pour l'égalité raciale. Le sentiment de soulagement résultant des séances avec le Dr Simon l'aida à retrouver son dynamisme.

L'incident d'Indian Head et la thérapie passèrent peut-être à l'arrière-plan, mais ils étaient loin d'être oubliés. Les Hill discutaient maintenant de leur aventure avec leurs amis et les membres de leur famille, espérant recueillir ainsi quelque information supplémentaire au sujet des O.V.N.I. ; information qui pourrait éclairer leur expérience et réduire leur crainte de passer pour des fous. Ils correspondaient toujours avec Hohman et Jackson et rendaient occasionnellement visite à Walter Webb au Planétarium Hayden de Boston ; celui-ci était d'ailleurs devenu un de leurs familiers.

Ils évitaient soigneusement toute publicité et comme ils réservaient leurs confidences à un cercle restreint d'amis, cela ne leur posait guère de problèmes. Ils furent soulagés de constater qu'ils pouvaient maintenant parler de leur aventure sans éprouver le moindre trouble émotionnel et, tant que ces discussions se limitaient à un cadre privé, ils les considéraient même très salutaires.

Ils en avaient presque oublié qu'en septembre 1962, ils avaient été invités à raconter leur expérience, à un groupe d'étude des phénomènes O.V.N.I. à Quincy, Massachusetts, quelques mois avant le début de leur thérapie avec le Dr Simon. Ce qu'ils ignoraient c'est qu'à cette occasion, toutes leurs déclarations avaient été enregistrées ; ils y décrivaient en détail leur aventure et les rêves qui en étaient résultés pour Betty. Ils ignoraient de même que c'est dans ces enregistrements qu'un reporter trouverait l'information de base qui lui servirait à écrire une série d'articles partiels qui paraîtraient dans le quotidien de Boston en automne 1965. Ni les Hill, ni le Dr Simon n'avaient jamais fourni d'information directe à la presse.

Les Hill furent déprimés et contrariés par les articles. Ils avaient refusé d'accorder une interview à ce journaliste et lui avaient clairement fait comprendre qu'ils ne tenaient nullement à rendre leur expérience publique. De son côté, le Dr Simon avait adopté la même attitude.

En lisant ces articles la réaction immédiate de Barney Hill fut de se dire que s'il avait lu quelque chose de semblable à propos de quelqu'un d'autre, il aurait purement et simplement refusé d'y croire. Les Hill réalisaient qu'une version aussi tronquée de leur aventure ne pouvait que les couvrir de ridicule. L'histoire était trop complexe pour supporter un traitement superficiel ; il y avait trop d'éléments, trop d'implications à prendre en considération. Ils demandèrent donc conseil à un avocat et apprirent que, pour autant que l'article ne fut pas calomnieux, ils n'avaient aucun recours.

Lorsque l'Eglise Universaliste-Unitarienne de Dover, New Hampshire, les invita à venir parler à l'occasion de l'une de leurs soirées dominicales, les Hill décidèrent de profiter de l'occasion pour s'inscrire en faux contre l'aspect sensationnel attribué au cas et convaincre le public qu'ils n'avaient jamais souhaité ou recherché une telle publicité et que ce n'était pas une attitude à prôner. Ils n'avaient cependant pas l'intention d'aborder le sujet de l'hypnose ou de la thérapie. Avant la réunion, ils dînèrent avec l'amiral Herbert Knowles. Cet officier alors à la retraite, avait été parmi les plus acharnés à tenter de pénétrer le mystère O.V.N.I., en dépit de la confusion des rapports émanant du Pentagone. Ce dîner contribua à dissiper la nervosité des Hill à la perspective de devoir parler en public.

Un aspect intéressant de la réunion de Dover fut que l'autre orateur invité à prendre la parole était un officier chargé de

l'Information Publique de la Base Aérienne Pease. Son exposé fut prudent, réservé ; cependant, à aucun moment il ne tourna en dérision les Hill et leur histoire, pas plus que la masse de rapports O.V.N.I. qui s'étaient multipliés durant l'année 1965, dans cette région. La réunion se tint le 8 novembre de cette année et des centaines de personnes ne purent entrer dans une église déjà bondée malgré une pluie torrentielle.

Le succès de foule de cette soirée et l'accueil qu'elle reçut indiquèrent aux Hill que le sujet des O.V.N.I. suscitait un vif intérêt parmi le public. Il paraissait, de plus, acquérir une importance historique compte tenu de l'augmentation croissante de rapports dignes de foi, émanant du monde entier. L'impact de cette soirée sur la vie des Hill fut considérable. En poussant plus avant leurs réflexions, ils arrivèrent à la conclusion que leur enlèvement pouvait très bien avoir été réel, mais ils réalisaient parfaitement que l'étrangeté du fait le rendait difficilement acceptable aux autres, comme il l'était toujours, d'ailleurs, pour eux.

A ce point de leurs cogitations, ils se dirent qu'il faudrait écrire un livre racontant leur aventure dans le détail. Le lecteur serait ainsi libre de tirer lui-même ses propres conclusions, mais, au moins, disposerait-il de tous les éléments.

Barney Hill me résuma ainsi ses sentiments : « Je peux dire que toute cette histoire a fait de moi un fervent admirateur de l'univers. Après cet incident, Betty et moi nous sommes souvent rendus au Planétarium Hayden pour assister à des conférences. Plus nous apprenions de choses, plus l'univers nous paraissait fascinant. Nous achetions des livres traitant des étoiles et des planètes et notre approche de l'univers s'élargissait considérablement. Je m'ouvris à la possibilité que la vie existe sur d'autres planètes, ou dans d'autres systèmes solaires.

« J'essayai de trouver à notre expérience une explication autre que celle d'un vaisseau extraterrestre. Mais, je devais bien admettre que cette thérapie en valait une autre. Je me dis un jour, que cet engin pouvait très bien être un appareil de reconnaissance étranger, mais j'abandonnai vite cette idée. Pourquoi d'autres êtres humains se seraient-ils intéressés à Betty et moi ? Pourquoi nous auraient-ils soumis à un tel examen physique ? Ils pouvaient très bien le faire chez eux, avec les leurs.

« Betty et moi n'aimons pas l'idée d'être pris pour des originaux ; mais d'un autre côté, l'opinion des autres ne nous importe guère. Si nous étions plus extravertis que nous le sommes, en réalité, notre vie aurait été plus bouleversée. J'aurais passé mon temps à essayer

de convaincre les gens en leur disant : « Ecoutez-moi... Vous devez me croire ! » Mais, je ne tiens pas à convaincre qui que ce soit de force. Si quelqu'un se montre intéressé par notre histoire, je serai ravi de la lui raconter, et il n'aura pas à me croire pour autant. Je réalise que ce cas engendre la controverse et qu'il en sera ainsi tant que nous ne disposerons pas de preuves irréfutables, mais quant à moi je l'accepte. Aujourd'hui, moi, je suis convaincu — malgré ma position, au départ — que nous avons vécu une expérience qu'il sera très difficile de faire accepter aux gens. Je sais que cette expérience est « possible », mais chacun est libre d'avoir sa propre opinion. Si vous voulez y croire, c'est bien. Si vous vous y refusez, c'est aussi bien. Mais au moins, reconnaissez que j'ai eu l'objectivité de réfléchir longuement au problème et que ce n'est qu'après l'avoir étudié sous toutes ses facettes que j'en suis arrivé à ma conclusion ; et croyez-moi au départ je n'étais pas du tout disposé à accepter cette histoire d'O.V.N.I. Et, de toute façon, je préférerais de loin que cela ne se soit jamais produit. Mais, je ne puis pas pour autant le nier.

« La période ayant précédé l'amnésie ne peut être mise en doute ni par Betty, ni par moi. Mais, juste avant l'amnésie, je suis certain d'avoir aperçu des gens à bord du vaisseau. A ce moment, Betty, elle, ne les avait pas vus. J'avais conscience, dès cet instant, d'une curieuse forme de communication ; Betty non. Il m'est donc assez difficile d'accepter la théorie du transfert des rêves de Betty bien que, dans cette histoire, toute théorie paraisse difficilement acceptable.

« Lorsque Betty racontait ses rêves à Walter Webb ou à des amis, j'étais très réticent parce qu'ils me paraissaient totalement absurdes. Maintenant, après avoir écouté les enregistrements, je ne suis plus aussi catégorique. Lorsque j'entendis ma voix décrire ce qui s'était passé, il me sembla qu'il n'y avait pas de différence entre ce que je disais et ce qui s'était effectivement produit. Vraie ou fausse, toute cette histoire paraissait cohérente tant la période de l'amnésie que celle la précédant.

« Il est, en tout cas, une chose dont je suis sûr. Je ne connais plus cette peur, cette appréhension que j'éprouvais après l'incident d'Indian Head. Cette peur était quelque chose de vague, quelque chose que je n'avais jamais éprouvé auparavant. Et, je suis content que la thérapie m'en ait guéri.

« Je pense que cela a contribué à asseoir mes convictions. Mais, ce sont *mes* convictions, et libre aux gens de ne pas les accepter. Tout ce que je puis ajouter c'est qu'elles ne se sont pas imposées

sans mal, mais après bien des réflexions pénibles et douloureuses. »

Voici maintenant les conclusions de Betty :

« Pour moi, la chose la plus importante c'est que mon regard sur le monde s'est désormais élargi. Vers quoi nous dirigeons-nous ? Pour regarder en direction du futur, il nous faut connaître le passé. Je me suis prise d'un vif intérêt pour toutes les théories ou hypothèses concernant le passé de l'homme. Nous pensions qu'il était apparu assez récemment sur terre ; mais, nous découvrons, aujourd'hui, que son apparition est plus ancienne que nous ne l'imaginions et ce de plusieurs millions d'années. Je me demande ce qui nous a amenés si soudainement à faire tant de progrès. Au cours des quarante dernières années, il semble que nous ayons brisé plus de barrières que durant toute notre histoire. Nous sommes, semble-t-il, à la veille d'une science nouvelle et nous devrions progresser encore plus rapidement que jamais, si l'homme ne se détruit pas avant.

« Mon éducation m'avait amenée à croire en ce qu'on appelle, je suppose, la méthode scientifique : ne tenir pour vrai que ce qui peut être disséqué et mis en boîte. Je ne crois pas aux histoires de fantômes. Avant cette expérience, j'avais tendance à prendre pour un farfelu quiconque croyait en quelque chose que je ne comprenais pas. Maintenant, je crois que je suis plus tolérante, plus disposée à croire même ce que je ne comprends pas forcément.

« Lorsque le Dr Simon avança la théorie que j'avais peut-être converti les rêves concernant la période occultée en une réalité fausse, je me suis dit : « C'est merveilleux ! ». J'étais tout à fait disposée à croire cette version. En fait, je voulais y croire parce qu'il n'est pas facile de vivre avec l'idée que cette expérience fut réelle. Je veux dire que c'est très éprouvant. Aussi, après la séance au cours de laquelle il a avancé cette explication je suis rentrée à la maison en me disant : « C'est merveilleux. » C'était comme si j'avais eu un accident et que quelqu'un m'avait dit : « Oublie ça, ce n'est qu'un mauvais rêve. » Vous savez, vous vous sentez alors soulagé. Vous pouvez nier que cela a vraiment eu lieu. Et, je suis passée par une telle phase. Chaque fois que je pensais à notre aventure je me disais : « Ce n'est qu'un mauvais rêve, n'y pense plus. » J'espérais, ainsi, mettre un terme à cette histoire.

« Et, chaque soir, en allant me coucher, je me répétais : « Ce n'est qu'un rêve. » Et pendant plusieurs semaines j'ai été capable d'agir ainsi, après la fin de la thérapie. Mais, un matin, je me suis réveillée avec une idée en tête : « Qui crois-tu pouvoir tromper ? »

Zoom ! ça recommençait. Et, depuis, je n'ai plus été capable de me dire que ce n'était qu'un mauvais rêve. »

Les Hill étaient conscients que leurs rêves pourraient être interprétés de façons très diverses par les autres. « C'est à prévoir », me dit Barney Hill. « Et, je suis loin d'être un expert en la matière. Dans mon cas, aucun rêve n'était lié à cette expérience. Ils n'apparurent que bien après le début de la thérapie. Mon souvenir de l'incident n'est pas lié à des rêves ou à des symboles oniriques. J'ai plutôt le sentiment que ce dont je me suis souvenu sous hypnose est une explication possible de ce qui s'est, réellement, passé. C'est déjà plus que je n'en puis accepter. Je me considère comme quelqu'un de réaliste et si je cherchais à interpréter ce qui s'est produit durant la période d'amnésie uniquement par rapport à une théorie onirique, je manquerais sérieusement de discernement. »

Betty Hill avait étudié la sociologie et la psychologie, elle était donc bien consciente des diverses interprétations possibles des rêves, mais elle savait également que les théoriciens ne parvenaient pas à se mettre d'accord entre eux : « Ce qui m'intéresse c'est que les incidents tels qu'ils se présentaient dans nos rêves et tels que je les décrivais sous hypnose étaient pratiquement identiques. Je ne pense pas que la théorie des rêves puisse permettre de déterminer si notre expérience fut réelle ou non et, pour nous, cette question est désormais la plus importante, maintenant que nous sommes soulagés de nos angoisses. »

*
**

Si l'expérience des Hill à Indian Head était un cas unique, il n'en serait pas moins important et nécessaire de l'examiner scientifiquement plus à fond, ne fût-ce que pour tenter de l'éclaircir.

Mais, il est loin d'être isolé. Des rapports O.V.N.I. émanant d'observateurs compétents et dignes de foi se multipliaient constamment depuis le printemps 1965. Bon nombre faisaient mention de vaisseaux aussi structurés que ceux décrits par les Hill. Dès le début de 1966, les scientifiques renoncèrent à leur scepticisme habituel, en arrivant à considérer que le sujet méritait qu'on l'étudie sérieusement. Selon certains savants, considérer le phénomène comme purement psychologique, le rendrait encore plus stupéfiant que d'accepter l'hypothèse de visites extraterrestres.

Au cours d'une rencontre scientifique se tenant au mois de juin 1966, le Dr J. Allen Hynek, président du Département d'Astrono-

mie de la *Northwestern University*, fit un exposé prudent sur le sujet des O.V.N.I. devant les membres de la Société Optique Américaine. Son exposé était riche d'implications en ce qui concerne l'attitude scientifique à l'égard du phénomène. Il ne perdit pas de temps en palabres et entra directement dans le vif du sujet.

« Les objets volants non identifiés demandent une attention scientifique sérieuse et immédiate. Je tiens à poser ceci d'emblée de sorte que vous ne soyez pas influencés par l'attitude des farfelus, des imbéciles et des esprits crédules qui ont rendu ce sujet si difficile à explorer rationnellement. Les O.V.N.I. posent un gros problème. Le mythe n'est pas en veilleuse. Et, la communauté scientifique ne peut plus ignorer ce sujet. »

Le Dr Hynek avait aussi, dans ses fonctions, la responsabilité du programme de dépistage des satellites optiques de l'Observatoire d'Astrophysique du Smithsonian de Cambridge, Massachusetts. Pendant dix-huit ans, il avait été conseiller scientifique auprès de la Force Aérienne pour le secteur O.V.N.I. Il a recensé dans ses fichiers plus de 10 000 cas ; il en a étudié un bon nombre lui-même.

Il poursuivit son exposé en disant : « Je pensais que toute cette histoire passerait de mode comme le fait de manger des poissons rouges ou de voir combien de personnes peuvent tenir dans une cabine téléphonique. Mais, le phénomène persiste et non seulement il persiste mais de plus en plus d'individus respectables et compétents rapportent des apparitions d'O.V.N.I., de façon très détaillée. Pour ceux qui ne connaissent pas le contexte — et, ce n'est certes pas la presse qui vous l'exposera — mes conclusions pourront paraître très surprenantes. Mais, elles sont le produit d'une longue réflexion. »

Le Dr Hynek révèle de plus qu'un savant de renom, attaché à une université fameuse avait étudié certaines de ses données concernant les O.V.N.I. et lui avait vivement reproché de ne pas affirmer ouvertement que les objets aperçus *devaient* être de nature extraterrestre. « Comment pouvez-vous *ne pas* accepter cela comme un fait ? » lui demanda ce savant. Le Dr Hynek rappela à son collègue qu'il était dans une position quelque peu isolée, déforcée face à celle des autres scientifiques.

« Après 18 ans de scepticisme », conclut le Dr Hynek, « j'ai finalement dû me rendre à l'évidence face à la masse de preuves *irréfutables*. Dès 1953, je recommandais d'étudier scientifiquement le sujet, mais jamais avant ce jour, je ne fis la moindre proposition concrète. Aujourd'hui, je dis que le programme devrait comprendre : 1° une étude immédiate, en profondeur, menée par des

équipes d'universitaires ; 2° une analyse par ordinateurs des données existantes ; 3° l'établissement d'un Centre de Recherches O.V.N.I. dirigé par des savants compétents. Lorsqu'un phénomène présente la possibilité d'engendrer des progrès scientifiques, et que nous ne nous donnons pas, au moins, la peine de l'explorer sous tous les angles, nous manquons à tous nos devoirs. Qualifier ce phénomène de « ridicule » est désormais déplacé. »

*
**

Compte tenu de la multiplication croissante des rapports O.V.N.I., l'expérience de Barney et Betty Hill demande d'être étudiée plus en profondeur, par des moyens scientifiques afin de ne négliger aucune possibilité d'élucider ce mystère.

Tout au long de son évolution, le cas des Hill a soulevé beaucoup de questions restées sans réponse. Ce cas n'a été présenté au public qu'après bien des réticences et, uniquement, à cause d'une indiscretion ayant débouché sur une série d'articles dans un journal local. Je l'ai dit, les Hill ne recherchaient pas la publicité et ils réussirent à garder leur aventure secrète pendant plusieurs années. Leur point de vue est le résultat d'une longue et douloureuse période d'études et de réflexions intelligentes tant dans le cadre de leur thérapie qu'en dehors. Leur approche du problème fut rationnelle et prudente.

Le plus grand mystère lié à cette expérience est que *toute* supposition se fondant sur le matériel révélé est difficile à accepter, à comprendre. Un enlèvement par des humanoïdes intelligents, venus d'une autre planète dans leur vaisseau spatial, relève depuis longtemps du domaine de la science-fiction. Mais, concevoir un récit de science-fiction de cette cohérence demanderait un talent surprenant. Les Hill — comme tout être intelligent — ont du mal à croire en la réalité d'un tel enlèvement. En fait, leur attitude peut se résumer ainsi : « Nous ne désirions pas cette apparition. (Barney a résisté et s'est entêté à nier son existence.) Nous ignorions tout de ce qui s'était passé durant les deux heures et les 55 km « manquants », jusqu'à ce que nous entendions nos voix sur les bandes enregistrées. Celles-ci nous ont révélé une histoire difficilement acceptable pour nous-mêmes, comme pour quiconque. Tout ce que nous savons c'est que les pièces du puzzle ont commencé à s'agencer et que nous en sommes arrivés à croire que toute cette histoire pouvait bien être réelle. »

L'hypothèse que les rêves de Betty furent assimilés par Barney est tout aussi difficile à accepter, à comprendre. Si Betty devait être considérée comme la seule source d'information concernant les humanoïdes, comment expliquer que Barney se soit souvenu, étant conscient, d'avoir aperçu des individus à bord du vaisseau juste avant la première série de bip ? Comment expliquer les séquences de l'enlèvement dont Barney, seul, se souvient ? Comment expliquer que le couple ait rapporté une quantité énorme de détails, aussi semblables, et s'y soit tenu avec une telle précision ?

Quoi qu'il en soit, certains points irréfutables émergent d'une étude minutieuse du cas :

1. *Une vision quelconque a bien eu lieu.*

L'alternative principale à cette affirmation ne peut qu'être réfutée :

1. Concevoir des histoires aussi complexes, aussi détaillées, un mois après l'apparition et les répéter avec précision deux ans plus tard, aurait exigé un plan d'une minutie inconcevable, une mémoire étonnante et la prévision d'une évolution future improbable. De plus, de nombreuses personnes, dont deux psychiatres se portèrent garants de l'honnêteté et de l'intégrité des Hill.

2. A aucun moment, il ne put être établi que les Hill avaient été victimes d'hallucinations psychotiques.

Toute théorie (y compris l'hypothèse onirique) exclut cette alternative et se base sur une vision d'un objet ou d'un « phénomène ».

2. *L'objet aperçu semble avoir été un vaisseau.*

L'engin décrit par les Hill est semblable à beaucoup d'autres, aperçus précédemment et depuis par des témoins dignes de foi.

3. *La vision engendra une réaction émotionnelle grave.*

Une importante partie de la réaction émotionnelle fut réprimée et refoulée, ne s'exprimant consciemment que de manière diffuse, sous forme de rêves ou de cauchemars et de symptômes physiques jusqu'à ce qu'elle soit libérée durant le traitement. Certaines réactions émotionnelles profondes n'atteignirent la conscience que sous hypnose.

4. L'angoisse et l'appréhension suscitées par la sensibilité raciale de Barney Hill contribuèrent à intensifier la réaction à la vision.

Durant tout le voyage depuis le départ de Montréal jusqu'au moment de la « vision », Barney Hill se mit, de plus en plus, à redouter des réactions hostiles à sa race, bien que celles-ci ne se concrétisèrent jamais. Ce sentiment agressif pouvait le sensibiliser à toute expérience inhabituelle ou étrange et intensifier ses réactions à un événement de ce genre.

5. Les Hill n'avaient aucune raison d'inventer une histoire semblable. Pendant quatre ans leur aventure n'a jamais dépassé le cadre d'un petit cercle d'amis.

Les Hill n'avaient jamais raconté leur histoire qu'à quelques amis, et quelques scientifiques ou chercheurs intéressés. Ils consultèrent un psychiatre pour soigner leurs troubles émotionnels et ne se décidèrent à publier leur aventure que cinq ans après l'avoir vécue et, uniquement, après une indiscretion journalistique.

6. Le cas fut étudié par divers techniciens et scientifiques qui confirmèrent que l'expérience pouvait très bien être réelle.

Les enquêtes de Hohman, Jackson et Webb, basées sur leurs expériences avec d'autres cas, confirmèrent que l'expérience des Hill méritait une attention scientifique.

7. Il existe suffisamment de preuves physiques concrètes établissant la validité de l'expérience.

Il fut impossible d'expliquer les taches brillantes sur le coffre de la voiture des Hill, qui firent osciller l'aiguille de la boussole ; impossible d'expliquer pourquoi les montres des Hill ne fonctionnèrent plus après la vision. De plus, la lanière brisée des jumelles et la blessure au cou de Barney attestent assez de son agitation extrême.

8. Alors qu'ils furent placés sous hypnose par un psychiatre compétent, les Hill racontèrent des histoires sensiblement identiques à propos de ce qui s'était passé durant leur période d'amnésie.

L'éventualité d'une folie à deux est à exclure ; on ne put en effet, trouver aucune autre caractéristique de cette psychose rare, pas

plus que d'une autre d'ailleurs. Un double mensonge est tout aussi improbable. Les deux seules solutions possibles demeurent :

1. Une expérience parfaitement réelle.
2. Une expérience, si violemment affectée par l'état émotionnel du moment qu'elle produisit une aberration perceptive ou illusoire ainsi que présentée dans l'hypothèse onirique.

**

Il n'y a pas de réponse définitive. Où il y avait précédemment une question, aujourd'hui, il y en a plusieurs. Mais, si on peut supposer, même momentanément, que l'événement relaté est réel, il paraît évident que ses implications sur l'histoire du monde sont énormes.

Un tel événement nous forcerait à réexaminer les domaines de la religion, de la politique, de la science et même de la littérature. Les relations internationales devraient être abordées sous un angle nouveau. Il deviendrait urgent d'étudier scientifiquement le sujet, tant sur le plan national, qu'international. On sait déjà que les Nations unies envisagent d'étudier scientifiquement le problème au niveau mondial.

Ni Barney, ni Betty Hill n'imaginaient vivre une telle aventure lorsqu'ils quittèrent le petit restaurant de Colebrook dans le New Hampshire le 19 septembre 1961, à 22 h 05. Ils n'ont pas la moindre intention d'entreprendre une croisade visant à convaincre les « incroyants » ou les sceptiques, tout ce qu'ils espèrent c'est que de nouveaux éléments verront le jour qui leur permettront de comprendre les circonstances étranges de leur expérience. Ils tiennent à ce que les faits ayant émergé de leur aventure parlent d'eux-mêmes.

Mais, comme le disait Tennyson : « Peut-être les rêves les plus fous ne sont-ils que les préludes indispensables à la vérité. »

ÉPILOGUE A LA NOUVELLE ÉDITION

Septembre 1979

Lors de sa parution en 1966, ce livre attira l'attention du public et de la presse sur le sujet des O.V.N.I. et la possibilité de voyages interplanétaires. Depuis lors, une masse de visions inexpliquées a été enregistrée dans le monde entier, y compris en U.R.S.S. En fait, j'ai récemment reçu une lettre d'un auteur russe me demandant si je pouvais lui adresser une copie de mon livre afin de l'aider dans son étude du phénomène dans son pays.

Après mon envoi, je reçus un petit mot de sa part :

Cher M. Fuller,

Je vous remercie beaucoup de m'avoir adressé un exemplaire de votre livre. Oui, en U.R.S.S., nous observons aussi une activité O.V.N.I., depuis l'automne 1977 (en janvier, mon fils et ma femme, eux-mêmes, ont aperçu chacun un engin).

Désolé mais, nous ne disposons pas encore de conclusion ! Je vous adresserai, sous peu, deux articles que je suis sur le point d'achever.

Bien à vous,
V.I. Sanarow
P.O.B. 16
630071 Novosibirsk-71
U.R.S.S.

A ce jour, je ne les ai pas encore reçus, mais d'autres rapports émanant de Russie indiquent que les O.V.N.I. y font l'objet d'une attention sérieuse. En 1977, un sondage Gallup produisit des résultats assez surprenants : 94 % de la population adulte ont

entendu parler des O.V.N.I. ou ont lu des articles ou des ouvrages sur le sujet ; près de la moitié de la population adulte croit qu'il existe une vie intelligente sur d'autres planètes ; plus de la moitié de la population croit à la réalité des « soucoupes volantes » ou des O.V.N.I. Mais, un chiffre est encore plus important : 11 % des adultes — soit 15 000 000 de personnes — ont aperçu un O.V.N.I. de leurs propres yeux. Ces chiffres sont pratiquement deux fois plus élevés que ceux enregistrés lors du même sondage réalisé en 1966, l'année de parution du *Voyage Interrompu*.

En 1973, une nouvelle vague de visions frappa les Etats-Unis. Jamais auparavant, on n'avait enregistré autant de rapports faisant mention de contacts avec des humanoïdes. Beaucoup concordaient avec l'expérience de Barney et Betty Hill mais, aucun ne reçut la même attention médicale. Ce qui caractérise le cas des Hill c'est que deux personnes étaient concernées, deux personnes dont les récits se confortaient et résistèrent à un examen psychologique des plus rigoureux, étalé sur sept mois de traitement.

Le scientifique le plus éminent ayant étudié la question demeure, sans doute, le Dr Y. Allen Hynek, ancien président du Département d'Astronomie de la *Northwestern University* et Conseiller Scientifique officiel de la Force Aérienne des Etats-Unis, durant plus de vingt ans. Sceptique notoire, ainsi que nous l'avons déjà fait remarquer, son long examen des dossiers de la Force Aérienne et son étude personnelle de nombreuses visions d'O.V.N.I. l'amènèrent à la conclusion que les O.V.N.I. constituent un phénomène inconnu mais bien réel qui nous amène aux limites de la réalité et requiert l'attention scientifique la plus sérieuse.

Je rencontrai le Dr Hynek peu de temps après la publication de mon livre, à la fin de 1966. Nous nous rencontrâmes pour une raison étrange. Feu U Thant, alors Secrétaire Général des Nations unies, avait lu l'histoire de Barney et Betty Hill dans le magazine *Look*. Il remarqua que celle-ci présentait bien des points communs avec celles rapportées par de nombreux membres des Nations unies. Désireux d'en savoir plus, il arrangea une réunion avec le Dr Hynek et moi-même dans son bureau aux Nations unies, à New York.

En tant qu'astronome et ex-conseiller de la Force Aérienne le Dr Hynek pouvait informer le Secrétaire Général sur les aspects techniques du problème. Et, moi, en tant que journaliste je l'informai sur les réactions humaines à cet étrange phénomène.

Le Dr Hynek et moi, convinmes de nous rencontrer dans le hall du bâtiment des Nations unies, en attendant que U Thant nous

appelle dans son bureau. Nous profitâmes de cette attente pour discuter de manière purement informelle. Nous étions tous deux ravis que le Secrétaire Général se montre intéressé par le sujet parce que nous partagions la conviction qu'il devenait impérieux d'étudier sérieusement le problème O.V.N.I., face aux témoignages qui s'accumulaient rapidement. La conviction de Hynek s'était forgée très progressivement.

La Force Aérienne était assaillie de rapports inexplicables provenant des quatre points du pays et Hynek les étudiait d'un œil critique à la base de Wright-Patterson, à Dayton, dans l'Ohio. Il remplissait cette fonction de conseiller tout en continuant à enseigner l'astronomie à l'Observatoire McMillin, de la *Ohio State University*.

Hynek avait été à même de rejeter quatre cinquièmes des cas rapportés, réussissant à prouver qu'il s'agissait d'illusions d'optique ou de méprises. Mais, le dernier cinquième l'intriguait. Pendant de nombreuses années, il s'était lui-même qualifié de « sceptique appointé » de la Force Aérienne. Au moment de la grande vague de visions, en 1966, Hynek était cependant convaincu que les visions rapportées par des pilotes, des membres du personnel de contrôle au sol, des policiers et des citoyens responsables ne pouvaient plus être ignorées. Il n'en essayait pas moins toujours d'expliquer l'inexpliquable et lorsque de nombreuses visions furent rapportées dans le Michigan — une affaire qui reçut beaucoup de publicité — il précisa qu'une explication possible à ce phénomène était une émanation de gaz de marais.

Bien qu'il ait émis cette hypothèse avec de sérieuses réserves, la presse s'en empara pour expliquer l'ensemble du phénomène. Hynek m'écrivit en 1966, pour me dire : « Vous noterez mon insistance sur le fait que les gaz de marais ne constituent pas une explication définitive du problème O.V.N.I. Il semble qu'elle soit passée inaperçue. »

Nous fûmes introduits dans le bureau d'U Thant un samedi matin ensoleillé de juin. Le Secrétaire Général nous accueillit chaleureusement. Il nous confia que l'O.N.U. recevait tellement de rapports d'observations O.V.N.I. que son intérêt pour la question allait croissant.

Notre conversation porta d'abord sur la réaction psychologique du public, dans le cas d'une visite d'étrangers venus d'un autre système stellaire. Je pus lui affirmer que selon ce que j'avais, moi-même enregistré, la première réaction était, tout naturellement l'appréhension, mais que la curiosité ne tardait pas à supplanter la

peur. Hynek partageait mon avis, précisant que la crainte des responsables du gouvernement d'assister à une hystérie collective était généralement dénuée de fondement. En fait, la répugnance des officiels à discuter de ce sujet était due à un refus de mettre sur pied un programme de recherche scientifique pour étudier le phénomène.

Après avoir discuté avec plusieurs dizaines d'officiers de la Force Aérienne — du plus haut au plus petit grade — ma conviction personnelle est qu'il n'existe pas de politique du silence. Le seul problème c'est que la Force Aérienne *sait* que les O.V.N.I. existent mais que personne n'est capable de les expliquer aussi, personne ne tient à devoir admettre son ignorance. En d'autres termes, c'est un problème de relations publiques : la Force Aérienne refuse de ternir son image. En conséquence, la position officielle, contrairement aux opinions personnelles de nombreux officiers supérieurs a été de chercher à étouffer les rapports de millions de visions.

En discutant du cas de Barney et Betty Hill avec Hynek, je remarquai qu'il était profondément impressionné par la stature professionnelle du Dr Simon et la masse de détails révélés au cours de la régression des Hill. Hynek me demanda s'il serait possible d'interroger le couple sous hypnose, afin d'essayer d'obtenir de plus amples détails encore, en se basant sur ce qu'il avait appris des autres rapports qu'il avait étudié. Je lui dis que je serais ravi de poser la question, sachant que les Hill étaient extrêmement désireux d'en apprendre plus sur leur aventure et réserveraient sûrement un très bon accueil à l'idée d'une enquête scientifique sérieuse.

Je ne me trompais pas. Les Hill, ainsi que le Dr Simon, marquèrent leur accord. Une rencontre fut organisée au domicile du Dr Simon à Arlington, dans la banlieue de Boston. Au cours de cette séance, les Hill seraient mis en transe par le Dr Simon de sorte que le Professeur Hynek puisse les interroger sur leur rencontre. Ce qui était particulièrement intéressant c'est que, pour la première fois, Barney et Betty allaient être ramenés au moment de la rencontre, ensemble. Toutes les autres séances avaient été conduites séparément et — à l'exception de celle pour *Look* — elles s'intégraient dans le programme de la thérapie et n'avaient pas eu pour but que d'établir la réalité du phénomène O.V.N.I.

Je rencontrai Hynek à l'aéroport de Boston et nous nous rendîmes à Arlington, fébriles de découvrir ce que cette soirée allait nous réserver. Nous souhaitions vérifier si le récit de la rencontre était toujours fidèle et observer les réactions de Barney

et Betty au cours de cette régression commune. Le Dr Simon, lui-même ignorait ce qu'il pourrait résulter d'une telle expérience, bien que les Hill étaient tous deux tellement bien conditionnés à réagir à ses instructions qu'il ne devrait pas y avoir de problème au niveau du contrôle.

Hynek et moi étions bien d'accord de ne pas demander au docteur de passer en revue toute l'histoire. Nous connaissions tous le schéma général. Ce que nous avions prévu consistait à sélectionner certains points qui pourraient nous révéler des détails nouveaux concernant l'expérience, sans nous attacher à la moindre chronologie. L'induction de l'état de transe permettait au Dr Simon de déplacer à volonté l'attention des Hill de plus, il pouvait à tout moment suspendre la conscience de l'un des deux époux, au moyen d'un signal donné. Dans ces conditions, nous pouvions explorer les épisodes de l'expérience susceptibles de jeter le plus de lumière sur l'aspect O.V.N.I. du problème.

Les Hill étaient aussi concernés que nous par cette séance. Leur intérêt pour les O.V.N.I. s'était développé au point qu'ils étaient décidés à tout tenter pour en savoir plus. Barney demeurait toujours pragmatique et incrédule ; cela, bien qu'il ait entendu cette histoire de sa propre voix, grâce aux bandes enregistrées. Betty était plus ouverte. Elle était convaincue de la réalité de l'enlèvement, du fait que les heures consacrées à écouter les enregistrements avaient permis d'éclairer les deux heures qui manquaient dans sa vie et de combler, ainsi, le vide créé par ses souvenirs refoulés dans sa mémoire consciente.

Avant le début de la séance, nous avions arrangé le mobilier de sorte que le Dr Simon, le Professeur Hynek et moi-même soyons installés face aux Hill. Barney était assis dans un confortable fauteuil à la droite de Betty. Le micro de l'enregistreur avait été déposé entre les deux groupes. L'induction de la transe hypnotique fut rapide et sans problème ; en quelques instants Barney et Betty étaient parfaitement détendus, les yeux clos.

A la fin de l'induction, le Dr Simon ajouta une instruction supplémentaire :

« Au cours de cette séance, le Dr Hynek pourra vous parler. M. Fuller, aussi. Et, vous suivrez leurs instructions comme si elles venaient de moi. Vous suivrez toutes les instructions et répondrez à toutes les questions que vous entendrez formuler par n'importe lequel de nous trois. »

J'éprouvais la même tension que lors de la séance, organisée, avec Barney pour le magazine *Look*. Je me demandais aussi si un

dialogue s'établirait entre Barney et Betty, durant leur transe. Le professeur Hynek ouvrit le feu des questions :

HYNEK

Barney, vos souvenirs vont devenir très précis et, je veux que vous me disiez tout ce qui se passe. Vous venez d'entendre les bip-bip. Je veux que vous me disiez à quoi cela vous fait penser. Ensuite, vous allez tous les deux revivre tout ce qui s'est passé après cette première série de bip-bip alors que vous rouliez sur l'autoroute...

(A ce moment, Barney commence à s'agiter sur sa chaise, mal à l'aise. Il montre des signes de détresse. Le Dr Simon intervient, aussitôt :)

DOCTEUR

Cela ne vous troublera pas, Barney. Vous n'éprouverez ni angoisse, ni inquiétude. Racontez-nous simplement ce qui s'est passé, sans le moindre trouble émotionnel.

BETTY

(Sa voix exprime une certaine tension mais, elle reste calme dans son fauteuil.)

Je ne vois rien !

(Elle fait apparemment référence au moment où elle regarde par la vitre de la voiture essayant d'apercevoir l'objet qui l'empêche en fait, de voir le ciel.)

BARNEY

(Sa respiration est difficile.)

Il est là Betty.

BETTY

(Très tendue.)

Oh, mon Dieu !

BARNEY

C'est fou.

BETTY

Je ne le vois pas. Je ne le vois pas. Je ne vois rien du tout.

BARNEY

Où suis-je ?

(Sa voix exprime la panique.)

Oh... Oh, je n'y crois pas. Il y a des hommes sur la route. Je ne veux pas continuer. Il ne peut être là C'est la lune. C'est la lune.

(Barney essaie apparemment de trouver une explication logique à l'objet posé sur le sol.)

HYNEK

Continuez Barney. Tout vous revient clairement. Tout est clair, maintenant.

BARNEY

Je dois sortir.

DR SIMON

Cela ne vous perturbera pas, Barney, vous pouvez continuer. Il en va de même pour vous, Betty Vous pouvez nous raconter ce qui se passe.

BARNEY

Je marche sur la route, je m'enfonce dans les bois. Il y a une étrange lueur orangée. Il y a quelque chose, là. Oh... si seulement j'avais une arme. Que veulent-ils ? Ces yeux fous sont avec moi. Ils sont avec moi. On monte une rampe. J'aimerais courir, mais je ne peux pas ; j'aimerais réagir, mais, je ne peux pas !

(Maintenant, Barney s'adresse directement au Dr Simon ; cela se produit souvent dans les cas de régression sous hypnose lorsque le sujet revit des événements particulièrement pénibles.)

Dr Simon, rendez-moi mes forces ! Je dois réagir, je dois réagir.

DR SIMON

Vous avez toutes vos forces. Poursuivez votre récit.

BARNEY

Je ne peux pas.

DR SIMON

(Calmemment.)

Bien sûr que vous le pouvez. Allons, poursuivez votre récit.

BARNEY

(Apparemment surpris.)

Il y a une différence de température. Il y a un couloir. Je ne sais pas où est Betty.

DR SIMON

Où êtes-vous en ce moment ?

BARNEY

Mes pieds viennent de heurter quelque chose. Je suis dans un couloir. Je ne veux pas y aller. J'ignore où est Betty. Les yeux me disent de rester calme. Si on ne me fait pas de mal, je ne réagirai pas. Mais, je me battrai si on me fait du mal.

(Maintenant, son ton change brusquement il exprime à nouveau la peur.)

Je suis paralysé. Je suis tout engourdi.

(Presque en criant.)

Mes doigts ! Ils ne sentent plus rien.

DR SIMON

Tout va bien. Tout va bien, maintenant.

BARNEY

Mes jambes sont tout engourdies !

DR SIMON

Tout va bien, maintenant, Barney.

BARNEY

Je suis sur une table.

DR SIMON

Arrêtez-vous ici. Vous êtes sur une table, mais vous êtes calme. Vous êtes détendu. Vous pouvez vous reposer, maintenant. Jusqu'à ce que je dise : « Ecoutez, Barney », vous n'entendrez plus rien.

(Se tournant vers Betty.)

Que se passe-t-il Betty ?

BETTY

Nous roulons et Barney freine et ça crisse. Mais, il tourne très brusquement vers la gauche.

(Elle en est au moment où ils quittent la Route 3, pour s'enfoncer dans une route secondaire.)

Et, j'ignore pourquoi il agit ainsi. Nous allons nous perdre dans les bois. La voiture s'arrête. Barney essaye de la faire redémarrer. Elle ne veut rien entendre. Il y a des hommes qui viennent vers la voiture. Le premier a quelque chose de particulier.

HYNEK

Où est Barney, Betty ?

BETTY

(Sa voix est sourde, comme ensommeillée.)

Barney est dans la voiture.

HYNEK

Et, que se passe-t-il, maintenant ?

BETTY

Il y a un homme qui marche en avant des autres. Il a quelque chose à la main. Je ne sais pas ce que c'est. Je crois que ce sont des hommes mais ce ne sont pas des hommes !

DR SIMON

Avez-vous déjà vu des êtres semblables ?

(Brusquement, Barney qui s'était enfoncé dans son fauteuil se met à s'agiter et à gémir.)

Arrêtez-vous, Betty. Arrêtez-vous un moment. Je ne veux pas que vous entendiez ce que je vais dire pendant un moment.

(Il s'adresse à Barney.)

Barney ?

BARNEY

(Hurlant.)

Betty !

(Barney se lève brusquement de la chaise et tombe à genoux.)

DR SIMON

(Ferme.)

Barney ! Barney ! Tout est fini. Tout est fini. Rendormez-vous maintenant. Tout s'est arrêté. Il ne se passera plus rien jusqu'à ce que je vous le dise. M'entendez-vous, Barney ? Tout va bien. Vous dormez, vous dormez profondément. Vous êtes parfaitement détendu et tout s'est arrêté pour l'instant.

(Il aide Barney à se rasseoir puis se retourne vers Betty.)

Betty vous pouvez m'entendre, maintenant. Poursuivez.

(Les instructions du Dr Simon ont pour effet de « brancher » ou de « débrancher » Barney et Betty comme un simple enregistreur ; une phase indispensable pour conserver le contrôle de la séance et permettre à l'enquête de se poursuivre.)

BETTY

(Telle une somnambule.)

Je dois ouvrir la porte et m'enfuir dans les bois. Oh, ils ouvrent la portière...

(Sa voix s'éteint comme si elle s'était endormie.)

DR SIMON

Qu'avez-vous fait, ensuite ?

BETTY

Je me suis endormie.

DR SIMON

Où ?

BETTY

Dans la voiture. Je crois.

DR SIMON

Bien, poursuivez.

BETTY

Je ne veux pas dormir.

DR SIMON

Que s'est-il passé alors que vous dormiez ?

BETTY

(Elle passe du présent au passé, comme c'est souvent le cas au cours de régression.)

Je faisais des efforts pour me réveiller. Je ne veux pas dormir.

DR SIMON

Est-ce cet homme qui vous a fait dormir ?

BETTY

D'une certaine façon. Je ne veux pas dormir.

HYNEK

Et alors, Betty ?

BETTY

J'essaye de me réveiller.

DR SIMON

Vous êtes-vous réveillée, Betty ?

BETTY

Oui. J'essaye de me réveiller. J'essaye, j'essaye, j'essaye ! Je marche dans un chemin dans les bois. Il y a un homme derrière

moi, et des hommes je ne sais pas où je suis. Je marche en dormant et il y a un homme de chaque côté de moi et ils me soutiennent.

DR SIMON

Est-ce après votre réveil ou pendant que vous dormiez ?

BETTY

J'étais éveillée. Et, je disais sans cesse, Barney réveille-toi Barney !

(A ce moment, Barney recommence à s'agiter dans son fauteuil. Afin de pouvoir lui dire de se détendre, il est nécessaire que le Dr Simon interrompe le récit de Betty. Ensuite, il l'invite à reprendre.)

BETTY

(D'une voix toujours ensommeillée.)

Il me semble que je marche depuis un long moment. Je ne sais pas pendant combien de temps j'ai marché avant de me réveiller.

HYNEK

Vos yeux étaient-ils ouverts lorsque vous marchiez ?

BETTY

Lorsque je me suis réveillée, mes yeux étaient ouverts.

HYNEK

Où vous emmenaient ces hommes ?

BETTY

Dans un chemin dans les bois. Vers le vaisseau.

HYNEK

Ce vaisseau ressemblait-il à un hélicoptère ?

BETTY

Non.

HYNEK

Aviez-vous jamais rien vu de semblable ?

BETTY
Non.

HYNEK
De quelle couleur était-il ?

BETTY
Il était... il était métallique et brillant.

HYNEK
La lune l'éclairait-elle ?

BETTY
La lune était grande cette nuit. Je voyais qu'il était sur le sol. Il y avait comme un rebord tout autour de sa base.

HYNEK
Reposait-il à plat sur le sol ou sur des pieds ?

BETTY
Le rebord était un peu surélevé par rapport au sol. Et, il y avait une rampe qui descendait du vaisseau. S'il reposait sur des pieds, ils devaient être dans un trou.

DR SIMON
Continuez, Betty.

BETTY
Je ne crois pas qu'il reposait sur des pieds. Je n'en ai pas vus.

HYNEK
Était-il grand, Betty ? Aussi grand qu'une Cadillac ?

BETTY
Il était grand.

DR SIMON
Comparez sa taille à quelque chose que vous connaissez, Betty.

BETTY
J'essaye de trouver un point de comparaison.

HYNEK

Etait-il plus grand qu'un wagon de train ?

BETTY

Je me représente mal la taille d'un wagon. Je dirais que s'il se posait ici, dans la rue, il s'étendrait de devant la maison jusqu'au-delà du garage.

(Entre 20 et 25 mètres.)

HYNEK

A quelle distance des arbres était-il ? A-t-il eu du mal à éviter les arbres en se posant ?

BETTY

Il était dans une clairière. Il y avait peut-être de petits arbres mais pas de grands. C'était une clairière avec des arbres tout autour.

HYNEK

A quoi pensiez-vous en vous en approchant ?

BETTY

(Après un petit silence.)

Filer d'ici, si je le pouvais.

DR SIMON

Et pourquoi ne le pouviez-vous pas ?

BETTY

L'homme à côté de moi... je disais sans cesse, « Barney, réveille-toi, Barney... » Et l'homme m'a demandé s'il s'appelait Barney. Je ne lui ai pas répondu parce que cela ne le regardait pas. Et, lorsque j'ai vu ce vaisseau, j'ai compris qu'ils voulaient nous y emmener. Et, moi, je lui disais que je ne voulais pas, que je n'irais pas. Ils ont dit qu'ils voulaient se livrer à un simple examen et dès qu'il serait terminé, je pourrais retourner à la voiture.

DR SIMON

Que s'est-il passé lorsque vous étiez dans le vaisseau avec le chef et l'examineur ? Quels sons produisaient-ils ?

BETTY

Ce n'était pas un murmure comme les membres de l'équipage.

DR SIMON

Quel genre de sons était-ce alors ?

BETTY

C'était comme des mots. Oui, comme des mots.

DR SIMON

Était-ce de l'anglais ?

BETTY

Non.

DR SIMON

Mais, vous les compreniez ?

BETTY

Oui.

DR SIMON

Comment expliquez-vous cela ?

BETTY

C'était... la seule image qui me vienne c'est que c'était comme lorsque vous apprenez le français...

DR SIMON

Lorsque vous apprenez le français ?

BETTY

Oui.

DR SIMON

Pensez-vous que c'était du français ?

BETTY

Non. Non. Mais c'était comme lorsque vous apprenez le français. Lorsque vous entendez des mots français pour la première fois vous les pensez en anglais.

DR SIMON

Vous entendiez ces mots prononcés dans une langue étrangère et vous les compreniez comme s'il s'agissait de l'anglais. C'est bien ça ?

BETTY

Je comprenais tout ce que disait le chef, mais je ne comprenais pas tout ce que disait l'examineur.

(La séance se poursuit, le récit de Betty correspond exactement à celui fait au cours de la thérapie. Lorsque Betty explique comment ils communiquaient avec elle, le professeur Hynek intervient afin de préciser ce point.)

HYNEK

Comment vous ont-ils dit ce que vous deviez faire ? Vous ont-ils parlé ?

BETTY

L'homme que j'ai appelé le chef a dit « Il s'appelle Barney ? ».

HYNEK

A-t-il dit cela en anglais ? Répondez-moi clairement ; maintenant tous vos souvenirs sont précis. L'avez-vous entendu dire cela avec vos oreilles ?

DR SIMON

Tout est clair et précis, Betty. Vous pouvez vous rappeler ce détail.

BETTY

J'ai entendu des sons.

DR SIMON

Vous les entendez en ce moment précis. Quoi qu'ils soient, vous les entendez clairement, distinctement.

BETTY

Il produit un son et je le perçois en anglais.

DR SIMON

Ce son venait-il de leur gorge ? De leur bouche ?

BETTY

Oui.

HYNEK

Dites-moi à quoi il ressemblait.

BETTY

L'équipage produisait des sons différents. Comme un murmure. Cela montait, cela descendait, mais c'était un murmure.

DR SIMON

(Il se lève et va jusqu'à Betty.)

Très bien, Betty. Lorsque je toucherais votre tête vous vous sentiriez très bien, très détendue. Je ne veux plus que vous entendiez quoi que ce soit jusqu'à ce que je touche à nouveau votre tête.

(Les échanges à bord du vaisseau ont toujours constitué une sorte de mystère. Les Hill, en particulier Betty, ont toujours été convaincus qu'il s'était établi une sorte de communication entre eux et leurs étranges ravisseurs, même si la façon dont elle s'était déroulée était presque impossible à expliquer. La nouvelle séance avait quelque peu éclairé le problème sans pour autant le résoudre. Barney avait essayé de l'expliquer par le passé, en disant : « C'était comme s'ils avaient transféré leurs pensées sur les nôtres », suggérant ainsi, l'éventualité d'une transmission de pensées. Le Dr Simon va maintenant diriger le questionnaire de façon à explorer cette question.)

DR SIMON

(Il touche la tête de Betty, qui repose calmement dans son fauteuil.)

Barney, pouvez-vous m'entendre, maintenant ? Vous êtes détendu et très bien. Vous m'avez dit que vous êtes entré dans ce véhicule. Est-ce exact ? Ils vous ont emmené et installé sur une table. Et ils vous ont parlé. Est-ce exact ? Dites-nous comment ils parlaient. Répondez aux questions du Dr Hynek.

HYNEK

Barney, les avez-vous vu ouvrir la bouche ? Et, s'ils l'ont fait comment ?

BARNEY

(Il est parfaitement détendu.)

Ils ne me parlaient pas. Il y avait ces yeux qui brûlaient dans ma tête. Ils sont restés dans ma tête et je savais ce que je devais faire et ils m'aidaient à conserver mon calme. Lorsqu'ils voulaient que je fasse quelque chose, il y avait toujours cette lumière brillante dans ma tête.

HYNEK

Barney, connaissez-vous un animal qui émette le genre de son qu'ils produisaient ?

BARNEY

Non. Pas d'animal.

HYNEK

Des hommes ?

BARNEY

Ce n'était pas des hommes.

HYNEK

Ce n'était pas des hommes ?

(Barney montre à nouveau des signes de détresse, s'agitant dans son fauteuil.)

DR SIMON

Calmez-vous Barney.

BARNEY

Ils sont venus sur la route. Ils avaient des jambes longues. Ils m'ont aidé à sortir de la voiture. Mais, les hommes à l'intérieur n'avaient pas de jambes longues. Ils bougeaient. Leur bouche bougeait. Je pouvais les voir.

HYNEK

Et, lorsque leur bouche bougeait s'en échappait-il un son ?

BARNEY

Oui

HYNEK

Essayez de me décrire ces sons. Evoquent-ils quelque chose pour vous ?

BARNEY

Non.

(Puis, Barney émet brusquement un son qui tient autant du gargouillis que du murmure.)

Ferrgglhummm...

HYNEK

Compreniez-vous ce qu'ils disaient ?

BARNEY

Non.

DR SIMON

Vous ont-ils parlé ?

BARNEY

Non, ils ne m'ont pas parlé.

HYNEK

Ils ne vous ont jamais parlé ?

BARNEY

Ils émettaient seulement des sons.

HYNEK

Et, compreniez-vous ces sons ?

BARNEY

Non.

HYNEK

Qu'avez-vous pensé ?

BARNEY

J'ai pensé : si seulement, je pouvais leur balancer un coup de poing.

DR SIMON

C'est ce que vous pensiez sur la table ?

BARNEY

Oui.

DR SIMON

Je croyais que vous vous sentiez bien sur cette table ?

BARNEY

Je ne me sentais pas bien. Je n'étais pas bien du tout.

(Maintenant, Barney commence à serrer et à ouvrir son poing se crispant sur le bras du fauteuil.)

DR SIMON

Tout va bien, Barney ! Vous ne devez plus éprouver ce malaise. Vous pouvez nous en parler calmement.

BARNEY

(Sa voix tremble d'émotion.)

Je voulais me battre. Je ne savais pas où était Betty.

(Peut-être est-ce cette pensée qui a amené Barney à sauter hors de son fauteuil, plus tôt dans cette séance.)

Et, à chaque fois que je bouge ou que je lutte, cette lumière brillante dans ma tête me fait rester tranquille.

DR SIMON

(Après avoir pris l'avis du Dr Hynek.)

Très bien, Barney. Je veux que nous dépassions la période de l'enlèvement. Vous venez de quitter le vaisseau. On vous a ramené à la voiture. Vous vous trouvez tous les deux au moment où vous voyez le vaisseau s'envoler. Vous ne le savez pas encore, mais il est sur le point de partir. Je veux que vous me racontiez tous les deux, exactement ce qui s'est passé.

(Le Dr Simon touche la tête de Betty et la ramène au même point que Barney.)

BARNEY

(Il s'adresse apparemment au chien qui était dans la voiture.)

Delsey !

BETTY

(Elle paraît plus calme.)

Delsey est mort de peur.

BARNEY

Delsey ! Delsey ! Où est Delsey, Betty ?

(Il paraît confus.)

BETTY

(Elle rit doucement, comme soulagée.)

Barney, es-tu réveillé ?

BARNEY

Oui, Betty...

BETTY

Tes yeux sont ouverts, maintenant.

BARNEY

(Il fait apparemment référence au fait que Betty accepte l'idée qu'ils aient eu affaire à un O.V.N.I.)

Allons Betty, ne sois pas stupide...

BETTY

Allez, viens sortons de la voiture et regardons-les partir. Ne t'assieds pas.

BARNEY

Oh, Betty ne sois pas stupide, partons.

BETTY

Je veux les voir partir, Barney.

BARNEY

(Sa voix se met brusquement à trembler, de peur.)

Il y a une lueur orange ! Et, regarde ça ! N'est-ce pas incroyable ?

(Il parle comme s'il observait l'objet de très près.)

BETTY

Delsey, Delsey regarde ça.

(Elle est très excitée.)

BARNEY

(Guère convaincu.)

C'est la lune. Oui, c'est ça. C'est la lune.

BETTY

Ce n'est pas la lune, Barney.

BARNEY

Je ne discuterai pas plus longtemps avec toi, Betty. Je m'en fous.
Je retourne à la voiture.

BETTY

Delsey est toujours très agité.

BARNEY

(Sèchement.)

Viens, Betty ! Rentre dans la voiture. Tu ferais mieux de
m'écouter parce que je vais partir.

(De plus en plus fâché.)

Je n'ai pas l'intention de traîner ici. Reviens dans la voiture, bon
sang. Je suis fatigué de ces idioties. Rentre dans la voiture, Betty !

BETTY

D'accord. Mais, regarde Delsey. C'est le seul chien au monde à
avoir jamais rien vu de pareil.

BARNEY

(La surprise et l'étonnement percent de nouveau dans sa voix.)

On dirait un satellite ! Regarde il s'en va !

(Un temps, puis résolument.)

Oh, mince ! Je ne raconterai *jamais* cela à personne !

BETTY

Je me demande où il s'en va...

DR SIMON

(Essayant de coller aux faits.)

Très bien. Dites-moi, maintenant. A quoi ressemble-t-il ? Quelle est sa taille ? Quelle est sa couleur ? Quel mouvement fait-il ? Décrivez-le-moi en détail. Tous les deux. Avant qu'il ne soit trop loin.

BETTY

(Sur un ton analytique.)

C'est une lueur orange, tournoyante

BARNEY

Il devient de plus en plus brillant. La couleur passe à l'argenté. Et, il se déplace très vite. Il est parti dans le ciel.

DR SIMON

(Fermement.)

Dans quelle direction ? A la verticale ? Suivant un angle ?

BARNEY

(Montrant quelque chose de la main. Ses yeux demeurent fermés dans la transe.)

Il part par là, par là. Il ne heurte jamais les arbres. Je m'éloigne des arbres.

HYNEK

Y a-t-il une clairière ou quelque chose comme ça ?

BARNEY

Il doit y avoir une clairière là derrière.

DR SIMON

Est-ce exact Betty ?

BETTY

Il y a une clairière.

BARNEY

Parce que je suis sorti des bois.

HYNEK

Quelle était sa taille Barney ?

DR SIMON

Avant qu'il ne quitte le sol ou juste après.

BARNEY

Vingt, vingt-cinq mètres, en gros.

HYNEK

Que connaissez-vous qui mesure vingt à vingt-cinq mètres ?

BARNEY

Lorsque je l'ai vu dans le champ, il avait environ la taille d'un avion, ailes déployées.

HYNEK

Quel avion, Barney ?

BARNEY

J'ai pensé à un B-47.

HYNEK

Quel bruit faisait-il en décollant ?

BARNEY

Aucun.

HYNEK

Pas le moindre bruit ? Il n'y avait pas de sifflement ? Comment un objet peut-il se déplacer dans l'air sans faire de bruit ?

BARNEY

(Solennellement.)

C'est pourquoi je n'en parlerai *jamais* à personne.

HYNEK

A-t-il viré ? A-t-il tourné ?

BARNEY

Une énorme boule et puis, il a viré et il est parti...

(A ce moment, une chose inhabituelle se produit. Dans le bureau, Barney est installé dans le fauteuil à la droite de Betty. Or, dans le cours de la régression, Barney est censé se trouver sur le siège conducteur, donc à la gauche de Betty. La régression, lors d'une transe hypnotique est si réelle pour le sujet qu'il croit se trouver véritablement sur les lieux de l'action. A ce moment, donc, Barney remarque que la voix de Betty lui parvient du mauvais côté et cela paraît fortement le perturber.)

BARNEY

Attendez une minute. C'est ridicule. Betty ne devrait pas être là.

DR SIMON

Du calme, Barney.

BARNEY

Où es-tu ?

DR SIMON

Du calme. Du calme. Tout va bien. Je comprends.

BARNEY

Je ne comprends pas. Elle devrait être *là*. C'est moi qui conduit la voiture.

DR SIMON

Calmez-vous. Calmez-vous. Tout va bien.

(Mais, la réalité de la régression continue à perturber Barney, puisque Betty occupe toujours le « siège conducteur ».)

Poursuivez Betty.

BETTY

Barney est toujours un peu vague, après que l'objet soit parti et que nous soyons revenus à la voiture. Il conduit et je lui dis, « Tu crois aux soucoupes volantes, maintenant ? » Et il dit, « Ne sois pas stupide ! » Et puis nous entendons à nouveau ce bip-bip et Delsey saute sur le siège arrière et regarde par la fenêtre.

HYNEK

Est-ce à ce moment que vous avez vu le vaisseau passer entre vous et la lune ?

BETTY

C'était beaucoup plus tôt. Mais, la lune est là.

HYNEK

Était-ce au-dessus ou au-dessous de la lune, Betty ?

BETTY

C'était sur la gauche de la lune, environ au milieu ou, peut-être un peu plus bas.

(A ce moment Barney devient très perturbé par le problème du « siège conducteur. »)

BARNEY

Mais, c'est *moi* qui conduit cette voiture...

DR SIMON

Un instant...

(Le Dr Simon se lève et aide Barney et Betty à changer de siège, tous deux restent cependant en transe, les yeux fermés. Après ce changement, Barney paraît plus à l'aise. Le Dr Simon les ramène alors au moment précédant l'enlèvement.)

BETTY

Nous roulons... et Barney s'arrête pour regarder. Je suis sur le bord de la route et je le regarde passer devant la lune...

DR SIMON

Dites-le à Barney. Vous êtes tous les deux dans la voiture, maintenant.

BARNEY

(Dans sa voix perce à nouveau la surprise.)

Il tourne. Betty.

BETTY

Que veux-tu dire, il tourne ?

BARNEY

Regarde par la fenêtre. Regarde cet avion. Bon sang.

BETTY

Où sont les jumelles ?

BARNEY

(Sa voix est tendue.)

Reste tranquille, Delsey, descends

BETTY

(Riant.)

Tu vois un avion se diriger vers nous et tu agis comme si tu étais dans *Twilight Zone*.

BARNEY

Essaie de calmer le chien. Delsey est agité et tu m'énerves.

BETTY

D'accord. Je vais rester tranquille et le regarder avec les jumelles. Reste tranquille, Delsey.

DR SIMON

Bien, nous allons en arriver maintenant au moment où il est tout proche. Il est vraiment tout près, n'est-ce pas ?

BARNEY

(Sa résistance à l'idée de l'O.V.N.I. est forte.)

Allons Betty, je vais aller voir cet objet. Je vais aller le voir. Comme ça tu seras contente, d'accord ?

BETTY

Regarde-le, Barney.

BARNEY

(La crainte et l'étonnement se mêlent dans sa voix.)

Je le vois !

(Barney s'agite, une fois de plus, dans son fauteuil. Il se penche en avant, tendu.)

DR SIMON

C'est fini, Barney. Tout est fini. Asseyez-vous.

BARNEY

(Criant.)

Regarde ça.

DR SIMON

Tout va bien, Barney. Vous pouvez rester assis.

BARNEY

(Stupéfait.)

C'est ridicule.

HYNEK

Décrivez-le, maintenant.

BARNEY

(Sa voix tremble.)

Oh il est énorme ! Oh, mon dieu.

DR SIMON

Que voyez-vous dans les jumelles ?

BARNEY

Je le vois. Il est là.

DR SIMON

Oui ?

BARNEY

Et... Et... il y a des lumières. Je ne peux y croire !

(A bout de souffle.)

Je ne peux y croire.

DR SIMON

D'accord. D'accord. Tout va bien. Maintenant, dites-nous ce que vous voyez.

BARNEY

(Il se trouve au point critique de la rencontre, là où il a toujours été fortement ébranlé.)

Oh, une énorme, une énorme chose ! Il y a des gens et ils regardent.

(Il commence à sangloter.)

Dieu, aidez-moi à baisser ces jumelles ! Dieu, aidez-moi à baisser ces jumelles.

DR SIMON

Du calme, Barney. Du calme. Dites-nous ce que vous voyez.

BARNEY

Je m'approche je m'approche...

(Il continue à sangloter.)

Il y a un homme, là... Il... il... il...

DR SIMON

Décrivez son visage. Décrivez-le-nous.

BARNEY

Oh, mon dieu.

DR SIMON

Tout va bien, tout va bien. Vous voyez les yeux maintenant, mais décrivez l'engin. Décrivez-le soigneusement. Dites-nous.

BARNEY

Il est grand.

DR SIMON

Grand comment ?

BARNEY

Très grand.

DR SIMON

Vingt-cinq mètres ?

BARNEY

Vingt-cinq mètres. Grand... Oh, regardez ! Deux lumières rouges...

DR SIMON

Où sont les lumières ? Quelle forme a-t-il ? Quelle forme, Barney ?

BARNEY

La forme d'une crêpe.

(Tendu.)

Je ne le dirai pas ! Je ne crois pas aux soucoupes volantes. Je *ne* le dirai *pas*. Je ne veux plus jamais prononcer ce mot.

DR SIMON

Vous pouvez me le dire.

BARNEY

Dieu, c'est bien à ça que ça ressemblait.

HYNEK

Comment savez-vous à quoi ressemble une soucoupe volante ?

BARNEY

(Il a retrouvé son calme.)

J'avais vu des photos dans *Post Magazine*, je crois...

HYNEK

Et, cela ressemblait à ce que vous avez vu dans *Post Magazine*, c'est bien ça ?

BARNEY

Oui.

DR SIMON

Très bien. Que faisiez-vous Betty ?

BETTY

J'étais dans la voiture.

DR SIMON

Que faisait Delsey ?

BETTY

Il était assis sur le siège, il attendait Barney sur le siège arrière, je crois. J'attends que Barney revienne et je m'inquiète parce qu'il n'arrive pas... et, soudain, il arrive en courant. Il jette les jumelles sur le siège et je ne peux pas dire s'il rit ou s'il pleure mais il dit : « Tirons-nous, ils vont nous capturer ! »

HYNEK

Où se trouvait le vaisseau à ce moment ? Se trouvait-il toujours en l'air ou s'était-il posé ?

BETTY

Il était toujours en l'air et Barney disait toujours : « Regarde, regarde, il est juste au-dessus de nous. » Je baisse la vitre et je me penche au-dehors.

HYNEK

L'avez-vous vu faire cela Barney ?

BARNEY

Oh, oh, je veux revenir oh...

DR SIMON

D'accord, Barney, écoutons, Betty...

(Betty poursuit son récit de l'expérience jusqu'au moment où elle perçoit le premier bip-bip ; ainsi la boucle est bouclée.)

Lorsque le Dr Simon clôtura la séance et fit sortir les Hill de leur état de transe, j'éprouvai un vif soulagement. Après avoir assisté aux réactions si violentes de Barney et de Betty, il était pratiquement impossible de ne pas croire en la réalité de la rencontre et de l'enlèvement. Le Dr Hynek était bien d'accord avec moi.

Après la séance avec le Dr Hynek, j'écoutai et étudiai les enregistrements en détail, essayant de déterminer si le récit résistait à un examen minutieux. L'aspect le plus important du cas me paraissait être la vive résistance de Barney à l'égard de toute cette histoire d'O.V.N.I. Il luttait littéralement contre l'acceptation du phénomène, tant consciemment que sous hypnose. Mais, lorsqu'il écoutait les enregistrements de sa voix, il se voyait bien contraint d'y croire, qu'il le veuille ou non.

La consistance de leurs souvenirs m'impressionna également. Les variations entre Barney et Betty étaient si minimes qu'elles ne faisaient que renforcer la validité de l'expérience. Leur témoignage n'était jamais bien ordonné. Leurs réponses à des questions insidieuses étaient immédiates et jamais calculées et leurs réactions émotionnelles en revivant les scènes étaient parfaitement convaincantes. Lorsque Barney se retrouvait apparemment confronté avec l'instrument utilisé pour examiner ses parties génitales, ou lorsqu'il essayait de fermer ses poings pour frapper ses prétendus kidnappeurs, ses émotions étaient d'une intensité telle qu'il était difficile d'imaginer qu'elles puissent correspondre au souvenir passé d'un rêve ou d'un fantasme.

Les réactions de Barney étaient trop violentes pour que je puisse croire plus longtemps en la possibilité d'un transfert de rêve. Cette théorie impliquerait que le transfert se soit passé avec un impact tel que Barney en arrive à sentir, à revivre, à refaire chaque détail des rêves. Qui plus est, Barney se souvenait de beaucoup d'éléments dont Betty ne semblait pas avoir connaissance : son examen physique, ce qu'il avait observé au moyen des jumelles, l'impact des « yeux », ses pieds heurtant le seuil de l'engin et, bien sûr, sa réaction extrême au cours de la séance pour *Look*.

D'autres indices, qu'on pouvait difficilement ignorer, ajoutaient à la réalité de l'expérience. D'une part, il y a le fait que le voile de l'amnésie se lève au même moment, très précisément, pour Barney et pour Betty. J'ai été dans l'impossibilité de trouver un autre cas de double amnésie dans les annales médicales avant celui des Hill. Pourtant, pour tous deux la période d'inconscience commença à l'instant où ils perçurent le bip et, tous deux durent lutter au cours de la thérapie pour vaincre une même période de souvenirs flous.

D'autres événements s'étant produits après la parution de ce livre sont d'un intérêt peu courant. Ainsi, le Dr Simon ne pouvait accepter l'idée que pour réaliser un test de grossesse, on ait introduit une aiguille dans le nombril d'une femme, ainsi que Betty prétendait que cela s'était passé à bord du vaisseau. « Il n'existe aucune procédure médicale qui ferait pénétrer directement une aiguille dans l'abdomen, pour examiner l'état d'une grossesse », m'avait-il assuré. « C'est ce genre de détail qui me fait douter de l'authenticité de l'enlèvement. Cela n'a pas le moindre fondement médical. »

Cependant, peu de temps après la publication du *Voyage Interrompu*, la presse médicale, ainsi que la grande presse, annoncèrent qu'une toute nouvelle méthode pour examiner le fluide amniotique avait été mise au point par l'insertion d'une aiguille à travers l'abdomen. De plus en 1971, on annonça qu'une procédure était à l'étude pour prélever les ovules d'une femme fertile au moyen d'une aiguille introduite dans le nombril. Voici comment un article paru dans *Look* et intitulé *The Test Tube Baby Is Coming* décrit le processus :

« On a recours à un instrument d'observation ressemblant à un crayon ; une fois que celui-ci est introduit à travers l'ombilic ou nombril, il donne une vue panoramique de la cavité péritonéale et de son contenu. Une fois que l'on aperçoit l'ovaire, le médecin insère une aiguille dans une petite incision pratiquée dans le bas du ventre. Puis, regardant à travers l'instrument, il guide l'aiguille et l'utilise pour aspirer l'ovaire de son follicule. Cette procédure ne demande qu'une nuit d'hospitalisation et n'entraîne qu'une minuscule cicatrice. »

La question qui se pose est de savoir si c'est dans le même but de procréation artificielle que les humanoïdes étrangers ont pratiqué cette intervention sur Betty et ont apparemment prélevé du sperme de Barney. Ceci, bien sûr, n'est que spéculation, mais la confirmation médicale de ce genre de procédure, plusieurs années après que Betty y ait fait allusion sous hypnose confère à son récit une résonance curieusement prophétique.

Une autre découverte importante est due au professeur Hynek. Celui-ci compulsa les rapports d'activité O.V.N.I. de la Force Aérienne. Avec son associé, Jacques Vallée, il s'intéressa à la date, et à l'heure précise à laquelle les Hill avaient fait leur si étrange

rencontre. C'est ainsi qu'ils découvrirent un rapport de radar de la Force Aérienne qui indiquait un contact avec un objet volant non identifié, dans la région précise où les Hill avaient vécu leur expérience. Des recherches réalisées précédemment pour découvrir un tel rapport s'étaient toujours soldées par un échec.

Depuis l'aventure des Hill, de nombreux autres rapports O.V.N.I. font mention d'un enlèvement et certains ont fait l'objet d'une enquête détaillée. En octobre 1973, à Pascagoula, dans le Mississippi, deux employés d'un chantier de construction qui étaient en train de pêcher, se mirent à paniquer en apercevant un curieux engin aéroporté s'approcher d'eux, évoluant à quelques dizaines de centimètres au-dessus de l'eau. Il se rapprochait émettant un étrange brouillard bleuté. Les deux hommes, Charles Hickson et Calvin Parker, furent pétrifiés de peur lorsque trois humanoïdes sortirent du vaisseau et vinrent vers eux, apparemment en flottant dans les airs. Les pêcheurs se sentaient engourdis, puis soulevés et emmenés à bord du vaisseau.

Parker perdit conscience mais Hickson se souvient vaguement de s'être senti flotter vers le vaisseau, soutenu par les créatures. Il se rappella consciemment avoir subi une sorte d'examen physique réalisé par une machine et décrivit les humanoïdes comme des êtres pâles d'environ 1 m 50 avec des yeux étranges. Voilà qui rappelle curieusement l'expérience des Hill, et pourtant, aucun des deux protagonistes n'en avait jamais entendu parler.

Dans les 48 heures, le Dr Hynek arrivait sur place avec un producteur de la N.B.C.-T.V., Ralph Blum. Un examen minutieux commença aussitôt. Le Dr James Harder, professeur d'engineering à Berkeley, arriva à son tour de Californie. Il était conseiller à l'A.P.R.O. et c'était un chercheur très prudent en matière d'O.V.N.I.

Ce qui attira ce groupe, c'était l'assurance du bureau du Sheriff que ces deux hommes jouissaient d'une bonne réputation, qu'ils étaient véritablement perturbés par l'expérience et montraient des réticences à en parler. De plus, tous deux avaient accepté de se soumettre au détecteur de mensonges qui n'avait pu réussir à les prendre en défaut. Avec la coopération d'un psychiatre local, le Dr Harder hypnotisa les hommes. Lors d'une conférence de presse, le Dr Hynek déclara :

« Il ne fait aucun doute, pour moi, que ces hommes ont vécu une expérience bien réelle et effrayante, dont je ne puis préciser la nature physique et, je ne crois pas que nous puissions, à l'heure actuelle, trouver une réponse à cette question. Ces hommes n'en

sont pas moins parfaitement honnêtes. Ils ont vécu une expérience fantastique, et, je crois également qu'elle devrait être rapprochée de celles vécues par d'autres dans le monde entier. »

Le Dr Hynek, ayant assisté, avec moi, à une séance d'hypnose des Hill, trouva aussitôt des similitudes évidentes entre les deux cas ; d'autant plus, lorsqu'il eut tous les éléments en main, y compris le rapport de police. Les déclarations d'Hickson montraient d'étranges parallèles avec la description des créatures faite par Barney Hill :

- L'un d'eux produisait un petit bourdonnement, et deux autres ne produisirent jamais le moindre son...
- Un petit bourdonnement nnnn, nnnn...
- Pas de violence, ils ne m'ont pas blessé. Je n'ai rien senti...
- Une espèce d'instrument, j'ignore ce que ce pouvait être...
- Je ne pouvais pas bouger. Seuls mes yeux bougeaient.
- (décrivant la bouche) Comme une fente et je n'ai jamais vu cet orifice bouger...

Les souvenirs de Parker corroboraient aussi certaines déclarations de Barney.

- Mes satanés bras, mes bras. Je me souviens qu'ils étaient figés. Je ne pouvais les faire bouger...
- J'étais paralysé...
- C'est difficile à croire... je sais qu'il existe un dieu...
- Tout ce que je sais c'est que j'ai paniqué lorsque je les ai vus venir vers moi...

Un autre cas remonte au 3 décembre 1967. La victime en fut un policier de Ashland, Nebraska Herbert Schirmer. Peu après trois heures du matin, il patrouillait non loin de l'autoroute 63, lorsqu'il aperçut au beau milieu de la route, ce qui lui paraissait être un camion endommagé. Quelques instants plus tard, le véhicule fila brusquement à la verticale ; des lumières brillantes clignotaient autour de son périmètre. Il consigna l'incident dans le registre de la police mais ce n'est que plus tard, lorsqu'un auteur, Eric Norman, s'arrangea pour que Schirmer soit soumis à une régression sous hypnose que les détails de son aventure furent connus.

Au cours de sa transe, il se souvint d'avoir aperçu l'objet se poser sur le sol, en déployant une espèce de train d'atterrissage télescopique. Dans le récit de Schirmer, on trouve aussi des parallèles avec l'histoire des Hill. Comme Barney, il lui avait été impossible de faire redémarrer son moteur pour s'enfuir.

— On m'empêche de... quelque chose dans mon esprit... je veux rentrer chez moi... ils sortent... ils viennent vers la voiture... ce n'est pas possible... j'essaie de saisir mon revolver... on m'en empêche... celui qui est devant la voiture tient quelque chose en main... il l'a sorti d'un étui... mon Dieu, il le pointe vers moi... paralysé... le noir... je ne me souviens plus de rien... tout est noir...

On notera de plus que, dans la narration de Schirmer, les hommes d'équipage mesurent environ 1 m 50. Des yeux brûlent dans la conscience du policier qui ne peut leur échapper. Une échelle descend du vaisseau. La bouche est une fente qui ne bouge jamais. Les yeux sont grands, bridés comme ceux des Orientaux. Et cet homme de l'espace paraissait communiquer tant par la parole que par l'esprit. Ainsi que Schirmer le dit sous hypnose.

— Il me dit des choses, à travers mon esprit... celui qui s'adresse à moi avec un curieux accent...

Schirmer se soumit, lui aussi, au détecteur de mensonges, mais apparemment il disait la vérité.

Dans un ouvrage intitulé *The Andreasson Affair*, Raymond Fowler relate l'histoire de Betty Andreasson qui fut victime d'un bien curieux enlèvement par des extraterrestres dans une petite ville du Massachusetts. Fowler passa un an à enquêter sur ce cas, faisant appel à plusieurs experts O.V.N.I. et à un hypnotiseur de grand talent de l'Institut d'Hypnose de la Nouvelle-Angleterre. Le 25 janvier 1967, M^{me} Andreasson était chez elle lorsque brusquement, elle se retrouva plongée dans l'obscurité alors qu'une lueur vibrante se manifesta dans son jardin, juste devant ses fenêtres. Elle, ainsi que plusieurs membres de sa famille furent sidérés et incapables de bouger au moment où plusieurs humanoïdes entrèrent dans sa cuisine, l'emmenèrent dans le vaisseau et lui firent subir un examen physique complet.

Une fois de plus, l'enquête révéla des similitudes frappantes avec le cas des Hill. Les croquis que M^{me} Andreasson fit des créatures étaient presque identiques à ceux réalisés par Betty Hill. Sous hypnose, d'autres détails montraient des parallèles tout aussi remarquables.

Tout d'abord, la fille de M^{me} Andreasson expliqua pourquoi elle n'intervint pas :

— De profil, il n'avait pas de bouche..., de face, oui. C'était comme un sillon, pas vraiment une ligne mais, quelque chose comme

ça... Je ne remarquais pas de nez... La seule chose que je distinguais clairement, c'était leurs grands yeux... je ne pouvais rien faire... pas bouger... je n'avais pas peur de lui parce que je sentais qu'il ne me ferait pas de mal...

Dans sa transe, M^{me} Andreasson décrit un engin très semblable à celui des Hill, y compris les pieds télescopiques ; il était de plus également circulaire, contenant une salle d'examen et des instruments compliqués. Voici quelques commentaires de Betty Andreasson :

- De grands yeux, pareils à ceux des chats... des trous pour le nez et les oreilles... des uniformes cintrés bleu sombre et brillants... il m'appelle Betty. Cela semblait être un son oral, mais je crois que c'était la transposition d'un son qui paraissait oral...

Betty Andreasson décrit, sous hypnose, l'examen physique dont elle fut l'objet.

- Il y a une longue table sur laquelle ils me déposent... des lumières émanant des murs... des fils électriques, des aiguilles reliées aux fils... ils enfoncez un long engin argenté dans mon nombril... ils disent qu'il manque des « morceaux », sans doute parce que j'ai subi une hystérectomie... ils parlent d'une sorte de test...

Il existe encore bien d'autres « rencontres du troisième type », certaines richement documentées. A chaque fois, on retrouve les mêmes détails qui suggèrent qu'il y a là plus qu'une coïncidence. Reviennent constamment : les sensations de flotter ou de glisser valant tant pour les humanoïdes que pour le sujet ; l'incapacité des sujets à se défendre ; l'amnésie temporaire, la possibilité de communiquer par transmission de pensées et au moyen de sons inarticulés ; l'autorité du chef qui est le plus souvent tempérée par une certaine bonhomie. Aussi curieux et étranges que soient ces cas, les témoignages sont sincères, rationnels et crédibles ; ceux-ci étant généralement recueillis lors d'une régression sous hypnose, il est difficile de les négliger.

Pendant aucun autre cas n'a eu cette chance d'être examiné pendant des mois par un scientifique de l'envergure du Dr Simon. Son objectivité, et son point de vue impartial et dénué de passion ajoutent au sérieux de l'investigation du cas des Hill. Compte tenu de cela, on ne peut le soupçonner d'avoir implanté des idées dans l'esprit des Hill. A tout moment, son interrogatoire serré tendait à

ébranler l'idée de l'enlèvement ; d'autant plus, dans la dernière séance. Et pourtant, les déclarations des Hill tenaient bon.

La carte des étoiles dessinée par Betty Hill, allait, indépendamment, être étudiée durant plusieurs années, provoquant une certaine émotion parmi les astronomes, ainsi qu'il ressort d'un article paru en décembre 1974 dans *Astronomy* ; une revue spécialisée fortement appréciée des professionnels comme des amateurs. Marjorie Fish, une physicienne attachée au laboratoire national de Oak Ridge et une astronome amateur avertie, fut intriguée par la carte des étoiles dessinée par Betty Hill suite à une suggestion post-hypnotique. Lorsqu'elle découvrit l'histoire des Hill et la carte de Betty dans *Look*, elle ne s'intéressait, ni ne croyait aux O.V.N.I. Ce n'est que lorsqu'elle lut l'ouvrage de Jacques Vallée, *The Anatomy of a Phenomenon*, qu'elle commença à prendre ces choses au sérieux.

Ce qui l'intriguait c'est qu'elle ne connaissait aucune configuration d'étoiles correspondant au dessin de Betty Hill. Elle supposa que cette formation ne devait logiquement pas représenter une vision du ciel à partir de la terre, mais plutôt à partir de la planète dont seraient originaires les « visiteurs » des Hill. Avec l'aide du Dr Walter Mitchell, un astronome de la *Ohio State University*, elle commença à bâtir une série de modèles, n'utilisant que les étoiles considérées comme susceptibles de supporter des systèmes planétaires.

Finalement, elle découvrit une configuration qui reproduisait la carte de Betty Hill. Ceci fut confirmé par un programme d'ordinateur mis au point par le Dr David Saunders, un membre du *Condon Committee* qui avait découvert que les éléments dont on disposait, prouvaient de manière convaincante l'existence des O.V.N.I. Les découvertes de Marjorie Fish indiquaient que la carte de Betty représentait le ciel tel qu'on pouvait le voir de l'étoile Zeta Reticuli. Un fait est encore plus intéressant, lorsque Betty dessina sa carte en 1964, elle représenta cette étoile comme une étoile double, or à cette époque les astronomes la considéraient encore comme une étoile simple. Ce n'est que neuf ans plus tard que Van de Camp découvrit que Zeta Reticuli était bien une étoile double, confirmant ainsi la validité du dessin de Betty Hill. On pouvait lire dans l'article paru dans *Astronomy* :

« Si certains noms d'étoiles figurant sur la carte de Marjorie Fish paraissent familiers, ce n'est pas un hasard. Dix des seize étoiles appartiennent au groupe que nous avons choisi précédemment, le présentant comme la direction la plus logique à suivre dans le cadre

de notre exploration interstellaire... Zeta Reticuli 1 et Zeta Reticuli 2 devraient venir en tête de la liste des planètes à explorer dans le but de découvrir une vie autre que terrestre. Selon les théories actuelles de formation planétaires, toutes deux devraient avoir une suite de planètes rappelant notre système solaire.

Ces découvertes furent par la suite confirmées par le Dr Frank B. Salisbury, directeur du Département de Sciences Minérales de l'Université d'Utah. Voici ses commentaires : « La carte finale comporte 16 étoiles qui forment un groupe plus plat que sphérique. La position de l'observateur est immédiatement suggérée par les deux étoiles proches et le triangle d'étoiles (les données exactes à ce propos ne parurent qu'en 1969). La dernière découverte remonte à septembre 1972, lorsque M^{lle} Fish déduisit que l'étoile Zeta Tucanae était directement derrière Zeta Reticuli. Ceci précisa la position de l'observateur. Donc lorsqu'on considère le schéma sous le bon angle, seules 15 étoiles sont visibles ce qui correspond au croquis de Betty Hill. »

N'étant pas astronome, il ne m'est pas possible de me prononcer sur la valeur de cette carte. Il me faut laisser cela à l'appréciation des experts — qui paraissent divisés. Je me méfie de ceux qui acceptent le phénomène O.V.N.I. à la légère mais je me méfie tout autant de ceux qui le nient sans poser la moindre question. L'appréhension intelligente des éléments se heurte à deux problèmes. D'une part, l'enthousiasme inconditionnel des naïfs et des esprits crédules qui prennent tout pour argent comptant. Cette attitude décourage toute tentative sérieuse d'étude du phénomène.

D'autre part, l'étroitesse d'esprit des sceptiques qui refusent tout simplement d'étudier les données ou, quand ils y consentent, ne s'attachent qu'aux détails inconsistants pour discréditer l'ensemble du problème. Certains scientifiques désireux de discréditer le phénomène O.V.N.I. sous prétexte que *certain*s rapports sont sans valeur, recourent à des procédés qui n'ont rien de scientifique.

Ainsi, la célèbre étude Condon, réalisée en 1969, à l'instigation de la Force Aérienne des Etats-Unis, était tronquée dès le départ, du fait de la position du directeur du projet Robert J. Low qui écrivit : « Le *truc* (c'est moi qui souligne), je pense, est de présenter le projet de sorte que le public s'imagine que l'étude sera parfaitement objective alors que la communauté scientifique comprendra clairement qu'elle est l'œuvre d'un groupe de sceptiques qui feront de leur mieux pour être objectifs mais qui ne considèrent pas moins que leurs chances de découvrir une soucoupe sont sensiblement égales à zéro. »

Ce « truc » coûta aux contribuables américains la coquette somme d'un demi-million de dollars et déboucha sur un rapport qui durant de nombreuses années évita d'étudier soigneusement le sujet. Au lieu de s'intéresser aux centaines de cas richement documentés, le projet gaspilla son énergie en s'attachant à des cas visiblement pauvres, qui auraient dû être, d'office, considérés comme ne valant pas la peine d'être étudiés.

Jacques Vallée raconte l'histoire d'un de ses collègues français qui commença à s'intéresser aux O.V.N.I., le jour où il se dit que le Rapport Condon consacrait tellement de temps à essayer de nier quelque chose, qu'il devait bien y avoir là un fond de vérité. La position adoptée par Condon lui-même et Walter Sullivan du *New York Times*, dans l'introduction, semble contredite par bon nombre de cas décrits dans le Rapport. Ainsi que le note Vallée, si le rapport était lu à l'envers, c'est-à-dire en réservant les conclusions de Condon et Sullivan pour la fin, les résultats de l'étude paraîtraient étonnamment positifs. Mais, la masse de données inconsistantes est telle que seul un lecteur particulièrement curieux réussirait à séparer le bon grain de l'ivraie.

Un autre aspect intéressant du phénomène O.V.N.I. est l'effet qu'il produit sur les individus qui vivent une « rencontre du troisième type ». Le premier problème qu'ils rencontrent est la peur du ridicule. Il en résulte, qu'ils évitent de parler de leur aventure. Les Hill, par exemple, patientèrent plusieurs années avant de faire connaître leur cas et s'ils en arrivèrent là, ce ne fut que suite à la série d'articles scabreux déjà mentionnés.

Il est grand temps que les milieux scientifiques et politiques s'intéressent au problème des O.V.N.I., mais il semble que nous soyons encore loin du compte. Le rapport Condon a reçu une attention qu'il ne méritait pas et, ainsi a découragé les autres gouvernements et scientifiques d'étudier la question. Une proposition faite en 1979 d'organiser une enquête intensive dans le cadre des Nations unies déboucha sur une résolution timide de la part du *Outer Space Committee* de l'O.N.U. visant à étudier le problème à l'échelon mondial, mais ce projet semble végéter par manque de fonds.

En 1979, également, l'état du Mississippi introduisit un projet portant le nom *House Resolution N° 14*, demandant une enquête approfondie, menée par le Sénat américain et portant sur les rapports d'observations O.V.N.I., mais il ne fut jamais entériné.

En janvier 1972, la Chambre des Lords aborda le problème des O.V.N.I. sous l'impulsion de Lord Clancarty, qui fit remarquer

que le nombre d'apparitions et d'atterrissages O.V.N.I. ne cessait de se multiplier dans le monde entier, atteignant des proportions alarmantes et nécessitant, en conséquence, d'être sérieusement étudiées par le gouvernement britannique. Il fut appuyé par le Comte de Kimberly, Lord Davies of Leek et Lord Kings Norton, qui qualifia le problème O.V.N.I. de « sujet très sérieux » et mentionna la récente vague d'apparitions en Nouvelle-Zélande et en Italie, où furent réalisées des scènes filmées très étonnantes. « Il ne suffit pas de sourire », ajouta-t-il. « Les véritables origines du phénomène sont de première importance et demandent à être étudiées d'urgence. »

Les apparitions enregistrées en Nouvelle-Zélande demeurent l'un des cas O.V.N.I. les plus intrigants, surtout grâce aux films réalisés avec une précision technique rare par un physicien, le Dr Bruce Maccabee à la requête du Centre Hynek d'Etudes O.V.N.I.

Le premier cas de cette série concerne le pilote Fred Valentch, qui transmit un message radio faisant état d'un énorme objet non identifié s'approchant de son avion. Soudain, sa radio se tut et le pilote et l'avion disparurent et ne furent jamais retrouvés. Deux mois plus tard, le 21 décembre 1979, un avion de transport quittait Blenheim à 0 h 35, pour un vol de routine à destination de Christchurch. Volant à 220 nœuds, le Capitaine John Randle remarqua une lumière blanche brillante « trop puissante pour que ce puisse être les feux d'un véhicule », qui s'alluma dans le paysage sous lui. Un officier de service à la tour de contrôle de Blenheim aperçut la même chose du sol, alors qu'un radar de Wellington détectait cinq cibles non identifiées suivant la côte dans un sens puis dans l'autre.

Après avoir éliminé la possibilité de ballons météo ou d'engins militaires, le radar de Wellington continua à suivre les puissants signaux ; ceux-ci paraissaient se déplacer, pendant quelque temps comme un avion volant à 120 nœuds mais, brusquement, ils s'immobilisaient et planaient durant une demi-heure à 60 km au sud-est de Wellington. Entre-temps, le radar de Christchurch confirma qu'il suivait les mêmes cibles.

A 3 h 30, ce même matin, un autre avion de transport quitta Blenheim, avec à ses commandes un vétéran de 55 ans, Vern Powell, qui comptait déjà 18000 heures à son tableau de vol. On leur demanda de voir d'un peu plus près ces points détectés par les radars, en particulier celui qui était apparu, à une trentaine de kilomètres du port. Un instant plus tard, l'équipage du second

appareil aperçut une lumière blanche brillante, quelque peu rouge, qui changeait de couleur régulièrement. A 3 000 mètres d'altitude, l'avion était au même niveau que l'objet et le radar de Wellington nota qu'il planait sur place jusqu'au moment où l'avion l'aperçut. Sur les radars, l'objet paraissait aussi grand et solide que l'avion. L'engin se mit alors à suivre l'avion en se maintenant toujours à une trentaine de kilomètres de lui. Powell l'étudia pendant 10 à 12 minutes, jusqu'à ce qu'il disparaisse en fonçant en direction des étoiles. Au même instant, il disparut de l'écran radar de Wellington.

Mais, alors que l'avion du Capitaine Powell approchait de Christchurch, son propre radar météo signala un objet traversant sa route de vol. Simultanément, il aperçut un objet brillant émettant une sorte de lumière stroboscopique et parcourant une quinzaine de kilomètres en cinq secondes, une vitesse incroyable. Un observateur au sol rapporta un objet semblable.

Mais, ce n'était pas fini. Le Capitaine Randle aux commandes du premier avion, volait maintenant vers le nord, en direction d'Auckland, lorsqu'il aperçut à nouveau les cinq objets émettant une lumière quatre fois plus forte que les feux d'atterrissage, scintillante de blanc et de jaune et se reflétant sur l'eau.

Dix jours plus tard, la station T.V. de Melbourne envoya sur place une équipe. Non seulement les observations radar se répétèrent mais l'équipe de la télévision put filmer la plupart de l'activité, dans des conditions de tournage difficiles. L'analyse minutieuse du physicien Maccabee l'amena à rejeter l'éventualité d'influences atmosphériques ou de manœuvres militaires secrètes et déboucha sur la conclusion que les objets demeurent toujours non identifiés et constituent un cas unique d'observations O.V.N.I.

Mais, des cas semblables, faisant intervenir des observations visuelles directes au sol et dans les airs et des enregistrements radar réalisés par des individus formés et compétents sont légion. Il est impossible de les ignorer. Pourtant la résistance des milieux officiels à l'égard d'une étude sérieuse, en profondeur et à l'échelon mondial demeure forte. L'une des raisons principales de cette attitude est sans doute, la peur de l'inconnu et la menace qu'une telle découverte ferait peser sur les lois conventionnelles de la physique. Les adversaires des O.V.N.I. n'hésitent jamais à se baser sur des raisons aussi peu scientifiques les unes que les autres pour éviter d'étudier les évidences palpables dont on dispose. Pour pouvoir mener à bien une enquête sérieuse, prenant en considéra-

tion la masse d'éléments existants, il faut disposer d'énormément de temps et de concentration et les officiels qui détiennent le pouvoir de prendre cette décision sont le plus souvent incapables et peu désireux de la prendre.

Il y a quelques années, je dirigeais et produisais un film pour la chaîne de télévision A.B.C., consacré à l'avenir des voyages spatiaux, dans le cadre du programme de la N.A.S.A. Je fis à cette occasion, une longue interview de Chris Kraft, un gros bonnet de la N.A.S.A. et nous en arrivâmes à parler de la possibilité de contact avec des civilisations extraterrestres. Il affirma sans hésitation : « Il ne fait aucun doute, pour moi, qu'à l'avenir, nous aurons l'occasion de visiter d'autres civilisations, et que les membres de celles-ci nous rendront également visite. »

En clôturant ce *Voyage Interrompu*, la question reste ouverte : avons-nous déjà été visités ? Ainsi que le dit Walter Sullivan dans son introduction au rapport Condon :

« Si, comme tant de gens le croient, notre planète a déjà reçu la visite clandestine de vaisseaux de l'espace, conduits par des créatures intelligentes venues d'un autre monde, cela représente l'événement le plus fabuleux de notre histoire humaine. »

Seule une étude minutieuse, honnête et globale des milliers de rapports d'observations O.V.N.I. qui ne cessent d'être enregistrés, pourra nous apporter la réponse à cette question.

*Achevé d'imprimer en décembre 1982
sur presse CAMERON
dans les ateliers de la S.E.P.C.
à Saint-Amand-Montrond (Cher)
pour le compte de France Loisirs
123, boulevard de Grenelle, Paris*

Dépôt légal : décembre 1982.
N° d'édition : 7625. N° d'impression : 1887
Imprimé en France

LE VOYAGE INTERROMPU

Enlevés par des humanoïdes,
dans la nuit du 19 septembre 1961,
Barney et Betty Hill furent soumis,
à bord d'un vaisseau spatial,
à divers examens.

Frappés d'amnésie, ils purent,
sous un traitement hypnotique
conduit par un médecin,
retrouver la mémoire de cette rencontre
qu'ils racontèrent en détail.

Voici le dossier complet de ces entretiens
qui constitue une extraordinaire aventure vécue
avec les extra-terrestres.

7733-0
004800